



Revue de Presse

Dream City

Festival d'Art dans la Cité

4 au 8 octobre 2017

Médina de Tunis

Produit par



Avril 2017

Vendredi 10 Novembre 2017

Mots-clés

Catégories

Après 2009

VENTE DE \$ BIENS IMMOBILIERS DU RCD: Des recettes de 14 MD

Actualités : Culture

Flux RSS

Services

Entretien du lundi — Héla Ammar, artiste visuelle

En toute sérénité



Petit poucet, elle a trouvé sa vocation : transmettre par l'art et l'enseignement. Et c'est à grands pas qu'elle enjambe les espaces publics pour raconter en photos, vidéos et installations, un territoire et des populations qui sont à sept lieues d'une vie digne et du beau.

Question classique : comment êtes-vous venue à l'art ?

Après le bac, j'ai voulu faire l'école des beaux-arts, mais comme je suis née dans une famille de juristes, j'ai dû changer d'orientation et m'inscrire à la fac de droit. Mon père m'avait promis de me laisser faire de la peinture parallèlement à mes études... A l'époque, Mahmoud Sehili, (artiste-peintre tunisien né en 1931 et décédé en 2015) dirigeait un atelier pour les amateurs de peinture. Il m'avait accompagnée dans ma passion pendant 5 ans. Après, j'ai arrêté...

Pourquoi ?

J'étais trop imprégnée par le style de Sehili, je ne me retrouvais pas. Je suis restée 10 ans sans toucher au pinceau.

Entre-temps, qu'avez-vous fait ?

J'ai fait des enfants (rires) et j'ai passé un concours pour enseigner à la fac de droit. Après avoir soutenu ma thèse, je suis retournée à la peinture. C'était en 2003. Il m'a fallu tout ce temps-là

Programme TV

Météo

Allons au cinéma

Carnet culturel

Heures des Prières

Cours de devises

Traffic aérien

Horaires des trains

Pharmacies de services

Téléphones utiles

Liens utiles

Entretien du lundi — Héla Ammar, artiste visuelle

En toute sérénité

La Presse, Publication du : 17/04/2017

<http://www.lapresse.tn/component/culture/?task=article&id=129555>

Petit poucet, elle a trouvé sa vocation : transmettre par l'art et l'enseignement. Et c'est à grands pas qu'elle enjambe les espaces publics pour raconter en photos, vidéos et installations, un territoire et des populations qui sont à sept lieues d'une vie digne et du beau.

Question classique : comment êtes-vous venue à l'art ?

Après le bac, j'ai voulu faire l'école des beaux-arts, mais comme je suis née dans une famille de juristes, j'ai dû changer d'orientation et m'inscrire à la fac de droit. Mon père m'avait promis de me laisser faire de la peinture parallèlement à mes études... A l'époque, Mahmoud Sehili, (artiste-peintre tunisien né en 1931 et décédé en 2015) dirigeait un atelier pour les amateurs de peinture. Il m'avait accompagnée dans ma passion pendant 5 ans. Après, j'ai arrêté...

Pourquoi ?

J'étais trop imprégnée par le style de Sehili, je ne me retrouvais pas. Je suis restée 10 ans sans toucher au pinceau.

Entre-temps, qu'avez-vous fait ?

J'ai fait des enfants (rires) et j'ai passé un concours pour enseigner à la fac de droit. Après avoir soutenu ma thèse, je suis retournée à la peinture. C'était en 2003. Il m'a fallu tout ce temps-là pour reprendre le pinceau et commencer une démarche qui m'est propre. C'est ainsi que j'ai intégré le monde des beaux-arts, les galeries, et que j'ai pu exposer mes travaux. Par la suite, je suis passée de la peinture à la photo et de la photo à l'installation.

Si nous avons bien compris, vous avez, encore une fois, abandonné la peinture. Pourquoi ?

Je me retrouve beaucoup plus dans le monde de la photo. C'était une sorte de déclic. Quand j'ai commencé à travailler sur le corps, l'image était devenue plus importante par rapport à une peinture abstraite.

Comment avez-vous procédé ?

Je me suis mise en scène dans mes propres photographies pour inventer des sujets comme le corps et l'identité féminine. Après, est venue la «fameuse» révolution...

Et alors ?

J'ai été projetée dans l'espace public pour la première fois. C'était avec JR, un photographe français. Nous étions tout un groupe d'artistes et nous avons réalisé des portraits de personnes anonymes, de tous les âges et de toutes classes sociales que nous avons exposés sur les murs du Grand Tunis, Sfax et Sidi Bouzid. Une manière de remplacer les portraits de Ben Ali par ceux du peuple et de dire : les Tunisiens sont en train de reconquérir leur destin, leur voix et leur image. Ensuite, en tant que juriste, j'ai été choisie pour faire partie de la commission d'enquête sur les abus commis pendant la révolution. Une partie de notre mission était d'enquêter dans les prisons. J'ai pris plusieurs photos que je n'ai pu exploiter que plus tard, une fois que la mission était terminée, et que je n'étais plus tenue d'aucune obligation de réserve.

Vous parlez de ces photos qui racontent l'univers carcéral et que vous avez exposées dans le cadre de Dream City (biennale pluridisciplinaire d'art contemporain dans l'espace public), n'est-ce pas ?

En effet. C'était pendant l'édition 2012, et ces photos ont été collées sur les murs du parking de La Kasbah. Le projet s'intitulait «Counfa».

Que veut dire «Counfa» ?

C'est la distorsion de convoi. Autrement dit : le transport des détenus d'une prison à une autre ou bien d'une prison à un tribunal. J'ai donc travaillé sur le déplacement dans le temps et l'espace. Et la bonne nouvelle, c'est qu'une sélection de la série fait partie, désormais, de la collection du «British Museum», le musée de l'histoire et de la culture humaine situé à Londres, au Royaume-Uni.

Les collections de ce musée sont constituées de plus de 7 millions d'objets. Elles sont parmi les plus importantes du monde et proviennent de tous les continents. Bravo !

Merci. Ce même projet a été publié en livre-photos et témoignages des détenus, sous le titre «Corridors», en 2014.

Avez-vous d'autres publications ?

J'ai été coauteur dans un autre livre qui s'intitule : «Le syndrome de Siliana». Le sous-titre était le suivant : «Pourquoi faut-il abolir la peine de mort en Tunisie?».

Quel rapport avec la région de Siliana, située au nord-ouest du pays ?

Quand on a fait la cartographie des condamnations à mort et du taux de pauvreté, cela correspondait, notamment, à cette région.

Avez-vous d'autres projets ?

Actuellement, je prépare ma participation à la prochaine édition de Dream City qui aura lieu du 4 au 8 octobre 2017.

De quoi s'agit-il, cette fois ?

C'est la continuation d'un même projet que j'ai entamé dans le cadre de 3 mois de résidence avec l'association l'Art rue, créatrice de Dream City et porteuse de projets artistiques innovants en espace public, en articulation avec le territoire. Dans ce nouveau projet d'immersion dans la Médina, je travaille avec 5 jeunes qui me font découvrir leur vie quotidienne faite de pauvreté, de violence, de drogue et de frustrations...

Et quel est le but de ce projet ?

Raconter, d'une certaine manière, les problèmes de ces jeunes de la Tunisie actuelle.

Et quelles techniques utiliserez-vous ?

Celles de la photo, la vidéo et l'installation. Parallèlement, je participe à «Jaw», ce festival qui invite les artistes à travailler autour d'un thème. Et le thème de cette année est l'émigration. Au programme, il y a une participation à Tunis et une autre à la biennale de Venise, en Italie.

Avez-vous d'autres projets d'exposition ?

Je prévois de participer à des expositions internationales pour l'année prochaine. J'attends d'avoir les dates.

Vous sentez-vous plus artiste qu'enseignante ?

Je me sens autant enseignante qu'artiste. L'enseignement, je l'ai choisi par vocation. J'avais vraiment besoin de ce contact avec les étudiants et de leur transmettre quelque chose. Transmettre, n'est-ce pas ce qui caractérise l'art aussi?

Ses œuvres

Les œuvres de Héla Ammar font partie de nombreuses collections publiques et privées dont celle du British Museum. Elles ont été présentées à des biennales et expositions internationales telles que : Réenchantement, Dak'art, Biennale de Dakar (Sénégal 2016), les Rencontres internationales de la photo de Fes (Maroc 2015), Something Else, Off Biennial Cairo (Egypte 2015), Telling Time, 10es Rencontres photographiques de Bamako, Biennale de Bamako (Mali, 2015), Traces, Fragments d'une Tunisie contemporaine, MuCem Marseille, (France 2015), les 27es Instants Vidéo, Festival numérique et poétique, Marseille (France, 2014), World Nomads (New York City 2013), Les rencontres photographiques d'Arles, Quartiers d'Afrique, Arles (France 2013), Dream City, Biennale d'art en espace public (Tunis 2012 et 2010)...

Mai 2017

L'INSTANT M

Art Culture Cinéma Divertissement M Foodie M Healthy M Bons plans Le M AGENDA M

LES DATES DE DREAM CITY 2017 SONT ENFIN ANNONCÉES
11 avr 2017



Journée Portes Ouvertes
Réussir ma Carrière

IHE
TUNIS

24 Août 2017 - 9h

(00216) 71 841 855 / 71 844 136 www.ihet.ens.tn




La Biennale d'art contemporain organisée par **L'association L'Art Rue** en Tunisie vous donne rendez-vous cette année du 4 au 8 octobre 2017 à la Médina de Tunis.

Cette manifestation culturelle pluridisciplinaire accueillera de nombreux artistes tunisiens et étrangers qui vous offriront des spectacles sur les places publiques.

La Biennale vous fera aussi découvrir les recoins de la médina qui regorgent d'Histoire et de découverte du patrimoine culturel de notre pays.

Découvrez par [ici](#) les éditions précédentes de la biennale et notez bien la date dans vos agendas.

Partager sur: 

Les dates de Dream city 2017 sont enfin annoncées

L'instant M : Publication : 11/05/2017

http://www.linstant-m.tn/article_862_les-dates-de-dream-city-2017-sont-enfin-annoncees.html

La Biennale d'art contemporain organisée par **L'association L'Art Rue** en Tunisie vous donne rendez-vous cette année **du 4 au 8 octobre 2017 à la Médina de Tunis.**

Cette manifestation culturelle pluridisciplinaire accueillera de nombreux artistes tunisiens et étrangers qui vous offriront des spectacles sur les places publiques.

La Biennale vous fera aussi découvrir les recoins de la médina qui regorgent d'Histoire et de découverte du patrimoine culturel de notre pays.

Découvrez par [ici](#) les éditions précédentes de la biennale et notez bien la date dans vos agendas.

Juillet 2017

FESTIVAL DREAM CITY

AFRIQUE DU NORD ET MOYEN ORIENT - TUNIS

« Dream City » est une biennale pluridisciplinaire d'art contemporain dans l'espace public conçue comme une œuvre d'art globale, une chorégraphie interprétée par les spectateurs véhiculant l'énergie d'œuvre en œuvre. Elle a été créée en 2007 par les danseurs et chorégraphes tunisiens Sofiane et Selma Ouissi pour la médina de Tunis.

A l'origine de « Dream City », une question posée aux dits chorégraphes en 2006 par Frie Leysen, curatrice invitée de Meeting Points 5 :

« Si vous étiez opérateurs culturels, que rêveriez-vous de faire pour la Tunisie ? ». La question fait son chemin...

Le concept « Dream City » voit le jour en novembre 2007 et se poursuit en 2010, 2012, 2013 et 2015. Il s'inscrit dans le milieu artistique tunisien comme un acte de défi autour d'une esthétique contemporaine. « Dream City » est un projet qui s'émancipe de la forme traditionnelle de festival et de la seule monstration d'œuvres pré-existantes. Conçu comme un espace de libre expression et de libre circulation, « Dream City » encourage les artistes à expérimenter plus de sociabilité et de citoyenneté en créant dans un rapport de proximité avec le territoire (création *in situ*) et les populations. Il instaure des modes de relations inédits avec la population en l'impliquant, directement ou indirectement, dans les processus de création.

« Dream City » expose les créations d'artistes tunisiens (plasticiens, musiciens, comédiens, danseurs, scénographes, chorégraphes, photographes, réalisateurs, cinéastes, architectes, écrivains, ...) produites par l'association L'Art Rue, des créations d'artistes de la région MENA invités en résidence, des compagnies invitées, du cinéma, de l'art vidéo, des rencontres... dans des lieux clos et ouverts, insolites, porteurs de vie sociale, de culture et de patrimoine (cafés, maisons de particuliers, chapelles, restaurants, écoles, places, ruelles, bibliothèques...).



Festival Dream City

Grand Tour 2017

<http://www.grand-tour2017.com/agenda/110/9-festival-dream-city.htm>

INFORMATIONS PRATIQUES

Plus d'infos sur:

http://www.larttrue.com/fr/Presentation_Dream_City.php



TOUTES LES DATES



📅 Du 04 octobre 2017 au 08 octobre 2017



DANS LA THÉMATIQUE
"FESTIVAL FRANCOPHONE
PLURIDISCIPLINAIRE"



citoyenneté en créant dans un rapport de proximité avec le territoire (création *in situ*) et les populations. Il instaure des modes de relations inédits avec la population en l'impliquant, directement ou indirectement, dans les processus de création.

« Dream City » expose les créations d'artistes tunisiens (plasticiens, musiciens, comédiens, danseurs, scénographes, chorégraphes, photographes, réalisateurs, cinéastes, architectes, écrivains,) produites par l'association L'Art Rue, des créations d'artistes de la région MENA invités en résidence, des compagnies invitées, du cinéma, de l'art vidéo, des rencontres... dans des lieux clos et ouverts, insolites, porteurs de vie sociale, de culture et de patrimoine (cafés, maisons de particuliers, chapelles, restaurants, écoles, places, ruelles, bibliothèques...).



INFORMATIONS PRATIQUES

Plus d'infos sur: http://www.larttrue.com/fr/Presentation_Dream_City.php

Août 2017

Vendredi 10 Novembre 2017

Mots-clés

Catégories ▼

VENTE DES BIENS IMMOBILIERS DU RCD: Des recettes de 14 MD

Actualités : Culture

Flux RSS 

Bientôt, la 6e édition de Dream City

On continue de rêver la ville

L'effervescence est de mise dans les bureaux de cette biennale pluridisciplinaire d'art contemporain dans l'espace public. On prépare la nouvelle session qui aura lieu du 4 au 8 octobre 2017.

Tandis que les festivals d'été touchent à la fin de leur programmation, d'autres, plus spécialisés, se préparent pour la rentrée culturelle et annoncent la couleur de l'année 2017-2018. Parmi ces manifestations, il y a Dream City, la biennale pluridisciplinaire d'art contemporain dans l'espace public, conçue par Selma et Sofiane Ouissi (danseurs et chorégraphes) telle une œuvre d'art globale.

Depuis sa création en 2007 par l'association Art Rue, Dream City s'est inscrit dans le milieu artistique tunisien comme un acte de défi autour d'une esthétique contemporaine. Conçue également comme un espace de libre expression et de libre circulation, cette biennale encourage les artistes à expérimenter plus de sociabilité et de citoyenneté en créant, dans un rapport de proximité avec le territoire (création in situ) et les populations. Elle instaure des modes de relations inédits avec la population en l'impliquant, directement ou indirectement, dans les processus de création.

Les créations d'artistes tunisiens ou étrangers ont lieu dans des lieux clos ou ouverts, insolites, porteurs de vie sociale, de culture et de patrimoine.

Au bout de 5 éditions (dont l'une s'est tenue en 2013 à Marseille), Dream City a réussi à fidéliser un public de tous les âges et de toutes les catégories sociales. C'est devenu le rendez-vous très attendu des habitants de la Médina de Tunis aussi bien que de ses commerçants.

Dans Dream City 2015, la thématique choisie s'intitulait «Art et lien social». Les artistes sélectionnés pour cette édition ont dû créer avec, autour, et pour une population donnée.

«Les créations de cette édition matérialisent des liens et des échos humains jusque-là invisibles, défendant la singularité de chacun», écrivent Selma, Sofiane et Jan Goossens (curateur invité de la session) dans leur édito. Goossens est directeur du festival de Marseille, travaille notamment en Afrique sub-saharienne et s'attache à mettre en place des projets interrogeant des contextes sociaux.

A la différence des précédentes sessions, les artistes de DC 2015 n'ont pas été sélectionnés par un appel à projet, mais ils ont été choisis pour leur esthétique et leur engagement artistique. Le processus de création s'est déroulé à travers des temps de résidences dans la Médina de Tunis et plus précisément dans la médina sud. Du 4 au 8 novembre, la 5e édition de Dream City a accueilli 10.430 visiteurs. Ces derniers ont découvert 23 propositions artistiques contemporaines accessibles à tous.

Aujourd'hui, et en cet été chaud de 2017, l'art rue est en pleine effervescence. Cette fabrique d'espaces artistiques prépare la 6e édition de DC qui aura lieu du 4 au 8 octobre 2017. Au

Bientôt, la 6e édition de Dream City On continue de rêver la ville

La Presse, Publication du : 13/08/2017

<http://www.lapresse.tn/component/culture/?task=article&id=134911>

Bientôt, la 6e édition de Dream City On continue de rêver la ville

L'effervescence est de mise dans les bureaux de cette biennale pluridisciplinaire d'art contemporain dans l'espace public. On prépare la nouvelle session qui aura lieu du 4 au 8 octobre 2017. Tandis que les festivals d'été touchent à la fin de leur programmation, d'autres, plus spécialisés, se préparent pour la rentrée culturelle et annoncent la couleur de l'année 2017-2018. Parmi ces manifestations, il y a Dream City, la biennale pluridisciplinaire d'art contemporain dans l'espace public, conçue par Selma et Sofiane Ouissi (danseurs et chorégraphes) telle une œuvre d'art globale. Depuis sa création en 2007 par l'association Art Rue, Dream City s'est inscrit dans le milieu artistique tunisien comme un acte de défi autour d'une esthétique contemporaine. Conçue également comme un espace de libre expression et de libre circulation, cette biennale encourage les artistes à expérimenter plus de sociabilité et de citoyenneté en créant, dans un rapport de proximité avec le territoire (création in situ) et les populations. Elle instaure des modes de relations inédits avec la population en l'impliquant, directement ou indirectement, dans les processus de création. Les créations d'artistes tunisiens ou étrangers ont lieu dans des lieux clos ou ouverts, insolites, porteurs de vie sociale, de culture et de patrimoine.

Au bout de 5 éditions (dont l'une s'est tenue en 2013 à Marseille), Dream City a réussi à fidéliser un public de tous les âges et de toutes les catégories sociales. C'est devenu le rendez-vous très attendu des habitants de la Médina de Tunis aussi bien que de ses commerçants. Dans Dream City 2015, la thématique choisie s'intitulait «Art et lien social». Les artistes sélectionnés pour cette édition ont dû créer avec, autour, et pour une population donnée. «Les créations de cette édition matérialisent des liens et des échos humains jusque-là invisibles, défendant la singularité de chacun», écrivent Selma, Sofiane et Jan Goossens (curateur invité de la session) dans leur éditio. Goossens est directeur du festival de Marseille, travaille notamment en Afrique sub-saharienne et s'attache à mettre en place des projets interrogeant des contextes sociaux. A la différence des précédentes sessions, les artistes de DC 2015 n'ont pas été sélectionnés par un appel à projet, mais ils ont été choisis pour leur esthétique et leur engagement artistique. Le processus de création s'est déroulé à travers des temps de résidences dans la Médina de Tunis et plus précisément dans la médina sud. Du 4 au 8 novembre, la 5e édition de Dream City a accueilli 10.430 visiteurs. Ces derniers ont découvert 23 propositions artistiques contemporaines accessibles à tous. Aujourd'hui, et en cet été chaud de 2017, l'art rue est en pleine effervescence. Cette fabrique d'espaces artistiques prépare la 6e édition de DC qui aura lieu du 4 au 8 octobre 2017. Au programme, des créations signées par cinq artistes tunisiens, un groupe allemand, deux canadiens, une algérienne, un suisse, un libanais, un Egyptien, trois belges et un artiste de l'Afrique du Sud. Des vidéastes sont également de la partie. Il s'agit de trois Egyptiens, trois Tunisiens et un Syrien. Tous les matins de 10h30 à 12h30, l'Art rue propose les ateliers de «La ville rêvée», une sorte de tables rondes autour de l'art et la ville, ouvertes au public. On nous annonce également que trois concerts auront lieu le soir en espace public. L'équipe de Dream City ne nous en dit pas plus, en attendant de clore son dossier de production. Mais nous y reviendrons.

Kapitalis
L'actualité AUTREMENT

INFOS agents de la justice • Balti nommé aux All Africa Music Awards 2017 • Ben Gharbia annonce le report des municipales • Fondation Biat : 3e édition

A LA UNE POLITIQUE TRIBUNE ECONOMIE SOCIETE CULTURE SPORT CONSO MEDIA VIDEOS RANDONNÉE + SUIVEZ NOUS



PROMOTION Best Cook
Rénove et innove...
Offre Valable Jusqu'au 31 août 2017
400DT TTC
Plus de détails

Dream City : Une nouvelle édition du 4 au 8 octobre
21 Août 2017 | 12:38 | CULTURE, Tunisie

33 Partager



La 6e édition de la biennale d'art contemporain Dream City aura lieu du 4 au 8 octobre 2017, dans les divers espaces libres de la médina de Tunis.

Lancée depuis 2007 par les deux danseurs et chorégraphes Sofiane et Salma Ouissi, sous l'égide de l'association L'Art Rue, cette manifestation culturelle et artistique a pour vocation de vulgariser l'art en l'amenant à de nouveaux espaces plus accessibles au grand public, dans une approche innovante et atypique mais toujours fidèle à l'esprit de la médina.

Cette nouvelle édition, qui s'étendra sur 5 jours, se veut comme ses précédentes un espace pluridisciplinaire dédié aux différentes expressions artistiques contemporaines (spectacles vivants, expositions, installations, concerts de musique, représentations théâtrales...) mais sera aussi l'occasion d'explorer des lieux jusque là inconnus et de partager des moments forts avec les habitants et les commerçants de la médina dans une ambiance conviviale et festive.

Le public pourra redécouvrir des lieux mythiques comme les hammams, les cafés ou les vieilles maisons sous un nouvel angle.

Articles récents

- Fondation Biat : 3e édition de l'opération «Um...
- Grève de 3 jours des agents de la justice
- Balti nommé aux All Africa Music Awards 2017
- Ben Gharbia annonce le report des municipales
- Béja : Houssein (26 ans) tué pour avoir aimé
- Sfax : Manifestations de solidarité avec l'enseignante...
- La Tunisie appelée à geler l'accord de libre...

Rechercher

Dream city : Une nouvelle édition du 4 au 8 octobre

Kapitalis : Publication : 21/08/2017

<http://kapitalis.com/tunisie/2017/08/21/dream-city-une-nouvelle-edition-du-4-au-6-octobre/>

La 6e édition de la biennale d'art contemporain Dream City aura lieu du 4 au 8 octobre 2017, dans les divers espaces libres de la médina de Tunis.

Lancée depuis 2007 par les deux danseurs et chorégraphes Sofiane et Salma Ouissi, sous l'égide de l'association L'Art Rue, cette manifestation culturelle et artistique a pour vocation de vulgariser l'art en l'amenant à de nouveaux espaces plus accessibles au grand public, dans une approche innovante et atypique mais toujours fidèle à l'esprit de la médina.

Cette nouvelle édition, qui s'étendra sur 5 jours, se veut comme ses précédentes un espace pluridisciplinaire dédié aux différentes expressions artistiques contemporaines (spectacles vivants, expositions, installations, concerts de musique, représentations théâtrales...) mais sera aussi l'occasion d'explorer des lieux jusque là inconnus et de partager des moments forts avec les habitants et les commerçants de la médina dans une ambiance conviviale et festive.

Le public pourra redécouvrir des lieux mythiques comme les hammams, les cafés ou les vieilles maisons sous un nouvel angle. Ainsi, l'espace sera réinventé par les différents artistes tunisiens et étrangers

invités cette année, comme Hela Ammar, Rochdi Belgasmi, Ismaïl Bahri, Nidhal Chamekh, Kaouther Younes...



Hotels in Tunis

From 28 \$US

KAYAK.com



A NE PAS RATER



درستيم DREAM CITY FESTIVAL D'ART DANS LA CITE

04>08 OCT. 2017 TUNIS

Dream City Tunis 2017

Posted on 22 août 2017



Hotels in Tunis

From 28 \$US

KAYAK.com



Appel à bénévoles DREAM CITY 2017

Pour sa 6eme edition, devenez BENEVOLES et participez à la mise en oeuvre du Festival d'Art en Espace Public DREAM CITY qui se déroulera du 4 au 8 Octobre 2017 à la Médina de Tunis.

Dans le cadre de l'organisation du Festival Dream City, l'association L'Art Rue est à la recherche de personnes motivées et passionnées pour participer au bon déroulement de cette édition.

Le Festival Dream City, dont la vocation est, depuis 2007, d'amener l'Art là où il n'est pas, présente cinq jours de festivités, d'expositions, de performances, en espace public, dans les rues, cafés, hammams, maisons, place de la Medina de Tunis. Dans une ambiance festive et conviviale, le bon déroulement de la biennale est assuré à chaque édition grâce à la forte participation, à l'enthousiasme et à l'engagement des bénévoles.

Médiateurs en devenir, amateurs des pratiques artistiques, artistes, férus de communication ou explorateurs culturels... A votre tour de faire partie de l'aventure !

Le rôle des Bénévoles : Avant, pendant et après le festival, chacun contribue activement au Festival en participant à plusieurs missions selon ses intérêts : Distribution des flyers, programmes, affiches, accueil et orientation du public, médiation auprès de la population de la Medina de Tunis, et accueil sur les différents sites choisis par les artistes, billetterie, montage et démontage des lieux, gardiennage, information public, gestion des loges des artistes, organisation des rencontres avec le public, etc. Valorisez votre expérience et développez de nouvelles compétences !

Grâce aux conventions et attestations de bénévolat, vous pourrez valoriser vos missions, les faire valoir au sein même de votre formation et les intégrer à votre projet d'évolution professionnelle.

Intéressé(e) ? Alors, n'hésitez plus ! Merci de remplir ce formulaire (<http://uriz.fr/szlp>) et nous envoyer votre CV.

Recherche...

AGENDA DE LA TUNISIE

6èmes Journées méditerranéennes sur la Santé du Sein

Dream city 2017:

Agendas.tn: Publication: 22/08/2017

<http://www.agendas.ovh/dream-city-tunis-2017/>

Appel à bénévoles DREAM CITY 2017

Pour sa 6ème édition, devenez BÉNÉVOLES et participez à la mise en œuvre du Festival d'Art en Espace Public DREAM CITY qui se déroulera du 4 au 8 Octobre 2017 à la Médina de Tunis.

Dans le cadre de l'organisation du Festival Dream City, l'association L'Art Rue est à la recherche de personnes motivées et passionnées pour participer au bon déroulement de cette édition.

Le Festival Dream City, dont la vocation est, depuis 2007, d'amener l'Art là où il n'est pas, présente cinq jours de festivités, d'expositions, de performances, en espace public, dans les rues, cafés, hammams, maisons, place de la Medina de Tunis.

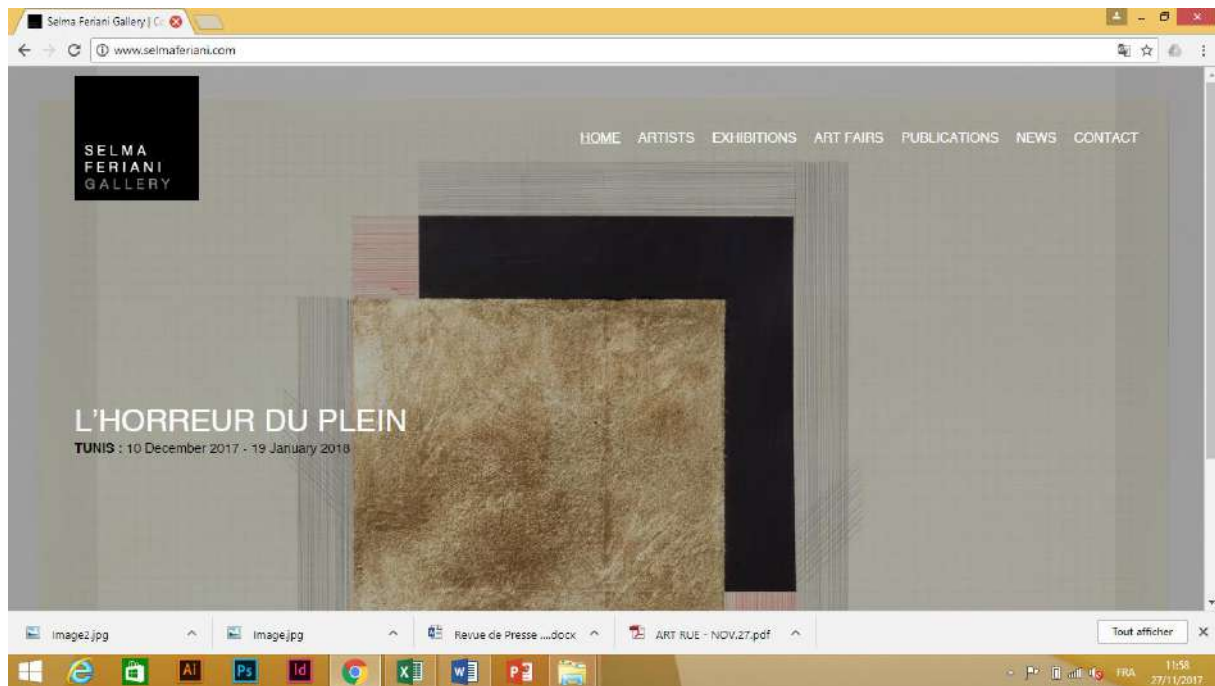
Dans une ambiance festive et conviviale, le bon déroulement de la biennale est assuré à chaque édition grâce à la forte participation, à l'enthousiasme et à l'engagement des bénévoles.

Médiateurs en devenir, amateurs des pratiques artistiques, artistes, férus de communication ou explorateurs culturels,... A votre tour de faire partie de l'aventure !

Le rôle des Bénévoles : Avant, pendant et après le festival, chacun contribue activement au Festival en participant à plusieurs missions selon ses intérêts : Distribution des flyers, programmes, affiches,

accueil et orientation du public, médiation auprès de la population de la Medina de Tunis, et accueil sur les différents sites choisis par les artistes, billetterie, montage et démontage des lieux, gardiennage, information public, gestion des loges des artistes, organisation des rencontres avec le public, etc. Valorisez votre expérience et développez de nouvelles compétences ! Grâce aux conventions et attestations de bénévolat, vous pourrez valoriser vos missions, les faire valoir au sein même de votre formation et les intégrer à votre projet d'évolution professionnelle. Intéressé(e) ? Alors, n'hésitez plus ! Merci de remplir ce formulaire (<http://urlz.fr/5zlp>) et nous envoyer votre CV.

Septembre
2017



Nidhal Chamekh & Ismaïl Bahri - Dream City | A Public Space Art Festival

Newsletter Selma Feriani Gallery – Envoi 13/09/2017

Nidhal Chamekh & Ismaïl Bahri

Dream City | A Public Space Art Festival

Organised by L'Art Rue

Tunis, Tunisia

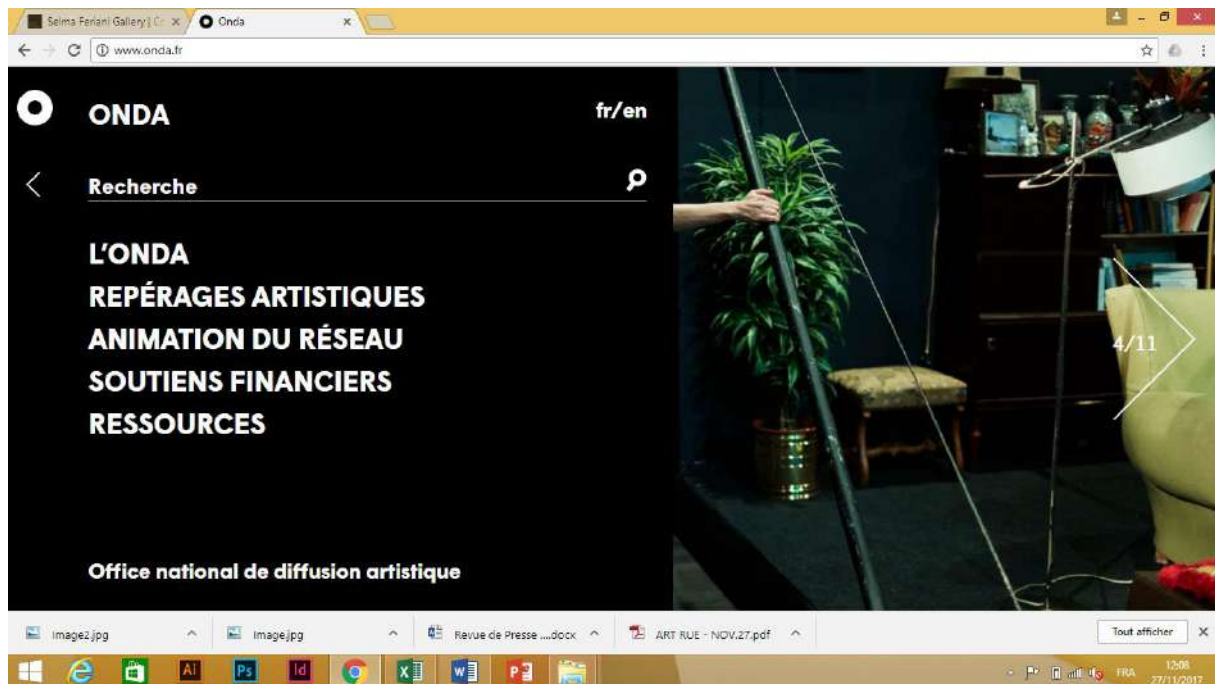
Festival Dates | 04.10 to 08.10.17

[Learn about Dream City](#)

[Learn about Nidhal Chamekh](#)

[Browse Nidhal Chamekh body of work](#)

Nidhal Chamekh will present new commissioned works in situ Barbed Gate & Bureau des Frontières and Ismaïl Bahri will be projecting Foyer at Dribet Dar Hussein in Tunis. Dream City is a multidisciplinary Biennial of contemporary art, organized in public spaces and exhibiting artworks using an artistic manufacturing process of more than 11 months, during which 19 Tunisian and foreign artists are invited to innovate their artistic practices by creating on-site performances through a close relationship with the territory and the populations. Dream City is held in the Medina of Tunis, where its common or unusual meeting places, which are carriers of social life, culture or heritage, are venues of dissemination of the artists' contextual and original creations.



Newsletter Office nationale de diffusion artistique – Newsletter 55

Publication : 15/09/2017



Fédération des Tunisiens pour une citoyenneté des deux rives
Mailing d'information dans leur réseau - 17/09/2017



Bourse de Tunisie: L'analyse hebdomadaire (semaine du 11 Septembre au 15 Septembre 2017)



Bonnes feuilles: L'UDMA et les Ucmistes de Malika Rahal



Plus de 80.000 visiteurs enregistrés lors des journées portes ouvertes de la DGSN



Dream City 2017: Les rues de Tunis s'habillent d'œuvres d'Art

TAP

Publication: 17/09/2017 16h19 CEST | Mis à jour: 17/09/2017 17h38 CEST



156

J'aime

0

Partager

G+ Partager

0

Partager

Twitter

Facebook

LinkedIn

Commenter

PUBLICITÉ

SUIVRE AL HUFFPOST



Adresse e-mail

Je m'inscris !

Dream city 2017: Les rues de Tunis s'habillent d'œuvres d'art

Huffpost Maghreb : Publication : 17/09/2017

http://www.huffpostmaghreb.com/2017/09/17/dream-city-tunis-2017_n_18021908.html

Dream City 2017: Les rues de Tunis s'habillent d'œuvres d'Art

Pour sa sixième édition, le Festival "Dream City" ouvre ses portes du 04 au 08 octobre 2017 à Tunis au grand public qui, pendant cinq jours, pourra déambuler d'une œuvre à une autre, à travers les rues et ruelles de la médina de Tunis.

Dream City 2017 propose un programme riche et varié qui débutera dès le matin avec des discussions dans le cadre des "Ateliers de la ville rêvée" conçus et animés par le philosophe de la culture et sociologue belge Eric Corijn. Les festivaliers seront ensuite invités à découvrir les propositions artistiques des artistes tunisiens et étrangers participants à l'expérience "Dream City" à travers trois "Parcours créations", ouverts tout au long de la journée et donnant tous accès à partir de 18H00 au "Night Shift" sous forme de propositions artistiques jouant sur le clair-obscur des fins d'après-midi.

Cette année, le festival se poursuivra jusqu'à minuit dans le cadre des "Gratuits de la Nuit" avec au programme des projections de cinéma à partir de 19H00 et des concerts en espace public à partir de 22H00. Enfin, "Dream City" accueillera pour cette édition, de grands noms parmi les "Dream Guests" dont Rimini Protokoll (Berlin), Nacera Belaza (Médéa/Paris) et Anne Teresa De Keersmaeker (Bruxelles).

Etant un processus de création qui démarre plus de dix mois en amont de son ouverture au public, "Dream City" s'émancipe de la forme traditionnelle d'un festival et de la seule monstration d'œuvres préexistantes. Il invite des artistes tunisiens et étrangers à créer avec les populations du territoire, leur permettant d'intervenir directement auprès du public. En effet, ce sont les interactions de l'artiste avec la ville, la rue et ses occupants, qui feront surgir les contours des œuvres artistiques qui seront, une fois finalisées, présentées au public. Dans "Dream City", l'artiste n'est pas une personne qui crée

loin des réalités et du public, c'est un citoyen producteur d'idées, un innovateur utilisant la création artistique comme vecteur de partage d'opinion et de dialogue.

Des recherches et de l'immersion des artistes dans ce microcosme qu'est la Médina, ont émergé des propositions artistiques au cœur des défis de la société tunisienne actuelle : questionnements sur la jeunesse, ses peurs, ses doutes mais également ses espoirs ou questionnements sur la ville, son rôle protecteur ou au contraire les menaces qu'elle porte en elle. Le citoyen de "Dream City" fera partie d'un voyage à travers un patrimoine matériel et immatériel en ébullition. En abordant des sujets sensibles tels que le suicide d'enfant, dont la prévalence a augmenté ces dernières années, ou la marginalisation des minorités, qui revendiquent leur place dans la construction démocratique du pays, le travail contextuel des artistes donne matière à faire cité ensemble.

28°C ☀ Espace Manager

Accueil Actualités Politique Économie Chroniques Social Interviews À la page International Vidéos

Je ne suis pas un robot. CAPTCHA

Confidentialité - Cookies

Divers

Tunisie- Dream City 2017 : Un festival pas comme les autres

Publié le 17 Septembre, 2017 - 07:34

Facebook 12 Twitter Google+

DREAM CITY 2017, FESTIVAL D'ART DANS LA CITE C'EST DANS MOINS D'UN MOIS ET C'EST À TUNIS



مهرجان الفن في المدينة
04>08 OCT. 2017 TUNIS

DREAM CITY OUVRE SES FORTES AU GRAND PUBLIC : PENDANT 5 JOURS, LES FESTIVALIERS POURRONT DÉAMBULER D'ŒUVRE EN ŒUVRE À TRAVERS LES RUES ET RUELLLES DE LA MÉDINA DE TUNIS.

DREAM CITY s'émancipe de la forme traditionnelle d'un festival et de la seule monstration d'œuvres préexistantes. Il est avant tout un processus de création, qui démarre plus de dix mois en amont de son ouverture au public. Il invite des artistes tunisiens et étrangers à créer avec les populations du territoire, leur permettant d'intervenir directement auprès du public. En effet, ce sont les interactions de l'artiste avec la ville, la rue et ses occupants, qui feront surgir les contours des œuvres artistiques qui seront, une fois finalisées, présentées au public. Dans DREAM CITY, l'artiste n'est pas une personne qui crée loin des réalités et du public, c'est un citoyen producteur d'idées, un innovateur utilisant la création artistique comme vecteur de partage d'opinion et de dialogue.

Les articles les plus lus

- TABC : 35 hommes d'affaires tunisiens à la conquête de Djibouti
- Jeune Afrique : Rached Ghannouchi prépare sa candidature à la présidentielle
- Mohamed Ben Salem se rebelle contre son mouvement et accuse Nidaa Tounes
- Nesma Tv : Un bulletin météo mal dosé
- Après le passage de l'ouragan Irma, Afifa Baccouche, une Tunisienne témoigne en direct de Miami

TOPNET STORAGE
SAUVEGARDEZ LES DONNÉES DE VOTRE ENTREPRISE EN TOUTE SÉCURITÉ



Tunisie Dream City 2017: Un festival pas comme les autres

Espace Manager : Publication : 17/09/2017

<https://www.espacemanager.com/tunisie-dream-city-2017-un-festival-pas-comme-les-autres.html>

Tunisie- Dream City 2017 : Un festival pas comme les autres

DREAM CITY s'émancipe de la forme traditionnelle d'un festival et de la seule monstration d'œuvres préexistantes. Il est avant tout un processus de création, qui démarre plus de dix mois en amont de son ouverture au public. Il invite des artistes tunisiens et étrangers à créer avec les populations du territoire, leur permettant d'intervenir directement auprès du public. En effet, ce sont les interactions de l'artiste avec la ville, la rue et ses occupants, qui feront surgir les contours des œuvres artistiques qui seront, une fois finalisées, présentées au public. Dans DREAM CITY, l'artiste n'est pas une personne qui crée loin des réalités et du public, c'est un citoyen producteur d'idées, un innovateur utilisant la création artistique comme vecteur de partage d'opinion et de dialogue.

Pour sa sixième édition qui aura lieu du 4 au 6 octobre à Tunis , le Festival DREAM CITY offre un programme riche et varié qui débutera dès le matin avec des discussions dans le cadre des « Ateliers de la ville rêvée » conçus et animés par le philosophe de la culture et sociologue belge Eric Corijn. Les festivaliers seront ensuite invités à découvrir les propositions artistiques des artistes tunisiens et étrangers participant à l'expérience Dream City à travers trois « PARCOURS CRÉATIONS », ouverts tout

au long du jour et donnant tous accès à partir de 18h au « NIGHT SHIFT », propositions artistiques jouant sur le clair-obscur des fins d'après-midi. Cette année, le festival se poursuivra jusqu'à minuit dans le cadre des « GRATUITS DE LA NUIT » comptant des projections de cinéma à partir de 19h et des concerts en espace public à partir de 22h. Enfin, Dream City recevra pour cette édition des « DREAM GUESTS » : Rimini Protokoll (Berlin), Nacera BELAZA (Médéa/Paris) et Anne Teresa De KEERSMAEKER (Bruxelles), grands noms de l'Art que le public pourra découvrir du 28 Septembre au 8 Octobre 2017.



RTCI

Accueil Actualités Podcasts Les radios Programmes Publications et services

Le au Quart de finale de la Ligue des clubs champions d'Afrique

Sport : CAF: Le CA s'incline face au Moulia d'A

Actualités : Culture



Dream City 2017 : Un Festival d'Art dans la Cité

Pour sa sixième édition, le Festival "Dream City" ouvre ses portes du 04 au 08 octobre 2017 à Tunis au grand public qui, pendant cinq jours, pourra déambuler d'une œuvre à une autre, à travers les rues et ruelles de la médina de Tunis. Dream City 2017 propose un programme riche et varié qui débutera dès le matin avec des discussions dans le cadre des "Ateliers de la ville rêvée" conçus et animés par le philosophe de la culture et sociologue belge Eric Conijn. Les festivaliers seront ensuite invités à découvrir les propositions artistiques des artistes tunisiens et étrangers participants à l'expérience "Dream City" à travers trois "Parcours créations", ouverts tout au long de la journée et donnant tous accès à partir de 18H00 au "Night Shift" sous forme de propositions artistiques jouant sur le clair-obscur des fins d'après-midi.

Cette année, le festival se poursuivra jusqu'à minuit dans le cadre des "Gratuits de la Nuit" avec au programme des projections de cinéma à partir de 19H00 et des concerts en espace public à partir de 22H00. Enfin, "Dream City" accueillera pour cette édition, de grands noms parmi les "Dream Guests" dont Rimini Protokoll (Berlin), Nacera Belaza (Médéa/Paris) et Anne Teresa De Keersmaeker (Bruxelles).

Etant un processus de création qui démarre plus de dix mois en amont de son ouverture au public, "Dream City" s'émancipe de la forme traditionnelle d'un festival et de la seule monstration d'œuvres préexistantes. Il invite des artistes tunisiens et étrangers à créer avec les populations du territoire, leur permettant d'intervenir directement auprès du public. En effet, ce sont les interactions de l'artiste avec la ville, la rue et ses occupants, qui feront surgir les contours des œuvres artistiques qui seront, une fois finalisées, présentées au public. Dans "Dream City", l'artiste n'est pas une personne qui crée loin des réalités et du public, c'est un citoyen producteur d'idées, un innovateur utilisant la création artistique comme vecteur de partage d'opinion et de dialogue.

Des recherches et de l'immersion des artistes dans ce microcosme qu'est la Médina, ont émergé des propositions artistiques au cœur des défis de la société tunisienne actuelle : questionnements sur la jeunesse, ses peurs, ses doutes mais également ses espoirs ou questionnements sur la ville, son rôle protecteur ou au contraire les menaces qu'elle porte en elle. Le citoyen de "Dream City" fera partie d'un voyage à travers un patrimoine matériel et immatériel en ébullition. En abordant des sujets sensibles tels que le suicide d'enfant, dont la prévalence a augmenté ces dernières

Dream City 2017 : un festival d'art dans la cité

RTCI : Publié le : 17/09/2017

<http://www.rtc.tn/dream-city-2017-festival-dart-cite/>

Dream City 2017 : Un Festival d'Art dans la Cité

Pour sa sixième édition, le Festival "Dream City" ouvre ses portes du 04 au 08 octobre 2017 à Tunis au grand public qui, pendant cinq jours, pourra déambuler d'une œuvre à une autre, à travers les rues et ruelles de la médina de Tunis.

Dream City 2017 propose un programme riche et varié qui débutera dès le matin avec des discussions dans le cadre des "Ateliers de la ville rêvée" conçus et animés par le philosophe de la culture et sociologue belge Eric Corijn. Les festivaliers seront ensuite invités à découvrir les propositions artistiques des artistes tunisiens et étrangers participants à l'expérience "Dream City" à travers trois "Parcours créations", ouverts tout au long de la journée et donnant tous accès à partir de 18H00 au "Night Shift" sous forme de propositions artistiques jouant sur le clair-obscur des fins d'après-midi.

Cette année, le festival se poursuivra jusqu'à minuit dans le cadre des "Gratuits de la Nuit" avec au programme des projections de cinéma à partir de 19H00 et des concerts en espace public à partir de 22H00. Enfin, "Dream City" accueillera pour cette édition, de grands noms parmi les "Dream Guests" dont Rimini Protokoll (Berlin), Nacera Belaza (Médéa/Paris) et Anne Teresa De Keersmaeker (Bruxelles).

Etant un processus de création qui démarre plus de dix mois en amont de son ouverture au public, "Dream City" s'émancipe de la forme traditionnelle d'un festival et de la seule monstration d'œuvres préexistantes. Il invite des artistes tunisiens et étrangers à créer avec les populations du territoire, leur permettant d'intervenir directement auprès du public. En effet, ce sont les interactions de l'artiste avec la ville, la rue et ses occupants, qui feront surgir les contours des œuvres artistiques qui seront, une fois finalisées, présentées au public. Dans "Dream City", l'artiste n'est pas une personne qui crée loin des réalités et du public, c'est un citoyen producteur d'idées, un innovateur utilisant la création artistique comme vecteur de partage d'opinion et de dialogue.

Des recherches et de l'immersion des artistes dans ce microcosme qu'est la Médina, ont émergé des propositions artistiques au cœur des défis de la société tunisienne actuelle : questionnements sur la jeunesse, ses peurs, ses doutes mais également ses espoirs ou questionnements sur la ville, son rôle protecteur ou au contraire les menaces qu'elle porte en elle. Le citoyen de "Dream City" fera partie d'un voyage à travers un patrimoine matériel et immatériel en ébullition. En abordant des sujets sensibles tels que le suicide d'enfant, dont la prévalence a augmenté ces dernières années, ou la marginalisation des minorités, qui revendiquent leur place dans la construction démocratique du pays, le travail contextuel des artistes donne matière à faire cité ensemble.

Hela Ammar, une photographe qui met la mémoire tunisienne en partage

La photographe Hela Ammar explore avec acuité et pudeur les mémoires et identités tunisiennes dans la deuxième Biennale des photographes du Monde arabe contemporain.



La photographe Hela Ammar explore avec acuité et pudeur les mémoires et identités tunisiennes dans la deuxième Biennale des photographes du Monde arabe contemporain.

Exposée dans le cadre de la deuxième Biennale des photographes du Monde arabe contemporain, Hela Ammar présente à cette occasion deux séries photographiques.

Hidden portraits évoque les identités féminines arabes et questionne cette notion éminemment culturelle sous un angle esthétique. Sa scénographie, son installation photo et vidéo, traite des thèmes de migration et met en scène cette question à l'aide d'images et de sons sur fondons infinis et sans cesse.

Ses photographes seront présentées du 13 septembre au 12 novembre 2017 en même temps que celles de 49 autres artistes.

L'institut du monde arabe, la Maison européenne de la photographie et ses autres lieux partenaires accueillent cet événement photographique qui se propose de révéler les réalités cachées du monde arabe.

Interview avec Hela Ammar.



Africainne. Vous êtes exposée dans le cadre de la deuxième Biennale des photographes du Monde arabe contemporain. Pouvez-vous nous parler de vos séries Hidden portraits et Sa(cape) qui y sont présentées ?

Hela Ammar : Hidden portraits est une série de portraits cachés. Elle fait partie d'une plus grande série et d'une démarche dans laquelle j'ajoute les identités féminines. Je parle d'identité au féminin car je pense que la femme n'est pas figée, et surtout pas dans le monde arabe.

Pour cette série en particulier, je représente des femmes de dos face à des vêtements tunisiens. Elles portent des habits traditionnels masculins à l'envers. Grâce à un effet de superposition - plusieurs couches se superposent -, on a l'impression qu'elles bougent et que les volages s'inclinent dans leur peau. Je m'inspire de l'imagerie orientale qui portait un regard figé sur les femmes du monde arabe. Ces images sont empreintes d'histoire.

Quand on parle d'imagerie orientale, deux courants s'affrontent : celui qui présente la femme nue et celui qui tend vers une réappropriation de l'image et de la mémoire. C'est dans ce deuxième courant que je m'inspire car notre identité s'est aussi construite par voiles et se donne à voir à travers.

PUBLICITE

Cameroonvoice pour Android

34

Cameroonvoice 25 212 mentions J'aime

J'aime cette Page

Soyez le premier de vos amis à aimer ça

- #### Autres actualités
- Tonnes - Interview de Bijo Card
 - Corée du Nord: Kim Jong-Un traite Do...
 - Vendredi pénitent au Cameroun : Le...
 - « Les nouveaux voyous » : Quand...
 - Côte d'Ivoire : Clément Gbessang...
 - Chiefs d'Etat africains et Taléma Aya...
 - Commerce franco-allemand maculé du...
 - Togo - Une politique : Diga...
 - Kenya : Le Cour suprême met à l'...
 - ONU: signature d'un traité inter-états...
 - Une expression du nouveau Hiten&rap...
 - S'aimer pour être capable de...
 - Le président de la Cour suprême...
 - Une politique au Togo : l'Etat violemment...
 - Lequel des ONG demandent la libérai...

- #### Plus populaires
- Les réseaux de l'installation de Kér...
 - Cameroon - La crise endémique de la...
 - S'aimer pour être capable de...
 - Etat-Unis : Un agent de la CIA tente une a...
 - Tonnes - Rapetout : le Prince d'arr...
 - Afrique du Sud: l'annuaire judiciaire de la...
 - Programme économique français : Le B...
 - Une expression du nouveau Hiten&rap...
 - Quel est le meilleur soutien par le CIA, l'Etat...
 - Cameroon: Lutte contre le terrorisme : YC...

PUBLICITE

DOWNLOAD

Start Download

Hela Ammar, une photographe qui met la mémoire tunisienne en partage
Cameroon voice .com - Publication : 17/09/2017
<http://www.cameroonvoice.com/news/article-news-31133.html>

Hela Ammar, une photographe qui met la mémoire tunisienne en partage
La photographe Hela Ammar explore avec acuité et pudeur les mémoires et identités tunisiennes dans la deuxième Biennale des photographes du Monde arabe contemporain.

La photographe Hela Ammar explore avec acuité et pudeur les mémoires et identités tunisiennes dans la deuxième Biennale des photographes du Monde arabe contemporain.

Exposée dans le cadre de la deuxième Biennale des photographes du Monde arabe contemporain, Hela Ammar présente à cette occasion deux séries photographiques.

Hidden portraits évoque les identités féminines arabes et questionne cette notion éminemment culturelle sous un angle esthétisant. Sea(scape), son installation photo et vidéo, traite des désirs de migration et met en abyme cette question à l'aide d'images et de sons aux horizons infinis et sans issus.

Ses photographies seront présentées du 13 septembre au 12 novembre 2017 en même temps que celles de 49 autres artistes.

L'Institut du monde arabe, la Maison européenne de la photographie et six autres lieux parisiens accueilleront cet événement photographique qui se propose de révéler les réalités cachées du monde arabe.

Africavivre : Vous êtes exposée dans le cadre de la deuxième Biennale des photographes du Monde arabe contemporain. Pouvez-vous nous parler de vos séries Hidden portraits et Sea(scape) qui y sont présentées ?

Hela Ammar : Hidden portraits est une série de portraits cachés. Elle fait partie d'une plus grande série et d'une démarche dans laquelle j'explore les identités féminines. Je parle d'identités au pluriel car je pense que la femme n'est pas figée, et surtout pas dans le monde arabe.

Pour cette série en particulier, je représente des femmes de dos face à des céramiques tunisiennes. Elles portent des habits traditionnels masculins à l'envers. Grâce à un effet de superposition - plusieurs clichés se superposent. Au moins deux et jusqu'à quatre images peuvent se superposer -, on a l'impression qu'elles bougent et que les voilages s'incrument dans leur peau. Je m'inspire de l'imagerie orientaliste qui portait un regard figé sur les femmes du monde arabe. Ces imageries sont empreintes d'érotisme.

Quand on parle d'imagerie orientaliste, deux courants s'affrontent : celui qui préconise la tabula rasa et celui qui tend vers une réappropriation de l'image et de la mémoire. C'est dans ce deuxième courant que je m'inscris car notre identité s'est aussi construite par strates et se donne à voir à travers plusieurs calques.

A sea(scape), cette installation parle de manière détournée de la question migratoire. C'est une série de photos qui montre des horizons en illusion d'optique. La mer, le ciel,... Tout est mer en réalité et n'offre aucune issue finalement. Je reprends également dans une petite vidéo ces personnes qui racontent pourquoi ils veulent partir. Leurs réponses sont très courtes et rythmées par un bruit de vague.

Dans les deux cas, il s'agit de mémoire.

Africavivre : Egalement vous avez un rapport à l'histoire de votre pays très personnel et très fort. Pouvez-vous nous en parler ?

Hela Ammar : Mon pays, j'y vis. Je m'inspire donc de mon vécu pour évoquer les questionnements et les critiques que traverse la Tunisie. Je parle de la mémoire du corps, du mien. Il est une forme de mémoire de mon pays.

Lorsqu'il y a eu la chute du régime, on était tous en quête de repère. Nos propres mémoires étaient les seuls repères auxquelles nous pouvions nous accrocher. La mémoire joue un rôle essentiel dans cette démarche de réappropriation de notre culture.

Africavivre : Vous êtes co-auteur d'une enquête parue en 2013 sur les couloirs de la mort en Tunisie et de l'ouvrage « Le Syndrome de Siliana : pourquoi faut-il abolir la peine de mort en Tunisie ? » Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

Hela Ammar : Ce sont deux projets qui se sont enchaînés à partir de fin 2011, l'année de la révolution. Je suis juriste. J'ai fait partie d'une autorité indépendante tunisienne qui avait pour but d'enquêter sur ce qui s'est passé au moment de la révolution. Il y avait eu une mutinerie, un incendie. Avec d'autres femmes, nous avons auditionné ces détenus et j'ai fait entrer pour la première fois un appareil photo dans ces espaces carcéraux.

Une fois que je n'étais plus tenue par mon droit de réserve, j'ai pu témoigner. Cela a donné lieu à une série de photographies superposées. Cette série s'intitule Counfa. Dans le jargon carcéral, Counfa, déformation du terme « Convoi » désigne le transfert des prisonniers d'une prison à une autre ainsi que les aller-retour qu'ils font entre la prison et les tribunaux. Corridors, le livre présentant cette série, est aussi paru. Dedans les photos étaient accompagnées d'un texte où je reprenais les témoignages des détenus.

Juste après, j'ai été engagée avec plusieurs autres personnes par l'association Ensemble contre la peine de mort pour réaliser une enquête sur les couloirs de la mort. Cela a donné lieu à l'ouvrage Le syndrome de Siliana : pourquoi faut-il abolir la peine de mort ?

Autant la première année, juste après la révolution, j'ai pu prendre des photos dans les moindres recoins de ces lieux, que la deuxième année, je ne pouvais plus prendre de photos, ni choisir avec qui discuter ni échanger.

Pour faire le lien avec ces questions de mémoire, il s'agissait d'archiver ces différents témoignages pour que l'on n'oublie pas ce qui s'est passé pendant la dictature, pour que l'on n'oublie pas que nous avons un devoir de mémoire envers ces êtres humains à qui on a enlevé toute liberté et toute mémoire.

Africavivre : Quels sont vos projets pour 2017 et 2018 ?

Hela Ammar : Je viens de terminer une résidence de trois mois dans un quartier difficile de la Médina de Tunis. J'explore les problématiques vécues par les jeunes tunisiens, leur désir de migration, leur désespoir, leur frustration et leur précarité... j'enchaîne sur un compte rendu de cette résidence dans le cadre d'une Biennale qui s'appelle « Dream city ».

Il s'agira d'une installation multimédia dans le quartier de la Médina. Elle aura lieu du 4 au 8 octobre 2017. J'enchaînerai ensuite sur la Biennale de Bamako en Décembre 2017.

Hela Ammar à coeur ouvert

Africavivre : Quels sont les ingrédients indispensables pour concocter une belle série de photographies, selon vous ?

Hela Ammar : L'émotion et l'authenticité.

Africavivre : Quelle est, pour vous, la journée parfaite ?

Hela Ammar : Celle où je fais de belles rencontres.

Africavivre : Quels sont vos héros préférés dans la vie réelle ?

Hela Ammar : Je n'en ai pas. Je pense qu'il n'y a pas de héros. Il y a simplement des gens qui essaient de faire de leur mieux.

Africavivre : Quels sont vos héros préférés dans la fiction ?

Hela Ammar : Harry Potter !

Africavivre : Qu'avez-vous prévu de faire demain (le jour suivant l'interview) ?

Hela Ammar : Je vais aller me baigner car il fait très chaud à Tunis.



Société
Tunisie - Lutte anticorruption: Arrestation de deux hommes d'affaires à Sfax



Culture
Soudan Méhassen prépare son comeback avec son nouveau album



Justice
Affaire Faiza Souissi : Ses agresseurs devant le juge



Elections
Abdelhak Moursi: Les partis politiques ont convenu de reporter les élections municipales



Politique
Al-Lawadhi invite le Front populaire à la modération

Dream City 2017 : Un Festival d'Art dans la Cité

Sep 17, 2017 Par 1 Di avec: FAP

Partager sur Facebook Twitter sur Twitter

Pour sa sixième édition, le festival "Dream City" ouvre ses portes du 04 au 08 octobre 2017 à Tunis au grand public qui, pendant cinq jours, pourra déambuler d'une œuvre à une autre, à travers les rues et ruelles de la médina de Tunis.

Dream City 2017 propose un programme riche et varié qui débutera dès le matin avec des discussions dans le cadre des "Ateliers de la ville rêvée" conçus et animés par le philosophe de la culture et sociologue belge Eric Corijn. Les festivaliers seront ensuite invités à découvrir les propositions artistiques des artistes tunisiens et étrangers participants à l'expérience "Dream City" à travers trois "Parcours créations", ouverts tout au long de la journée et donnant tous accès à partir de 18H00 au "Night Shift" sous forme de propositions artistiques jouant sur le clair-obscur des fins d'après-midi.

Cette année, le festival se poursuivra jusqu'à minuit dans le cadre des "Gratuits de la Nuit" avec au programme des projections de cinéma à partir de 18H00 et des concerts en espace public à partir de 22H00. Enfin, "Dream City" accueillera pour cette édition, de grands noms parmi les "Dream Artists" dont Rimini Protokoll (Berlin), Nacera Belaza (Médée/Paris) et Anne Teresa De Keersmaeker (Bruxelles).

Êtant un processus de création qui démarre plus de six mois en amont de son ouverture au public, "Dream City" a émancipé de la forme traditionnelle d'un festival et de la seule manifestation d'œuvres artistiques. Il invite des artistes tunisiens et étrangers à créer avec les populations du territoire, leur permettant d'intervenir directement auprès du public. En effet, ce sont les interactions de l'artiste avec le ville, le rue et ses occupants, qui feront surgir les contours des œuvres artistiques qui seront, une fois finalisées, présentées au public. Dans "Dream City", l'artiste n'est pas une personne qui crée loin des réalités et du public, c'est un citoyen producteur d'idées, un innovateur utilisant la création artistique comme vecteur de partage d'opinion et de dialogue.

Des recherches et de l'immersion des artistes dans ce microcosme qu'est la Médina, ont émergé des propositions artistiques et ouvert des défis de la société tunisienne actuelle : questionnement sur la jeunesse, ses peurs, ses doutes mais également ses espoirs ou questionnement sur la ville, son rôle protecteur ou au contraire les menaces qu'elle porte en elle. Le citoyen de "Dream City" fera partie d'un voyage à travers un patrimoine matériel et immatériel en ébullition. En abordant des sujets sensibles tels que le suicide d'enfant, dont la prévalence a augmenté ces dernières années, ou la marginalisation des minorités, qui revendiquent leur place dans la construction démocratique du pays, le travail collectif des artistes donne matière à faire cité ensemble.

TAGS : Culture | dream city | Festival d'Art | médina | news | Rimini Protokoll | Tunisie



JUSTICE
Affaire Faiza Souissi : Ses agresseurs devant le juge



Dream city 2017: Un festival d'art dans la cité

DirectInfo: Publication: 17/09/2017

<http://directinfo.webmanagercenter.com/2017/09/17/dream-city-2017-un-festival-dart-dans-la-cite/>

Dream City 2017 : Un Festival d'Art dans la Cité

Pour sa sixième édition, le Festival "Dream City" ouvre ses portes du 04 au 08 octobre 2017 à Tunis au grand public qui, pendant cinq jours, pourra déambuler d'une œuvre à une autre, à travers les rues et ruelles de la médina de Tunis.

Dream City 2017 propose un programme riche et varié qui débutera dès le matin avec des discussions dans le cadre des "Ateliers de la ville rêvée" conçus et animés par le philosophe de la culture et sociologue belge Eric Corijn. Les festivaliers seront ensuite invités à découvrir les propositions artistiques des artistes tunisiens et étrangers participants à l'expérience "Dream City" à travers trois "Parcours créations", ouverts tout au long de la journée et donnant tous accès à partir de 18H00 au "Night Shift" sous forme de propositions artistiques jouant sur le clair-obscur des fins d'après-midi.

Cette année, le festival se poursuivra jusqu'à minuit dans le cadre des "Gratuits de la Nuit" avec au programme des projections de cinéma à partir de 19H00 et des concerts en espace public à partir de 22H00. Enfin, "Dream City" accueillera pour cette édition, de grands noms parmi les " Dream Guests" dont Rimini Protokoll (Berlin), Nacera Belaza (Médéa/Paris) et Anne Teresa De Keersmaeker (Bruxelles).

Etant un processus de création qui démarre plus de dix mois en amont de son ouverture au public, "Dream City" s'émancipe de la forme traditionnelle d'un festival et de la seule monstration d'œuvres préexistantes. Il invite des artistes tunisiens et étrangers à créer avec les populations du territoire, leur permettant d'intervenir directement auprès du public. En effet, ce sont les interactions de l'artiste avec la ville, la rue et ses occupants, qui feront surgir les contours des œuvres artistiques qui seront, une fois finalisées, présentées au public. Dans "Dream City", l'artiste n'est pas une personne qui crée loin des réalités et du public, c'est un citoyen producteur d'idées, un innovateur utilisant la création artistique comme vecteur de partage d'opinion et de dialogue.

Des recherches et de l'immersion des artistes dans ce microcosme qu'est la Médina, ont émergé des propositions artistiques au cœur des défis de la société tunisienne actuelle : questionnements sur la jeunesse, ses peurs, ses doutes mais également ses espoirs ou questionnements sur la ville, son rôle protecteur ou au contraire les menaces qu'elle porte en elle. Le citoyen de "Dream City" fera partie d'un voyage à travers un patrimoine matériel et immatériel en ébullition. En abordant des sujets sensibles tels que le suicide d'enfant, dont la prévalence a augmenté ces dernières années, ou la marginalisation des minorités, qui revendiquent leur place dans la construction démocratique du pays, le travail contextuel des artistes donne matière à faire cité ensemble.



Actual / Photos / SORTIR
Publié le 05 septembre 2017

EN PHOTOS : DÉCOUVREZ LES ARTISTES DE DREAM CITY 2017

La sixième édition de Dream City vous propose un programme riche et varié avec la participation de plusieurs artistes tunisiens et étrangers. Tunisie.co vous dévoile la liste complète des artistes participants.



ANNE TERESA DE KEERSMAEKER (Bruxelles)

En photos découvrez les artistes de Dream City 2017.

Tunisie.Co: Publication: 18/09/2017

<http://tunisie.co/article/8867/sortir/festivals-et/dream-city-404644>

EN PHOTOS : DÉCOUVREZ LES ARTISTES DE DREAM CITY 2017

La sixième édition de Dream City vous propose un programme riche et varié avec la participation de plusieurs artistes tunisiens et étrangers. Tunisie.co vous dévoile la liste complète des artistes participants.

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER (Bruxelles)

En 1980, après des études de danse à l'école Mudra de Bruxelles, puis à la Tisch School of the Arts de New York, Anne Teresa De Keersmaeker (née en 1960) crée Asch, sa première chorégraphie. Deux ans plus tard, elle marque les esprits en présentant Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich. En 1983, De Keersmaeker chorégraphie Rosas danst Rosas et établit à Bruxelles sa compagnie de danse Rosas. A partir de ces oeuvres fondatrices, Anne Teresa De Keersmaeker a continué d'explorer, avec exigence et prolixité, les relations entre danse et musique.

Elle a constitué avec Rosas un vaste corpus de spectacles qui s'affrontent aux structures musicales et aux partitions de toutes les époques, de la musique ancienne à la musique contemporaine en passant par les expressions populaires.

Sa pratique chorégraphique est basée sur les principes formels de la géométrie et les modèles mathématiques, l'étude du monde naturel et des structures sociales – ouvrant de singulières perspectives sur le déploiement du corps dans l'espace et le temps. En 1995, Anne Teresa De Keersmaeker fondait l'école P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios) à Bruxelles en association avec La Monnaie/De Munt.

AMEL BEN ATTIA (Tunis)

Née en 1980, Amel Ben Attia est une artiste plasticienne tunisienne. Elle a poursuivi ses études à l'Institut supérieur des Beaux-Arts de Tunis.

Depuis 2002, Amel Ben Attia développe une pratique artistique protéiforme et politique.

Par la peinture et la vidéo, l'artiste pointe du doigt l'impact politique et religieux sur l'humain et son rapport à son propre environnement.

Elle attise notre curiosité pour nous plonger dans une réflexion basée sur le rapport au monde.

Amel Ben Attia expose régulièrement dans des galeries en Tunisie comme à l'étranger. Elle a également participé à des expositions dans le cadre du FIAC (Alger), FIAF (New-York), au Palais des nations (Genève), au MAG (Montreux).

MAHA MAAMOUN (LE CAIRE)

Maha Maamoun est une artiste égyptienne basée au Caire. Son travail porte sur l'examen de la forme, de la fonction et de ce qu'il y a de commun entre les images courantes visuelles, littéraires ou culturelles, ceci en tant que point d'entrée pour enquêter sur le tissu culturel dans lequel nous évoluons. Elle travaille également sur des projets indépendants d'édition et de programmation culturelle. Elle a cofondé la plate-forme d'édition indépendante appelée Kayfa-ta (kayfa-ta.tumblr.com) en 2013. Elle est également membre fondatrice du Contemporary Image Collective (CiC) en 2004 (ciccairo.com).

Son travail a été exposé à The Time is Out of Joint – Sharjah Art Foundation (2016); Century of Centuries–SALT (2015); Like Milking a Stone–Rosa Santos Gallery (2015); The Night of Counting the Years – Fridericianum (2014)...



Dream City 2017, Un festival d'art dans la Cité

LaPresse.tn – Publication : 19/09/2017

<http://www.lapresse.tn/component/culture/?task=article&id=136465>

Dream City 2017

Un festival d'art dans la Cité

Pour sa sixième édition, le festival «Dream City» ouvre ses portes du 4 au 8 octobre 2017 à Tunis au grand public qui, pendant cinq jours, pourra déambuler d'une œuvre à une autre, à travers les rues et ruelles de la Médina de Tunis.

Dream City 2017 propose un programme riche et varié qui débutera dès le matin avec des discussions dans le cadre des «Ateliers de la ville rêvée» conçus et animés par le philosophe de la culture et sociologue belge Eric Corijn. Les festivaliers seront ensuite invités à découvrir les propositions artistiques des artistes tunisiens et étrangers participant à l'expérience «Dream City» à travers trois «Parcours créations», ouverts tout au long de la journée et donnant tous accès à partir de 18h00 au «Night Shift» sous forme de propositions artistiques jouant sur le clair-obscur des fins d'après-midi.

Cette année, le festival se poursuivra jusqu'à minuit dans le cadre des «Gratuits de la nuit» avec au programme des projections de cinéma à partir de 19h00 et des concerts en espace public à partir de 22h00. Enfin, «Dream City» accueillera pour cette édition, de grands noms parmi les «Dream Guests» dont Rimini Protokoll (Berlin), Nacera Belaza (Médéa/Paris) et Anne Teresa De Keersmaeker (Bruxelles).

Etant un processus de création qui démarre plus de dix mois en amont de son ouverture au public, «Dream City» s'émancipe de la forme traditionnelle d'un festival et de la seule monstration d'œuvres préexistantes. Il invite des artistes tunisiens et étrangers à créer avec les populations du territoire, leur permettant d'intervenir directement auprès du public. En effet, ce sont les interactions de l'artiste avec la ville, la rue et ses occupants, qui feront surgir les contours des œuvres artistiques qui seront, une fois finalisées, présentées au public. Dans «Dream City», l'artiste n'est pas une personne créée loin des réalités et du public, c'est un citoyen producteur d'idées, un innovateur utilisant la création artistique comme vecteur de partage d'opinion et de dialogue.

Des recherches et de l'immersion des artistes dans ce microcosme qu'est la Médina ont émergé des propositions artistiques au cœur des défis de la société tunisienne actuelle : questionnements sur la jeunesse, ses peurs, ses doutes mais également ses espoirs ou questionnements sur la ville, son rôle protecteur ou au contraire les menaces qu'elle porte en elle. Le citoyen de «Dream City» fera partie d'un voyage à travers un patrimoine matériel et immatériel en ébullition. En abordant des sujets

sensibles, tels que le suicide d'enfant, dont la prévalence a augmenté ces dernières années, ou la marginalisation des minorités, qui revendiquent leur place dans la construction démocratique du pays, le travail contextuel des artistes donne matière à faire cité ensemble.

[#Festivals](#) recherche...

Dream City 2017 revient du 04 au 08 octobre à la Médina de Tunis (Programme)

19 septembre 2017 Mots-clés : 6ème édition dream city, association L'Art Rue, chorégraphes tunisiens, Dream City 2017, festival Dream City, médina de Tunis, programmation de Dream City, Sofiane et Selma Douisi, vidéo dream city 2017

Partager Sur Facebook Partager Sur Twitter Partager Sur Google+

Le festival Dream City revient pour une 6ème édition à la Médina de Tunis du 04 au 08 octobre 2017. Cette année, la programmation de Dream City se décline en 5 actes répartis de 10h du matin à minuit durant les 5 jours de la manifestation.



Dream City a été créée en 2007 par les danseurs et chorégraphes tunisiens Sofiane et Selma Douisi pour la médina de Tunis. C'est une biennale pluridisciplinaire d'art contemporain dans l'espace public conçue comme une œuvre d'art globale, une chorégraphie interprétée par les spectateurs véhiculant l'énergie d'œuvre en œuvre.

« Dream City » expose les créations d'artistes tunisiens (plasticiens, musiciens, comédiens, danseurs, scénographes, chorégraphes, photographes, réalisateurs, cinéastes, architectes, écrivains, ...) produites par l'association L'Art Rue, des créations d'artistes de la région MENA invités en résidence, des compagnies invitées, du cinéma, de l'art vidéo, des rencontres... dans des lieux clos et ouverts, insolites, porteurs de vie sociale, de culture et de patrimoine (cafés, maisons de particuliers, chapelles, restaurants, écoles, places, ruelles, bibliothèques...).

Vidéo Promo de Dream City 2017 :



Publié par Dream City Tunis
11 504 vues

Les cinq "actes" qui regroupent l'essentiel du programme DE Dream City 2017 :

- Les "Ateliers de la ville rêvée" (de 10h00 à 12h30): des débats ouverts à tous, chaque matin, pour penser l'urbanité à Tunis.
- Les "Parcours - Créations" (de 13h à 18h): Trois parcours artistiques - parcours vert, parcours jaune et parcours rose, au choix pour découvrir les propositions artistiques et les créations du Festival, au fil des rues, places et ruelles de la Médina de Tunis. L'accès aux parcours-créations se fait grâce à des bracelets dont la couleur correspondant au parcours choisi.
- Les "Night Shift" (de 18h à 22h): Accessible aux festivaliers munis de leur bracelet et ce, quelle que soit la couleur de ce dernier, les Night Shift présentent les œuvres de trois artistes internationaux, présentant, à ce moment particulier de la journée, un autre rapport à la Cité, à la médina et à ses habitants, du crépuscule en début de nuit.
- Les "Graffiti de la nuit" (de 19h à minuit): Accès gratuit sans bracelet ni ticket dans la limite des places disponibles, le Festival Dream City 2017 finira tous les soirs sur une note festive avec un programme nocturne de cinéma, concerts, performances ouvert à toutes et tous.

+ Lus



Festival des Poupées de Sucre de Nabeul, 10ème édition les 21 et 22 septembre

IE Med.
 Institut Européen de la Méditerranée
 Appel à candidatures pour des stages à l'IE Med



Dream City 2017 revient du 04 au 08 octobre à la Médina de Tunis (Programme)

w/m/c
 www.womanagencycenter.net
 PARTENAIRE MÉDIA
 #RenccontresAfrica

Dream city 2017 revient du 04 au 08 octobre à la medina de Tunis (Programme)

Tekiano : Publication : 19/09/2017

<http://www.tekiano.com/2017/09/19/dream-city-2017-revient-du-04-au-08-octobre-a-la-medina-de-tunis-programme/>

Dream City 2017 revient du 04 au 08 octobre à la Médina de Tunis (Programme)

Le festival Dream City revient pour une 6ème édition à la Médina de Tunis du 04 au 08 octobre 2017. Cette année, la programmation de Dream City se décline en 5 actes répartis de 10h du matin à minuit durant les 5 jours de la manifestation.

Dream City a été créée en 2007 par les danseurs et chorégraphes tunisiens Sofiane et Selma Ouissi pour la médina de Tunis. C'est une biennale pluridisciplinaire d'art contemporain dans l'espace public conçue comme une œuvre d'art globale, une chorégraphie interprétée par les spectateurs véhiculant l'énergie d'œuvre en œuvre.

« Dream City » expose les créations d'artistes tunisiens (plasticiens, musiciens, comédiens, danseurs, scénographes, chorégraphes, photographes, réalisateurs, cinéastes, architectes, écrivains,) produites par l'association L'Art Rue, des créations d'artistes de la région MENA invités en résidence, des compagnies invitées, du cinéma, de l'art vidéo, des rencontres... dans des lieux clos et ouverts, insolites, porteurs de vie sociale, de culture et de patrimoine (cafés, maisons de particuliers, chapelles, restaurants, écoles, places, ruelles, bibliothèques...).

Vidéo Promo de Dream City 2017 :

Les cinq "actes" qui regroupent l'essentiel du programme DE Dream City 2017 :

– **Les "Ateliers de la ville rêvée" (de 10h00 à 12h30)**: des débats ouverts à tous, chaque matin, pour penser l'urbanité à Tunis.

– **Les "Parcours – Créations" (de 13h à 18h)**: Trois parcours artistiques – parcours vert, parcours jaune et parcours rose, au choix pour découvrir les propositions artistiques et les créations du Festival, au fil des rues, places et ruelles de la Médina de Tunis. L'accès aux parcours-créations se fait grâce à des bracelets dont la couleur correspondant au parcours choisi.

– **Les "Night Shift" (de 18h à 22h)**: Accessible aux festivaliers munis de leur bracelet et ce, quelle que soit la couleur de ce dernier, les Night Shift présentent les oeuvres de trois artistes internationaux, présentant, à ce moment particulier de la journée, un autre rapport à la Cité, à la médina et à ses habitants, du crépuscule en début de nuit.

– **Les "Grauits de la nuit" (de 19h à minuit)**: Accès gratuit sans bracelet ni ticket dans la limite des places disponibles, le Festival Dream City 2017 finira tous les soirs sur une note festive avec un programme nocturne de cinéma, concerts, performances ouvert à toutes et tous.

– **Les "Dream Guests" (à partir du 28 septembre)**: Trois artistes de renommée internationale, Rimini Protocol, Nacera Belaza et Anne Teresa de Keersmaeker, à découvrir dans le cadre de Dream City 2017. Accès avec billets/Places limitées.

Pour plus d'informations et découvrir les artistes participants à la 6ème édition ainsi que leurs prestations, consultez le site de l'événement Dream City <http://dreamcity.tn>



Prochaines activités de l'Istituto Italiano di Cultura de Tunisi

#VIVETE
ALL'
ITALIANA

Raccontamenti

Musée du Bardo 28 septembre 2017

Exposition de Chiara Montenero



Chiara Montenero effleure les grands classiques de la littérature, en prenant par la main le spectateur et en le conduisant à travers des époques et des terres lointaines, par le biais du philtre précieux des arts visuels. Ainsi l'artiste fait des mots de Manzoni, Goethe, Dostoïevski, Baricco, les seuls protagonistes d'un projet pictural bien défini, au nom duquel ses toiles s'avèrent des oeuvres uniques, où l'étreinte intime et passionnelle se réalise grâce à des coups de pinceau vibrants et choquants.

La réhabilitation du patrimoine comme moteur du développement local : regards croisés sur la Méditerranée Table Ronde

Presbytère de "Santa
Croce", Rue Jemaa Ezzitouna 4 octobre 2017
Médina de Tunisi

La Table ronde sera organisée au nouveau «*Centre Méditerranéen des Arts Appliqués de Tunisi*», situé à l'intérieur du Presbytère de la «*Sainte Croix*», antique couvent au cœur de la Médina, un projet financé par l'Agence Italienne pour la Coopération au Développement (AICS) et réalisé par la Municipalité de Tunisi en collaboration avec l'Association pour la Sauvegarde de la Médina (ASM) de Tunisi. La table ronde aura lieu à 10 h du matin. Le même jour, à 20h, le Centre accueillera une performance de l'artiste chorégraphe Nacera Belaza dans le cadre du Festival Dream City.

El aers – The Wedding Project Performance du Corps Citoyen

Médina de Tunisi 4-8 octobre 2017
Départ du 62, Rue Torbet El Bey



En collaboration avec la 6^{ème} édition du Festival *Dream City*, l'Institut Culturel Italien soutient la production du projet *El Aers - The Wedding project* de la réalisatrice théâtrale Anna Serlenga, directrice artistique du "Corps Citoyen". *El Aers* consiste en une performance dans l'espace public de la Médina qui vise à créer un nouveau récit sur la question de la migration.

Bibliothèque S. Moscati Inauguration

Agence de Mise en Valeur du Patrimoine 3, Rue Chott Mariem- Tunisi 6 octobre 2017

La bibliothèque "Sabatino Moscati" de l'École Italienne d'Archéologie de Carthage - SAIC - comprend plus de 6 000 volumes donnés par la famille du célèbre archéologue italien.

Concert de Mario Incudine Festival Sete Sòis Sete Luas

Esplanade de la Maison de la culture Testour 6 octobre 2017
Esplanade de la Maison de la culture Béja 7 octobre 2017

Le programme du Festival Sete Sòis Sete Luas comprendra également une performance artistique en plein air de l'artiste italien Marco Burrelli, connu internationalement comme ZED1.

El Aers- The Wedding Project Performance de Corps Citoyen

Newsletter Institut culturel italien de Tunisi – Envoi le 20/09/2017

http://www.iictunisi.esteri.it/iic_tunisi/fr/gli_eventi/calendario/2017/10/el-aers-the-wedding-project-performance.html

El Aers - The wedding project ; Performance du "Corps Citoyen"

Maeci

En collaboration avec la 6^{ème} édition du Festival *Dream City*, l'Institut Culturel Italien soutient la production du projet *El Aers - The Wedding project* de la réalisatrice théâtrale Anna Serlenga, directrice artistique du "Corps Citoyen". *El Aers* consiste en une performance dans l'espace public de la Médina qui vise à créer un nouveau récit sur la question de la migration.

Informazioni

Data: Mer 4 Oct 2017

Ingresso : Libero

Massimo numero di partecipanti raggiunto

Luogo:

Medina de Tunis, Départ : 62, Rue Torbet el Bey

Tags:

[Spettacolo/Performance](#)

[Festival](#)

[Teatro e Danza](#)

[Arte](#)

FOLIE! DESPRIX **ANSAmed** **TUNISIA** **ANSA**

MARTEDÌ 3 OTTOBRE 2017 | 19:37

News Foto Video Media

Prima pagina | Regioni | Nazioni | News Analysis | Politica | Economia | Culture | Energia | Trasporti | Turismo | Scienza | Sport | Bambini | Ambiente | Libri

ANSAmed | Culture | Tunisia | Dream City 2017, festival d'arte nella Medina

Tunisi: Dream City 2017, festival d'arte nella Medina

Dal 4 all'8 ottobre nel cuore vecchio della città

22 SET | 16:04 | 15:34

Indietro | Stampa | Invia | Scrivi alla redazione | Suggesta



ANSAmed) - TUNISI, 22 SET - La Medina di Tunisi si prepara ad accogliere la 6a edizione della biennale pluridisciplinare di arte contemporanea negli spazi pubblici intitolata "Dream City".

Il cuore vecchio della città diventerà il fulcro di rappresentazioni, spettacoli e forma d'arte varia dal 4 all'8 novembre prossimo. All'appuntamento, divenuto in pochi anni un classico della scena tunisina, parteciperanno oltre una trentina di artisti della regione Mena, di Africa e Europa, che presenteranno le loro creazioni all'aperto o in spazi caratteristici della vecchia Tunisi, con installazioni, rappresentazioni teatrali, video, mostre e concerti. Tra essi ogni sera in scena il progetto di ricerca artistica pluridisciplinare del collettivo Corps Citoyen, sponsorizzato dall'Istituto Italiano di Cultura di Tunisi, "El Aars. Un matrimonio" che ha come tema centrale le frontiere che dividono il mare mediterraneo. "Un matrimonio tra le due sponde, a celebrare la fine sperata delle mura che le separano, a celebrare la nascita di una narrazione nuova, che vede uomini e donne liberi di viaggiare come di restare, di seguire l'utopia di una chimera senza più rischiare la vita nelle acque del Mediterraneo" spiega ad ANSAmed Anna Serlenga del collettivo Corps Citoyen. "Dream City 2017", organizzato da Art Rue ha il sostegno del ministero della Cultura e di salvaguardia del patrimonio tunisino.

ANSAmed) | Copyright ANSA - Tutti i diritti riservati.

Indietro | Home | Condividi

Tunisi: Dream City 2017, festival d'arte nella Medina

AnsaMed :22/09/2017

<https://www.mosaiquefm.net/fr/print/211816/dream-city-a-tunis-a-partir-de-mercredi-4-octobre>

Tunisi: Dream City 2017, festival d'arte nella Medina

ANSAmed) - TUNISI, 22 SET - La Medina di Tunisi si prepara ad accogliere la 6a edizione della biennale pluridisciplinare di arte contemporanea negli spazi pubblici intitolata "Dream City". Il cuore vecchio della città diventerà il fulcro di rappresentazioni, spettacoli e forma d'arte varia dal 4 all'8 novembre prossimo. All'appuntamento, divenuto in pochi anni un classico della scena tunisina, parteciperanno oltre una trentina di artisti della regione Mena, di Africa e Europa, che presenteranno le loro creazioni all'aperto o in spazi caratteristici della vecchia Tunisi, con installazioni, rappresentazioni teatrali, video, mostre e concerti. Tra essi ogni sera in scena il progetto di ricerca artistica pluridisciplinare del collettivo Corps Citoyen, sponsorizzato dall'Istituto Italiano di Cultura di Tunisi, "El Aars. Un matrimonio" che ha come tema centrale le frontiere che dividono il mare mediterraneo. "Un matrimonio tra le due sponde, a celebrare la fine sperata delle mura che le separano, a celebrare la nascita di una narrazione nuova, che vede uomini e donne liberi di viaggiare come di restare: di seguire l'utopia di una chimera senza più rischiare la vita nelle acque del Mediterraneo" spiega ad ANSAmed Anna Serlenga del collettivo Corps Citoyen. "Dream City 2017",

organizzato da Art Rue ha il sostegno del ministero della Cultura e di salvaguardia del patrimonio tunisino. (ANSAMED)



Dream City 2017 : «Remote Tunis» par Rimini Protokoll

24 Sep 2017 | 8:10 | CULTURE, Tunisie



Pour sa 6e édition, Dream City propose un «dream guest» un incontournable sur la scène internationale : le collectif théâtral berlinois Rimini Protokoll.

Après avoir investi les plus grandes capitales du monde telles que Paris, New York, Berlin ou Dubaï, le protocole artistique «Remote X» débarque à Tunis, du 28 septembre au 7 octobre 2017, pour offrir aux spectateurs une performance immersive où ils seront acteurs sur une scène qui n'est autre que leur ville.

L'expérience de l'intelligence artificielle au cœur de Tunis.

Dans «Remote Tunis», un groupe de 80 individus arpente la ville, des écouteurs aux oreilles. Ils sont guidés par une voix artificielle – comme celle des navigateurs GPS. La confrontation avec cette intelligence artificielle conduit le groupe à vivre une expérience par lui-même.

Ces 80 personnes se regardent, prennent des décisions individuelles mais demeurent toujours partie prenante d'un groupe, alors que l'intelligence artificielle analyse le comportement humain et essaye de guider grâce à ses algorithmes.



En cours de route, les enregistrements et les résultats de film fournissent une bande sonore pour le paysage urbain. Le voyage à travers la ville ressemble de plus en plus à un film collectif.

La déambulation n'a rien d'une visite touristique. C'est une expérience physique et politique du rapport à l'autre, une façon de se réapproprier la ville, de questionner les rites urbains et de s'interroger sur notre rapport à la machine, au groupe, et à notre soumission à ces éléments qui sont parties intrinsèques de nos sociétés modernes.

Comment sont prises les décisions collectives? Qui suivons-nous quand nous sommes guidés par des algorithmes? Ce sont les questions auxquelles vont tenter de répondre les festivaliers à la fin du parcours.

page/

Articles récents

- 
Riadh va demander la levée de l'interdiction de voyage
 25 Sep 2017 | 14 0
- 
Conférence à Tunis : Femmes et pouvoir local
 25 Sep 2017 | 14 0
- 
La Tunisie championne du monde du curl
 25 Sep 2017 | 14 0
- 
Football: Le match amical Tunisie-Corée du sud annulé
 25 Sep 2017 | 14 0
- 
Sidi Bou Said - Sidi Bouhassen expose au Violon Bleu
 25 Sep 2017 | 14 0
- 
De Bab El Dard à Bab Jerid, le Club Africain toujours là
 25 Sep 2017 | 14 0
- 
Coupe de la CAF: Le Club africain veut émerger
 24 Sep 2017 | 14 1

Rechercher



Vidéos

Dream City 2017: «Remote Tunis » par Rimini Protokoll

Kapitalis - Publication :24 /09/2017

<http://kapitalis.com/tunisie/2017/09/24/dream-city-2017-remote-tunis-par-rimini-protokoll/>

Dream City 2017 : "Remote Tunis" par Rimini Protokoll

Pour sa 6e édition, Dream City propose en «dream guest» un incontournable sur la scène internationale : le collectif théâtral berlinois Rimini Protokoll.

Après avoir investi les plus grandes capitales du monde telles que Paris, New York, Berlin ou Dubaï, le protocole artistique "Remote X" débarque à Tunis, du 28 septembre au 7 octobre 2017, pour offrir aux spectateurs une performance immersive où ils seront acteurs sur une scène qui n'est autre que leur ville.

L'expérience de l'intelligence artificielle au cœur de Tunis

Dans "Remote Tunis", un groupe de 50 individus arpente la ville, des écouteurs aux oreilles. Ils sont guidés par une voix artificielle – comme celle des navigateurs GPS. La confrontation avec cette intelligence artificielle conduit le groupe à vivre une expérience par lui-même.

Ces 50 personnes se regardent, prennent des décisions individuelles mais demeurent toujours partie prenante d'un groupe, alors que l'intelligence artificielle analyse le comportement humain et essaye de guider grâce à ses algorithmes.

En cours de route, les enregistrements et les résultats de film fournissent une bande sonore pour le paysage urbain. Le voyage à travers la ville ressemble de plus en plus à un film collectif.

La déambulation n'a rien d'une visite touristique. C'est une expérience physique et politique du rapport à l'autre, une façon de se réapproprier la ville, de questionner les rites urbains et de s'interroger sur notre rapport à la machine, au groupe, et à notre soumission à ces éléments qui sont parties intrinsèques de nos sociétés modernes.

Comment sont prises les décisions collectives? Qui suivons-nous quand nous sommes guidés par des algorithmes? Ce sont les questions auxquelles vont tenter de répondre les festivaliers à la fin du parcours.

La dramaturgie de la ville

"Remote X" questionne notre prévisibilité avec l'invasion progressive de l'intelligence artificielle et le Big Data, à travers notamment les réseaux sociaux ou l'utilisation des nouvelles technologies. Et comme le projet se déplace d'une ville à l'autre, chaque nouvelle version s'appuie sur la dramaturgie de la ville précédente pour pouvoir, justement, analyser cette interaction humaine avec le non-humain.

Le projet "Remote Tunis" est présent dans la programmation du Festival d'Art dans la cité Dream City 2017 grâce au soutien de Prohevelia Cairo et du Goethe Institut Tunis.

ACCUEIL L'ACTU THD EN BREF BLOG ORANGE BY THD PODCASTS STREAMING THD TEST DE DÉBIT

Packs Asus ZenFone
La bonne opportunité à saisir!

ASUS
IN SEARCH OF INCREDIBLE

à partir de 590 DT

Dream City 2017 : L'expérience de l'Intelligence Artificielle au cœur de Tunis

Publié le 25 septembre 2017

12 PARTAG

دريم سيتي DREAM CITY
FESTIVAL D'ART DANS LA CITÉ

Pour cette année, la 6ème édition de «Dream City» propose en Dream Guest un incontournable sur la scène internationale : le collectif théâtral berlinois Rimini Protokoll.

Après avoir investi les plus grandes capitales du monde telles que Paris, New York, Berlin ou Dubai, le protocole artistique « Remote X » s'empare de Tunis pour offrir aux spectateurs une performance immersive où ils seront acteurs sur une scène qui n'est autre que leur ville.

Dans "Remote Tunis", un groupe de 50 personnes arpente la ville, des écouteurs aux oreilles. Ils sont guidés par une voix artificielle – comme celle des navigateurs GPS. La confrontation avec cette intelligence artificielle conduit le groupe à vivre une expérience par lui-même. Ces 50 personnes se regardent, prennent des décisions individuelles mais demeurent toujours partie prenante d'un groupe, alors que l'intelligence artificielle analyse le comportement humain et essaie de guider grâce à ses algorithmes. En cours de route, les enregistrements et les résultats de film fournissent une bande sonore pour le paysage urbain. Le voyage à travers la ville ressemble de plus en plus à un film collectif.

Powered by [i]DREAM

BLOG ORANGE BY THD

PLUS POPULAIRES

https://thd.tn

Dream City 2017 : L'expérience de l'intelligence artificielle au cœur de Tunis

Thd.TN: Publication: 25/09/2017

<https://thd.tn/dream-city-2017-lexperience-de-lintelligence-artificielle-au-coeur-de-tunis/>

Dream City 2017 : L'expérience de l'Intelligence Artificielle au cœur de Tunis

Pour cette année, la 6ème édition de «Dream City» propose en Dream Guest un incontournable sur la scène internationale : le collectif théâtral berlinois Rimini Protokoll.

Après avoir investi les plus grandes capitales du monde telles que Paris, New York, Berlin ou Dubai, le protocole artistique « Remote X » s'empare de Tunis pour offrir aux spectateurs une performance immersive où ils seront acteurs sur une scène qui n'est autre que leur ville.

Dans "Remote Tunis", un groupe de 50 personnes arpente la ville, des écouteurs aux oreilles. Ils sont guidés par une voix artificielle – comme celle des navigateurs GPS. La confrontation avec cette intelligence artificielle conduit le groupe à vivre une expérience par lui-même. Ces 50 personnes se regardent, prennent des décisions individuelles mais demeurent toujours partie prenante d'un groupe, alors que l'intelligence artificielle analyse le comportement humain et essaie de guider grâce à ses algorithmes. En cours de route, les enregistrements et les résultats de film fournissent une bande sonore pour le paysage urbain. Le voyage à travers la ville ressemble de plus en plus à un film collectif.

دریم سیتی DREAM CITY FESTIVAL D'ART DANS LA CITÉ

Pour cette année, la 6ème édition de «Dream City» propose en Dream Guest un incontournable sur la scène internationale : le collectif théâtral berlinois Rimini Protokoll.

Après avoir investi les plus grandes capitales du monde telles que Paris, New York, Berlin ou Dubai, le protocole artistique « Remote X » s’empare de Tunis pour offrir aux spectateurs une performance immersive où ils seront acteurs sur une scène qui n’est autre que leur ville.

Dans “Remote Tunis”, un groupe de 50 personnes arpente la ville, des écouteurs aux oreilles. Ils sont guidés par une voix artificielle – comme celle des navigateurs GPS. La confrontation avec cette intelligence artificielle conduit le groupe à vivre une expérience par lui-même. Ces 50 personnes se regardent, prennent des décisions individuelles mais demeurent toujours partie prenante d’un groupe, alors que l’intelligence artificielle analyse le comportement humain et essaye de guider grâce à ses algorithmes. En cours de route, les enregistrements et les résultats de film fournissent une bande sonore pour le paysage urbain. Le voyage à travers la ville ressemble de plus en plus à un film collectif.



La déambulation n’a rien d’une visite touristique. C’est une expérience physique et politique du rapport à l’autre, une façon de se réappropriier la ville, de questionner les rites urbains et de s’interroger sur notre rapport à la machine, au groupe, et à notre soumission à ces éléments qui sont parties intrinsèques de nos sociétés modernes.

Comment sont prises les décisions collectives ? Qui suivons-nous quand nous sommes guidés par des algorithmes ? Ce sont les questions auxquelles vont tenter de répondre les festivaliers à la fin du parcours.

« Remote X » questionne notre prévisibilité avec l'invasion progressive de l'intelligence artificielle et le Big Data, à travers notamment les réseaux sociaux ou l'utilisation des nouvelles technologies. Et comme le projet se déplace d'une ville à l'autre, chaque nouvelle version, s'appuie sur la dramaturgie de la ville précédente pour pouvoir, justement, analyser cette interaction humaine avec le non-humain.

Le projet « Remote Tunis » est présent dans la programmation du Festival d'Art dans la cité Dream City 2017 grâce au soutien de Proheveltia Cairo et du Goethe Institut Tunis.

Participer donc à l'expérience du 28 Septembre au 7 Octobre 2017. Accès, tarifs et information disponibles sur le [site web du projet Dream City](#).

« DREAM CITY », DU 4 AU 8 OCTOBRE

Les aventuriers de l'art dans la Médina de Tunis

De tout temps, « Dream City » crée l'événement dans la Médina de Tunis en l'investissant par des actes artistiques variés et innovants, basés sur l'interaction entre l'artiste et la population locale, sédentaire ou occasionnelle, formée d'artisans, de commerçants, de résidents ou de passagers.

Et depuis sa naissance, « Dream City » n'est ni un festival d'art classique ni une manifestation artistique habituelle, mais un événement d'exception qui dépasse les normes d'un simple rendez-vous entre les artistes et le public, avec le concept simpliste de l'art fait d'un créateur face à un récepteur.

C'est que « Dream City », depuis sa conception et son lancement un certain 4 novembre 2007 par Sofienne et Salma Ouissi, a été l'occasion d'une animation hors normes de la Médina de Tunis en invitant tous ses hôtes et ses locataires à pénétrer dans le monde que leur propose chaque artiste par l'œuvre matérielle, éphémère ou visuelle qu'il propose.

Et grâce aux parcours établis par l'équipe de « Dream City », c'est un véritable voyage qui est offert au public participant entre les différentes formes d'expression artistique, en plus de la découverte ou de la redécouverte de cette riche et mystérieuse Médina qui garde toujours un volet quelconque à explorer dans ses multiples espaces, ses bâtiments, ses monuments, ses couleurs ou ses petits coins...

Cette année, et durant les cinq jours que durera cet événement, les artistes et créateurs invités auront déjà dressé les contours de leurs œuvres tout en pensant la manière d'impliquer ce public hétérogène et coloré en l'appelant à être au centre de l'œuvre proposée.

Ce qui constitue un autre aspect du dialogue entre l'artiste et son vis-à-vis où une forme d'échange s'établit entre les deux à travers l'œuvre d'art, ce que cet événement a toujours conçu pour ses adeptes.

Echanges et implication

Dream City 2017 : Les aventuriers de l'art dans la médina de Tunis

Tunis Hebdo: Publication: 25/09/2017

« DREAM CITY », DU 4 AU 8 OCTOBRE

Les aventuriers de l'art dans la Médina de Tunis

De tout temps, « Dream City » crée l'événement dans la Médina de Tunis en l'investissant par des actes artistiques variés et innovants, basés sur l'interaction entre l'artiste et la population locale, sédentaire ou occasionnelle, formée d'artisans, de commerçants, de résidents ou de passagers.

Et depuis sa naissance, « Dream City » n'est ni un festival d'art classique ni une manifestation artistique habituelle, mais un événement d'exception qui dépasse les normes d'un simple rendez-vous entre les artistes et le public, avec le concept simpliste de l'art fait d'un créateur face à un récepteur.

C'est que « Dream City », depuis sa conception et son lancement un certain 4 novembre 2007 par Sofienne et Salma Ouissi, a été l'occasion d'une animation hors normes de la Médina de Tunis en invitant

tous ses hôtes et ses locataires à pénétrer dans le monde que leur propose chaque artiste par l'œuvre matérielle, éphémère ou visuelle qu'il propose.

Et grâce aux parcours établis par l'équipe de « Dream City », c'est un véritable voyage qui est offert au public participant entre les différentes formes d'expression artistique, en plus de la découverte ou de la redécouverte de cette riche et mystérieuse Médina qui garde toujours un volet quelconque à explorer dans ses multiples espaces, ses bâtiments, ses monuments, ses couleurs ou ses petits coins... Cette année, et durant les cinq jours que durera cet événement, les artistes et créateurs invités auront déjà dressé les contours de leurs œuvres tout en pensant la manière d'impliquer ce public hétérogène et coloré en l'appelant à être au centre de l'œuvre proposée.

Ce qui constitue un autre aspect du dialogue entre l'artiste et son vis-à-vis où une forme d'échange s'établit entre les deux à travers l'œuvre d'art, ce que cet événement a toujours conçu pour ses adeptes.

Echanges et implication

Cette œuvre, matérielle, visuelle, ou présentée autrement, sera un élément de partage de l'art dans son plus large concept entre les deux protagonistes par la simple perception, la présence participative ou la participation directe, et par conséquent, un moyen d'échange et de partage d'idées, de pensées et de réflexions entre le créateur et l'acteur du moment...

Cette 6^{ème} édition de « Dream City » qui aura lieu du 4 au 8 octobre prochain, n'aura pas son seul volet plastique avec les différentes réalisations dans les trois « Parcours Créations » ouverts tout au long du jour et qui donnent accès, à partir de 18h, au « Night Shift » qui consiste en des propositions artistiques jouant sur le clair-obscur des fins d'après-midi.

En plus de cela, le public aura la possibilité de veiller jusqu'à minuit environ dans le cadre des « Gratuits de la Nuit » où il y aura des projections de cinéma à partir de 19h et des concerts en espace public à partir de 22h.

Enfin, et pour les « Dream Guests », Dream City recevra Rimini Protokoll de Berlin, Nacera Belaza de Médéa/Paris et Anne Teresa De Keersmaecker de Bruxelles, des artistes de renom que le public aura l'occasion de découvrir entre le 28 septembre et le 8 octobre 2017.



Accueil > Festivals > SORTIR
Publié Le 25 September 2017

DREAM CITY 2017 - REMOTE TUNIS : L'EXPERIENCE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE AU COEUR DE TUNIS

« Assister à une pièce créée par Stefan Kaegi, c'est ressentir l'inépuisable force du théâtre »
Dixit le Ministre de la Culture de la Confédération Suisse, M. Alain Berset.



Pour cette année, la 6ème édition de "Dream City" propose en Dream Guest un incontournable sur la scène internationale : le collectif théâtral berlinois Rimini Protokoll.

Après avoir investi les plus grandes capitales du monde telles que Paris, New York, Berlin ou Dubai, le protocole artistique "Remote X" s'empare de Tunis pour offrir aux spectateurs une performance immersive où ils seront acteurs sur une scène qui n'est

Dream City 2017 : L'expérience de l'intelligence artificielle au cœur de Tunis

Tunisie.Co: Publication :25/09/2017

<http://tunisie.co/article/8897/sortir/festivals-et/remote-tunis-091245>

DREAM CITY 2017 - REMOTE TUNIS : L'EXPERIENCE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE AU COEUR DE TUNIS

« Assister à une pièce créée par Stefan Kaegi, c'est ressentir l'inépuisable force du théâtre »
Dixit le Ministre de la Culture de la Confédération Suisse, M. Alain Berset.

Pour cette année, la **6ème** édition de "**Dream City**" propose en Dream Guest un incontournable sur la scène internationale : le collectif théâtral berlinois Rimini Protokoll.

Après avoir investi les plus grandes capitales du monde telles que **Paris, New York, Berlin** ou **Dubai**, le protocole artistique "**Remote X**" s'empare de **Tunis** pour offrir aux spectateurs une performance immersive où ils seront acteurs sur une scène qui n'est autre que leur ville.

Dans "**Remote Tunis**", un groupe de **50 personnes** arpente la ville, des écouteurs aux oreilles. Ils sont guidés par une voix artificielle - comme celle des navigateurs GPS. La confrontation avec cette intelligence artificielle conduit le groupe à vivre une expérience par lui-même. Ces **50 personnes** se regardent, prennent des décisions individuelles mais demeurent toujours partie prenante d'un groupe, alors que l'intelligence artificielle analyse le comportement humain et essaye de guider grâce à ses algorithmes. En cours de route, les enregistrements et les résultats de film fournissent une bande sonore pour le paysage urbain. Le voyage à travers la ville ressemble de plus en plus à un film collectif.

La déambulation n'a rien d'une visite touristique. C'est une expérience physique et politique du rapport à l'autre, une façon de se réapproprier la ville, de questionner les rites urbains et de s'interroger sur notre rapport à la machine, au groupe, et à notre soumission à ces éléments qui sont parties intrinsèques de nos sociétés modernes.

Comment sont prises les décisions collectives ? Qui suivons-nous quand nous sommes guidés par des algorithmes ? Ce sont les questions auxquelles vont tenter de répondre les festivaliers à la fin du parcours.

" **Remote X** " questionne notre prévisibilité avec l'invasion progressive de l'intelligence artificielle et le Big Data, à travers notamment les réseaux sociaux ou l'utilisation des nouvelles technologies. Et comme le projet se déplace d'une ville à l'autre, chaque nouvelle version, s'appuie sur la dramaturgie de la ville précédente pour pouvoir, justement, analyser cette interaction humaine avec le non-humain.

Le projet " **Remote Tunis** " est présent dans la programmation du Festival d'Art dans la cité **Dream City 2017** grâce au soutien de Proheveltia Cairo et du Goethe Institut Tunis.

Participer donc à l'expérience du **28 Septembre au 7 Octobre 2017**.

Accès, tarifs et information disponibles sur le site web du projet Dream City: dreamcity.tn.



Qui sont ces icônes tunisiennes de la beauté mises en avant par Vogue Arabia?



Le Canada envisage d'envoyer des soldats en Tunisie pour une mission de formation



Après l'agression de médecins au CHU de Sahloul: Le ministère de la Santé prend une série de mesures

Après New York et Berlin, l'expérience unique "Remote X" débarque à Tunis avec Dream City

Rédaction du HuffPost Tunisie

Publication: 25/09/2017 17h44 CEST | Mis à jour: 25/09/2017 17h44 CEST



83

J'aime

0

Partager

0

Partager

Twitter

Commenter



Après Paris, New York, Berlin ou Dubai, Tunis sera la scène de cette oeuvre de théâtre documentaire de Rimini Protokoll, qui se réalisera grâce une expérience unique

PUBLICITÉ

L'INSTITUT DU MONDE ARABE
ET LA MAISON EUROPÉENNE
DE LA PHOTOGRAPHIE PRÉSENTENT



DU 13 SEPTEMBRE AU 12 NOVEMBRE 2017

SUIVRE AL HUFFPOST



Adresse e-mail

Je m'inscris

Tunisie

Recevez les meilleurs articles et contributions par mail chaque jour.

Après New York et Berlin, l'expérience unique "Remote X" débarque à Tunis avec Dream City.

Hauff post: Publication:25/09/2017

http://www.huffpostmaghreb.com/2017/09/25/remote-x-tunis-dream-city_n_18098262.html



Après Paris, New York, Berlin ou Dubai, Tunis sera la scène de cette oeuvre de théâtre documentaire de Rimini Protokoll, qui se réalisera grâce une expérience unique d'intelligence artificielle. En effet, le

collectif théâtral berlinois Rimini Protokoll, avec "Remote X", sera à Tunis du 28 septembre au 7 octobre 2017 dans le cadre du Festival d'Art dans la cité Dream City 2017.

Dans "Remote Tunis", un groupe de 50 personnes jalonneront Tunis, munies d'écouteurs aux oreilles et guidées par une voix artificielle. L'expérience interactive est parfaitement agencée car tout en prenant des décisions individuelles, tout en ayant leurs propres parcours, leurs propres histoires, ils demeurent dans le groupe. Grâce aux algorithmes fournis par l'intelligence artificielles, les attitudes des 50 personnes sont examinées et guidées.



L'aboutissement d'une telle expérience est un film collectif qui retracera leur périple dans la ville de Tunis aux multiples facettes, avec des superpositions entre la réalité et la fiction.

"Remote X' questionne notre prévisibilité avec l'invasion progressive de l'intelligence artificielle et le Big Data, à travers notamment les réseaux sociaux ou l'utilisation des nouvelles technologies. (...) La déambulation n'a rien d'une visite touristique. C'est une expérience physique et politique du rapport à l'autre, une façon de se réapproprier la ville, de questionner les rites urbains et de s'interroger sur notre rapport à la machine, au groupe, et à notre soumission à ces éléments qui sont parties intrinsèques de nos sociétés modernes", ont indiqué les organisateurs de Dream city.

ENTRETIEN AVEC...

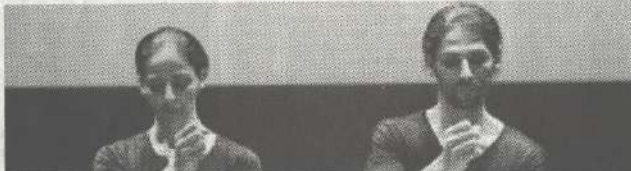
SOFIANE, SALMA OUISSI ET YANN GUESSENS, LES DIRECTEURS ARTISTIQUES DE «DREAM CITY»

La médina est aussi un espace de décentralisation

La prochaine édition de «Dream City» aura lieu, toujours à la Médina de Tunis, du 4 au 8 octobre 2017. Elle innove en proposant des ateliers d'art, des parcours créations, des night-shifts, des gratuits de la nuit avec du cinéma, de la performance, des concerts, dans des places publiques ! Oui, des concerts que tout le monde pourra suivre gratuitement. Derrière cette manifestation, créée en 2007, se cachent trois directeurs artistiques : les Ouissi Salma et Sofiane ainsi que Yann GuesSENS et leur équipe. Tous tiennent d'une main de maître les ficelles d'une biennale, d'ores et déjà attendue. Contrairement à ce qu'on pourrait voir en apparence, «Dream City» est loin d'être un simple festival.

Salma et Sofiane, vous avez toujours été les directeurs artistiques de cette biennale artistique. M. Yann GuesSENS fait partie intégrante de l'aventure cette année. Lui avez-vous légué les rôles de «Dream City» ?

Salma Ouissi : (rire) Non ! Pas du tout. Il s'est joint à nous depuis 2015 déjà. Il était présent à côté de Sofiane et actuellement, en



Salma et Sofiane Ouissi lors d'une performance artistique

2017, c'est M. GuesSENS qui dirige «Dream City» artistiquement.

Pouvez-vous définir «Dream City» à notre lectorat ?

Salma Ouissi : Moi, je veux bien le définir tel que nous on l'a initié au départ, depuis sa création en 2007. Ça serait plutôt bien d'entendre la définition de Yann. (Sourire) «Dream City» était au départ un geste artistique qui visait à prendre possession ou à habiter artistiquement l'espace public. C'était aussi déplacer le geste artistique, voire l'associer à des nouvelles démarches et à des processus beaucoup plus contextuels. C'est un événement qui est né d'une manière underground et qui a été préparé totalement dans le salon de Sofiane où on communiquait avec des gens de la pensée et où on a veillé à accompagner des artistes, qui avaient pris part à l'aventure. Dès le départ, tout se construisait sur un temps long, en



Salma et Sofiane Ouissi lors d'une performance artistique

Salma Ouissi : Moi, j'aurais utilisé le terme «tactique». On a usé de tactique par l'art pour défendre nos points de vue. Et on a tout écrit en tactique, d'où le jeu du parcours. Mais la tactique aussi c'était au-delà de l'œuvre artistique elle-même, on avait prétexté «l'art» pour pousser ces gens à marcher ensemble dans la ville.

ploraient pas suffisamment notre territoire qui était riche par ses murs, par ce mémoire, son savoir.

Et au fur et à mesure, cette conception embryonnaire de «Dream City» a évolué selon le contexte sociopolitique ?

Salma Ouissi : On ne comptait l'organiser qu'une seule fois. Le seul souci est qu'on marchait énormément dans la rue. On s'affichait ! (sourire) Et le public nous réclamait de plus en plus et on redemandait. On était un peu responsables de ce qu'on avait déjà déclenché. Mais les artistes tunisiens aussi. Parce que, finalement, on s'était tous retrouvés dans cet espace qu'on avait créé donc de continuer. Et à un moment donné, jusqu'en

effet, si j'avais travaillé beaucoup à Kinshasa, ce n'était pas parce que j'avais envie de voyager un peu ou de faire mon touriste, mais parce que Bruxelles est aujourd'hui aussi la ville africaine et parce que s'il y a des troubles à Kinshasa, on les aura à Bruxelles demain. Et de dire que le projet d'un théâtre flamand à Bruxelles doit avoir un lien avec une réalité artistique et citoyenne, c'était pour moi évident. En même temps, il est vrai que je me sentais parfois seul. Avec cette vision, cet engagement, je n'ai pas l'impression qu'en Europe, dans le monde culturel, elle est suffisamment partagée, pour des raisons culturelles mais aussi politiques. Et donc, de se trouver des alliés était très important pour moi, d'où le rencontre avec Salma et Sofiane qui s'est faite d'une manière directe à Bruxelles. C'était une rencontre

s'imaginer des alternatives et des futurs autres. Il faut se confronter directement à un espace public mais surtout à un territoire urbain dans toute sa diversité et aller directement en dialogue avec des populations, de nouveaux publics, des institutions. Ça doit faire partie intégrante et permanente d'un projet culturel qui doit s'engager à l'intérieur d'un contexte comme Tunis. En France, ces arts de la rue

sont une sorte de discipline en soi. Tandis qu'ici ou à Kinshasa quand les artistes s'engagent, il s'agit d'une urgence artistique et citoyenne, qu'on veut raconter et qui mènera d'une manière inévitable à l'espace public.

Vous organisez aussi des résidences d'artistes, notamment une qui s'est déroulée, il y a quelques mois. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Salma Ouissi : C'est un workshop. Je précise que ce sont des créations. «Les arts de la rue», c'est de la diffusion sur les espaces publics. On organise des workshops, dirigés par des experts. Il y a des artistes qui arrivent, on essaie de voir ce qui les travaille en arrivant ici. Ce ne sont que des créations. Je pense qu'on a la fois de la liberté, d'autant plus qu'on ne fait pas partie d'une institution pour dire que c'est possible, ou au contraire, difficile. Et c'est vrai que quand on est dans un système économique, notamment occidental, c'est beaucoup plus compliqué d'entreprendre cette aventure et que par conséquent, on ne peut être que dans la diffusion pure et dure de leur côté. Je trouve que sur ce continent, c'est ça qu'on doit défendre et réinventer.

Yann GuesSENS : Tout à fait ! Déjà voir ce genre de résidence d'im-

« Tout est extrêmement cloisonné en disciplines artistiques, en institutions culturelles, aux artistes et à leurs trajets individuels et ce qu'ils créent parle peu à une ville, à une société, à un contexte »

collectivité. On a travaillé beaucoup sur le commun ! Tout était

Et c'est de là que tout était parti ! Il faut rappeler qu'on était dans un

par une voie étroite, la médina, c'était également aboutir sur les parcours et parvenir à concrétiser une réalisation de l'ordre de la fête ouverte à tous. Il y avait eu l'idée des parcours et des œuvres qui tournent en boucle. Au départ, on avait fait appel à une vingtaine d'artistes tunisiens. Les artistes étrangers qui étaient présents dans les éditions d'après étaient des peintures qu'on avait reprises sur l'espace public, ailleurs. Et avec Yann, on est allé à la conquête de talents ou comment tout construire à partir d'un contexte sociopolitique et urbain précis.

Comment peut-on parler à la ville, et à tous, avec ce médium d'art contemporain pluridisciplinaire ?

Sofiane Ouissi : Il y a effectivement la dimension artistique mais «Dream City» était né aussi à l'issue d'une marche pacifique sur l'espace public. Ce n'est pas anodin car en 2007, cet espace public était confisqué par le pouvoir et dans la même période, subitement, on a été même censuré sur antenne, dans une radio. On a été malmené, et une journaliste a été suspendue de ses fonctions, uniquement, parce qu'on a juste fait appel à un gouvernement en le mettant face à ses responsabilités et à son devoir vis-à-vis des citoyens et des artistes et parce qu'on avait demandé à ces artistes-là de prendre possession de l'espace public, de descendre, d'agir, pour une marche paci-

fique, l'occupation de l'espace public et on était désolé par rapport à ça. Tout s'est enchaîné après en rencontrant des amis qu'on n'avait pas vus depuis longtemps et qui nous disaient qu'ils allaient arrêter parce que «c'était très dur, qu'on se sent seul et que c'est un métier de solitaire que celui de créer ici, dans un pays comme la Tunisie». Et nous, on était là à vouloir les convaincre autour de quelque chose qui nous travaille tous. C'était un geste d'engagement très politique au départ. Convoquer ces 20 artistes autour d'une table et réfléchir ensemble pendant 9 mois à comment on allait faire pour habiter cet espace public. Mais au départ, ce n'était que des jeux de tactique, au point ensuite de se dire comment intéresser M. Tout-le-monde, ces gens qui ne s'intéressaient pas à l'art. C'était un constat alarmant que celui de voir la même minorité, le même public, les mêmes têtes, toujours partout, peu importe la manifestation culturelle. On voulait atteindre bien plus de gens. Et c'était à partir de ce déclencheur-là — et il y en a d'autres, bien sûr — qui fait qu'aujourd'hui, on a beaucoup évolué. Et on s'est dit qu'on allait pas à chaque fois dire au revoir au même public, voire à la même foule.

Sofiane Ouissi : Il y a eu aussi une pièce de théâtre pas du tout anodine qu'on avait créée Salma et moi et qui avait comme thématique la guerre en Irak. Une guerre qui faisait fureur à cette époque-là.

« Ce qui m'intéresse, c'est un contexte, une ville, une société à exploiter et à créer »

M. GuesSENS, comment s'est déroulée votre collaboration ?

Yann GuesSENS : Ce qui m'a toujours motivé, passionné, ce n'est pas juste les artistes, mais c'est le dialogue, l'échange entre artistes et le contexte et encore plus la conversation entre artiste, contexte et public. Et je trouve que cette conversation-là en Europe est souvent devenue assez pauvre. Tout est extrêmement cloisonné en disciplines artistiques, en institutions culturelles, aux artistes et à leurs trajets individuels et ce qu'ils créent parle peu à une ville, à une société, à un contexte. Mon combat a toujours été d'investir dans la durée, dans ces conversations-là, avec la forte envie de créer des espaces partagés de création mais à l'intérieur d'un contexte urbain societal qui a

été l'interférence pour moi, qui avait pris les allures d'une conversation. C'est ainsi que j'ai entendu parler de «Dream City», de toute cette méthodologie, de cet engagement, de son développement. Ça m'avait beaucoup inspiré en leur disant que j'avais envie de l'apprendre, de le vivre avec l'ambition modeste d'ajouter un petit plus, vers une multidisciplinarité encore plus grande mais surtout en ouvrant cette famille d'artistes avec laquelle on travaille, sur des territoires qui, en 2014, n'étaient

peut-être pas présents dans le cadre de «Dream City» mais qui ont énormément de pertinence à Tunis, en se basant sur son histoire, son passé, en s'ouvrant sur l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient, l'Afrique subsaharienne. C'est important, ce n'est pas un choix exotique pour des artistes issus de certaines villes lointaines. Les raisons étaient de voir surgir des artistes d'un peu partout dans cette ville. La programmation de 2017 se développe dans

l'intention avant qu'un projet ne soit clairement défini, en Europe, ça n'existait presque pas ou plus ! Comment est-ce qu'on a abordé cette résidence ? Le point de départ, c'était ce territoire d'un côté, et puis des artistes qui pourraient apporter des démarches qui seraient pertinentes pour eux et pour Tunis. C'est sur cet engagement que tout repose. C'est à partir de cette expérience que les vrais projets se sont construits dans le temps, dans l'échange. C'est à la fois rare et important.

Sofiane Ouissi : Il y a cette dimension des voyages. Ça me rappelle tout ce qui est «Route de la soie», là c'est «la route de la pensée ou de l'art» dans sa pratique la plus diverse et enveloppe le citoyen qui est pour nous une bibliothèque vivante, une encyclopédie vivante par sa mémoire et qui est largement partenaire de ce dispositif et grâce à lui, on arrive à toucher des points névralgiques de tension parce qu'on travaille sur l'instant T, on lui donne la dimension du festival, c'est un objet de laboratoire qui sort de sa bité, qu'on le voit tenir la map de cette ville. On sent que tout bouge depuis 2007 jusqu'à maintenant, tout n'est pas figé.

« Il s'agit d'une urgence artistique et citoyenne, qu'on veut raconter et qui mènera d'une manière inévitable à l'espace public »

rique. On a ici la dimension de la marche, la traversée de cette ville. Et c'est suite à cela qu'on s'est rendu compte que toute cette ville était conquise par le politique qui en a fait une vitrine du pouvoir, exercé sur la cité et sur la vie qui l'anime. Et c'est à partir de là qu'on s'était demandé «comment créer un dispositif de l'ordre de la création ? On revient ainsi à notre nature de créateurs. On n'est pas des directeurs artistiques dans le sens de programmeurs. Notre savoir, c'est celui du corps et la manière de transporter une énergie et faire en sorte que plusieurs énergies fusionnent dans de larges diversités. Et le médium auquel on a fait appel c'était pour nous une voix plurielle, reflétant une Tunisie dans sa diversité et non pas dans le cloisonnement. Du coup, c'est ce que Salma a dit, «comment se réapproprié l'espace public ? Il faut toute une réflexion autour de cela. Mais comment recréer une marche ? Puisqu'on a interdit aux artistes de marcher sur l'espace public toujours à cette époque-là.

On se sentait désarmé, tout petit face à cette injustice très forte qui nous a tous violentés. Mais après, comment on était arrivé à l'espace public ? C'est aussi lorsqu'on a inventé une marche ou discours : «Quelle posture pour quel discours ?». Je pense que cette marche s'est retrouvée sur l'espace public d'une manière inconsciente. Et il y a eu cette traversée qui avait percé les murs. On avait travaillé sur tout un parcours de discours et c'était une manifestation en live avec un corps complètement explosé en se demandant «comment joueraient aujourd'hui les enfants de la guerre ? Est-ce qu'ils joueraient avec les cadavres ? ». Et du coup, tout s'est prolongé après, en emmenant ce geste artistique dans la cité et en propulsant l'artiste tunisien sur scène : des créateurs qui étaient déconnectés de leur quotidien. Au niveau de la production et de la création, ils étaient plus dans une réponse à ce que l'Europe leur demandait et ils ne saisissaient pas la richesse, n'ex-

besoin de création, d'un avenir commun. Que ce soit dans les grandes villes européennes où j'ai travaillé comme Marseille (où je suis basé maintenant), à Tunis ou même dans les grandes villes de l'Afrique subsaharienne où j'ai travaillé et je travaille encore, on ne partage pas un passé commun mais il y a vraiment un avenir commun à construire et ça ne se fera pas sans les artistes et sans la création, dans son sens large qui implique les populations et les communautés de toutes sortes. C'est pour cela que je me suis battu à Bruxelles, en partant d'une institution «Le théâtre national flamand» qui était devenue un ovni dans la ville, qui s'enfermait dans une toute petite communauté flamande à l'intérieur d'une ville extrêmement multiculturelle et qui s'enfermait dans son infrastructure, dans sa boîte noire. J'ai essayé de m'ouvrir sur toutes les communautés de cette ville, sur tout un territoire urbain. Et puis sur plusieurs endroits au monde avec lesquels Bruxelles est fortement reliée. En

cette direction-là. Et ce qui est bien, c'est que, d'avance, on prépare cette prochaine édition en créant cet espace temps partagé, intense, où la méthodologie et l'équipe extrêmement compétente et engagée apportent beaucoup aux artistes, qui arrivent ici pour la première fois, imprégnés d'envies et d'un autre trajet artistique. Qu'ils sentent cet échange très enrichissant, c'est primordial !

Cette exploitation des espaces publics se fait-elle de la même manière en Europe et ici ?

Yann Guessens : Elle se fait d'une manière bien plus intéressante ici. En Europe, on est déjà beaucoup dans les arts de la rue qui ne m'ont personnellement jamais intéressé. Ce qui m'intéresse, c'est un contexte, une ville, une société à exploiter et à créer. Je suis convaincu que des espaces partagés sont importants dans cette construction-là et qui sont rares. Créer de petites communautés temporaires qui permettent de

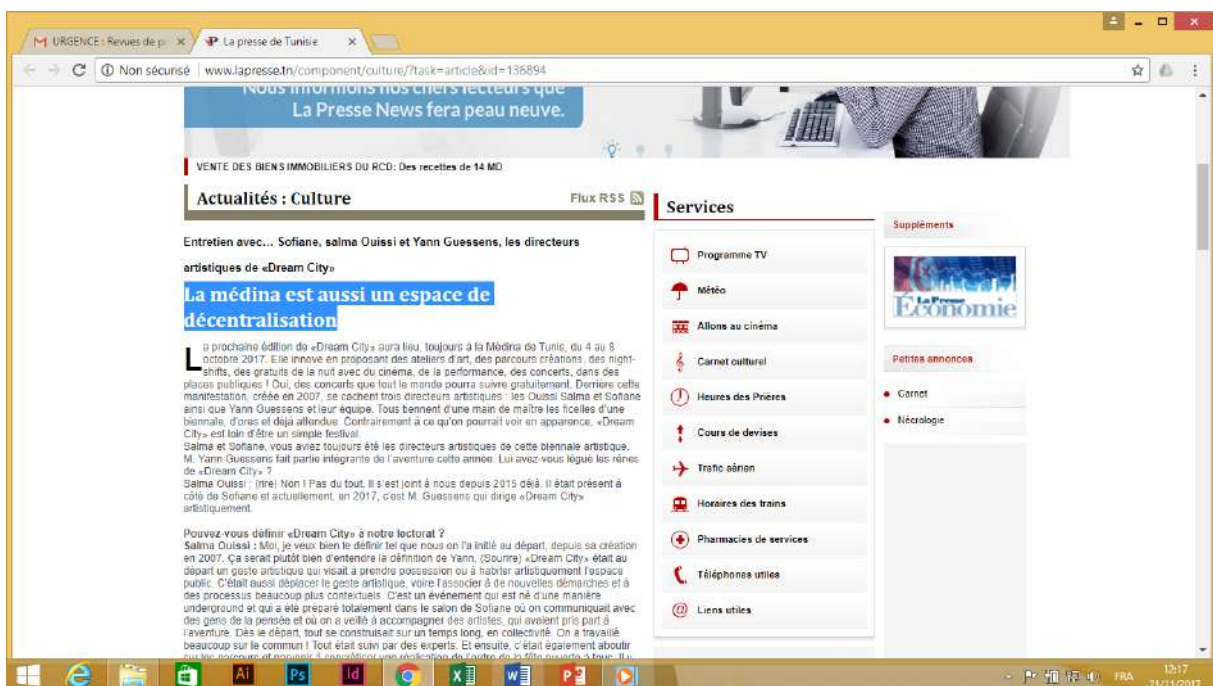
Yann Guessens : La pratique artistique, il vient de la définir comme voyage et c'est ce qui nous motive tous. Ce n'est pas comme un de ces voyages qu'on effectue sur Facebook. Il s'agit de voyage vécu pleinement, et qui nous confronte à l'autre, et qu'on vit pleinement sur le terrain.

Avez-vous pensé à décentraliser «Dream City» ?

Salma Ouissi : On l'a fait en 2012 à Sfax. Ça demande énormément d'effort et de travail. C'est titanesque !

Sofiane Ouissi : La médina est aussi un espace de décentralisation. Les gens viennent de partout : de Djerba, du Kef, de Ben Guerdane... On a un échantillonage de Tunisiens issus de partout ici et qui apprennent à vivre ici, à s'intégrer, en ajoutant leur touche nouvelle de coutumes et de culture venue d'autres régions. Et c'est déjà énorme !

Propos recueillis par **Halthem HAOUEL**



La médina est aussi un espace de décentralisation

La Presse et LaPresse.tn – Publication : 25/09/2017

<http://www.lapresse.tn/component/culture/?task=article&id=136894>

Entretien avec... Sofiane, Salma Ouissi et Jan Goossens, les directeurs artistiques de «Dream City» La médina est aussi un espace de décentralisation

La prochaine édition de «Dream City» aura lieu, toujours à la Médina de Tunis, du 4 au 8 octobre 2017. Elle innove en proposant des ateliers d'art, des parcours créations, des night-shifts, des gratuits de la nuit avec du cinéma, de la performance, dans des places publiques ! Oui, des concerts que tout le monde pourra suivre gratuitement. Derrière cette manifestation, créée en 2007, se cachent trois directeurs artistiques : les Ouissi Salma et Sofiane ainsi que Yann Guessens et leur équipe. Tous tiennent d'une main de maître les ficelles d'une biennale, d'ores et déjà attendue. Contrairement à ce qu'on pourrait voir en apparence, «Dream City» est loin d'être un simple festival.

Salma et Sofiane, vous aviez toujours été les directeurs artistiques de cette biennale artistique. M. Jan Goossens fait partie intégrante de l'aventure cette année. Lui avez-vous légué les rênes de «Dream City» ?

Salma Ouissi : (rire) Non ! Pas du tout. Il s'est joint à nous depuis 2015 déjà. Il était présent à côté de Sofiane et actuellement, en 2017, c'est M. Guessens qui dirige «Dream City» artistiquement.

Pouvez-vous définir «Dream City» à notre lectorat ?

Salma Ouissi : Moi, je veux bien le définir tel que nous on l'a initié au départ, depuis sa création en 2007. Ça serait plutôt bien d'entendre la définition de Yann. (Sourire) «Dream City» était au départ un geste artistique qui visait à prendre possession ou à habiter artistiquement l'espace public. C'était aussi déplacer le geste artistique, voire l'associer à de nouvelles démarches et à des processus beaucoup plus contextuels. C'est un événement qui est né d'une manière underground et qui a été préparé totalement dans le salon de Sofiane où on communiquait avec des gens de la pensée et où on a veillé à accompagner des artistes, qui avaient pris part à l'aventure. Dès le départ, tout se construisait sur un temps long, en collectivité. On a travaillé beaucoup sur le commun ! Tout était suivi par des experts. Et ensuite, c'était également aboutir sur les parcours et parvenir à concrétiser une réalisation de l'ordre de la fête ouverte à tous. Il y avait eu l'idée des parcours et des œuvres qui tournent en boucle. Au départ, on avait fait appel à une vingtaine d'artistes tunisiens. Les artistes étrangers qui étaient présents dans les éditions d'après étaient des peintures qu'on avait repérées sur l'espace public, ailleurs. Et avec Yann, on est allé à la conquête de talents ou comment tout construire à partir d'un contexte sociopolitique et urbain précis.

Comment peut-on parler à la ville, et à tous, avec ce médium d'art contemporain pluridisciplinaire?

Sofiane Ouissi : Il y a effectivement la dimension artistique mais «Dream City» était né aussi à l'issue d'une marche pacifique sur l'espace public. Ce n'est pas anodin car en 2007, cet espace public était confisqué par le pouvoir et dans la même période, subitement, on a été même censuré sur antenne, dans une radio. On a été malmené, et une journaliste a été suspendue de ses fonctions, uniquement, parce qu'on a juste fait appel à un gouvernement en le mettant face à ses responsabilités et à son devoir vis-à-vis des citoyens et des artistes et parce qu'on avait demandé à ces artistes-là de prendre possession de l'espace public, de descendre, d'agir, pour une marche pacifique. On a ici la dimension de la marche, la traversée de cette ville. Et c'est suite à cela qu'on s'est rendu compte que toute cette ville était confisquée par le politique qui en a fait une vitrine du pouvoir, exercé sur la cité et sur la vie qui l'anime. Et c'est à partir de là qu'on s'était demandé «comment créer un dispositif de l'ordre de la création ?» On revient ainsi à notre nature de créateurs. On n'est pas des directeurs artistiques dans le sens de programmeurs. Notre savoir, c'est celui du corps et la manière de transporter une énergie et faire en sorte que plusieurs énergies fusionnent dans de larges diversités. Et le médium auquel on a fait appel c'était pour nous une voix plurielle, reflétant une Tunisie dans sa diversité et non pas dans le cloisonnement. Du coup, c'est ce que Salma a dit, «comment se réapproprier l'espace public?» Il faut toute une réflexion autour de cela. Mais «comment recréer une marche?» Puisqu'on a interdit aux artistes de marcher sur l'espace public toujours à cette époque-là.

Salma Ouissi : Moi, j'aurais utilisé le terme «tactique». On a usé de tactique par l'art pour défendre nos points de vue. Et on a tout écrit en tactique, d'où le jeu du parcours. Mais la tactique aussi c'était au-delà de l'œuvre artistique elle-même, on avait prétexté «l'art» pour pousser ces gens à marcher ensemble dans la ville. Et c'est de là que tout était parti ! Il faut rappeler qu'on était dans un autre contexte où les artistes travaillaient chacun de manière isolée et on était désolé par rapport à ça. Tout s'est enchaîné après en rencontrant des amis qu'on n'avait pas vus depuis longtemps et qui nous disaient qu'ils allaient arrêter parce que «c'était très dur, qu'on se sent seuls et que c'est un métier de solitaire que celui de créer ici, dans un pays comme la Tunisie». Et nous, on était là à vouloir les convoquer autour de quelque chose qui nous travaille tous. C'était un geste d'engagement très politique au départ. Convoquer ces 20 artistes autour d'une table et réfléchir ensemble pendant 9 mois à comment on allait faire pour habiter cet espace public. Mais au départ, ce n'était que des jeux de tactique, au point ensuite de se dire comment intéresser M. Tout-le-monde, ces gens qui ne s'intéressaient pas à l'art. C'était un constat alarmant que celui de voir la même minorité, le même public, les mêmes têtes, toujours partout, peu importe la manifestation culturelle. On voulait atteindre bien plus de gens. Et c'était à partir de ce déclencheur-là —et il y en a d'autres, bien sûr— qui fait

qu'aujourd'hui, on a beaucoup évolué. Et on s'est dit qu'on n'allait pas à chaque fois dire au revoir au même public, voire à la même foule.

Sofiane Ouissi : Il y a eu aussi une pièce de théâtre pas du tout anodine qu'on avait créée Salma et moi et qui avait comme thématique la guerre en Irak. Une guerre qui faisait fureur à cette époque-là. On se sentait désarmé, tout petits face à cette injustice très forte qui nous a tous violentés. Mais après, comment on était arrivé à l'espace public ? C'est aussi lorsqu'on a inventé une marche du discours : «Quelle posture pour quel discours ?». Je pense que cette marche s'est retrouvée sur l'espace public d'une manière inconsciente. Et il y a eu cette traversée qui avait percé les murs. On avait travaillé sur tout un parcours de discours et c'était une manifestation en live avec un corps complètement explosé en se demandant «comment joueraient aujourd'hui les enfants de la guerre ? Est-ce qu'ils joueraient avec les cadavres ?» Et du coup, tout s'est prolongé après, en emmenant ce geste artistique dans la cité et en propulsant l'artiste tunisien sur scène : des créateurs qui étaient déconnectés de leur quotidien. Au niveau de la production et de la création, ils étaient plus dans une réponse à ce que l'Europe leur demandait et ils ne saisissaient pas la richesse, n'exploraient pas suffisamment notre territoire qui était riche par ses murs, par sa mémoire, son savoir.

Et au fur et à mesure, cette conception embryonnaire de «Dream City» a évolué selon le contexte sociopolitique ?

Salma Ouissi : On ne comptait l'organiser qu'une seule fois. Le seul souci est qu'on marchait énormément dans la rue. On s'affichait ! (sourire) Et le public nous réclamait de plus en plus et en redemandait. On était un peu responsables de ce qu'on avait déjà déclenché. Mais les artistes tunisiens aussi ! Parce que, finalement, on s'était tous retrouvé dans cet espace qu'on avait créé tous ensemble. On a décidé donc de continuer. Et à un moment donné, jusqu'en 2013, Sofiane et moi avons tout sur nos épaules, on était redevables de quelque chose qui au départ, n'était qu'une création : on a décidé de prendre un peu de distance, on était dans l'exploration, et c'est ainsi qu'on a rencontré Yann Guessens. C'est l'un des seuls directeurs artistiques qui a quand même laissé une partie de son budget pour travailler sur des projets en Afrique avec des gens du Sud. C'est quelqu'un qui suit grandement les artistes à travers le monde.

M. Goossens, comment s'est déroulée votre collaboration ?

Yann Guessens : Ce qui m'a toujours motivé, passionné, ce n'est pas juste les artistes, mais c'est le dialogue, l'échange entre artistes et le contexte et encore plus la conversation entre artiste, contexte et public. Et je trouve que cette conversation-là en Europe est souvent devenue assez pauvre. Tout est extrêmement cloisonné en disciplines artistiques, en institutions culturelles, aux artistes et à leurs trajets individuels et ce qu'ils créent parle peu à une ville, à une société, à un contexte. Mon combat a toujours été d'investir dans la durée, dans ces conversations-là, avec la forte envie de créer des espaces partagés de création mais à l'intérieur d'un contexte urbain sociétal qui a besoin de création, d'un avenir commun. Que ce soit dans les grandes villes européennes où j'ai travaillé comme Marseille (où je suis basé maintenant), à Tunis ou même dans les grandes villes de l'Afrique subsaharienne où j'ai travaillé et je travaille encore, on ne partage pas un passé commun mais il y a vraiment un avenir commun à construire et ça ne se fera pas sans les artistes et sans la création, dans son sens large qui implique les populations et les communautés de toutes sortes. C'est pour cela que je me suis battu à Bruxelles, en partant d'une institution «Le théâtre national flamand» qui était devenue un ovni dans la ville, qui s'enfermait dans une toute petite communauté flamande à l'intérieur d'une ville extrêmement multiculturelle et qui s'enfermait dans son infrastructure, dans sa boîte noire. J'ai essayé de m'ouvrir sur toutes les communautés de cette ville, sur tout un territoire urbain. Et puis sur plusieurs endroits au monde avec lesquels Bruxelles est fortement reliée. En effet, si j'avais travaillé beaucoup à Kinshasa, ce n'était pas parce que j'avais envie de voyager un peu ou de faire mon touriste, mais parce que Bruxelles est aujourd'hui aussi une ville africaine et parce que s'il y a des troubles à Kinshasa, on les aura à Bruxelles demain. Et de dire que le projet d'un théâtre flamand à Bruxelles doit avoir un lien avec une réalité artistique et citoyenne, c'était pour moi évident. En même temps, il est vrai que je me sentais parfois seul. Avec cette vision, cet engagement, je n'ai pas l'impression qu'en

Europe, dans le monde culturel, elle est suffisamment partagée, pour des raisons culturelles mais aussi politiques. Et donc, de se trouver des alliés était très important pour moi, d'où la rencontre avec Salma et Sofiane qui s'est faite d'une manière directe à Bruxelles. C'était une rencontre très intéressante pour moi, qui avait pris les allures d'une conversation. C'est ainsi que j'ai entendu parler de «Dream City», de toute cette méthodologie, de cet engagement, de son développement. Ça m'avait beaucoup inspiré en leur disant que j'avais envie de l'apprendre, de le vivre avec l'ambition modeste d'ajouter un petit plus, vers une multidisciplinarité encore plus grande mais surtout en ouvrant cette famille d'artistes avec laquelle on travaille, sur des territoires qui, en 2014, n'étaient peut-être pas présents dans le cadre de «Dream City» mais qui ont énormément de pertinence à Tunis, en se basant sur son histoire, son passé, en s'ouvrant sur l'Afrique du Nord, le Moyen-Orient, l'Afrique subsaharienne. C'est important, ce n'est pas un choix exotique pour des artistes issus de certaines villes lointaines. Les raisons étaient de voir surgir des artistes d'un peu partout dans cette ville. La programmation de 2017 se développe dans cette direction-là. Et ce qui est bien, c'est que, d'avance, on prépare cette prochaine édition en créant cet espace temps partagé, intense, où la méthodologie et l'équipe extrêmement compétente et engagée apportent beaucoup aux artistes, qui arrivent ici pour la première fois, imprégnés d'envies et d'un autre trajet artistique. Qu'ils sentent cet échange très enrichissant, c'est primordial !

Cette exploitation des espaces publics se fait-elle de la même manière en Europe et ici ?

Yann Guessens : Elle se fait d'une manière bien plus intéressante ici. En Europe, on est déjà beaucoup dans les arts de la rue qui ne m'ont personnellement jamais intéressé. Ce qui m'intéresse, c'est un contexte, une ville, une société à exploiter et à créer. Je suis convaincu que des espaces partagés sont importants dans cette construction-là et qui sont rares. Créer de petites communautés temporaires qui permettent de s'imaginer des alternatives et des futurs autres. Il faut se confronter directement à un espace public mais surtout à un territoire urbain dans toute sa diversité et aller directement en dialogue avec des populations, de nouveaux publics, des institutions. Ça doit faire partie intégrante et permanente d'un projet culturel qui doit s'engager à l'intérieur d'un contexte comme Tunis. En France, ces arts de la rue sont une sorte de discipline en soi. Tandis qu'ici ou à Kinshasa quand les artistes s'engagent, il s'agit d'une urgence artistique et citoyenne, qu'on veut raconter et qui mènera d'une manière inévitable à l'espace public.

Vous organisez aussi des résidences d'artistes, notamment une qui s'est déroulée, il y a quelques mois. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Salma Ouissi : C'est un workshop. Je précise que ce sont des créations. «Les arts de la rue», c'est de la diffusion sur les espaces publics. On organise des workshop, dirigés par des experts. Il y a des artistes qui arrivent, on essaie de voir ce qui les travaille en arrivant ici. Ce ne sont que des créations! Je pense qu'on a la folie de la liberté, d'autant plus qu'on ne fait pas partie d'une institution pour dire que c'est possible, ou au contraire, difficile. Et c'est vrai que quand on est dans un système économique, notamment occidental, c'est beaucoup plus compliqué d'entreprendre cette aventure et que par conséquent, on ne peut être que dans la diffusion pure et dure de leur côté. Je trouve que sur ce continent, c'est ça qu'on doit défendre et réinventer.

Yann Guessens : Tout à fait ! Déjà voir ce genre de résidence d'immersion avant qu'un projet ne soit clairement défini, en Europe, ça n'existe presque pas ou plus ! Comment est-ce qu'on a abordé cette résidence ? Le point de départ, c'était ce territoire d'un côté, et puis des artistes qui pourraient apporter des démarches qui seraient pertinentes pour eux et pour Tunis. C'est sur cet engagement que tout repose. C'est à partir de cette expérience que les vrais projets se sont construits dans le temps, dans l'échange. C'est à la fois rare et important.

Sofiane Ouissi : Il y a cette dimension des voyages. Ça me rappelle tout ce qui est «Route de la soie», là c'est «la route de la pensée ou de l'art» dans sa pratique la plus diverse et enveloppe le citoyen qui est pour nous une bibliothèque vivante, une encyclopédie vivante par sa mémoire et qui est largement partenaire de ce dispositif et grâce à lui, on arrive à toucher des points névralgiques de tension parce qu'on travaille sur l'instant T, on lui donne la dimension du festival, c'est un objet de laboratoire qui

sort de sa cité, qu'on le voit tenir la map de cette ville. On sent que tout bouge depuis 2007 jusqu'à maintenant, tout n'est pas figé.

Yann Guessens : La pratique artistique, il vient de la définir comme voyage et c'est ce qui nous motive tous. Ce n'est pas comme un de ces voyages qu'on effectue sur Facebook. Il s'agit de voyage vécu pleinement, et qui nous confronte à l'autre, et qu'on vit pleinement sur le terrain.

Avez-vous pensé à décentraliser «Dream City» ?

Salma Ouissi : On l'a fait en 2012 à Sfax. Ça demande énormément d'effort et de travail. C'est titanesque !

Sofiane Ouissi : La médina est aussi un espace de décentralisation. Les gens viennent de partout : de Djerba, du Kef, de Ben Guerdane... On a un échantillonnage de Tunisiens issus de partout ici et qui apprennent à vivre ici, à s'intégrer, en ajoutant leur touche nouvelle de coutumes et de culture venue d'autres régions. Et c'est déjà énorme !

Auteur : Propos recueillis par Haithem Haouel

Actualités Replay Vidéos Photos GRILLE Le Live Web Radioes

شems FM
وبين أنت، وبيننا

SUIVANT
FET EL FOOT

ELLAMA W MA FAMMA
Afef El Cherbi
14:00 - 16:00
WEBCAM LIVE

DERNIÈRES INFOS / Tournoi de Pékin : Malek Jaziri qualifié au dernier tour des qualifications

AGENDA CULTUREL

26/09/2017 20:38 Imprimer Partager sur Facebook Twitter Google+

Sixième édition de "Dream City": du 4 au 8 octobre 2017



La sixième édition du Festival d'art dans la cité "Dream City" aura lieu cette année du 4 au 8 octobre. Le projet est porté par l'association L'Art Rue et soutenu par l'Institut français de Tunisie (IFT).

"Dream City", informe l'IFT, expose les créations artistiques tunisiennes (plasticiens, musiciens, comédiens, danseurs, chorégraphes, cinéastes, photographes, réalisateurs, cinéastes, architectes, écrivains...) produites par l'association L'Art Rue, des créations dramatiques de la région MENA, invités en résidence, des compagnies invitées, du cinéma, de l'art vidéo, des rencontres... dans des lieux clos et ouverts, isolés, porteurs de vie sociale, de culture et de patrimoine (cafés, maisons de particuliers, chapelles, restaurants, écoles, places, ruelles, bibliothèques...).

"Dream City" est une biennale pluridisciplinaire d'art contemporain dans l'espace public conçue comme une œuvre d'art globale, une chorégraphie interprétée par les opérateurs véhiculant l'énergie d'œuvre en œuvre.

Cette biennale a été créée en 2007 par les danseurs et chorégraphes tunisiens Delfane et Selma Guiso pour la Médina de Tunis. Le concept se poursuit en 2010, 2012 et 2013. Il s'inscrit dans le milieu artistique tunisien comme un acte de défi autour d'une esthétique contemporaine.



24H D'ACTUALITÉS

- 14:01 Des pluies temporairement orageuses, sur l'ensemble du pays, à partir de cet après-midi
- 13:56 La liste des joueurs convoqués au match contre la Guinée
- 13:17 Tournoi de Pékin : Malek Jaziri qualifié au dernier tour des qualifications
- 13:12 France : tribune effondrée lors d'un match, 29 blessés
- 12:47 Enseignement de base : préavis de grève sectorielle à Soussse

PODCASTS

16:55 HOUINA SHEMS

Sixième édition de Dream City : du 4 au 8 octobre 2017

Shems FM: Publication:26/09/2017

<http://www.shemsfm.net/fr/agenda-culturel/175848/sixieme-edition-de-dream-city-du-4-au-8-octobre-2017>

الرئيسية < الأخبار < ثقافة < قريبا: أزقة وشوارع المدينة العتيقة تصحو على إيفاع مهرجان "دريم سيتي"

قريبا: أزقة وشوارع المدينة العتيقة تصحو على إيفاع مهرجان "دريم سيتي"



الثلاثاء، 26 سبتمبر 2017 - 19:29 نسمة

أجد كل من سفيان ويسلي وسلمي ويسلي مؤسساً لجمعية شارع الفن، خلال استضافتهما عشية اليوم الثلاثاء 26 سبتمبر 2017 ببرنامج "ناس نسمة"، أن مهرجان دريم سيتي الذي سيقام ابتداء من 4 أكتوبر القادم سيحول مدينة تونس العتيقة في قلب العاصمة للمرة السادسة في تاريخه إلى المدينة الحلم التي تجمع مختلف الفنون والجنسيات وتقدم مزيجاً بين الحاضر والماضي حيناً وبين الطرافة والغراية حيناً آخر.

وأضاف سفيان أن الهدف من هذه التظاهرة هو تنشيط الذاكرة التونسية بالفن المعاصر لتكريس حبس المواطنة وتقريبه من عامة الناس من أجل القطع مع الطرق الكلاسيكية في تنظيم المهرجانات، فضلا عن وإضفاء حركة لزيارة أهم المعالم الأثرية فيها.

ومن جانبها بينت سلمى أن إكساء جدران المدينة بروح جديدة أساسها الربط بين ثنائية الفن والجمهور بين أزقة المنزل والقصور والمستودعات الدكاكين

وأشارت أن تظاهرة "دريم سيتي" اختارت منذ انطلاقتها سنة 2007 أن تكون أزقة المدينة العتيقة في تونس العاصمة مسرحاً لفن الشارع لمعالجة قضايا اجتماعية وسياسية واقتصادية.

"قريبا: أزقة وشوارع المدينة العتيقة تصحو على إيفاع مهرجان "دريم سيتي"

Nessma TV :26/09/2017

<https://www.nessma.tv/article/%D9%82%D8%B1%D9%8A%D8%A8%D8%A7-%D8%A3%D8%B2%D9%82%D8%A9-%D9%88%D8%B4%D9%88%D8%A7%D8%B1%D8%B9-%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%AF%D9%8A%D9%86%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D8%B9%D8%AA%D9%8A%D9%82%D8%A9-%D8%AA%D8%B5%D8%AD%D9%88-%D8%B9%D9%84%D9%89-%D8%A5%D9%8A%D9%82%D8%A7%D8%B9-%D9%85%D9%87%D8%B1%D8%AC%D8%A7%D9%86-%D8%AF%D8%B1%D9%8A%D9%85-%D8%B3%D9%8A%D8%AA%D9%8A-5264>

قريبا: أزقة وشوارع المدينة العتيقة تصحو على إيفاع مهرجان "دريم سيتي"

"

كّد كل من سفيان ويسى وسلمى ويسى مؤسسا جمعيّة شارع الفن، خلال استضافتهما عشية اليوم الثلاثاء 26 سبتمبر 2017 ببرنامج "ناس نسمة"، أن مهرجان دريم سيتي الذي سيقام ابتداء من 4 أكتوبر القادم سيحوّل مدينة تونس العتيقة في قلب العاصمة للمرة السادسة في تاريخه إلى المدينة الحلم التي تجمع مختلف الفنون والجنسيات وتقدم مزيجا بين الحاضر والماضي حيناً وبين الطرافة والغرابة حيناً آخر.

وأضاف سفيان أن الهدف من هذه التظاهرة هو تنشيط الذاكرة التونسية بالفن المعاصر لتكريس حسّ المواطنة وتقريبه من عامة الناس من أجل القطع مع الطرق الكلاسيكية في تنظيم المهرجانات، فضلا عن وإضفاء حركة لزيارة أهم المعالم الأثرية فيها. ومن جانبها بينت سلمى أن إكساء جدران المدينة بروح جديدة أساسها الربط بين ثنائية الفن والجمهور بين أزقة المنزل والقصور والمستودعات الدكاكين وأشارت أن تظاهرة "دريم سيتي" اختارت منذ انطلاقتها سنة 2007 أن تكون أزقة المدينة العتيقة في تونس العاصمة مسرحاً لفن الشارع لمعالجة قضايا اجتماعية وسياسية واقتصادية.



الأخبار

مدير تظاهرة دريم سيتي: هذه الدورة ستحمل في طياتها الكثير من الجديد خلافا للدورات السابقة



التاريخ: 27 سبتمبر 2017 - 14:22 نسمة

قال المدير الفني لتظاهرة دريم سيتي 2017، Jan Goossens، خلال استضافته في برنامج 'هات الصحيح' على قناة نسمة اليوم الأربعاء 27 سبتمبر 2017، إن هذا الحدث الثقافي في دورته السادسة سيكون فرصة للتعرف على إبداعات الشباب الثقافية في مختلف المجالات والتي ستحتضنها شوارع العاصمة بالمدينة العتيقة.

وأشار المتحدث أن أزقة المدينة العتيقة تمثل فضاء لالتقاء المبدعين التونسيين و نظرائهم من المبدعين الأجانب على غرار الجزائر و مصر و جنوب إفريقيا وغيرها من البلدان الأخرى.

و أكد المدير الفني أن هذه التظاهرة الثقافية ستحمل في طياتها الكثير من الجديد و الخصائص المميزة خلافا للدورات

مدير تظاهرة دريم سيتي: هذه الدورة ستحمل في طياتها الكثير من الجديد خلافا للدورات السابقة

Nessma TV :27/09/2017

<https://www.nessma.tv/article/%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%AF%D9%8A%D8%B1-%D8%A7%D9%84%D9%81%D9%86%D9%8A-%D9%84%D8%AA%D8%B8%D8%A7%D9%87%D8%B1%D8%A9-%D8%AF%D8%B1%D9%8A%D9%85-%D8%B3%D9%8A%D8%AA%D9%8A-2017-%D9%8A%D8%AF%D8%B9%D9%88-%D8%A7%D9%84%D8%AA%D9%88%D9%86%D8%B3%D9%8A%D9%8A%D9%86-%D8%A5%D9%84%D9%89-%D8%A7%D9%84%D8%AD%D8%B6%D9%88%D8%B1-%D8%A8%D9%83%D8%AB%D8%A7%D9%81%D8%A9-2236>

مدير تظاهرة دريم سيتي: هذه الدورة ستحمل في طياتها الكثير من الجديد خلافا للدورات السابقة

خلال استضافته في برنامج 'هات الصحيح' على قناة نسمة اليوم Jan Goossens المدير الفني لتظاهرة دريم سيتي 2017، الأربعاء 27 سبتمبر 2017، إن هذا الحدث الثقافي في دورته السادسة سيكون فرصة للتعرف على إبداعات الشباب الثقافية في مختلف المجالات والتي ستحتضنها شوارع العاصمة بالمدينة العتيقة.

وأشار المتحدث أن أزقة المدينة العتيقة تمثل فضاء لالتقاء المبدعين التونسيين و نظرائهم من المبدعين الأجانب على غرار الجزائر و مصر و جنوب إفريقيا وغيرها من البلدان الأخرى.

و أكد المدير الفني أن هذه التظاهرة الثقافية ستحمل في طياتها الكثير من الجديد و الخصائص المميزة خلافا للدورات السابقة و ستشهد حضورا إعلاميا كبيرا باعتباره حدثا عالميا يؤسس لنظرة ثقافية مستقبلية تحمل طموحات الشباب و أحلامهم و تجعل منها فضاء تشاركيا بينهم و بين مختلف الفئات الاجتماعية التونسية و تقطع مع التنظيم الكلاسيكي للمهرجانات. و في ختام حديثه عن تظاهرة دريم سيتي وجه ضيف برنامج 'هات الصحيح' الدعوة لجميع التونسيين ليكونوا حاضرين بأعداد غفيرة و المشاركة في مختلف فقرات التظاهرة و التي ستحتضنها أزقة المدينة العتيقة لتكون مسرحا لمعالجة القضايا الاجتماعية و السياسية و الاقتصادية بنظرة فنية معاصرة. و تجدر الإشارة إلى أن قناة نسمة ستنتقل بصفة حصرية فعاليات التظاهرة الثقافية [دريم سيتي 2017](#)، منذ افتتاحها يوم 4 أكتوبر 2017، و إلى حدود الاختتام و التي ستكون فضاء لمزج الفن مع الجمهور

Sixième édition de "Dream City": du 4 au 8 octobre 2017

La sixième édition du **Festival d'art** dans la cité "**Dream City**" aura lieu cette année du 4 au 8 octobre. Le projet est porté par l'association **L'Art Rue** et soutenu par l'Institut français de Tunisie (**IFT**).

"Dream City", informe l'IFT, expose les créations d'artistes tunisiens (plasticiens, musiciens, comédiens, danseurs, scénographes, chorégraphes, photographes, réalisateurs, cinéastes, architectes, écrivains,) produites par l'association **L'Art Rue**, des créations d'artistes de la région MENA invités en résidence, des compagnies invitées, du **cinéma**, de l'**art vidéo**, des rencontres... dans des lieux clos et ouverts, insolites, porteurs de vie sociale, de culture et de patrimoine (cafés, maisons de particuliers, chapelles, restaurants, écoles, places, ruelles, bibliothèques...).

"Dream City" est une biennale pluridisciplinaire d'art contemporain dans l'espace public conçue comme une œuvre d'art globale, une chorégraphie interprétée par les spectateurs véhiculant l'énergie d'œuvre en œuvre.

Cette biennale a été créée en 2007 par les danseurs et chorégraphes tunisiens Sofiane et Selma Ouissi pour la **Médina** de Tunis. Le concept se poursuit en 2010, 2012 et 2013. Il s'inscrit dans le milieu artistique tunisien comme un acte de défi autour d'une esthétique contemporaine.

"Dream City" est un projet qui s'émanipe de la forme traditionnelle de festival et de la seule monstration d'œuvres pré-existantes. Conçu comme un espace de libre expression et de libre circulation, "Dream City" encourage les artistes à expérimenter plus de sociabilité et de citoyenneté en créant dans un rapport de proximité avec le territoire (création in situ) et les populations. Il instaure des modes de relations inédits avec la population en l'impliquant, directement ou indirectement, dans les processus de création.



Date : 26/09/2017

Medias : Nessma TV

Emission : Ness Nessma

Animateur : Hassen Belouaer

Interview Sofian et Selma Ouissi

[Accueil](#) [ACTUALITÉ](#) [GUIDE TV](#) [REPLAY](#) [ÉMISSIONS](#) [SÉRIES](#) [EXTRAITS](#) [N°1](#)

[» Accueil](#) [» Actualité](#) [» Culture](#) [» Dream City : De nombreuses nouveautés lors de la 6e édition](#)

Dream City : De nombreuses nouveautés lors de la 6e édition

Mercredi, 27 Septembre 2017 - 17:26 👤 nessma

Le directeur de la manifestation "Dream City", Jan Goossens a déclaré aujourd'hui, mercredi 27 septembre 2017, sur Nessma que cet événement culturel qui aborde sa 6e édition fournira l'occasion de découvrir les créations des jeunes dans différents domaines et qui seront exposés dans les rues de la capitale dans la Médina .

Il a indiqué notamment, que la nouvelle édition à laquelle participeront des créateurs étrangers venus d'Algérie, d'Égypte, d'Afrique du sud, et d'autres pays, comportera de nombreuses nouveautés et connaîtra une présence médiatique large en tant qu'événement de portée mondiale.

Il est à rappeler que la chaîne Nessma continue et diffusera en continu et en totale la manifestation à partir du 4 octobre prochain.

[E-MAIL](#) [FACEBOOK](#) [LINKEDIN](#) [TWITTER](#) [GOOGLE+](#) [PINTEREST](#)

Dream City : De nombreuses nouveautés lors de la 6e édition

Nessma TV : Publication du : 27/09/2017

<https://www.nessma.tv/fr/article/dream-city-de-nombreuses-nouveautes-lors-de-la-6e-edition-7080>

Dream City : De nombreuses nouveautés lors de la 6e édition



- nessma

Le directeur de la manifestation "Dream City", Jan Goossens a déclaré aujourd'hui, mercredi 27 septembre 2017, sur Nessma, que cet événement culturel qui aborde sa 6e édition fournira l'occasion de découvrir les créations des jeunes dans différents domaines et qui seront exposés dans les rues de la capitale dans la Médina .

Il a indiqué notamment, que la nouvelle édition à laquelle participeront des créateurs étrangers venus d'Algérie, d'Égypte, d'Afrique du sud, et d'autres pays, comportera de nombreuses nouveautés et connaîtra une présence médiatique large en tant qu'événement de portée mondiale.

Il est à rappeler que la chaîne Nessma couvrira et diffusera en exclusivité et en totalité la manifestation à partir du 4 octobre prochain.



Date : 27/09/2017

Medias : Nessma TV

Emission : Het Esshih

Animateur : Malek Baccari

Interview Jan Goossens



Date : 27/09/2017

Medias : Radio RTCI

Emission : Au gré de l'actualité

Animateur : Hatem Bourial

Interview Selma Ouissi + Stefan Kaegi



Actualités > Festivals > SORTIR
Publié Le 28 Septembre 2017

QUAND DREAM CITY MET LA MÉDINA DE TUNIS EN MOUVEMENT

Les artistes de cette édition sont sensiblement à l'écoute et en dialogue intense avec ses citoyens dans toute leur diversité. Ils mobilisent les espoirs, les craintes, les forces et les fragilités d'un territoire et de ses êtres humains. Faire ville, ensemble, à Tunis en 2017 : entre jeunes et personnes d'autres générations, entre artistes et publics, nourris par toutes sortes de mariage.



Dream City se veut pointu et populaire : la création artistique et l'innovation citoyenne d'espaces urbains partagés, le droit de cité, sont des enjeux qui n'ont rien d'élitiste. Ils nous concernent tous et demandent un engagement généreux de notre part à tous.

Les artistes de cette édition ont l'honneur de parler sans aucune concession au plus grand nombre.

Vivants et multidisciplinaires, en ville mais pas exclusivement en espace public, très ancrés dans la Médina mais radicalement ouverts au monde, concernés aux créations de jeunes artistes engagés et intègrant également les nouvelles formes d'œuvres existantes (réalité d'immersion, Dream City est un festival à l'image d'un monde contemporain hybride et en évolution permanente).

Dream City se décline comme une longue proposition riche, ouverte et élastique qui transforme la Médina en plateforme éphémère et temporaire. Le déclin s'inscrit dans un mouvement de réajustement par des artistes de plus de cinquante nationalités, ici dans la communauté et dans la joie. Démodérnie, digitale, vertébrale pour la société à venir : les artistes ont une contribution essentielle à apporter à cette utopie, qui nous interdira le statu quo, plus que jamais.

Du match à l'instant, entre conférences, performances, installations, films et concerts, Dream City 2017 met en avant le rôle de la Médina comme scène vivante de la création, de l'imagination, de la solidarité, de partage. D'un avenir commun.

Plus de détails en vidéo...



Quand Dream City met la médina de Tunis en mouvement

Tunisie.Co : Publication : 28/09/2017

<http://tunisie.co/article/8927/sortir/festivals-et/quand-dream-373918>

QUAND DREAM CITY MET LA MÉDINA DE TUNIS EN MOUVEMENT

Les artistes de cette édition sont sensiblement à l'écoute et en dialogue intense avec ses citoyens dans toute leur diversité. Ils mobilisent les espoirs, les craintes, les forces et les fragilités d'un territoire et de ses êtres humains. Faire ville, ensemble, à Tunis en 2017 : entre jeunes et personnes d'autres générations, entre artistes et publics, nourris par toutes sortes de mariage.

Dream City se veut pointu et populaire : la création artistique et l'innovation citoyenne d'espaces urbains partagés, le droit de cité, sont des enjeux qui n'ont rien d'élitiste. Ils nous concernent tous et demandent un engagement généreux de notre part à tous.

Les artistes de cette édition ont l'énorme talent de parler sans aucune concession au plus grand nombre.

Vivant et multidisciplinaire, en ville mais pas exclusivement en espace public, très ancré dans la Médina mais radicalement ouvert au monde, consacré aux créations de jeunes artistes engagés et intégrant également les nouvelles formes d'oeuvres existantes d'invités d'envergure, Dream City est un festival à l'image d'un monde contemporain hybride et en évolution permanente.

Dream City se déploie comme une longue procession riche, ouverte et excitante qui transforme la Médina en plateforme libre et temporaire. Le désir réintégré dans un mouvement de responsabilité par des artistes de plus de dix pays s'accomplit, ici, dans la communauté et dans la joie. Démocratie, dignité, vérité pour la société à venir : les artistes ont une contribution essentielle à apporter à cette utopie, qui nous interpelle sans cesse, plus que jamais.

Du matin à minuit, entre conférences, performances, installations, films et concerts, Dream City 2017 met en avant le rêve de la Médina comme sanctuaire de la création, de l'imagination, de la solidarité, du partage. D'un avenir commun.



Date : 28/09/2017

Medias : Nessma TV

Emission : Het Esshih

Animateur : Malek Baccari

Interview Stephan Kaegi



Date : 28/09/2017

Medias : Radio Express FM

Emission : L'express la suite

Animateur : Rym Lengliz

Zoom Dream City + interview Stefan Kaegi



Actualités / Festival / SORTIR
Publié le 25 septembre 2017

REMOTE TUNIS : REVIVEZ L'EXPÉRIENCE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE AU COEUR DE TUNIS BY DREAM CITY 2017
Pour cette année, la 6ème édition de "Dream City" propose en Dream Guest un incontournable sur la scène internationale : le collectif théâtral berlinois Rimini Protokoll.

28 0



Dans "Remote Tunis", un groupe de 50 personnes arpente la ville, des écouteurs aux oreilles. Ils sont guidés par une voix artificielle - comme celle des navigateurs GPS. La confrontation avec cette intelligence artificielle conduit le groupe à vivre une expérience par lui-même. Ces 50 personnes se regardent, prennent des décisions individuelles mais demeurent toujours partie prenante d'un groupe, alors que l'intelligence artificielle analyse le comportement humain et essaie de guider grâce à ses algorithmes. En cours de route, les enregistrements et les résultats de film fournissent une bande sonore pour le paysage urbain. Le voyage à travers la ville ressemble de plus en plus à un film collectif.



La déambulation n'a rien d'une visite touristique. C'est une expérience physique et politique du rapport à l'autre, une façon de se réapproprier la ville, de questionner les rites urbains et de s'interroger sur notre rapport à la machine, au groupe, et à notre soumission à ces éléments qui sont parties intrinsèques de nos sociétés modernes. Comment sont prises les décisions ? Qui a le pouvoir quand nous sommes guidés par une voix artificielle ? Comment les questions auxquelles nous tentons de répondre se rapportent-elles à la ville produite, à l'architecture ou à la culture ?

28 0

REMOTE TUNIS : REVIVEZ L'EXPÉRIENCE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE AU COEUR DE TUNIS BY DREAM CITY 2017

Tunisie.co: Publication: 28/09/2017

<http://tunisie.co/article/8928/sortir/festivals-et/remote-tunis-124520>

REMOTE TUNIS : REVIVEZ L'EXPÉRIENCE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE AU COEUR DE TUNIS BY DREAM CITY 2017

Pour cette année, la 6ème édition de "Dream City" propose en Dream Guest un incontournable sur la scène internationale : le collectif théâtral berlinois Rimini Protokoll.

Dans "Remote Tunis", un groupe de **50 personnes** arpente la **ville**, des **écouteurs aux oreilles**. Ils sont **guidés par une voix artificielle** - comme celle des navigateurs GPS. La confrontation avec cette intelligence artificielle conduit le groupe à vivre une expérience par lui-même. Ces 50 personnes se regardent, prennent des décisions individuelles mais demeurent toujours partie prenante d'un groupe, alors que l'intelligence artificielle analyse le comportement humain et essaie de guider grâce à ses algorithmes. En cours de route, les enregistrements et les résultats de film fournissent une bande sonore pour le paysage urbain. Le voyage à travers la ville ressemble de plus en plus à un film collectif. La déambulation n'a rien d'une visite touristique. C'est une expérience physique et politique du rapport à l'autre, une façon de se réapproprier la ville, de questionner les rites urbains et de s'interroger sur notre rapport à la machine, au groupe, et à notre soumission à ces éléments qui sont parties intrinsèques de nos sociétés modernes.

Comment sont prises les décisions collectives ? Qui suivons-nous quand nous sommes guidés par des algorithmes ? Ce sont les questions auxquelles vont tenter de répondre les festivaliers à la fin du parcours.

L'expérience durera du **28 Septembre jusqu'au 7 Octobre 2017**.



Date : 29/09/2017

Medias : Nessma TV

Emission : Ness Nessma

Animateur : Hassen Belouaer

Interview Hela Ammar



الرئيسية الأخبار شبكة البرامج مشاهدة الحلقات البرامج المسلسلات الفيديوهات العائلة البيت الحيا

الرئيسية > الأخبار > ثقافة > هالة بن عمار : المشاكل التي تؤدي بالشباب إلى دخول السجن إكتشفتم في الشارع

هالة بن عمار : " المشاكل التي تؤدي بالشباب إلى دخول السجن إكتشفتم في الشارع"



29 سبتمبر 2017 - 18:40 | نامة | نسمة

قالت الفنانة التشكيلية هالة عمار لدى حضورها اليوم الجمعة 28 سبتمبر 2017 في برنامج "ناس نسمة"، إن موضوع وضعية الشبان في المدينة العتيقة، ومشاكل الشباب التونسي بصفة عامة لم يكن ضمن اهتماماتها.

وأوضحت هالة عمار أن العمل مع المواطنين في المدينة العتيقة مكنها من إكتشاف جوانب جديدة في المدينة و جعلها تفهم بعض المشاكل التي يعيشها الشباب التونسي، مشيرة إلى أن أبرز المشاكل التي تؤدي بالشباب إلى دخول السجن إكتشفتم في الشارع، لذلك إختارته كموضوع لمشروع "centre jour".

كما أشارت بن عمار إلى أن مبدأ تظاهرة Dream city تمثل أساسا في عمل الفنان مع مسكني المدينة العتيقة ليساهم تلك في إحياء مختلف جوانبها.

من جهة أكد أحد الشبان المشاركين في مشروع هالة بن عمار وهو الذي حاول "العرق" سابقا ولم ينجح إلى أن تظاهرة Dream city مكنت العديد من الأشخاص من إكتشاف جوانب أخرى في المدينة.

مشاكل dream city

EMAIL FACEBOOK LINKEDIN TWITTER GOOGLE+ INTEREST

"هالة بن عمار : " المشاكل التي تؤدي بالشباب إلى دخول السجن إكتشفتم في الشارع

Nessma TV :29/09/2017

<https://www.nessma.tv/article/%D9%87%D8%A7%D9%84%D8%A9-%D8%A8%D9%86-%D8%B9%D9%85%D8%A7%D8%B1--%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%B4%D8%A7%D9%83%D9%84-%D8%A7%D9%84%D8%AA%D9%8A-%D8%AA%D8%A4%D8%AF%D9%8A-%D8%A8%D8%A7%D9%84%D8%B4%D8%A8%D8%A7%D8%A8-%D8%A5%D9%84%D9%89-%D8%AF%D8%AE%D9%88%D9%84-%D8%A7%D9%84%D8%B3%D8%AC%D9%86-%D8%A5%D9%83%D8%AA%D8%B4%D9%81%D8%AA%D9%87%D9%85-%D9%81%D9%8A-%D8%A7%D9%84%D8%B4%D8%A7%D8%B1%D8%B9-7932>

هالة بن عمار : " المشاكل التي تؤدي بالشباب إلى دخول السجن إكتشفتم في الشارع

قالت الفنانة التشكيلية هالة عمار لدى حضورها اليوم الجمعة 28 سبتمبر 2017 في برنامج "ناس نسمة"، إن موضوع وضعية الشبان في المدينة العتيقة، ومشاكل الشباب التونسي بصفة عامة لم يكن ضمن اهتماماتها.

وأوضحت هالة عمار أن العمل مع المواطنين في المدينة العتيقة مكنها من إكتشاف جوانب جديدة في المدينة و جعلها تفهم بعض المشاكل التي يعيشها الشباب التونسي، مشيرة إلى أن أبرز المشاكل التي تؤدي بالشباب إلى دخول السجن اكتشفتهم في الشارع، لذلك إختارته كموضوع لمشروع "contre jour".

كما أشارت بن عمار إلى أن مبدأ تظاهرة Drem city يتمثل أساسا في عمل الفنان مع متساكني المدينة العتيقة ليساهم ذلك في إحياء مختلف جوانبها.

من جهته أكد أحد الشبان المشاركين في مشروع هالة بن عمار وهو الذي حاول "الحرق" سابقا ولم ينجح إلى أن تظاهرة Dream city مكنت العديد من الأشخاص من إكتشاف جوانب أخرى في المدينة.

ARTS CONTEMPORAINS

Dream City, «J» moins 5

Visite guidée dans les circuits en chantier de Dream City. En avant-première d'une ouverture annoncée pour le 4 octobre. Reportage

Directeur du festival de danse de Marseille, en quête d'expériences et de pratiques culturelles sortant des sentiers battus et des circuits limités à l'institutionnel, le dramaturge belge Jan Goossens est le directeur artistique de Dream City 2017, qui se déroulera du 4 au 8 octobre. Il découvre ce festival d'art contemporain, fondé en 2007 par Sofiane et Selma Ouissi, en 2014.

«Ce qui m'a à la fois interpellé et passionné à Dream City c'est que les artistes travaillent en dialogue avec la cité sur deux pôles : la proximité et la durée. Ils y passent du temps, échantonnent avec la population et écoutent les fragilités et les rêves d'un territoire. Cette méthodologie est rare en Europe, où l'art reste cloisonné dans les espaces conventionnels», déclare Jan Goossens au Palais Khairredine, en introduction d'une visite guidée dans les circuits de quelques œuvres de Dream City. Une déambulation dans la médina organisée, il y a deux jours, par

tournant dans tout le pays pour reconstruire toute la chaîne de fabrication du bonnet traditionnel local. Au Palais Khairredine, des écrans sont suspendus aux murs, «chaque salle racontera une étape de production de la chachia. Les vidéos ont été réalisées avec les enfants», souligne Sonia Kallei. La jeune femme avait auparavant travaillé sur les soyeux de la médina lors d'une précédente édition de Dream City. Elle propose cette fois-ci, au gré de quatre années de travail non-stop sur ce projet, des idées inédites pour réinventer un patrimoine.

«C'est là où l'artiste est un véritable partenaire de la cité. Il porte un programme et ne veut pas que les politiques soient les seuls à intervenir sur les métiers de la ville», insiste Sofiane Ouissi.

Lorsque l'art devient structurant pour les communautés fragiles

Au vieux Palais Ben Ayed, à proximité de Bab Jediti, c'est le collectif



un nouveau lexique, une nouvelle manière de toucher l'imaginaire. Encore une fois, l'art se frotte à la fois à la politique, à la sociologie et à l'anthropologie. En fait, des marques de fabrique de l'art contemporain. Un peu plus loin, à Tourbet El Bey,

enfants en difficulté inventent pour braver la réalité qu'elle investit cet endroit impressionnant, là où gisent les derniers boys de Tunis. Le duo de créateurs poursuit son travail. Car le temps presse. Il ne reste qu'une semaine avant l'ouverture des rencontres artistiques. Dans la rue Jemâ Ezzitouna, il faut bien chercher pour trouver une ouksia (habitat collectif pour clientèle ordinaire) aux chambres exigües et aux couloirs filiformes, abandonnée depuis des lustres. S'étalent sur deux étages, une cave obscure et des chambres lumineuses. Le lieu illustre bien l'acte du «contre-jour» conceptualisé par l'artiste Hela Amar dans «Contre jour», Hela Amar qui avait exploré précédemment l'univers carcéral tunisien, continue à développer une réflexion sur l'enfermement et son anticipation la liberté. «Contre jour» est un magnifique travail pluridisciplinaire, photo, vidéo, installations, mené avec beaucoup de doigté, comme sait le faire cette artiste d'une extrême sensibilité, qu'est Hela Amar. «En poussant les artistes à aller à la rencontre de la médina et de ses populations, nous les avons sortis de leur zone de confort. Ils se sont immergés dans la réalité et ont découvert à quel point l'art peut devenir structurant pour des communautés, notamment les plus fragiles d'entre elles. Dream City est un laboratoire réflexif.



Investir les lieux communs de la Médina

l'équipe du festival en présence de Sofiane Ouissi. Une visite programmée en avant-première, à l'intention d'un groupe de journalistes.

Parce que les projets de ce festival d'arts contemporains dans la ville sont dynamiques, vivants, mouvants et changeants au rythme des communautés qui les entourent, leur marque de fabrique est l'évolution constante. A part «Contre Jour» de Hela Amar, une installation pratiquement fin prête, les journalistes ont découvert des travaux en développement (works in progress) que recueillent des sites et des lieux puissants, chargés d'une histoire millénaire.

L'artiste comme partenaire d'une cité en mouvement

Au Palais Khairredine, sur la Place du tribunal, le chantier provoqué par l'installation «Tafkik» (déconstruction), de Sonia Kallei, va bon train. L'artiste est en train d'installer un musée de la chachia (le bonnet tunisien) dans les pièces du palais. Son souci majeur : comment préserver un savoir-faire en péril avec la rupture de la chaîne de transmission de cette pratique et le vieillissement de ses derniers artisans? Cette exploration d'un métier en déperdition, elle l'a faite avec des enfants de la Médina et en

«Corps citoyens» qui continue ses répétitions autour d'«El Aers» (Le mariage), un projet de recherche artistique pluridisciplinaire visant

viennent à la rencontre des journalistes l'artiste égyptienne Laila Soliman et l'artiste belge Ruud Gielens. Laila Soliman est elle aussi de



Performance photographique de Hela Amar

la création d'une nouvelle narration concernant la liberté de circulation entre les deux rives de la Méditerranée. On cherche à célébrer tel un récit différent sur le voyage et les migrations basé sur

retour à Dream City. Son musée de la torture à l'ancienne Bibliothèque nationale d'El Attarine avait été très remarqué à la dernière session du festival. C'est avec un projet sur les super héros que les

Des clones du festival sont nés au Liban et au Maroc ces dernières années. A notre bonheur», témoigne Sofiane Ouissi.

Otho BELHASSINE



Arts Contemporains - Dream City, «J» moins 5

La Presse et LaPresse.tn – Publication : 29/09/2017

<http://www.lapresse.tn/component/culture/?task=article&id=136786>

Visite guidée dans les circuits en chantier de Dream City. En avant-première d'une ouverture annoncée pour le 4 octobre. Reportage

Directeur du festival de danse de Marseille, en quête d'expériences et de pratiques culturelles sortant des sentiers battus et des circuits limités à l'institutionnel, le dramaturge belge Jan Goossens est le directeur artistique de Dream City 2017, qui se déroulera du 4 au 8 octobre. Il découvre ce festival d'art contemporain, fondé en 2007 par Sofiane et Selma Ouissi, en 2014. «Ce qui m'a à la fois interpellé et passionné à Dream City c'est que les artistes travaillent en dialogue avec la cité sur deux pôles : la proximité et la durée. Ils y passent du temps, échantent avec la population et écoutent les fragilités et les rêves d'un territoire. Cette méthodologie est rare en Europe, où l'art reste cloisonné dans les espaces conventionnels», déclare Jan Goossens au Palais Kheireddine, en introduction d'une visite guidée dans les circuits de quelques œuvres de Dream City. Une déambulation dans la médina organisée, il y a deux jours, par l'équipe du festival en présence de Sofiane Ouissi. Une visite programmée en avant-première, à l'intention d'un groupe de journalistes. Parce que les projets de ce festival d'arts contemporains dans la ville sont dynamiques, vivants, mouvants et changeants au rythme des communautés qui les entourent, leur marque de fabrique est l'évolution constante. A part «Contre Jour» de Héra Amar, une installation pratiquement fin prête, les journalistes ont découvert des travaux en développement (works in progress) que recueillent des sites et des lieux puissants, chargés d'une histoire millénaire.

L'artiste comme partenaire d'une cité en mouvement

Au Palais Kheireddine, sur la Place du tribunal, le chantier provoqué par l'installation «Tafkik» (déconstruction), de Sonia Kallel, va bon train. L'artiste est en train d'installer un musée de la chachia (le bonnet tunisien) dans les pièces du palais. Son souci majeur : comment préserver un savoir-faire en péril avec la rupture de la chaîne de transmission de cette pratique et le vieillissement de ses derniers artisans? Cette exploration d'un métier en déperdition, elle l'a faite avec des enfants de la Médina et en tournant dans tout le pays pour reconstituer toute la chaîne de fabrication du bonnet traditionnel local. Au Palais Kheireddine, des écrans sont suspendus aux murs. «Chaque salle racontera une étape de production de la chachia. Les vidéos ont été réfléchies avec les enfants», souligne Sonia Kallel. La jeune femme avait auparavant travaillé sur les soyeux de la médina lors d'une précédente édition de

Dream City. Elle propose cette fois-ci, au gré de quatre années de travail non-stop sur ce projet, des idées inédites pour réinventer un patrimoine.

«C'est là où l'artiste est un véritable partenaire de la cité. Il porte un programme et ne veut pas que les politiques soient les seuls à intervenir sur les métiers de la ville», insiste Sofiane Ouissi.

Lorsque l'art devient structurant pour les communautés fragiles

Au vieux Palais Ben Ayed, à proximité de Bab Jedid, c'est le collectif «Corps citoyen» qui continue ses répétitions autour d'« El Aers » (Le mariage), un projet de recherche artistique pluridisciplinaire visant la création d'une nouvelle narration concernant la liberté de circulation entre les deux rives de la Méditerranée. On cherche à célébrer ici un récit différent sur le voyage et les migrations basé sur un nouveau lexique, une nouvelle manière de toucher l'imaginaire. Encore une fois, l'art se frotte à la fois à la politique, à la sociologie et à l'anthropologie. En fait des marques de fabrique de l'art contemporain.

Un peu plus loin, à Tourbet El Bey, viennent à la rencontre des journalistes l'artiste égyptienne Laila Soliman et l'artiste belge Ruud Gielens. Leila Soliman est elle aussi de retour à Dream City. Son musée de la torture à l'ancienne Bibliothèque nationale d'El Attarine avait été très remarqué à la dernière session du festival. C'est avec un projet sur les super héros que les enfants en difficulté inventent pour braver la réalité qu'elle investit cet endroit impressionnant, là où gisent les derniers beys de Tunis. Le duo de créateurs poursuit son travail. Car le temps presse. Il ne reste qu'une semaine avant l'ouverture des rencontres artistiques.

Dans la rue Jemaâ Ezzitouna, il faut bien chercher pour trouver une oukala (habitat collectif pour clientèle démunie) aux chambres exigües et aux couloirs filiformes, abandonnée depuis des lustres. S'étalent sur deux étages, une cave obscure et des chambres lumineuses, le lieu illustre bien l'idée du clair-obscur développé par l'artiste Héla Amar dans «Contre jour». Héla Amar qui avait exploré précédemment l'univers carcéral tunisien, continue à développer une réflexion sur l'enfermement et son antipode la liberté. «Contre jour» est un magnifique travail pluridisciplinaire, photo, vidéo, installations...mené avec beaucoup de doigté, comme sait le faire cette artiste d'une extrême sensibilité, qu'est Héla Amar.

«En poussant les artistes à aller à la rencontre de la médina et de ses populations, nous les avons sortis de leur zone de confort. Ils se sont immergés dans la réalité et ont découvert à quel point l'art peut devenir structurant pour des communautés, notamment les plus fragiles d'entre elles. Dream City est un laboratoire réflexif. Des clones du festival sont nés au Liban et au Maroc ces dernières années. A notre bonheur», témoigne Sofiane Ouissi.

Auteure : Olfa Belhassine



Avec sa "Big Fucking Rocket", Elon Musk veut vous faire aller de Paris à New York en 30 mn



Cinq hommes arrêtés à Casablanca avec près de 6,5 kilos de cocaïne dans leurs estomacs



Ghardaïa : lancement prochain des actions de régénération de l'Acacia raddiana



Dream City: La 6ème édition à travers les mots de son directeur artistique, Jan Goossens

Huffpost Tunisie | Par Antea Mahdaoui

Publication: 30/09/2017 14h01 CEST | Mis à jour: 30/09/2017 14h01 CEST



Réalisé tous les deux ans, le festival d'art dans la cité "Dream City" entamera sa 6ème édition le 4 octobre prochain. L'évènement pluridisciplinaire propose à ses visiteurs un parcours artistique urbain inédit au cœur de Tunis jusqu'au 8 octobre.

Une démarche singulière, centrée sur le territoire, perpétuée avec toujours plus d'enthousiasme par le dramaturge et curateur belge, Jan Goossens, directeur artistique du projet depuis 2015.

Lors de la conférence presse consacrée à l'évènement, qui a eu lieu mercredi dernier, il commente: "Ce qui m'a tout de suite fasciné dans ce projet de l'Art Rue et de Dream City particulièrement, c'est une vision et une méthodologie. Il était essentiel pour la création artistique et le positionnement des artistes de se mettre au cœur d'une cité et d'agir, de travailler en dialogue avec cette cité."

Dream City: La 6eme edition a travers les mots de son directeur artistique Jan Goossens

Hauff Post: Publication:30/09/2017

http://www.huffpostmaghreb.com/2017/09/30/dream-city-la-6eme-edition-18147146.html?utm_hp_ref=tunisie

Dream City: La 6ème édition à travers les mots de son directeur artistique, Jan Goossens

Réalisé tous les deux ans, le festival d'art dans la cité "Dream City" entamera sa 6ème édition le 4 octobre prochain. L'évènement pluridisciplinaire propose à ses visiteurs un parcours artistique urbain inédit au cœur de Tunis jusqu'au 8 octobre.

PUBLICITÉ



SUIVRE AL HUFFPOST



Adresse e-mail

Je m'inscris !

Tunisie

Recevez les meilleurs articles et contributions par mail chaque jour.

Une démarche singulière, centrée sur le territoire, perpétuée avec toujours plus d'enthousiasme par le dramaturge et curateur belge, Jan Goossens, directeur artistique du projet depuis 2015.

Lors de la conférence presse consacrée à l'événement, qui a eu lieu mercredi dernier, il commente: "Ce qui m'a tout de suite fasciné dans ce projet de l'Art Rue et de [Dream City](#) particulièrement, c'est une vision et une méthodologie. Il était essentiel pour la création artistique et le positionnement des artistes de se mettre au cœur d'une cité et d'agir, de travailler en dialogue avec cette cité."

"La proximité et la durée", plus que jamais au cœur des démarches artistiques du festival

Comme le rappelle son directeur artistique, le festival [Dream city](#) soutient l'idée que la création actuelle "doit se définir autour de deux pôles, la proximité et la durée. Pour créer des événements, des créations contextuelles, qui prennent un territoire, ses populations et ses enjeux au sérieux, il faut que l'artiste travaille à proximité d'un territoire, d'un contexte, pour être à l'écoute, pouvoir absorber, transformer ce qu'un territoire raconte et ça il faut pouvoir le faire dans la durée. Il ne s'agit pas de venir deux, trois jours, il faut passer du temps, il faut se frotter, il faut pouvoir échanger."

"Ces deux éléments, la proximité dans la durée, changent fondamentalement le caractère d'une pratique artistique et des créations artistiques qui en sont le résultat, c'est ce qui m'a extrêmement touché, impressionné et influencé dans le travail qui a été fait ici depuis 2007.", conclut-il.

Une programmation qui élargit davantage ses horizons

C'est en 2014 que Selma et Sofiane Ouissi, directeurs de L'Art Rue, invitent Jan Goossens à participer à [Dream City](#) pour la première fois. Le couple est alors animé par l'idée d'élargir les horizons de la programmation artistique du festival au delà de la Tunisie jusqu'à la région MENA et l'Afrique subsaharienne.

Ils sont notamment séduits par les expériences de Jan Goossens pour reconnecter le Théâtre royal flamand de Bruxelles (ou KVS, dont il est directeur artistique de 2001 à 2016) avec un contexte urbain multiculturel.

"Ces expériences d'un côté et en même temps l'ouverture d'échanges avec le monde, avec des villes comme Kinshasa ont, je suppose, été une des raisons de cette invitation.", explique Jan Goossens.

"Au delà de ces bonnes raisons j'ai considéré cela comme un privilège, une énorme chance pour moi, d'abord de pouvoir m'intégrer et vivre ce projet, sa vision, sa méthodologie de l'intérieur. 2015 était une première étape, aujourd'hui, la 6ème édition que l'on prépare depuis de nombreux mois.", poursuit-il.

La médina, un lieu privilégié pour saisir l'essence identitaire locale

"Notre rêve est vraiment de mobiliser toutes les bonnes énergies et les énergies un peu plus fragiles de cette médina.", affirme le directeur artistique.

Son caractère à la fois central, symbolique et cosmopolite, fait de la médina de Tunis un lieu privilégié pour la manifestation artistique. Jan Goossens souligne en effet ses qualités de "quartier d'une ville-monde, quartier qui rassemble des populations de tous les territoires, qui n'est pas juste un quartier local mais lié à la ville entière de Tunis, voire au pays".

Le quartier devient le temps de ces cinq jours, un terrain d'échange, de discussion entre les artistes. Ces derniers devant ainsi être "à l'écoute de toutes les forces, de tous les espoirs, de tous les rêves, de toutes les angoisses, les fragilités de ces populations". Une préoccupation qui a été "au cœur de nos choix de programmation, de développement de projet concret", précise Jan Goossens.

L'ambition d'une édition plus "populaire"

"On voudrait que cette édition soit en même temps pointue et populaire, il y a des artistes qui sont dans l'expérimentation, dans la recherche, qui essaient en permanence de transformer, d'inventer de nouvelles formes mais avec toujours un lien, un engagement fort vis à vis de ce territoire, d'un vivre ensemble à construire.", affirme Jan Goossens.

Le développement d'un avenir commun entre l'artiste et les populations "est vraiment une responsabilité populaire dans le sens noble du terme".

L'événement présente les travaux de nombreux jeunes artistes mais également ceux de quelques grands noms établis. "À tous les niveaux c'est une édition riche, pluridimensionnelle, nous sommes dans une diversité qui est un vrai choix."

Une nouvelle édition qui semble donc, placée sous le signe de la diversité et de l'ouverture. Ayant, en effet, pour ambition de transformer la médina en "une sorte de sanctuaire de l'imaginaire, de la liberté, de la solidarité et du partage en partant avec la conviction que ce territoire possède tout ce potentiel, mais aussi que les artistes ont une contribution essentielle à donner à un tel avenir commun...", souligne le dramaturge.

فعالية

تيم تسولاوف يقدم " منزل الأرقام " في مهرجان دريم سيتي بتونس

تونس

يقدم المخرج المسرحي تيم تسولاوف مشروعه "منزل الأرقام" يوم 4 أكتوبر 2017 كجزء من بينالي دريم سيتي، والذي يقام في مدينة تونس في الفترة من 4 إلى 8 أكتوبر 2017.

المشروع قائم على التغييرات الرئيسية في المساحات العامة. يعكس السيناريوهات المتفائلة التي تم وضعها في تسعينات القرن، أخذت البيئة الرقمية الافتراضية منحى تجاري تمامًا، ولذا يحاول المشروع مناقشة البيانات الكبيرة والتشكيلات الخوارزمية وفصلها تمامًا عن المؤلف والمعرفة المشتركة.

في ظل الظروف الراهنة التي يعيشها العالم، يجب أن تتشابه مجموعة من الأسئلة وصياغة نهج جديدة للعمل تناقش ماهية الرؤى الإيجابية للشبكات الرقمية، وماهية الثورات، مثل الثورة التونسية التي استفادت بشكل إيجابي من الشبكات الرقمية، واقتراحات نشطاء الإنترنت حول استراتيجيات وتكتيكات جديدة لتشكيل البيئة الرقمية، ما يجب مناقشة الاختصاصات التي يمكنها من خلالها تعزيز فكرة الأخذ بشبكات غير تجارية مستقلة.

تيم تسولاوف يقدم " منزل الأرقام " في مهرجان دريم سيتي بتونس

Centre Culturel Suisse: Publication: 30/09/2017

<https://prohelvetia.org.eg/ar/event/%D8%AA%D9%8A%D9%85-%D8%AA%D8%B3%D9%88%D9%84%D8%A7%D9%88%D9%81-%D9%8A%D9%82%D8%AF%D9%85-%D9%85%D9%86%D8%B2%D9%84-%D8%A7%D9%84%D8%A3%D9%82%D8%B2%D8%A7%D9%85-%D9%81%D9%8A-%D9%85%D9%87%D8%B1%D8%AC/>

تيم تسولاوف يقدم "منزل الأرقام" في مهرجان دريم سيتي بتونس



تونس

يقدم المخرج المسرحي تيم تسولاوف مشروعه "منزل الأرقام" يوم 4 أكتوبر 2017 كجزء من بينالي دريم سيتي، والذي يقام في مدينة تونس في الفترة من 4 إلى 8 أكتوبر 2017.

المشروع قائم على التغييرات الرئيسية في المساحات العامة. بعكس السيناريوهات المتفائلة التي تم وضعها في تسعينات القرن، أخذت البيئة الرقمية الافتراضية منحى تجاري تمامًا، ولذا يحاول المشروع مناقشة البيانات الكبيرة والتشكيلات الخوارزمية وفصلها تمامًا عن المؤلف والمعرفة المشتركة.

في ظل الظروف الراهنة التي يعيشها العالم، يجب أن تتشابك مجموعة من الأسئلة وصياغة نهج جديدة للعمل تناقش ماهية الرؤى الإيجابية للشبكات الرقمية، و ماهية الثورات، مثل الثورة التونسية التي استفادت بشكل إيجابي من الشبكات الرقمية، واقتراحات نشطاء الإنترنت حول استراتيجيات وتكتيكات جديدة لتشكيل البيئة الرقمية؛ ولكن يجب مناقشة الاقتصادات التي يمكننا من خلالها تعزيز فكرة الآخر بشكل غير تجاري ومستقل.

يقدم "منزل الأرقام" هذه التساؤلات في شكل تركيب مسرحي، تواجه فيه مساحة العرض عوالم افتراضية موازية ومجردة، ويمكنها أن توفر منطقة اختبار مثالية لأشكال أعمال جديدة ومستقبلية.



Femmes & Réalités Web

@femmesetrealites.com.tn
.fr

Accueil

Publications

Avis

Vidéos

Photos

À propos

Communauté

Créer une Page

J'aime S'abonner Partager ...

5

20 partages



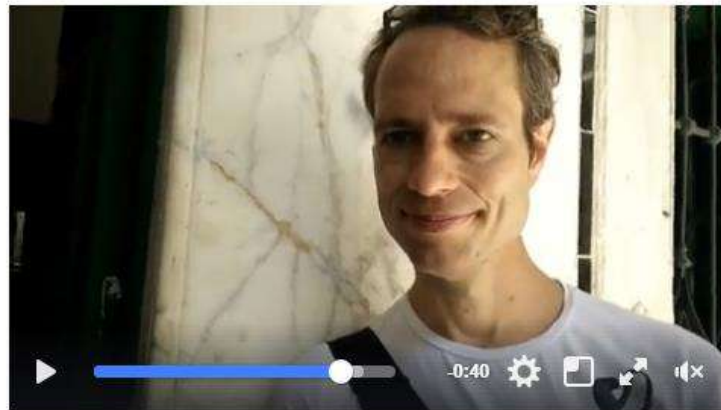
Votre commentaire...



Femmes & Réalités Web

28 septembre, 18:11 ·

Le festival d'art dans la cité "Dream City" dans sa version 2017 a encore plus surpris. Sa chorégraphie qui a ouvert le bal en ce jeudi du 28 septembre était aussi surprenante que spectaculaire à partir du monde des morts vers les vivants et vice versa...la Medina de Tunis devient universelle en mouvement, à l'écoute intense avec ses citoyens dans leur diversité...



117 vues



J'aime



Commenter



Partager

2 partages

Dream City : ITV Stephan Kaidgi

Le Manager: Publication: 30/09/2017

<https://www.facebook.com/femmesetrealites.com.tn.fr/>



Date : 30/09/2017

Medias : Nessma TV

Emission : Het Esshih

Animateur : Malek Baccari

Interview Sonia Kallel



Dream City : quand l'art se conjugue avec la proximité



Never miss a story from **Le Manager** when you sign up for Medium. [Learn more](#)

GET UPDATES

Quand Dream City : Quand l'art se conjugue avec la proximité

Le Manager: Publication:30/09/2017

<https://lemanager.tn/dream-city-quand-lart-se-conjuge-avec-la-proximite%C3%A9-bf4783b73717>

Dream City : quand l'art se conjugue avec la proximité

Dream city est le festival du consensus, c'est le rendez-vous incontournable de cette rentrée artistique où chacun y trouvera son bonheur.

Ce projet, qui défie les lois du temps et de l'espace, est une exception artistique en Tunisie. Du 4 au 8 octobre, il investira les ruelles de la Médina de Tunis pour les habiller d'une lumière nouvelle.

Fondé par les frangins danseurs, Sofiane et Selma Ouissi, ce projet, né en 2007, fête aujourd'hui sa 6e édition.

Le concept qui met à bas les stéréotypes du XXIème siècle

C'est grâce au savoir-faire d'un maître en la matière comme Jan Goossens, directeur artistique de Dream City, que la toile prend vie.

Il a confié au Manager que Dream city a plusieurs visages : c'est un événement riche, diversifié qu'on ne peut guère catégoriser. Aussi serait-il le reflet de la complexité du monde contemporain.

Cet événement envahit les espaces pour se les approprier, soumettre l'horloge du temps à sa merci.

Un espace unique en son genre "l'Expression" guidera le navire à bon port. C'est un espace unique où chaque passant est sollicité. Dream City invoque la pensée, flirte avec le mysticisme d'hier et donne vie à la philosophie de demain.

"دريم سيتي"، مدينتنا المشتهاة من 04 إلى 08 أكتوبر 2017



تستعد المدينة العتيقة للعاصمة تونس هذه الأيام لإستقبال العديد من المبدعين من تونس ومن العالم لتقديم مشاريعهم الفنية في إطار مظاهرة "دريم سيتي Dream city" التي ستجول هذه المدينة، للمرة السادسة في تاريخها إلى المدينة الخلم من 04 و 08 أكتوبر 2017.

"دريم سيتي" هو أحد أهم مشاريع الجمعية التونسية "فشارت في l'Art Rue"، بحال في توفير الفضاء (آدابيا حاصلا) و لوسائل الأبرسة للفنانين للقيام بمشاريع ضمن إقامات فنية قبل موعد المهرجان أو تقديم أعمال جاهزة خلال المظاهرة. تنموغ هذه المروض في المدينة العتيقة لتونس العاصمة لتحتول هذه الأخيرة لورشة كبيرة أو كعروض فني ممتوع وانشتاتين.

لكل منا مدينة حلم أو ربما بلد حلم، هناك من يسافر لبلالي هذا المكان، هناك من يمضي حياته يحنا عنه، وهناك من يفضعه لا في مخيلته إنما في الواقع المعادي. سفيا وسلمن ورسى، هما أحوان قد حلما بفضا، عام صلا أركانه الأنشطة الثقافية، ويلغني فيه الرواز المعادين لهذه الأمانة وسكانها بالفنانين المقيمين هناك، مدينة يمكن أن تنموغ كل الأحاسيس والقوى، ويمكن خلال سيرها فيها أن نجد عرما فنيا حينما نوقفنا، فكانت الدورة الأولى لدريم سيتي سنة 2007 ونواصلت حد هذا العام لتمتص دورة كل سنتين.

"دريم سيتي"، مدينتنا المشتهاة من 04 إلى 08 أكتوبر 2017

Misk FM

Publication 30/09/2017

<http://misk.digital/content/%D8%AF%D8%B1%D9%8A%D9%85-%D8%B3%D9%8A%D8%AA%D9%8A%D8%8C-%D9%85%D8%AF%D9%8A%D9%86%D8%AA%D9%86%D8%A7-%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%B4%D8%AA%D9%87%D8%A7%D8%A9-%D9%85%D9%86-04-%D8%A5%D9%84%D9%89-08-%D8%A3%D9%83%D8%AA%D9%88%D8%A8%D8%B1-2017>

"دريم سيتي"، مدينتنا المشتهاة من 04 إلى 08 أكتوبر 2017

تستعدّ المدينة العتيقة للعاصمة تونس هذه الأيام لإستقبال العديد من المبدعين من تونس ومن العالم لتقديم مشاريعهم الفنيّة في إطار تظاهرة "دريم سيتي Dream city" التي ستحوّل هذه المدينة، للمرة السادسة في تاريخها، إلى المدينة الحلم بين 04 و 08 أكتوبر 2017.

"دريم سيتي" هو أحد أهمّ مشاريع الجمعية التونسية "الشارع فن l'Art Rue"، يتمثّل في توفير الفضاء (دار باش حامبة) و الوسائل اللازمة للفنانين للقيام بمشاريع ضمن إقامات فنيّة قبل موعد المهرجان أو تقديم أعمال جاهزة خلال التظاهرة. تتموقع هذه العروض في المدينة العتيقة لتونس العاصمة لتتحوّل هذه الأخيرة لورشة كبيرة أو لمعرض فنيّ متنوّع واستثنائيّ.

لكلّ منّا مدينة حلم أو ربّما بلد حلم، هناك من يسافر ليلاقي هذا المكان، هناك من يمضي حياته بحثًا عنه، وهناك من يصنعه لا في مخيلته إنّما في الواقع الماديّ. سفيان وسلمى ويسى، هما أخوان قد حلما بفضاء عامّ تملأ أركانه الأنشطة الثقافية، ويلتقي فيه الزوار العاديون لهذه الأمكنة وسكانها بالفنانين المقيمين هناك، مدينة يمكن أن تستوعب كلّ الأجناس والفنون، ويمكن خلال سيرنا فيها أن نجد عرضا فنيا حيثما توقّفنا، فكانت الدورة الأولى لدريم سيتي سنة 2007 وتواصلت حد هذا العام لنعيش دورة كلّ سنتين.

رغم القيمة الكبيرة لهذا المهرجان ورغبة الجميع في تواجده بشكل سنوي، فإنّ تحديد موعد بيانالي له هو الخيار الأفضل لما يتطلبه من تحضيرات خاصّة به، فهو من بين المهرجانات النادرة من نوعها في العالم، حيث يجتمع الفنانون من جميع أنحاء العالم لتحضير عرض موجه لسكان المدينة العتيقة بعد ملاقاتهم، ويتماشى خاصة مع طبيعة هذا المكان على المستوى المعماري وفي جانبه التاريخي والزّاهن.

سينطلق المهرجان يوم 04 أكتوبر القادم ببرمجة مكثّفة تنطلق بالورشات في كلّ صباح، ثمّ بعروض الفنانين الذين قدموا هذه السنة من تونس، الشرق الأوسط وأوروبا، كما تتخلّلها حفلات موسيقيّة وعروض سينمائيّة في إطار "مجانيات اللّيل Gratuits de la Nuit" والتي تمتد بين الساعة السابعة مساءً ومنتصف اللّيل.

طالما مثّلت المدينة العتيقة مكانا يتمنى الجميع أن يعيش فيه، لكنّها خلال أيام "دريم سيتي" تصبح مكانا ليس بمقدورنا الخروج منه، حيث يتحوّل إلى مناهة فنيّة نعيش فيها الحلم والأمل والفنّ بكلّ ما لنا من طاقة وحب

Date :



30/09/2017

Medias : Radio RTCI

Emission : Langue française

Animateur : Ahlem Ghayaza

Interview Nidhal Chamekh

Dream City... Dream City... Dream City... Dream City... Dream City... Dream City...

Et si le rêve durait toute l'année ?

Les habitants de la capitale retrouveront du 4 au 8 octobre la manifestation « Dream City » ou l'art dans la cité, voire dans les espaces publics. Un concept créé voilà dix ans, en 2007, plus exactement, par Selma et Sofiene Ouissi au sein de l'association « L'Art Rue » qui s'active à « Dar Bach Hamba » dans la Médina de Tunis. C'est une vision révolutionnaire de ce qui est communément appelé « animation » culturelle.

Une définition qui s'est inscrite depuis belle lurette dans le lexique de la langue de bois, perdant ainsi en cours de chemin sa signification réelle et ses valeurs. Or, les spectacles de « Dream City » se déroulent en dehors des espaces connus et galvannées étatiques ou privés, que la plupart des gens ne fréquentent plus.

Le filon a-t-il donc été trouvé par les organisateurs de cette manifestation annuelle ? Car « Dream City » « descend » dans la rue, dans les cafés, dans les mausolées, sur les places publiques, dans les chapelles et les restaurants. Mais ce qui attire l'attention du spectateur lambda ou du fervent des spectacles et autres programmes culturels et artistiques, c'est le fait que « Dream City » se limite à une période déterminée, voire à son rendez-vous annuel. Or, la philosophie de ce festival réside la meilleure solution pour combattre la léthargie de la culture sous nos cieux, qui ne semble concerner que les gens qui y pigent quelque chose. Sous les latitudes de l'ignorance et de l'indifférence aux activités artistiques qui sortent des sentiers battus, le travail de « Dream City » devrait être plus en profondeur pour éveiller les consciences et fidéliser de nouveaux publics aux spectacles et cela à long terme. On ne sait pas trop si les espaces déjà fréquentés par « Dream City » ont bien accepté la chose culturelle ? Demandant peut-être aux artistes, du moins tunisiens, de revenir un jour ou l'autre. Ces derniers y viennent et s'imposent, en effet, dans des territoires parfois bien gardés et si loin de la culture dans son sens anglo-saxon et non anthropologique. Et mieux encore, les artistes ne sont pas uniquement tunisiens, car « L'Art Rue » s'ouvre sur les régions du Maghreb et du Moyen Orient en invitant des artistes de ces régions en résidence de création. Pour une cité rêvée, espérons que le concept de « Dream City » soit élargi pour toute l'année, afin que cette manifestation gagne en popularité et soit présente en organisant des spectacles sous son enseigne et avec le même esprit.

Lotfi BEN KHELIFA

De l'art tous azimuts

Les artistes de tous bords de Dream City sont fin prêts pour accueillir du 04 au 08 octobre le grand public dans la Médina de Tunis, invité à se déplacer d'une rue ou d'une ruelle à une autre afin de découvrir les œuvres artistiques et les nouvelles créations de l'équipe Dream City dans différents domaines : un programme riche et varié, comportant tous les arts (théâtre, cinéma, peinture, danse, photographie, musique, installations et performances) signé par de grands artistes tunisiens et étrangers, ne pourrait que plaire aux visiteurs.

Rappelons que Dream City est une plateforme d'art contemporain dans l'espace public, qui permet aux artistes préalablement sélectionnés de s'immerger dans les questions brûlantes d'une société dans un dialogue intense autour de la Médina de Tunis, son histoire, son patrimoine, son architecture et ses habitants... Dans « Dream City », l'artiste « n'est pas une personne qui crée loin des réalités et du public, c'est un citoyen producteur d'idées, un innovateur utilisant la création artistique comme vecteur de partage d'opinion et de dialogue. » On prévoit cette année des questionnements sur la jeunesse, ses craintes, ses doutes mais également ses espoirs ou des questionnements sur la ville, son rôle protecteur ou au contraire les menaces qu'elle porte en elle. Le citoyen de « Dream City » fera partie d'un voyage à travers un patrimoine matériel et immatériel en ébullition. Les discussions attendues porteront sur des sujets sensibles, le suicide chez les enfants dont le nombre a augmenté ces dernières années, ou la marginalisation des minorités, qui revendiquent leur place dans la construction démocratique du pays, et sur d'autres sujets non moins importants.

Tout comme les éditions précédentes, les activités débuteront dès le matin avec l'organisation des « Ateliers de la Ville Révée », conçus et animés par le philosophe de la culture et sociologue belge Eric



Corijn. Pendant toute la journée, les visiteurs pourront voir les créations des artistes tunisiens et étrangers participants à Dream City, à travers trois « Parcours créatifs », ouverts en permanence et donnant tous accès à partir de 18H00 au « Night Shift » sous forme de propositions artistiques jouant sur le clair-obscur des fins d'après-midi. Cette année, le festival se poursuivra jusqu'à minuit dans le cadre des « Gratuits de la Nuit » avec au programme des projections de cinéma à partir de 19H00 et des concerts en espace public à partir de 22H00. Outre la Tunisie, cette édition connaîtra la participation d'artistes étrangers appelés « Dream Guests » comme Rimini Protokoll (Berlin), Nacera Belaza (Média/Paris) et Anne Teresa De Keermaecker (Bruxelles).

Hechmi KHALLADI

Le Quotidien

Lotfi Ben Khelifa / Hechmi Khalladi

30/09/2017

Octobre 2017



Date : 01/10/2017

Medias : Nessma TV

Emission : Het Esshih

Animateur : Malek Baccari

Interview Zied Zouari



TOTAL المساند الرسمي
CAF



Tunis : Dream City revient avec plus de nouveautés

01 Oct 2017 | 0:00 | CULTURE, Tunisie



La 6e édition de la biennale d'art contemporain Dream City se tiendra du 4 au 8 octobre 2017 à la médina de Tunis et annonce un programme des plus riches.

Le public vibrera 5 jours durant sur les rythmes de cette aventure artistique et humaine portée par une équipe composée de jeunes professionnels et de nombreux bénévoles, qui promettent de nous mettre plein les yeux avec cette nouvelle édition qui – dit-on – sera différente de ses précédentes. Traduire : plus fascinante.



Tunis : Dream City revient avec plus de nouveautés

Kapitalis - Publication : 01/10/2017

<http://kapitalis.com/tunisie/2017/10/01/tunis-dream-city-revient-avec-plus-de-nouveautes/>

Tunis : Dream City revient avec plus de nouveautés

La 6e édition de la biennale d'art contemporain Dream City se tiendra du 4 au 8 octobre 2017 à la médina de Tunis et annonce un programme des plus riches.

Le public vibrera 5 jours durant sur les rythmes de cette aventure artistique et humaine portée par une équipe composée de jeunes professionnels et de nombreux bénévoles, qui promettent de nous mettre plein les yeux avec cette nouvelle édition qui – dit-on – sera différente de ses précédentes. Traduire : plus fascinante.

Le ton a déjà été donné vendredi avec un avant-goût en compagnie du collectif berlinois Rimini Protokoll marquant le début de l'aventure qui commencera donc officiellement mercredi prochain.

Le programme vient d'être révélé et on est ravi d'apprendre la participation d'un grand nombre d'artistes tunisiens et étrangers dont certains présenteront en avant-première leurs créations lors de ce festival.

On note la présence du danseur Rochdi Belgasmi, du chanteur et musicien Nidhal Yahyaoui, de l'artiste visuelle Hela Ammar, du musicien Zied Zouari, de l'artiste plasticienne Amel Ben Attia, du collectif artistique Corps Citoyen...

Tous ces artistes proposeront des nouvelles créations engagées adaptées spécialement au cadre de la médina.

Le public est invité à suivre des itinéraires artistiques tracées sur des cartes distribuées par la direction du festival afin de trouver les différentes performances, installations, expositions, projections... toujours dans des lieux différents comme la Caserne El Attarine, Dar Ben Achour, Hammam Tammarine, El Khaldounia, Makhzen El Rachidia, Palais Kheireddine...

Le festival propose trois parcours de créations à découvrir durant la journée, «*Les ateliers de la ville rêvée*» et «*Les gratuits de la nuit*» (des concerts de musique, libres d'accès à partir de 22h).

Nidhal Yahyaoui (leader et fondateur des deux projets musicaux d'électro-mezoued Bargou 08 et Alphawine Populaire) revient avec un nouveau projet intitulé "*Chaouiya*" qu'il présentera en avant-première dans le cadre de Dream City à la Place de la Kherba.

La nouveauté cette année réside dans «*Les ateliers de la ville rêvée*», une série d'ateliers de réflexion sur le patrimoine de la médina, la jeunesse, la modernité, la mobilité urbaine, le rapport entre l'art et la ville... Ces rencontres auront lieu quotidiennement de 10h à 12h30 à la mythique Medressa Al Khaldounia et seront animées par le philosophe et sociologue belge Erci Corijn.

Les festivaliers pourront récupérer leurs pass sous formes de bracelets colorés (chaque couleur correspond à un itinéraire artistique) dans les points de ventes suivants : Café Essarajine, Librairie El Moez et librairie Al Kitab à Tunis et à la Marsa



Date : 01/10/2017

Medias : Radio Express FM

Emission : 0 Stress

Animateur : Habin Trabelssi

Interview Sofian Ouissi + Reportage Dream City 2017

Vendredi 10 Novembre 2017

Mots-clés

Catégories ▼

VENTE DES BIENS IMMOBILIERS DU RCD: Des recettes de 14 MD

Actualités : Culture

Flux RSS 

Arrêt sur image

Une pause culturelle à positiver

Par Samira DAMI

Chaque année, après les festivals d'été, les manifestations culturelles se font rares et la culture hiberne gravement. Les espaces culturels, notamment publics, à travers tout le pays ne commencent à s'animer qu'à partir de la 2e semaine du mois d'octobre.

Encore heureux que des actions impulsées par des privés ou par des institutions culturelles publiques sont programmées à l'orée du mois courant. Ainsi, la 6e édition de l'événement «Dream-city» concocté par Sofiane et Selma Ouissi (du 4 au 8 octobre) représentera une belle occasion pour animer la Médina de Tunis. Cette année, le collectif théâtral berlinois «Rimini Protokoll» propose «Remote X Tunis», une performance immersive où les spectateurs guidés par un groupe de 50 personnes seront acteurs sur une scène qui n'est autre que leur ville. Côté action publique, le TNT (Théâtre national tunisien) entamera les 6, 7 et 8 octobre un cycle de représentations de la dernière création de Fadhel Jaïbi et Jalila Baccar «Peur(s)» dont la première mondiale a été donnée, en France, aux «Francophonies en Limousin», le 26 septembre. «Peur(s)» ouvre la voie aux quatre autres créations du TNT qui seront programmées au fil de la saison culturelle 2017-2018. Cela sans compter les reprises théâtrales de la saison écoulée, ainsi que les pièces qui seront programmées lors des JTC (Journées théâtrales de Carthage), prévues en décembre 2017.

Voilà qui confirme, à travers le timing de ces actions, que la vie culturelle et artistique ne reprend réellement ses droits, sous nos cieux, qu'après la longue parenthèse succédant aux festivals d'été.

Or, pourquoi les espaces culturels publics, entre centres et maisons de la culture, que compte le pays, ne profiteraient-ils pas, au moins, de cette pause pour faire le bilan des activités menées lors de l'année écoulée, tout en engageant une vraie réflexion concertée. Réflexion impliquant des artistes et des hommes de culture des différentes régions et/ou quartiers concernés. Cela dans le but d'arrêter une programmation judicieuse ciblant et répondant aux attentes de chaque public respectif. Lequel pourrait être, en partie, sollicité, afin d'exprimer ses attentes. Or, jusqu'ici, les programmes et les activités des espaces culturels publics sont verticalement parachutés, balayant ainsi toute dimension participative. C'est pourquoi opter pour des bilans suscitant la réflexion, dans un climat démocratique favorisant la participation des compétences et de plusieurs parties concernées, serait du meilleur effet. Et des plus positifs.

Arrêt sur image Une pause culturelle à positiver

La Presse, Publication du : 01/10/2017

<http://www.lapresse.tn/component/culture/?task=article&id=136959>

Arrêt sur image Une pause culturelle à positiver

Chaque année, après les festivals d'été, les manifestations culturelles se font rares et la culture hiberne gravement. Les espaces culturels, notamment publics, à travers tout le pays ne commencent à s'animer qu'à partir de la 2e semaine du mois d'octobre.

Encore heureux que des actions impulsées par des privés ou par des institutions culturelles publiques sont programmées à l'orée du mois courant. Ainsi, la 6e édition de l'événement «Dream-city» concocté par Sofiane et Selma Ouissi (du 4 au 8 octobre) représentera une belle occasion pour animer la Médina de Tunis. Cette année, le collectif théâtral berlinois «Rimini Protokoll» propose «Remote X Tunis», une performance immersive où les spectateurs guidés par un groupe de 50 personnes seront acteurs sur une scène qui n'est autre que leur ville. Côté action publique, le TNT (Théâtre national tunisien) entamera les 6, 7 et 8 octobre un cycle de représentations de la dernière création de Fadhel Jaïbi et Jalila Baccar «Peur(s)» dont la première mondiale a été donnée, en France, aux «Francophonies en Limousin», le 26 septembre. «Peur(s)» ouvre la voie aux quatre autres créations du TNT qui seront programmées au fil de la saison culturelle 2017-2018. Cela sans compter les reprises théâtrales de la saison écoulée, ainsi que les pièces qui seront programmées lors des JTC (Journées théâtrales de Carthage), prévues en décembre 2017.

Voilà qui confirme, à travers le timing de ces actions, que la vie culturelle et artistique ne reprend réellement ses droits, sous nos cieux, qu'après la longue parenthèse succédant aux festivals d'été. Or, pourquoi les espaces culturels publics, entre centres et maisons de la culture, que compte le pays, ne profiteraient-ils pas, au moins, de cette pause pour faire le bilan des activités menées lors de l'année écoulée, tout en engageant une vraie réflexion concertée. Réflexion impliquant des artistes et des hommes de culture des différentes régions et/ou quartiers concernés. Cela dans le but d'arrêter une programmation judicieuse ciblant et répondant aux attentes de chaque public respectif. Lequel pourrait être, en partie, sollicité, afin d'exprimer ses attentes. Or, jusqu'ici, les programmes et les activités des espaces culturels publics sont verticalement parachutés, balayant ainsi toute dimension participative. C'est pourquoi opter pour des bilans suscitant la réflexion, dans un climat démocratique favorisant la participation des compétences et de plusieurs parties concernées, serait du meilleur effet. Et des plus positifs.

Par Samira Dami



Date : 01/10/2017

Medias : Radio RTCI

Emission : Langue anglaise

Animateur : Houda Bechikh

Interview Jozef Wouters

أخر الأخبار « العربي » « دريم سيتي »: أحلام في تونس القديمة

الأكثر مشاهدة



حبس سائق قتل زوجته قبل 5 سنوات



رانيا منصور تتألق في أحدث إطلالاتها



تعرف على كواليس تصميم فساتين مسابقة «ملكات جمال مصر».. فيديو




رئيس جامعة الأزهر، 85 ألف عدد الطلاب الجدد ولا زيادة في المصروفات



ضباط 9 تماثيل أثرية بحوزة عامل زراعي بالبحيرة.. صور

للأعلى / تشغيل / إيقاف / للتسجيل



Subway Surfer

Download & Play Any Game, including Subway Surfer for Free!



بيع واشترى اي شي

انتظرونا قريباً...
مبوبة خير



Google
أد إغلق الإعلان بواسطة Google
أد إغلق هذا الإعلان

تنتطق الدورة السادسة من مهرجان «دريم سيتي» الذي يقام كل عامين في الجانب القديم من تونس العاصمة، في الرابع من الشهر الجاري وتتواصل حتى الثامن منه

برنامج المهرجان يضم فنانين من بلدان مختلفة يحترفون المسرح وفنون الشارع والعروض الدأبية والموسيقية

تقوم فكرة المهرجان على مبادئ أساسيين يغيران بشكل جوهري في خصائص العمل الفني وطريقة ممارسته، وفق ما قال قِيم المهرجان البلجيكي جان غوسون في مؤتمر صحافي عقد أول أمس؛ الأول يتمثل في القرب من المكان وتقديم أعمال معاصرة في سباقه ومطابقه، والثاني في ماذا يمكن للفنان أن ينتج في مدة محدودة وكيف يمكنه أن يشتبك مع المكان في هذه المدة.

المهرجان الذي أطلقه جمعية «الشارع من» التونسية، وُجد في تجربة مماثلة أشرف عليها غوسون إكاثية للتجديد في «دريم سيتي»، حيث استغل القِيم البلجيكي على فكرة المسرح والعلاقة مع المدينة المتعددة الثقافات والدور الذي يمكن أن يلعبه الفن المسرحي والأدائي والخطيط العمراني في ثقافة الشارع.

يهدف القائمون على «دريم سيتي» إلى تحويل أحياء الجزء القديم من العاصمة التونسية إلى مساحة للتبادل الثقافي بين الفنانين أنفسهم، إضافة إلى الجمهور والفنانين. من جهة أخرى، يلعب غوسون إلى مشاركة فنانين تجريبين في هذه الدورة، يتحون عن أشكال جديدة للتعبير، مثلما أن هناك تركيز على علاقة الفنان بالجمهور ومسؤوليته تجاههم

من أبرز فعاليات المهرجان، محاضرة بعنوان «كيف نحتمي لراث المدينة» للمعمارية التونسية جميلة بنوس المتخصصة في التخطيط المدني، كما يلقي الباحث في الدراسات الاجتماعية عماد مهنبي محاضرة حول «الشباب والحداثة». تم بنهي اليوم المورخ المعماري عدنان الغالي يجلس حوارية عنوانها «تونس بين المدينة القديمة والجديدة».

كما تشارك أستاذة الأثرولوجيا والباحثة الفرنسية ستيفاني بوسيل والسوسولوجي وليد بن عمران بدوة تحت عنوان «كيف تغير النقل المدني في تونس؟»

تاريخ: 01 10 2017

اقرأ الخبر من المصدر

دريم سيتي": أحلام في تونس القديمة

Akhbar Massr :01/10/2017

http://www.khabarmasr.com/news/get_news/1288281/%D8%AF%D8%B1%D9%8A%D9%85-%D8%B3%D9%8A%D8%AA%D9%8A:-%D8%A3%D8%AD%D9%84%D8%A7%D9%85-%D9%81%D9%8A-%D8%AA%D9%88%D9%86%D8%B3-%D8%A7%D9%84%D9%82%D8%AF%D9%8A%D9%85%D8%A9

" دريم سيتي": أحلام في تونس القديمة

تنطلق الدورة السادسة من مهرجان "دريم سيتي" الذي يقام كل عامين في الجانب القديم من تونس العاصمة، في الرابع من الشهر الجاري وتتواصل حتى الثامن منه.

برنامج المهرجان يضم فنانيين من بلدان مختلفة يحترفون المسرح وفنون الشارع والعروض الأدائية والموسيقية.

تقوم فكرة المهرجان على مبدئين أساسيين يغيران بشكل جوهري في خصائص العمل الفني وطريقة ممارسته، وفق ما قال قيم المهرجان البلجيكي جان غوسون في مؤتمر صحافي عقد أول أمس؛ الأول يتمثل في القرب من المكان وتقديم أعمال معاصرة في سياقها ومعطياتها، والثاني في ماذا يمكن للفنان أن ينتج في مدة محدودة وكيف يمكنه أن يشتبك مع المكان في هذه المدة.

المهرجان الذي أطلقته جمعية "الشارع فن" التونسية، وجد في تجربة مماثلة أشرف عليها غوسون إمكانية للتجديد في "دريم سيتي"، حيث اشتغل القيم البلجيكي على فكرة المسرح والعلاقة مع المدينة المتعددة الثقافات والدور الذي يمكن أن يلعبه الفن المسرحي والأدائي والتخطيط العمراني في ثقافة الشارع.

يهدف القائمون على "دريم سيتي" إلى تحويل أحياء الجزء القديم من العاصمة التونسية إلى مساحة للتبادل الثقافي بين الفنانين أنفسهم، إضافة إلى الجمهور والفنانين. من جهة أخرى، يلفت غوسون إلى مشاركة فنانين تجريبين في هذه الدورة، يبحثون عن أشكال جديدة للتعبير، مثلما أن هناك تركيز على علاقة الفنان بالجمهور ومسؤوليته تجاههم.

من أبرز فعاليات المهرجان، محاضرة بعنوان "كيف نحكي تراث المدينة"، للمعمارية التونسية جميلة بنوس المتخصصة في التخطيط المدني، كما يلقي الباحث في الدراسات الاجتماعية عماد مليتي محاضرة حول "الشباب والحداثة"، ثم ينهي اليوم المؤرخ المعماري "عدنان الغالي بجلسة حوارية عنوانها "تونس بين المدينة القديمة والجديدة".

كما تشارك أستاذة الأنثروبولوجيا والباحثة الفرنسية ستيفاني بوسيل والسوسيولوجي وليد بن عمران بندوة تحت عنوان "كيف نغير التنقل؟" المدني في تونس؟.

Vendredi 10 Novembre 2017

Mots-clés

Catégories ▼

Fraudes et factures Impayées: La Steg optera bientôt pour les compteurs intelligents

Actualités : Culture

Flux RSS

«L'Art Contemporain en Tunisie, un Possible Potentiel »

Offrir une visibilité internationale à des talents confirmés

Hier, s'est ouvert à Tunis l'événement : «L'Art contemporain en Tunisie, un Possible Potentiel». Ces rencontres entre la presse internationale et les acteurs de l'art contemporain se déroulent jusqu'au 3 octobre. Initiatrice de la manifestation, Sadika y participe avec une performance, organisée aujourd'hui sur la plage de Gammarth : «Les tombeaux de la dignité».

A l'image de l'expression, dans toutes ses dimensions, qui s'est affranchie de la censure et du quadrillage policier, l'art contemporain connaît une belle dynamique en Tunisie depuis la révolution du 14 janvier. Parce que l'art contemporain se nourrit de liberté, d'indépendance et d'impertinence, il incarne peut-être le meilleur miroir des bouleversements sociaux, politiques et culturels qui agitent depuis sept ans la Tunisie en transition démocratique. Vidéo, street art, graffiti, photo, performance, sculpture, technique numérique croisée à la peinture, à la danse et à la musique... les supports, les disciplines, les expériences et les concepts se multiplient à vue d'œil. La preuve, aujourd'hui Dream City et hier, jusqu'à 2012, le Printemps des arts de la Abdalliya.

Or, par manque d'une biennale dédiée à l'art contemporain et surtout l'absence d'artistes tunisiens dans le marché de l'art international, cette réalité reste ignorée de par le monde. Voilà ce qui a poussé l'artiste Sadika Keskes, connue pour ses sculptures en verre soufflé, à ramener le monde en Tunisie. A travers les médias, dont le métier consiste à relayer les petites réalités particulières.

Des visites dans les galeries et ateliers d'artistes

En invitant une dizaine de journalistes français, allemands et italiens spécialisés dans les arts à venir découvrir la richesse du paysage artistique local, Sadika cherche à donner une visibilité et une plateforme internationales à des talents en ébullition. Elle a pour partenaires dans cette opération artistique, «L'Art contemporain en Tunisie, un possible potentiel ou entre potentiel et possible» (30 septembre-3 octobre), les ministères du Tourisme et de l'Artisanat et celui des Affaires culturelles.

«Quel meilleur ambassadeur que l'art pour exporter tout ce qui bouge et se transforme de magnifique chez nous ?», estime Sadika Keskes.

Le programme prévoit des visites des journalistes aux ateliers d'artistes Mouna Jemal Siala, Feriel Lakhdar et Omar Bey. Ainsi que des stations d'échange et de prise de contact avec sept galeristes, parmi les plus cotés, qui ont adhéré, dès le départ, spontanément au projet : Musk & Ambar, Galerie Salma Feriani, Bchira Art Center, Galerie Al Marsa, El Birrou (Sousse), Galerie

«L'Art Contemporain en Tunisie, un Possible Potentiel »

Offrir une visibilité internationale à des talents confirmés

La Presse, Publication du : 01/10/2017

<http://www.lapresse.tn/component/culture/?task=article&id=136957>

L'Art Contemporain en Tunisie, un Possible Potentiel »

Offrir une visibilité internationale à des talents confirmés

Hier, s'est ouvert à Tunis l'événement : «L'Art contemporain en Tunisie, un Possible Potentiel». Ces rencontres entre la presse internationale et les acteurs de l'art contemporain se déroulent jusqu'au 3

octobre. Initiatrice de la manifestation, Sadika y participe avec une performance, organisée aujourd'hui sur la plage de Gammarth : «Les tombeaux de la dignité».

A l'image de l'expression, dans toutes ses dimensions, qui s'est affranchie de la censure et du quadrillage policier, l'art contemporain connaît une belle dynamique en Tunisie depuis la révolution du 14 janvier. Parce que l'art contemporain se nourrit de liberté, d'indépendance et d'impertinence, il incarne peut-être le meilleur miroir des bouleversements sociaux, politiques et culturels qui agitent depuis sept ans la Tunisie en transition démocratique. Vidéo, street art, graffiti, photo, performance, sculpture, technique numérique croisée à la peinture, à la danse et à la musique... les supports, les disciplines, les expériences et les concepts se multiplient à vue d'œil. La preuve, aujourd'hui Dream City et hier, jusqu'à 2012, le Printemps des arts de la Abdalliya.

Or, par manque d'une biennale dédiée à l'art contemporain et surtout l'absence d'artistes tunisiens dans le marché de l'art international, cette réalité reste ignorée de par le monde. Voilà ce qui a poussé l'artiste Sadika Keskes, connue pour ses sculptures en verre soufflé, à ramener le monde en Tunisie. A travers les médias, dont le métier consiste à relayer les petites réalités particulières.

Des visites dans les galeries et ateliers d'artistes

En invitant une dizaine de journalistes français, allemands et italiens spécialisés dans les arts à venir découvrir la richesse du paysage artistique local, Sadika cherche à donner une visibilité et une plateforme internationales à des talents en ébullition. Elle a pour partenaires dans cette opération artistique, «L'Art contemporain en Tunisie, un possible potentiel ou entre potentiel et possible» (30 septembre-3 octobre), les ministères du Tourisme et de l'Artisanat et celui des Affaires culturelles. «Quel meilleur ambassadeur que l'art pour exporter tout ce qui bouge et se transforme de magnifique chez nous ?», estime Sadika Keskes.

Le programme prévoit des visites des journalistes aux ateliers d'artistes Mouna Jemal Siala, Ferial Lakhdar et Omar Bey. Ainsi que des stations d'échange et de prise de contact avec sept galeristes, parmi les plus cotés, qui ont adhéré, dès le départ, spontanément au projet : Musk & Ambar, Galerie Salma Feriani, Bchira Art Center, Galerie Al Marsa, El Birrou (Sousse), Galerie Gorgi, Alain Nadaud. Des expositions ouvertes ces jours-ci, en ce début de saison artistique, dans ces espaces donnent le ton de la grande palette des styles et des démarches.

«Les journalistes feront également lundi 2 octobre une incursion dans Dream City, en work in progress, à la veille pratiquement de son ouverture», ajoute Sadika.

«Les tombeaux de la dignité» : un cri contre l'indifférence

Un des moments forts de l'événement Po Po, sera probablement la performance de Sadika Keskes, «Les tombeaux de la dignité». L'artiste placera aujourd'hui dimanche sur la plage de Gammarth une installation de tombeaux en verre, en hommage à tous ceux qui continuent à périr en Méditerranée. La performance sera précédée d'un rassemblement à l'Espace d'Art Sadika, puis du lever des tombeaux à 16h 30. Une procession suivra qui mènera le public jusqu'à la plage attenante de Gammarth. Une minute de silence. Puis arrivée des bateaux des pêcheurs, qui ramèneront les tombeaux flottants dans la mer. Une deuxième performance, sur ce thème d'une actualité à la fois brûlante et douloureuse, est prévue à la plage du port à Lampedusa en Italie le 5 octobre.

«Hier, espace de liens, la Méditerranée est devenue aujourd'hui un cimetière, c'est une honte ! Ce cri, violent, veut en fait bousculer les politiques des deux rives pour revenir à plus d'humanisme dans le traitement des problèmes de tous ces naufragés, ces voyageurs du désespoir. Au moins leur rendre une certaine dignité au moment de leur mort», témoigne Sadika.

Auteure : Olfa Belhassine

"دريم سيتي": أحلام في تونس القديمة

تأليف: هبة شاهر واحد | تليغ



فرنسا: عدم تدخل إيران في لبنان شرط مهم لاستقرار المنطقة

منذ 12 دقيقة

جرحاتي استقبل مئة مكتبة الأمم المتحدة للمخدرات والجريمة



منذ 13 دقيقة

دريم سيتي": أحلام في تونس القديمة

Arav Window, Publication du : 01/10/2017

<https://arabwindow.net/culture/news13535.html>

تنطلق الدورة السادسة من مهرجان "دريم سيتي" الذي يقام كل عامين في الجانب القديم من تونس العاصمة، في الرابع من الشهر الجاري وتتواصل حتى الثامن منه.

برنامج المهرجان يضم فنانيين من بلدان مختلفة يحترفون المسرح وفنون الشارع والعروض الأدائية والموسيقية. تقوم فكرة المهرجان على مبدئين أساسيين يغيران بشكل جوهري في خصائص العمل الفني وطريقة ممارسته، وفق ما قال قيم المهرجان البلجيكي جان غوسون في مؤتمر صحافي عقد أول أمس؛ الأول يتمثل في القرب من المكان وتقديم أعمال معاصرة في سياقه ومعطياته، والثاني في ماذا يمكن للفنان أن ينتج في مدة محدودة وكيف يمكنه أن يشترك مع المكان في هذه المدة. المهرجان الذي أطلقته جمعية "الشارع فن" التونسية، وجد في تجربة مماثلة أشرف عليها غوسون إمكانية للتجديد في "دريم سيتي"، حيث اشتغل القيم البلجيكي على فكرة المسرح والعلاقة مع المدينة المتعددة الثقافات والدور الذي يمكن أن يلعبه الفن المسرحي والأدائي والتخطيط العمراني في ثقافة الشارع.

يهدف القائمون على "دريم سيتي" إلى تحويل أحياء الجزء القديم من العاصمة التونسية إلى مساحة للتبادل الثقافي بين الفنانين أنفسهم، إضافة إلى الجمهور والفنانين. من جهة أخرى، يلفت غوسون إلى مشاركة فنانيين تجريبين في هذه الدورة، يبحثون عن أشكال جديدة للتعبير، مثلما أن هناك تركيز على علاقة الفنان بالجمهور ومسؤوليته تجاههم.

من أبرز فعاليات المهرجان، محاضرة بعنوان "كيف نحكي تراث المدينة"، للمعمارية التونسية جميلة بنوس المتخصصة في التخطيط المدني، كما يلقي الباحث في الدراسات الاجتماعية عماد مليتي محاضرة حول "الشباب والحداثة"، ثم ينهي اليوم المؤرخ المعماري عدنان الغالي بجلسة حوارية عنوانها "تونس بين المدينة القديمة والجديدة".

كما تشارك أستاذة الأنثروبولوجيا والباحثة الفرنسية ستيفاني بوسيل والسوسيوولوجي وليد بن عمران بندوة تحت عنوان "كيف نغير التنقل المدني في تونس؟".



Date : 02/10/2017

Medias : Radio RTCI

Emission : Langue italienne

Interview Corps Citoyen



الوطنية

Date : 02/10/2017

Medias : Watanya 1

Emission : Sbehek ya Tounes

Animateur : Fatma Ben Jemaa

Interview Sofiane Ouissi

LE POUR VOUS — «À LA POURSUITE DE LA FÉLICITÉ»

Le texte, le nomade et l'exilé volontaire

participants, jeudi, 28 septembre, les a balancés du royaume des morts dans celui des vivants de près avec une forme d'intelligence artificielle qui leur a servi de guide. L'expérience fut longue,

Hassouna Mosbahi revisite le roman de sa mutation progressive en écrivain, retournant aux sources les plus précoces de cet éveil qui vira, avec les années, du plus sacré au plus profane.



Passion nomade à deux dimensions

C'est ce roman de soi est rempli à ras-bord de notes de lectures romanesques ou l'autour de l'un de ses romans favoris, de plus en plus nombreux, qui se passent autour des sens autoréférentiels. Le petit Hassouna ouvre les yeux à 5 ans sur les livres et la magie de la narration à partir d'un mystère autour d'un village de son oncle qui se révèle finalement après le village de la tradition du Mohabbe (Sawari), à commencer par le Corps. Il l'écrit, est amour pour les

Le roman de soi est rempli de notes de lectures romanesques ou l'autour de l'un de ses romans favoris, de plus en plus nombreux, qui se passent autour des sens autoréférentiels. Le petit Hassouna ouvre les yeux à 5 ans sur les livres et la magie de la narration à partir d'un mystère autour d'un village de son oncle qui se révèle finalement après le village de la tradition du Mohabbe (Sawari), à commencer par le Corps. Il l'écrit, est amour pour les

Le roman de soi est rempli de notes de lectures romanesques ou l'autour de l'un de ses romans favoris, de plus en plus nombreux, qui se passent autour des sens autoréférentiels. Le petit Hassouna ouvre les yeux à 5 ans sur les livres et la magie de la narration à partir d'un mystère autour d'un village de son oncle qui se révèle finalement après le village de la tradition du Mohabbe (Sawari), à commencer par le Corps. Il l'écrit, est amour pour les

Déambulation initiatique

Immersif, futuriste, trépidant... Le parcours effectué par un groupe de participants, jeudi, 28 septembre, les a balancés du royaume des morts dans celui des vivants de près avec une forme d'intelligence artificielle qui leur a servi de guide. L'expérience fut longue, mais intense.



Le suspense était déjà à son comble. Le rassemblement a eu lieu à l'Office national du tourisme tunisien (en haut) et les questionnements ont commencé à foisonner : qu'est-ce que l'équipe de Dream City 2017 a réservé à ses adeptes cette année ? Pourquoi autant de discrétion et de



Mercredi 04 Octobre 2017 Mots-clés Catégories

VENTE DES BIENS IMMOBILIERS DU RCD: Des recettes de 14 MD Actualités : Culture Flux RSS S'abonner au flux RSS des actualités culturelles

«Remini Protokoll : Remote Tunis» — Dream City 2017

Déambulation initiatique

Déambulation initiatique

Immersif, futuriste, trépidant... Le parcours effectué par un groupe de participants, jeudi, 28 septembre, les a balancés du royaume des morts dans celui des vivants de près avec une forme d'intelligence artificielle qui leur a servi de guide. L'expérience fut longue, mais intense.

Le suspense était déjà à son comble ! Le rassemblement a eu lieu face à l'Ontr (Office national du tourisme tunisien) et les questionnements ont commencé à foisonner : qu'est-ce que l'équipe de Dream City 2017 a réservé à ses adeptes cette année ? Pourquoi autant de discrétion et de

références à l'idée d'un savoir plus ? Le mystère planait d'emblée et donnait un avant-goût à cette aventure, prévue à Tunis, mais où et dans quelles conditions ? Qui y a-t-il au programme ? Au bout d'un moment, les participants ont lâché prise, et se sont laissés guider, jusqu'à arriver à un point de départ insolite : bienvenus en plein cœur du cimetière Jallez, dernière demeure pour des milliers de personnes, point de départ pour «la Horde», qui sera téléportée doucement, mais assurément vers la vie urbaine tunisoise. «Remini Protokoll : Remote Tunis» invite ses protagonistes à regarder Tunis autrement. Ecouteurs aux oreilles, (Une voix féminine, qui fait penser au film «Hers» de Spike Jonze (2013), combien réaliste !), servira de guide. Dépouillante de vivacité, elle poussera ses interlocuteurs à des réflexions diverses : existentielles, universales. Elle lévera le voile sur leur rapport à la vie et à l'au-delà, aux autres, à la perte d'un être cher, à la spiritualité, au religieux. L'expérience d'une durée de deux heures, les coupe du monde extérieur, qu'ils voyaient bouger, défiler, comme s'ils étaient dans une vitrine. Au fur et à mesure, la déambulation devenait de plus en plus en plus sensorielle : en traversant l'immense cimetière de Jallez, ils empruntent le sous-sol et la route afin d'accéder à l'hôpital Habib-Thameur ; l'effervescence humaine atteint son paroxysme dans l'enceinte de cette salle d'attente : les questionnements continuent à flamber, la lutte contre la maladie, la tristesse de certains face à la dégradation de leur santé, le dynamisme d'un corps médical qui veille au bien-être de ses patients, le soulagement d'autres face à leur guérison imminente. Serait-ce un carrefour censé leur montrer à quel point la vie ne tient qu'à un fil ? Le groupe poursuit sa déambulation : une découverte garantie des rues avoisinantes pour celles et ceux qui ne sont pas habitués aux abysses du centre-ville de Tunis, un nouveau regard s'impose sur les coins et les recoins des rues arpentées et sur son transport public pour les autres. La voix demandait à ce qu'ils dansent, à ce qu'ils regardent tous ces visages, curieux, et ébahis à l'idée de les voir traverser la capitale à bord d'une bulle insonorisée, coupée de l'extérieur, même dans l'ancienne zone Habib-Thameur où la norme (la norme) faisait

«Remini Protokoll : Remote Tunis» — Dream City2017 Déambulation initiatique

La Presse :03/10/2017

http://www.lapresse.tn/component/culture/?task=article&id=136990



Immersif, futuriste, trépidant... Le parcours effectué par un groupe de participants, jeudi, 28 septembre, les a balancés du royaume des morts dans celui des vivants et leur a permis de fusionner de près avec une forme d'intelligence artificielle qui leur a servi de guide. L'expérience fut longue, mais intense...

Le suspense était déjà à son comble ! Le rassemblement a eu lieu face à l'Ontt (Office national du tourisme tunisien) et les questionnements ont commencé à foisonner : qu'est-ce que l'équipe de Dream City 2017 a réservé à ses adeptes cette année ? Pourquoi autant de discrétion et de réticences à l'idée d'en savoir plus ? Le mystère planait d'emblée et donnait un avant-goût à cette aventure, prévue à Tunis, mais où et dans quelles conditions ? Qu'y a-t-il au programme ? Au bout d'un moment, les participants ont lâché prise, et se sont laissés guider, jusqu'à arriver à un point de départ insolite : bienvenus en plein cœur du cimetière Jallez, dernière demeure pour des milliers de personnes, point de départ pour «la Horde», qui sera téléportée doucement, mais assurément vers la vie urbaine tunisoise. «Rimini Protokoll : Remote Tunis» invite ses protagonistes à regarder Tunis autrement. Ecouteurs aux oreilles, (Une voix féminine, qui fait penser au film «Her» de Spike Jonze (2013), ô combien réaliste !), servira de guide. Dégoulinante de vivacité, elle poussera ses interlocuteurs à des réflexions diverses : existentielles, universelles. Elle lèvera le voile sur leur rapport à la vie et à l'au-delà, aux autres, à la perte d'un être cher, à la spiritualité, au religieux. L'expérience d'une durée de deux heures, les coupe du monde extérieur, qu'ils voyaient bouger, défiler, comme s'ils étaient dans une vitrine. Au fur et à mesure, la déambulation devenait de plus en plus en plus sensorielle : en traversant l'immense cimetière de Jallez, ils empruntent le sous-sol et la route, afin d'accéder à l'hôpital Habib-Thameur : l'effervescence humaine atteint son paroxysme dans l'enceinte de cette salle d'attente : les questionnements continuent à flamber, la lutte contre la maladie, la tristesse de certains face à la dégradation de leur santé, le dynamisme d'un corps médical qui veille au bien-être de ses patients, le soulagement d'autres face à leur guérison imminente. Serait-ce un carrefour censé leur montrer à quel point la vie ne tient qu'à un fil ?

Le groupe poursuit sa déambulation : une découverte garantie des rues avoisinantes pour celles et ceux qui ne sont pas habitués aux abysses du centre-ville de Tunis, un nouveau regard s'impose sur les coins et les recoins des rues arpentées et sur son transport public pour les autres. La voix demandait à ce qu'ils dansent, à ce qu'ils regardent tous ces visages, curieux, et ébahis à l'idée de les voir traverser la capitale à bord d'une bulle insonorisée, coupée de l'extérieur : métro, place Barcelone, avenue Habib-Bourguiba, où le groupe (la horde) faisait comme s'il était en plein cœur d'une manifestation, pour finalement faire un détour par la cathédrale de Tunis : moment de répit (ou de recueillement ?) dans l'enceinte de ce lieu saint, avant de redescendre vers les arcades, direction Porte de France, où

ils pouvaient se permettre de danser en public avant d'emprunter les chemins bruyants de la Médina de Tunis pour finalement atterrir sur un toit, qui donne sur une vue panoramique, fusionnant l'ancienne ville et la nouvelle, l'urbanisme créé par les vivants, et le calme si paisible d'un immense cimetière. Mais pas que ...

Cette performance «Remote Tunis» réalisée à Tunis par Stefan Kaegi, membre du collectif berlinois Remini Protokoll, met la lumière sur le règne de plus en plus grandissant de l'intelligence artificielle. Ce voyage initiatique, fabriqué par des algorithmes sonores parfaitement bien synchronisés au monde extérieur, est une évasion qui interpelle, déroute. Stefan Kaegi, le créateur, présente sa création comme étant futuriste, essayant de prévoir comment les logiciels technologiques finiront par prendre le dessus sur notre vie, sur nous, et se demande ce qui se passera quand ces machines deviendront plus humanoïdes. Deux publics sont ciblés : les participants et les passants (qui deviennent spectateurs à leur insu) dans la rue. Ce «Remote Tunis» d'une durée de 2h00 se déroulera deux fois dans la journée, à 10h00 et à 14h00. Les participants, qui seront 50 à chaque sortie, doivent se rassembler devant l'Ontt, point de départ classique d'une promenade pas comme les autres !

Auteur : Haithem Haouel



البيت المباشر ▶

العائلة

الفيديوهات

المسلسلات

البرامج

مشاهدة الحلقات

شبكة البرامج

الأخبار

الرئيسية

الرئيسية < الأخبار < ثقافة < ليلى سليمان: "دريم سيتي" يهدف إلى تنمية قيمة الإنسان لدى المراهقين

الأخبار

ليلى سليمان: "دريم سيتي" يهدف إلى تنمية قيمة الإنسان لدى المراهقين



الثلاثين، 2 أكتوبر 2017 - 19:41 ثقافة نسمة

أكدت ليلى سليمان الكاتبة والمخرجة المصرية، لدى حضورها اليوم الاثنين 2 أكتوبر 2017 في برنامج ناس نسمة، أن مهرجان دريم سيتي لهذه السنة يستهدف فئة المراهقين في إطار ورشة للكتابة تضم 8 شباب لتطوير آليات الكتابة المسرحية.

و قالت المخرجة المصرية "نعمل على تنمية قيمة الإنسان لدى المراهقين في إطار المسرح المواطني وانطلقنا من تقريب الفن من الحياة والحياة من الفن.

وأضافت سليمان أن تجربة دريم سيتي تكبر يوما بعد الآخر من أجل تعميق العلاقة بين المدينة.

وأفادت ضيفة البرنامج أن عروض دريم سيتي ستنتقل بداية من يوم 4 أكتوبر إلى غاية 8 من نفس الشهر وستنقسم العروض لفتين الأولى عروض سيقدمها ممثلين هواة من الشباب المشاركين في الورشة سيحتضنها تربة الباي بالمدينة العتيقة. فيما سيتولى عدد من الممثلين المحترفين في الجزء الثاني تمثيل النصوص المسرحية للشبان في دار بن عبد الله بالصباغين.

ليلى سليمان: "دريم سيتي" يهدف إلى تنمية قيمة الإنسان لدى المراهقين

Nessma TV :02/10/2017

<https://www.nessma.tv/article/%D9%84%D9%8A%D9%84%D9%8A-%D8%B3%D9%84%D9%8A%D9%85%D8%A7%D9%86-%D9%86%D8%B9%D9%85%D9%84-%D8%B9%D9%84%D9%89-%D8%AA%D9%86%D9%85%D9%8A%D8%A9-%D9%82%D9%8A%D9%85%D8%A9-%D8%A7%D9%84%D8%A5%D9%86%D8%B3%D8%A7%D9%86-%D9%84%D8%AF%D9%8A-%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%B1%D8%A7%D9%87%D9%82%D9%8A%D9%86-%D9%81%D9%8A-%D8%A5%D8%B7%D8%A7%D8%B1-%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%B3%D8%B1%D8%AD-%D8%A7%D9%84%D9%85%D9%88%D8%A7%D8%B7%D9%86%D9%8A-9559>

ليلى سليمان: "دريم سيتي" يهدف إلى تنمية قيمة الإنسان لدى المراهقين
كدت ليلى سليمان الكاتبة والمخرجة المصرية، لدى حضورها اليوم الاثنين 2 أكتوبر 2017 في برنامج ناس نسمة، أن مهرجان دريم سيتي لهذه السنة يستهدف فئة المراهقين في إطار ورشة للكتابة تضم 8 شباب لتطوير آليات الكتابة المسرحية و قالت المخرجة المصرية "نعمل على تنمية قيمة الإنسان لدى المراهقين في إطار المسرح المواطني وانطلقنا من تقريب الفن من الحياة والحياة من الفن.
وأضافت سليمان أن تجربة دريم سيتي تكبر يوما بعد الآخر من أجل تعميق العلاقة بين المدينة.

وأفادت ضيفة البرنامج أن عروض دريم سيتي ستنتقل بداية من يوم 4 أكتوبر إلى غاية 8 من نفس الشهر وستنقسم العروض لفئتين الأولى عروض سيقدمها ممثلين هواة من الشباب المشاركين في الورشة سيحتضنها تربة الباي بالمدنية العتيقة. فيما سيتولى عدد من الممثلين المحترفين في الجزء الثاني تمثيل النصوص المسرحية للشبان في دار بن عبد الله بالصباغين.



Facebook live

Date : 02/10/2017

Lieu : Œuvre de Nidhal Chamekh

Journaliste : Hatem Bourial

Medias : Radio RTCI



Date : 02/10/2017

Medias : Nessma TV

Emission : Ness Nessma

Animateur : Hassen Belouaer

Interview Laila Soliman



LES BLOGS

Ces points de vue et des analyses approfondies de l'actualité grâce aux contributeurs du Huffington Post.

Yasmine Kassab | Étudiante en L2 Sciences
Complaisance, servitude en herbe et biopuces à ses neurones perdus.

Remote Tunis, l'épopée spirituelle dans les tréfonds de Tunis

Publication: 02/10/2017 11:40 CEST | Mise à jour: 02/10/2017 11:40 CEST



Un voyage initiatique au cœur de Tunis, à la découverte de ses coins et recoins perdus, refoulés et mystérieux, cela vous intéresse-t-il? [Dream City Tunis](#) l'a fait !

Intitulée Rimzi Proleka: Remote Tunis, cette petite escapade a pour principal but de nous inclure au sein d'un groupe et ainsi, de voir comment nous nous comportons au sein de ce dit groupe. Nos actions, faits et gestes auront-ils des répercussions par ceux de la majorité? Ou bien serons-nous capables de prendre des décisions individuelles indépendantes de celles la "herde" ?

La herde est ce groupe d'une cinquantaine de personnes qui arpentent les rues de Tunis caquées sur les ornières sous les directives de cette voix artificielle qui les conduit là où elles ne sont jamais allées. Parce que oui, cette expérience transforme en quelques sorts notre façon de voir les choses. Un chemin se dessine plus qu'un simple chemin, il devient un chemin de souvenirs et de nostalgie. On va jusqu'à se demander ce qui restera de nous une fois exténués. Laissons-nous nous engourdir sur le monde bien au-delà de notre mort? Ou bien disparaîtrons-nous tout simplement sans rien laisser derrière nous?

Pendant ce voyage, du haut de Sidi Belhasse de cimetière El Jallas jusqu'au cimetière la Médina, nous serons amenés à nous fonder dans la foule, à en faire partie et à la regarder d'un œil critique. Vous qui sommes "contrôlés" par la même voix, pensons-nous tous à la même chose, au même moment?

Mais, souvenirs, nostalgie, attention, santé... La voix artificielle nous confronte face à tous les petits soucis de la vie. Des soucis que certains préféreraient éviter, que d'autres ont peur d'affronter. Des préoccupations qui nous laissent perplexes, d'autres qui nous font marrer. Personne n'est épargné, personne ne peut échapper à ce jeu subtil entre le monde réel et le monde virtuel qui théâtralise cette pérégrination citadine lui donnant un air surréaliste.

Remote Tunis est ce doux mélange de sens de joie, de fous rires, de esprit, de danse mêlé aussi de réflexions existentielles. En deux heures, vous vivrez un flot d'émotions fortes. Vous rentrerez certes les pieds enflés mais l'esprit étiré et marqué à jamais par une magnifique expérience. Une expérience très originale où vous serez tour à tour acteurs et spectateurs d'une scène de la vie courante ayant pour décor Tunis, la ville devenue un vrai laboratoire sensoriel.

PUBLICITÉ

CARTE BLANCHE
TAHAR BEN JELLOUN
À L'UNIVERSITÉ DU MONDE ARABE
JERUSALEM
PREMIÈRE LA LUMIÈRE DU MONDE
Département - Rencontres
10 octobre 2017 - 1 janvier 2018

SUIVRE AL HUFFPOST

Adhérer e-mail | Je m'inscrit

Recevez les meilleures articles et contributions par mail chaque jour.

Remote Tunis, l'épopée spirituelle dans les tréfonds de Tunis

Huff Post :02/10/2017

http://www.huffpostmaghreb.com/yasmine-kassar/remote-tunis-lpopee-spiri_b_18139814.html

Remote Tunis, l'épopée spirituelle dans les tréfonds de Tunis

Un voyage initiatique au cœur de Tunis, à la découverte de ses coins et recoins perdus, refoulés et mystérieux, cela vous intéresse-t-il? [Dream City Tunis](#) l'a fait !

Intitulée [*Rimini Protokoll: Remote Tunis*](#), cette petite escapade a pour principal but de nous inclure au sein d'un groupe et ainsi, de voir comment nous nous comportons au sein de ce dit groupe. Nos actions, faits et gestes seront-ils conditionnés par ceux de la majorité? Ou bien serons-nous capables de prendre des décisions individuelles indépendantes de celles la "horde"?

La horde est ce groupe d'une cinquantaine de personnes qui arpentent les rues de Tunis casques sur les oreilles sous les directives de cette voix artificielle qui les conduit là où elles ne sont jamais allées. Parce que oui, cette expérience transforme en quelque sorte notre façon de voir les choses. Un cimetière devient plus qu'un simple cimetière, il devient un manoir de souvenirs et de nostalgie. On va jusqu'à se demander ce qui restera de nous une fois enterrés. Laisserons-nous notre empreinte sur le monde bien au delà de notre mort? Ou bien disparaîtrons-nous tout simplement sans rien laisser derrière nous?

Durant ce voyage, du haut de Sidi Belhassen du cimetière El Jellaz jusqu'au cœur de la Médina, nous serons amenés à nous fondre dans la foule, à en faire partie et à la regarder d'un œil critique. Nous qui sommes "contrôlés" par la même voix, pensons-nous tous à la même chose, au même moment?

Mort, souvenirs, nostalgie, attentes, santé... La voix artificielle nous confronte face à tous les petits soucis de la vie. Des sujets que certains préféreraient éviter, que d'autres ont peur d'affronter. Des thématiques qui nous laissent perplexes, d'autres qui nous font marrer. Personne n'est épargné, personne ne peut échapper à ce jeu subtil entre le monde réel et le monde virtuel qui théâtralise cette pérégrination citadine lui donnant un air surréaliste.

Remote Tunis est ce doux mélange de cris de joie, de fous rires, de sprint, de danses mais aussi de réflexions existentielles. En deux heures, vous vivrez un flot d'émotions fortes. Vous rentrerez certes les pieds endoloris mais l'esprit enrichi et marqué à jamais par une magnifique expérience. Une expérience très originale où vous serez tour à tour acteurs et spectateurs d'une scène de la vie courante ayant pour décor Tunis, la ville devenue un vrai laboratoire sensoriel.

Forum International des DSI 2017
4th Edition
18 et 19 Octobre 2017 - LA MÈDINA YALMINE HAMMAMET

Dream City 2017 : à J-1, enflez vos baskets et choisissez vos parcours artistiques ! (Parcours et billets)

3 octobre 2017 **Web-arts** : 6ème édition de Dream City, capitale dream city, billetterie dream city 2017, Dream City 2017, Map Dream City 2017, performances dream city 2017, Programme «slowcity» 2017

Le 6ème édition de Dream City démarre le 04 octobre 2017 et ouvre grand ses portes pour accueillir durant 5 jours des performances de théâtre, de danse, d'installation, de vidéo, de cinéma, de concert, de débat de 10h à minuit pour célébrer l'art dans la cité.

Du 04 au 08 octobre 2017, la médina de Tunis vivra au rythme de Dream City qui réserve un programme bien riche et tout visiteur devra avoir sous la main le map des parcours qu'il pourra suivre selon le type de son bracelet. À noter que 3 bracelets de 3 couleurs différentes sont mis à la disposition des visiteurs et chacun correspond à un ensemble de prestations artistiques dont voici ci-dessous les lieux ou se déroulent :

PROGRAMMATION
Dream City 2017

PARCOURS VERT (BRACELET VERT)
Nihal Chamekh "BARRÉS GÂTES et CABINET DES FRONTIÈRES" - Hela Ammar "À CONTRE-JOUR" - Rachid Belgasmi "JARDUS DUESLÛT" - Ouassim Hammed "STEP BY STEP" - Uta Dieke "SLOW PARCOURS" - Jamel Sami "PORES" - Tania et Khery "UNHAPPY US" - Josef Weulers "Résidence 2017"

PARCOURS ROSE (BRACELET ROSE)
Nihal Chamekh "BARRÉS GÂTES et CABINET DES FRONTIÈRES" - Hela Ammar "BOM" - The Zulu "MAGNÈSE DE TROLLS" - Hela Neameur "DEAR ANIMAL" - Tania et Khery "UNHAPPY US" - Uta Dieke "SLOW PARCOURS" - Josef Weulers "Résidence 2017"

PARCOURS JAUNE (BRACELET JAUNE)
Nihal Chamekh "BARRÉS GÂTES et CABINET DES FRONTIÈRES" - Senia Khaled "TAMIK" - Seyda Cokovena "TILT PRIMA" - Ben Hannebi "L'ODDULEUR DU TEMPS" - Fakih El Ghzal "MÈNE ELTELL" - Amal Ben Abba "HERE AND THERE" - Lola Selman & Raud Ghalia "SUPERHEROES"

Map Dream City 2017

Dream City 2017 : à J-1, enflez vos baskets et choisissez vos parcours artistiques ! (Parcours et billets)

Tékiano :03/10/2017

<http://www.tekiano.com/2017/10/03/dream-city-2017-a-j-1-enfilez-vos-baskets-et-choisissez-vos-parcours-artistiques-parcours-et-billets/>

Dream City 2017 : à J-1, enflez vos baskets et choisissez vos parcours artistiques ! (Parcours et billets)

La 6ème édition de Dream City démarre le 04 octobre 2017 et ouvre grand ses portes pour accueillir durant 5 jours des performances de théâtre, de danse, d'installation, de vidéo, de cinéma, de concert, de débat de 10h à minuit pour célébrer l'art dans la cité.

Du 04 au 08 octobre 2017, la médina de Tunis vivra au rythme de Dream City qui réserve un programme bien riche et tout visiteur devra avoir sous la main la map des parcours qu'il pourra suivre selon le type de son bracelet. A noter que 3 bracelets de 3 couleurs différentes sont mis à la disposition des visiteurs et chacun correspond à un ensemble de prestations artistiques dont voici ci dessous les lieux où se dérouleront :

ARTISTE	ŒUVRE	GENRE	LIEU	N°
Héla Ammar	"A contre-jour"	Arts visuels	Auberge Zbawia	1
Ismail Bahri	"FOYER"	Vidéo	Shirket Der Hachem	2
Nacera Belaza	"La Réversion"	Danse, performance, urbaine	Place de la Victoire	3
Rochdi Belgasmi	"AROUS OUESLAT"	Danse	Muséum Tamezmeta	4
Amal Ben Attia	"HERE AND THERE"	Vidéo	Makham El Rachidia	5
Boyzie Cekwana	"TILT FRAM"E	Performance	Caserte el Attarine	6
Nidhal Chamekh	"BARBED GATE et CABINET DES FRONTIERES"	Arts visuels	Sidi Elhar 6, Muséum des Francais	7, 8
Erin Manning	"LA COULEUR DU TEMPS"	Débat et réflexion	Hikmahourne	27
Craig Clayton	"UN-MARRY US"	Théâtre, danse	Départ 12, rue Faubert el Ray	9
Anna Trossa De Kermackelkevan	"SLOW PARCOURS"	Danse	Der Hachem	10
Jozef Wouters	"RÉSIDENTE 2017"	Marquage	Place de la Kherba	10
Fakhri El Ghezal	"HENI ELTELI"	Vidéo	Affraria	11
Tania el Khoury	"UN-MARRY US"	Performance	Dar Sem Achour	12
Malek Gnaoui	"0904"	Arts visuels	Old City	13
Sonia Kallel	"TAFKIK"	Arts visuels	Palais Khazredine	14
Maha Maamoun	"DEAR ANIMAL"	Vidéo	Caserte Sidi El Moayez	15
Erin Manning	"LA COULEUR DU TEMPS"	Arts visuels	Caserte el Attarine	16
Oussama Mohamed	"STEP BY STEP"	Courthousage, urban art	Théâtre El Hamia	17
Rimini Protokoll	"ROUSSEAU JUNG"	Processus urbain	Devant l'Edifice national du tourisme tunisien	18
Ula Sickle	"SLOW PARCOURS"	Vidéo	Théâtre El Hamia	19
Laila Soliman et Ruud Gielens	"SUPERHEREOS"	Performance, cirque	Tourist 388 Doukhiksen + rue aux palmiers	20, 20
Joel Wouters	"RÉSIDENTE 2017"	Architecture, scénographie	Der Tanfous	21
Nidhal Chamekh	"BARBED GATE et CABINET DES FRONTIERES"	Arts visuels	Place de la Kherba	22
Kawthar Younis	"ALPHABET FROM THE POET"	Cinéma	Centre culturel scolaire Mahmoud Mousadi	24
Ziad Zouari Feal, Abderrahman Terkhal	"MAGNIN (HOUT)"	Musique	Place de la Kherba	25
Tim Zulauf	"MAISON DE TROLLS"	Théâtre	Der Lamm	26

PARCOURS VERT (BRACELET VERT)

Nidhal Chamekh "BARBED GATE et CABINET DES FRONTIERES" – Héla Ammar "A CONTRE- JOUR" – Rochdi Belgasmi "AROUS OUESLAT" – Oussama Mohamed "STEP BY STEP" – Ula Sickle "SLOW PARCOURS" – Ismail Bahri "FOYER"– Tania el Khoury "UN-MARRY US"– Jozef Wouters "Résidence 2017"

PARCOURS ROSE (BRACELET ROSE)

Nidhal Chamekh "BARBED GATE et CABINET DES FRONTIERES" – Malek Gnaoui "0904" – Tim Zulauf "MAISON DE TROLLS" – Maha Maamoun "DEAR ANIMAL" – Tania el Khoury "UN-MARRY US" – Ula Sickle "SLOW PARCOURS"– Jozef Wouters "Résidence 2017"

PARCOURS JAUNE (BRACELET JAUNE)

Nidhal Chamekh "BARBED GATE et CABINET DES FRONTIERES"– Sonia Kallel "TAFKIK" – Boyzie Cekwana "TILT FRAM"E – Erin Manning" LA COULEUR DU TEMPS" – Fakhri El Ghezal "HENI ELTELI" – Amal Ben Attia "HERE AND THERE" – Laila Soliman & Ruud Gielens "SUPERHEREOS"

Dream City est un festival d'art contemporain dans la cité conçue comme une œuvre d'art globale, une chorégraphie interprétée par les spectateurs véhiculant l'énergie d'œuvre en œuvre.

Le Festival Dream City 2017 débutera dès le matin autour d'un petit déjeuner ouvert à tous et des discussions dans le cadre des « Ateliers de la ville rêvée » et se conclura le soir avec les « Night Shifts », propositions artistiques jouant sur le clair-obscur des fins d'après midi et se poursuivra jusqu'à minuit dans le cadre des « Gratuits de la Nuit » comptant des projections cinéma à partir de 19h et des concerts en espace public sur la place de la Kherba à partir de 22h.

Programme #dreamcity 2017 du 4 au 8 Octobre:

Les Ateliers De La Ville Rêvée de 10h à 12h30: Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Les Parcours-Créations de 13h à 18h: Accès avec bracelet selon la couleur choisie.

Les Night Shift de 18h à 22h: Accessible aux festivaliers avec bracelets quelle que soit la couleur.

Les Gratuits De La Nuit de 19h à 00h: Accès gratuit sans bracelet ni ticket dans la limite des places disponibles.

Les Dream Guests à partir du 28 Septembre de 10h à 12h et de 14h à 16h: Accès avec billets.

Les billets/ Bracelets sont en vente chez les libraires partenaires à Tunis (Librairie El Moez et Librairies Al Kitab), Librairie Al Kitab La Marsa de 10h à 19h ou en ligne sur www.teskerti.tn. Les étudiants et chômeurs bénéficient d'un tarif réduit. Pendant le festival, les bracelets sont disponibles à la Médina de Tunis: Siège des associations – 27, rue Souk El Attarine et à Avenue Habib Bourguiba de Tunis Librairie Al Kittab.

Pour plus d'informations, consultez la page Facebook de l'événement Dream City <https://www.facebook.com/DreamCityTunis/>

L'artiste contemporain zurichois Tim Zulauf investit le vieux Tunis

100

Toute l'actu en bref

03. OCTOBRE 2017 - 09:37



L'artiste zurichois Tim Zulauf en pleine explication dans la médina de Tunis. Keystone/ANTHONY ANEX (sds-ats)

La médina de Tunis se métamorphose dès mercredi et pendant cinq jours en Mecque de l'art contemporain. Le festival Dream City veut se réapproprier l'espace urbain. L'artiste zurichois Tim Zulauf y présente sa dernière création, "La Maison de Trolls".

Dans l'enchevêtrement des rues de la vieille ville, entre vendeurs de bibelots, de tapis ou d'épices, l'art contemporain tentera de se frayer une place. Il y a cinq ans, en pleine révolution tunisienne, plusieurs galeries d'art avaient été saccagées par des tenants d'un Islam rigoriste. Aujourd'hui, les espoirs et les craintes nés de cette période troublée continuent d'alimenter le quotidien des artistes tunisiens.

Mais ils ne sont plus seuls à interroger le présent et à crier haut et fort leur attachement à la liberté d'expression. Des artistes de plus d'une dizaine de pays ont été invités cette année à participer à Dream City. Et parmi eux, l'artiste contemporain zurichois Tim Zulauf.

Nouveaux codes

Sa troupe composée d'acteurs germanophones, arabophones et francophones, répète assidûment depuis plusieurs jours dans une splendide bâtisse de la médina généralement consacrée à la sauvegarde du patrimoine architectural du vieux Tunis. Le contraste est d'autant plus saisissant qu'entre ces vieux murs, l'artiste pose un regard décalé sur l'émergence des nouveaux codes de langage liés pour la plupart aux réseaux sociaux.

Selon le concept de l'artiste, il s'agit d'une installation théâtrale pour explorer "des façons alternatives de parler ensemble". Et chacun y va de son chapelot pour dégager des pistes de langages pour demain. L'auteur revient copieusement aussi sur le "cyberactivisme" qui a germé au début de la révolution tunisienne lorsque pour contourner tout contrôle étatique, de jeunes Tunisiens avaient abondamment utilisé les réseaux sociaux pour communiquer.

Une société à recréer

"J'ai constaté moi-même ma propre impuissance au moment d'utiliser les nouveaux médias et je voulais partager mes questionnements avec des artistes d'ici afin de formuler d'autres approches. Autrement dit un engagement en faveur d'une société qui finit actuellement se recréer", a expliqué l'artiste à Paris.

L'artiste contemporain Zurichois Tim Zulauf investit le vieux Tuins.

Suisseinfo.ch :03/10/2017

<https://www.swissinfo.ch/fre/l-artiste-contemporain-zurichois-tim-zulauf-investit-le-vieux-tunis/43566288>

La médina de Tunis se métamorphose dès mercredi et pendant cinq jours en Mecque de l'art contemporain. Le festival Dream City veut se réapproprier l'espace urbain. L'artiste zurichois Tim Zulauf y présente sa dernière création, "La Maison de Trolls".

Dans l'enchevêtrement des rues de la vieille ville, entre vendeurs de bibelots, de tapis ou d'épices, l'art contemporain tentera de se frayer une place. Il y a cinq ans, en pleine révolution tunisienne, plusieurs galeries d'art avaient été saccagées par des tenants d'un Islam rigoriste. Aujourd'hui, les

espoirs et les craintes nés de cette période troublée continuent d'alimenter le quotidien des artistes tunisiens.

Mais ils ne sont plus seuls à interroger le présent et à crier haut et fort leur attachement à la liberté d'expression. Des artistes de plus d'une dizaine de pays ont été invités cette année à participer à Dream City. Et parmi eux, l'artiste contemporain zurichois Tim Zulauf.

Nouveaux codes

Sa troupe composée d'acteurs germanophones, arabophones et francophones, répète assidûment depuis plusieurs jours dans une splendide bâtisse de la médina généralement consacrée à la sauvegarde du patrimoine architectural du vieux Tunis. Le contraste est d'autant plus saisissant qu'entre ces vieux murs, l'artiste pose un regard décalé sur l'émergence des nouveaux codes de langage liés pour la plupart aux réseaux sociaux.

Selon le concept de l'artiste, il s'agit d'une installation théâtrale pour explorer "des façons alternatives de parler ensemble". Et chacun y va de son chapelet pour dégager des pistes de langages pour demain. L'auteur revient copieusement aussi sur le "cyberactivisme" qui a germé au début de la révolution tunisienne lorsque pour contourner tout contrôle étatique, de jeunes Tunisiens avaient abondamment utilisé les réseaux sociaux pour communiquer.

Une société à recréer

"J'ai constaté moi-même ma propre impuissance au moment d'utiliser les nouveaux médias et je voulais partager mes questionnements avec des artistes d'ici afin de formuler d'autres approches. Autrement dit un engagement en faveur d'une société qui doit actuellement se recréer", a expliqué l'auteur à l'ats.

Initiée par l'association l'Art Rue, le festival Dream City se veut "un lieu de frottements et de négociations" dont l'objectif est de créer une proximité avec la population. Objectif: développer de nouveaux territoires, questionner la relation entre art, société, patrimoine, mémoire, territoire, citoyenneté et politique.

Tout un programme dans un pays qui se relève à la fois des soubresauts de la révolution de jasmin mais également des attentats terroristes de 2015.

www.dreamcity.tn



Date : 03/10/2017

Medias : Nessma TV

Emission : Ness Nessma

Animateur : Hassen Belouaer

Interview Nacera Belaza



Facebook live

Date : 03/10/2017

Lieu : Dar Bachhamba

Journaliste : Hatem Bourial

Medias : Radio RTCI



Dream City à Tunis à partir de mercredi 4 octobre

03 Octobre 2017 08:02

La 6ème édition de Dream City ouvre ses portes : 5 jours de performance, de théâtre, de danse, d'installation, de vidéo, de cinéma, de concert, de débat de 10h à minuit pour célébrer l'art dans la cité.

Retenez la date !! Du 04 au 08 octobre 2017 à la médina de Tunis

Dream City est un festival d'art contemporain dans la cité conçu comme une œuvre d'art globale, une chorégraphie interprétée par les spectateurs véhiculant l'énergie d'œuvre en œuvre.

Pour sa sixième édition, le Festival Dream City offre un programme riche et varié qui débutera dès le matin autour d'un petit déjeuner ouvert à tous et des discussions dans le cadre des « Ateliers de la ville rêvée », puis invitera le festivalier à découvrir les propositions artistiques des artistes à travers les trois « Parcours Créations », l'accompagnera ensuite vers les « Night Shifts », propositions artistiques jouant sur le clair-obscur des fins d'après midi et se poursuivra jusqu'à minuit dans le cadre des « Gratuits de la Nuit » comptant des projections cinéma à partir de 19h et des concerts en espace public sur la place de la Kherba à partir de 22h.

Pour cette 6e édition, le Festival accueille également les « DreamGuests » : RIMINI PROTOKOLL, Nacera BELAZA et Anne Teresa de KEERSMAEKER, ces icônes de l'Art que le public tunisien pourra découvrir dans sa cité.

Dream City à Tunis à partir de mercredi 4 octobre

Mosaïque FM :03/10/2017

<https://www.mosaïquefm.net/fr/print/211816/dream-city-a-tunis-a-partir-de-mercredi-4-octobre>

Dream City à Tunis à partir de mercredi 4 octobre

La 6ème édition de Dream City ouvre ses portes : 5 jours de performance, de théâtre, de danse, d'installation, de vidéo, de cinéma, de concert, de débat de 10h à minuit pour célébrer l'art dans la cité.

Retenez la date !! Du 04 au 08 octobre 2017 à la médina de Tunis

Dream City est un festival d'art contemporain dans la cité conçu comme une œuvre d'art globale, une chorégraphie interprétée par les spectateurs véhiculant l'énergie d'œuvre en œuvre.

Pour sa sixième édition, le Festival Dream City offre un programme riche et varié qui débutera dès le matin autour d'un petit déjeuner ouvert à tous et des discussions dans le cadre des « Ateliers de la ville rêvée », puis invitera le festivalier à découvrir les propositions artistiques des artistes à travers les trois « Parcours Créations », l'accompagnera ensuite vers les « Night Shifts », propositions artistiques jouant sur le clair-obscur des fins d'après midi et se poursuivra jusqu'à minuit dans le cadre des « Gratuits de la Nuit » comptant des projections cinéma à partir de 19h et des concerts en espace public sur la place de la Kherba à partir de 22h.

Pour cette 6e Edition, le Festival accueille également les « DreamGuests » : RIMINI PROTOKOLL, Nacera BELAZA et Anne Teresa de KEERSMAEKER, ces icones de l'Art que le public tunisien pourra découvrir dans sa cité.



Dream City à Tunis à partir de mercredi 4 octobre

03 Octobre 2017 08:02

La 6ème édition de Dream City ouvre ses portes : 5 jours de performance, de théâtre, de danse, d'installation, de vidéo, de cinéma, de concert, de débat de 10h à minuit pour célébrer l'art dans la cité.

Retenez la date !! Du 04 au 08 octobre 2017 à la médina de Tunis

Dream City est un festival d'art contemporain dans la cité conçu comme une œuvre d'art globale, une chorégraphie interprétée par les spectateurs véhiculant l'énergie d'œuvre en œuvre.

Pour sa sixième édition, le Festival Dream City offre un programme riche et varié qui débutera dès le matin autour d'un petit déjeuner ouvert à tous et des discussions dans le cadre des « Ateliers de la ville rêvée », puis invitera le festivalier à découvrir les propositions artistiques des artistes à travers les trois « Parcours Créations », l'accompagnera ensuite vers les « Night Shifts », propositions artistiques jouant sur le clair-obscur des fins d'après midi et se poursuivra jusqu'à minuit dans le cadre des « Gratuits de la Nuit » comptant des projections cinéma à partir de 19h et des concerts en espace public sur la place de la Kherba à partir de 22h.

Pour cette 6e édition, le Festival accueille également les « DreamGuests » : RIMINI PROTOKOLL, Nacera BELAZA et Anne Teresa de KEERSMAEKER, ces icônes de l'Art que le public tunisien pourra découvrir dans sa cité.

Dream City à Tunis à partir de mercredi 4 octobre

Mosaïque FM :03/10/2017

<https://www.mosaïquefm.net/fr/print/211816/dream-city-a-tunis-a-partir-de-mercredi-4-octobre>

Dream City à Tunis à partir de mercredi 4 octobre

03 Octobre 2017 08:02

La 6ème édition de Dream City ouvre ses portes : 5 jours de performance, de théâtre, de danse, d'installation, de vidéo, de cinéma, de concert, de débat de 10h à minuit pour célébrer l'art dans la cité.

Retenez la date !! Du 04 au 08 octobre 2017 à la médina de Tunis

Dream City est un festival d'art contemporain dans la cité conçu comme une œuvre d'art globale, une chorégraphie interprétée par les spectateurs véhiculant l'énergie d'œuvre en œuvre.

Pour sa sixième édition, le Festival Dream City offre un programme riche et varié qui débutera dès le matin autour d'un petit déjeuner ouvert à tous et des discussions dans le cadre des « Ateliers de la ville rêvée », puis invitera le festivalier à découvrir les propositions artistiques des artistes à travers les trois « Parcours Créations », l'accompagnera ensuite vers les « Night Shifts », propositions artistiques jouant sur le clair-obscur des fins d'après midi et se poursuivra jusqu'à minuit dans le cadre des « Gratuits de la Nuit » comptant des projections cinéma à partir de 19h et des concerts en espace public sur la place de la Kherba à partir de 22h.

Pour cette 6e Edition, le Festival accueille également les « DreamGuests » : RIMINI PROTOKOLL, Nacera BELAZA et Anne Teresa de KEERSMAEKER, ces icones de l'Art que le public tunisien pourra découvrir dans sa cité.



Dream City ... J-1



ON 3 OCTOBRE 2017

ACTUALITÉS, CULTURE

La 6^{ème} édition de Dream City ouvre ses portes : 5 jours de performance, de théâtre, de danse, d'installation, de vidéo, de cinéma, de concert, de débat de 10h à minuit pour célébrer l'art dans la cité.

Retenez la date !! Du 04 au 08 octobre 2017 à la médina de Tunis

Dream City est un festival d'art contemporain dans la cité conçu comme une œuvre d'art globale, une chorégraphie interprétée par les spectateurs véhiculant l'énergie d'œuvre en œuvre.

Pour sa sixième édition, le Festival Dream City offre un programme riche et varié qui débutera dès le matin autour

[n/dream-city-j-1/](#)

; dans le cadre des « Ateliers de la ville rêvée », puis invitera le

Dream City... J-1

A la une mag :03/10/2017

<http://www.ala-une-mag.com/dream-city-j-1/>

La 6^{ème} édition de Dream City ouvre ses portes : 5 jours de performance, de théâtre, de danse, d'installation, de vidéo, de cinéma, de concert, de débat de 10h à minuit pour célébrer l'art dans la cité.

Retenez la date !! Du 04 au 08 octobre 2017 à la médina de Tunis

Dream City est un festival d'art contemporain dans la cité conçue comme une œuvre d'art globale, une chorégraphie interprétée par les spectateurs véhiculant l'énergie d'œuvre en œuvre.

Pour sa sixième édition, le Festival Dream City offre un programme riche et varié qui débutera dès le matin autour d'un petit déjeuner ouvert à tous et des discussions dans le cadre des « Ateliers de la ville rêvée », puis invitera le festivalier à découvrir les propositions artistiques des artistes à travers les trois « Parcours Créations », l'accompagnera ensuite vers les « Night Shifts », propositions artistiques jouant sur le clair-obscur des fins d'après midi et se poursuivra jusqu'à minuit dans le cadre des « Gratuits de la Nuit » comptant des projections cinéma à partir de 19h et des concerts en espace public sur la place de la Kherba à partir de 22h.

Pour cette 6e Edition, le Festival accueille également les « DreamGuests » : RIMINI PROTOKOLL, Nacera BELAZA et Anne Teresa de KEERSMAEKER, ces icônes de l'Art que le public tunisien pourra découvrir dans sa cité.

Infoline : 29 872 218

Siteweb : www.dreamcity.tn



انطلاق مهرجان دريم سيتي بتونس

Mercredi 04 Octobre 2017



Google Recherche person Recherche

En continu

- 15:11 - انطلاق الدورة 6 من مهرجان الأيمان في عمدة
- 14:02 - تونس وبمس وبمصر الأرب لخدم بظافة اثنان
- 13:55 - لتعلق جنان التي خذاه و توفيق بوسطية بالتمت
- 13:51 - نينا "صنوع على" رفات المصيرين الإلتعاضدي
- 13:39 - تقيس على صغر عظمي فكتان بلدا الإحياء بان
- 13:32 - في مسرحية "التوفيق" جبهة نوار والمضام الصما
- 13:07 - بوسكو صبح الملك بسمان- الشكور، القرية في
- 13:03 - بوسكو صبح الملك بسمان- الشكور، القرية في
- 12:52 - فرقة طلبة الصنوعين بالقرية الوضعية بدمان
- 12:50 - تيرة شتميني - ملكة العزيم بجانني التور

Toutes les News

Samedi 7 oct 2017 | 17 moharem 1439

Fajr	Chourouk	Dohr	Asr	Mughrib	Ishaa
05:54	07:20	13:07	16:23	18:54	20:15



Hôtels à Tunis à partir de € 24



Mercredi 04 Octobre 2017

باب نابت - انطلقت ظهر اليوم الأربعاء بفضاء المدرسة الخلدونية بالعاصمة فعاليات الدورة السادسة لمهرجان دريم سيتي الذي يتواصل إلى غاية 8 أكتوبر الجاري.
وتنظم يومياً وعلى امتداد كامل أيام المهرجان مجموعة من الفعاليات الفنية والتشيطية تتواصل من الساعة العاشرة صباحاً إلى منتصف الليل ومن فقرات المهرجان ورشات المدينة الحاملة من 4 إلى 8 أكتوبر، ومسالك للإبداع مستحضنها عدة فضاءات تاريخية بالمدينة العتيقة وميشرف عليها فنانون تونسيون وإجانب إلى جانب ورشة "المداوية اليلية" مستحضن بالخصوص عروضاً فرجوية وإدائية سيؤمئها فنانون من تونس ولبنان ولجيبكا.



Hôtels à Tunis



انطلاق مهرجان دريم سيتي بتونس

04/10/2017: باب نابت

<https://www.babnet.net/cadredetail-148670.asp>

انطلقت ظهر اليوم الأربعاء بفضاء المدرسة الخلدونية بالعاصمة فعاليات الدورة السادسة لمهرجان دريم سيتي الذي يتواصل إلى غاية 8 أكتوبر الجاري.

وتنظم يومياً وعلى امتداد كامل أيام المهرجان مجموعة من الفعاليات الفنية والتشيطية تتواصل من الساعة العاشرة صباحاً إلى منتصف الليل ومن فقرات المهرجان ورشات المدينة الحاملة من 4 إلى 8 أكتوبر، ومسالك للإبداع ستحتضنها عدة فضاءات تاريخية

بالمدينة العتيقة وسيشرف عليها فنانون تونسيون واجانب الى جانب ورشة "المنابذة الليلية" ستحتضن بالخصوص عروضاً فرجوية
وادائية سيؤمنها فنانون من تونس ولبنان وبلجيكا

ويتضمن برنامج "دريم سيتي" ايضاً فقرة وضعت تحت شعار "الليالي المجانية" تتواصل كامل ايام المهرجان من الساعة السابعة
مساء الى منتصف الليل وتضم بالخصوص سهرات موسيقية وسينمائية مختلفة

وذكر جون غوسانس المدير الفني لمهرجان دريم سيتي 2017 فى كلمة بالمناسبة ان هذه التظاهرة وما تتضمنه من فقرات فنية تمثل
دعوة للتفكير حول المدينة العتيقة من خلال خلق نوع من التفاعل والحوار الفني مع المكان وسكان احياء هذه الفضاء الحضاري
والتاريخي وكذلك الجمهور العريض .



Date : 04/10/2017

Medias : Radio Shems FM

Emission : La Matinale

Animateur : Hamza Belloumi

Interview Sonia Kallel



الوطنية

Date : 04/10/2017

Medias : Al Watanya 1

Emission : Tawk Yassamine

Animateur : Ines Omri

Interview Sofiane Ouissi

CULTURE

Dream City, c'est parti : 26 œuvres, 5 actes et des artistes jaillissants

La Médina sanctuaire de la création et de la solidarité

Laboratoire du futur, épicerie de toutes les novations, pointu et populaire, vivant et multidisciplinaire, le festival Dream City est dans la cité du 4 au 8 octobre. Jan Goossens, directeur artistique, met en exergue les ressorts de cette manifestation plébiscitée par le public...

La nouvelle édition de Dream City démarre aujourd'hui, avec un festival qui se décline en cinq actes et fait la part belle aux artistes contemporains. Pour Jan Goossens, directeur artistique de l'événement, "Dream City se déploie comme une longue procession riche, ouverte et excitante qui transforme la médina en plateforme libre et temporaire". Et c'est vrai que les artistes vont investir la ville et ses marges pour rayonner à partir de dizaines d'espaces.

Cette année, Dream City se décline en cinq actes qui se déroulent de 10h à minuit et se renouvelleront du 4 au 8 octobre. Ces actes sont en premier lieu "Les ateliers de la ville rêvée" qui ont constitué un espace de débat pour réfléchir sur les questions urbaines. L'essentiel du festival est structuré autour des parcours-créations qui permettent de découvrir les œuvres au fil des rues et ruelles de la médina de Tunis. "Night Shift" et "Dream Guests" encadrent les rendez-vous avec les trois grands artistes internationaux invités pour cette session. Enfin, "Les gratuits de la nuit" sont le rendez-vous des nocturnes et proposeront des soirées festives avec concerts, cinéma et performances.

P.7



04/10/2017

Dream City, c'est parti : 26 œuvres, 5 actes et des artistes jaillissants

La Médina sanctuaire de la création et de la solidarité

Laboratoire du futur, épicerie de toutes les novations, pointu et populaire, vivant et multidisciplinaire, le festival Dream City est dans la cité du 4 au 8 octobre. Jan Goossens, directeur artistique, met en exergue les ressorts de cette manifestation plébiscitée par le public...

La nouvelle édition de Dream City démarre aujourd'hui, avec un festival qui se décline en cinq actes et fait la part belle aux artistes contemporains. Pour Jan Goossens, directeur artistique de l'événement, "Dream City se déploie comme une longue procession riche, ouverte et excitante qui transforme la médina en plateforme libre et temporaire". Et c'est vrai que les artistes vont investir la ville et ses marges pour rayonner à partir de dizaines d'espaces.

Soirées festives et parcours-créations

Cette année, Dream City se décline en cinq actes qui se déroulent de 10h à minuit et se renouvelleront du 4 au 8 octobre. Ces actes sont en premier lieu "Les ateliers de la ville rêvée" qui ont constitué un espace de débat pour réfléchir sur les questions urbaines. L'essentiel du festival est structuré autour des parcours-créations qui permettent de découvrir les œuvres au fil des rues et ruelles de la médina de Tunis. "Night Shift" et "Dream Guests" encadrent les rendez-vous avec les trois grands artistes internationaux invités pour cette session. Enfin, "Les gratuits de la nuit" sont le rendez-vous des nocturnes et proposeront des soirées festives avec concerts, cinéma et performances.

Comme le souligne Jan Goossens, "Dream City 2017 met en avant le rêve de la médina comme sanctuaire de la création, de l'imagination, de la solidarité, du partage. D'un avenir commun". De fait, le festival désormais plébiscité par un public jeune et engagé prend une nouvelle dimension et

atteint sa dimension rêvée: celle d'un festival d'art dans la cité. Porté par l'association L'Art Rue, Dream City est en droite ligne dans le projet de cette organisation culturelle qui, depuis sa fondation en 2006, cherche à démocratiser l'art contemporain. Pour les animateurs de L'Art Rue, il faut ouvrir l'art contemporain au plus grand nombre. Pour ce faire, la rue et l'espace public ont été choisis comme lieu de prédilection pour "ensemencer l'espace urbain autant que rural de propositions artistiques créées en proximité avec les populations". Avec Dream City, L'Art Rue a trouvé le vecteur par excellence, l'aiguillon subtil et spectaculaire qui ouvre de nouvelles perceptions de la cité.

Public complice et méandres d'une ville rêvée

Ce n'est pas par hasard si Dream City s'est vite imposé comme la biennale la plus suivie par le public. Sa portée théorique, la richesse de ses programmes et le bien fondé de sa démarche font de ce festival un laboratoire du futur mais aussi l'épicentre de toutes les novations. Avec Dream City, c'est l'art vivant qui s'installe à Tunis pour cinq jours et offre aux publics d'arpenter des parcours créatifs inédits, décalés et surtout foncièrement innovants. Ainsi, les 26 œuvres au programme se distribuent entre performances, chorégraphies et installations disséminées sur un territoire qui englobe la médina et les faubourgs.

Le public est invité à entrer dans la danse et vivre pleinement cette expérience passionnante. Venus de Montréal,



Bruxelles, Le Caire, Durban, Damas, Paris, Beyrouth ou Berlin, les artistes de Dream City sont dans la ville et attendent de retrouver leur public complice et les méandres d'une ville rêvée car, comme le souligne Jan Goossens, "Dream City se veut pointu et populaire: la création artistique et l'innovation citoyenne d'espaces urbains partagés, le droit de cité, sont des enjeux qui n'ont rien d'élitiste. Ils nous concernent tous et demandent un engagement généreux de notre part à tous. Les artistes de cette édition ont tous l'énorme talent de parler sans aucune concession au plus grand nombre".

On ne saurait être plus clair et concis! Place donc à Dream City, un rêve éveillé qui dure cinq jours, des noces toujours renouvelées avec la culture et l'art contemporain... C'est parti pour une session de toutes les passions!

Hatem BOURIAL

04/10/2017

Dream City, c'est parti : 26 œuvres, 5 actes et des artistes jaillissants – La médina sanctuaire de la création et de la solidarité

Le Temps – Publication : 4/10/2017

Auteur : Hatem Bourial



Date : 05/10/2017

Medias : Radio Shems FM

Emission : Shems UP

Animateur : Ines Ben Slimane

Interview Hela Ammar

الصفحة الرئيسية: ثقافة

تونس دريم سيتي 2017: برنامج ورشات المدينة الحاملة بمشاركة جميلة بينوس وسلمي و سفيان ويسّي و عدنان الغالي
 04/10/2017

في إطار الدورة الجديدة لتظاهرة دريم سيتي (8-4 أكتوبر 2017)، تنظم جمعية "الشارع الفن" سلسلة من ورشات التفكير حول مسائل تهمة مدينة تونس على نحو خاص. وقد تمت دعوة الأكاديمي المرموق على الصعيد العالمي، الأستاذ إريك كورين، من أجل وضع تصورات لهذه اللقاءات وإدارتها. يدرّس الأستاذ كورين بالجامعة الحرة ببروكسال، وهو إلى ذلك، فيلسوف الثقافة و عالم اجتماع، "كوسموبوليس".

إشتمل أيضا كاستشار لدى المجلس العالمي لرؤساء البلديات، و شغل منصب نائب رئيس مركز بروكسيل للبحوث و هديداً لأكاديمية بروكسيل، في إطار ورشات المدينة الحاملة، سيستضيف الأستاذ كورين جيزرا تونس، صباح من الساعة العاشرة و النصف صباحا من الساعة العاشرة و نصف صباحا إلى الساعة الثانية عشر و نصف، في رحاب المدرسة الخلدونية العريقة.

كتمت كل ورشة بعرض للخبراء، يعقبها حديث حول مسائل العمران بمدينة تونس في نقاش مفتوح مع الجمهور.

الإرياء 4 أكتوبر:

كيف نحافظ على تراث المدينة العتيقة في القرن الواحد و العشرين؟
 مع جميلة بينوس (مؤرخة و مخططة معمارية)

تعتبر المدينة العتيقة بتونس، المدرجة بالتراتب العالمي باليونسكو، من أكبر المدن العتيقة و أروعها بالعالم، لكن رغم أنها تضم أكثر من سبعمائة معلم أثري، فهي تعيش تحت ضغط المدينة الحديثة التي تستغلب الاقتصاد و السياحة و العولمة، ما من شأنه أن يغيّر أنشطة الأسواق و وظيفة القصور القديمة. و عليه، كيف نحافظ على هذا التراث في القرن الواحد و العشرين؟

الإخسيس 5 أكتوبر:

الشباب، محرك الحداثة

مع عماد الميمني (أستاذ علم الاجتماع بالمعهد العالي للعلوم الإنسانية بتونس، و باحث

ونس اليوم دريم سيتي 2017: برنامج ورشات المدينة الحاملة بمشاركة جميلة بينوس وسلمي و سفيان ويسّي و عدنان الغالي
 Akhbar Al jomhourya :04/10/2017

http://www.jomhouria.com/art71523_%D8%AF%D8%B1%D9%8A%D9%85%20%D8%B3%D9%8A%D8%AA%D9%8A%202017:%20%D8%A8%D8%B1%D9%86%D8%A7%D9%85%D8%AC%20%D9%88%D8%B1%D8%B4%D8%A7%D8%AA%20%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%AF%D9%8A%D9%86%D8%A9%20%D8%A7%D9%84%D8%AD%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%A9%20%D8%A8%D9%85%D8%B4%D8%A7%D8%B1%D9%83%D8%A9%20%D8%AC%D9%85%D9%8A%D9%84%D8%A9%20%D8%A8%D9%8A%D9%86%D9%88%D8%B3%20%D9%88%D8%B3%D9%84%D9%85%D9%89%20%D9%88%20%D8%B3%D9%81%D9%8A%D8%A7%D9%86%20%D9%88%D9%8A%D8%B3%D9%91%D9%8A%20%D9%88%D8%B9%D8%AF%D9%86%D8%A7%D9%86%20%D8%A7%D9%84%D8%BA%D8%A7%D9%84%D9%8A

تونس اليوم دريم سيتي 2017: برنامج ورشات المدينة الحاملة بمشاركة جميلة بينوس وسلمي و سفيان ويسّي و عدنان الغالي
 في إطار الدورة الجديدة لتظاهرة دريم سيتي (8-4 أكتوبر 2017)، تنظم جمعية "الشارع الفن" سلسلة من ورشات التفكير حول مسائل إريك كورين، من أجل وضع تهمة مدينة تونس على نحو خاص. وقد تمت دعوة الأكاديمي المرموق على الصعيد العالمي، الأستاذ كورين، من أجل وضع تصورات لهذه اللقاءات وإدارتها. يدرّس الأستاذ كورين بالجامعة الحرة ببروكسال، وهو إلى ذلك، فيلسوف الثقافة و عالم اجتماع، "كوسموبوليس".

إشتغل أيضا كمستشار لدى المجلس العالمي لرؤساء البلديات، و شغل منصب نائب رئيس مركز بروكسيل للبحوث و مُديرًا لأكاديمية بروكسيل. في إطار ورشات المدينة الحاملة، سيستضيف الأستاذ كورين خبيرا تونسيا، كل صباح من الساعة العاشرة و النصف صباحًا من الساعة العاشرة و نصف صباحًا إلى الساعة الثانية عشر و نصف، في رحاب المدرسة الخلدونية العربية. تُستهل كل ورشة بعرض للخبراء، ليعقبها حديثٌ حول مسائل العمران بمدينة تونس في نقاش مفتوح مع الجمهور.

: الإربعاء 4 أكتوبر

كيف نحافظ على تراث المدينة العتيقة في القرن الواحد والعشرين ؟

(مؤرّخة و مخططة معمارية) جميلة بينوس مع

تعتبر المدينة العتيقة بتونس، المُدرجة بالتراث العالمي باليونسكو، من أكبر المدن العتيقة و أرقمها بالعالم. لكن رغم أنها تضم أكثر من سبع مائة معلم أثري، فهي تعيش تحت ضغط المدينة الحديثة التي تستقطب الإقتصاد و السياحة و العولمة، ما من شأنه أن يغيّر أنشطة الأسواق و وظيفة القصور القديمة. و عليه، كيف نحافظ على هذا التراث في القرن الواحد والعشرين ؟

:الخميس 5 أكتوبر

الشباب، مُحرك الحداثة

(أستاذ علم الاجتماع بالمعهد العالي للعلوم الإنسانية بتونس، و باحث بمعهد البحوث المغاربية المعاصرة) عماد المألتي مع يشكّل الشباب التونسي ثلث السكان. لكن الأزمة الإقتصادية و بعض التقاليد تقف عائقًا أمام تطّعاته و مستقبله، حيث لا تستجيب سيرورة البناء الديموقراطي البطيئة إلى شعلة الثورة. كيف يمكن أن نتصوّر مستقبلًا واعدًا لهذا الشباب ؟ و أيّ إقتصاد، أيّ تربية، و أية أنماط عيش تستهويه ؟

: الجمعة 6 أكتوبر

تونس، المدينة-العالم ؟ بين المدينة العتيقة و المدينة الحديثة

(مهندس و مصمّم معماري) عدنان الغالي مع

لقد صار العالم حضريًا. تعتبر تونس أكبر مدينة في البلاد، فهي في الوقت نفسه عاصمتها السياسية و الإقتصادية. و حول مدينتها العتيقة تشكلت مدينة حديثة، بمراكزها الحضرية و أحياءها السكنية. لكن للمدينة جغرافيتها الإجتماعية، حيث يتوزّع الأغنياء و الفقراء على أحياء خاصّة، و لا يستقلون نفس وسائل النقل، بالإضافة إلى أنّ سوق الشغل يشكو من التجزئة. فأيّ مشروع حضري يمكن تصوره، على نحو يتجاوز التقسيمات و التفاوتات ؟ و أية أولويات ينبغي أن تحظى بها التنمية العمرانية ؟

: السبت 7 أكتوبر

الفن و المدينة

(المدير الفني لدريم سيتي 2017) يان غوسانس مديرا جمعية فنّ الشارع، و) سلمى و سفيان ويسّي مع

يُنتج الفنّ مخيال المجتمع. و هو ما يحقّق دعوة الفنّانين للتفكير سويًا بالمدينة. فيقدر ما يزداد العالم تعقيدًا، بقدر ما تزداد حاجتنا لمثل هذه المقاربات. "دريم سيتي" هي بيانالي متعدّد الإختصاصات للفنّ المعاصر في الفضاء العمومي. أطلق هذا البيانالي الراقصان و الكوريغرافيان التونسيان سفيان و سلمى ويسّي، و ذلك منذ سنة 2007 بمدينة تونس. تواصل هذا المهرجان سنة 2010، 2012، سفيان و سلمى ويسّي. بعد عرض 2013 و 2015، و سنة 2017 في دورته السادسة الحلية التي يُشرف عليها يان غوسانس بمعنة لتاريخ البيانال، سنتطرّق هذه الورشة إلى دور الفنّ في المدينة

: الأحد 8 أكتوبر

كيف نُغيّر من الحركة العمرانية في تونس ؟

باحث في الأنثروبولوجيا و) وليد بن عمران باحثة في الأنثروبولوجيا بمعهد الدراسات المغاربية المعاصرة (و) سنيفاني بواستيل مع (VIII اللسانيات الإجتماعية بجامعة باريس

تنبني المدينة على حركة ساكنيها، حيث تكون المراكز مُرتبهة بإمكانية الوصول إليها. أكثر من مليون تونسي يتنقلون كل يوم. إلا أنّ شبكة النقل العمومي تشكو من ضعف الأداء. تبقى السيارة وسيلة النقل المفضّلة لدى السكان. كما هو الحال في بقية العالم، تحتل مسألة الإنتقال النمطي منزلة مقدّمة ضمن الأولويات الراهنة. و عليه، أيّ سبل لتحديث الحركة العمرانية في تونس ؟ كيف يمكن الحدّ من الحيز الذي تحتله السيارة ؟ و هل تمثل الدراجة الهوائية حلاً للمشكل ؟

تونس اليوم دريم سيتي 2017: برنامج ورشات المدينة الحاملة بمشاركة جميلة بينوس و سلمى و سفيان ويسّي و عدنان - : مصر 24

وتقع مسؤولية صحة الخبر من عدمة علي عاتقهم "تونس اليوم دريم سيتي 2017: الجمهورية مصدره الاصيلي من موقع الغالي
"برنامج ورشات المدينة الحاملة بمشاركة جميلة بينوس و سلمى و سفيان ويسّي و عدنان الغالي



Date : 04/10/2017

Medias : Radio RTCI

Emission : La Matinale

Animateur : Ahlem Ghayaza

Interview Jan Goossens

إنطلاق مهرجان دريم سيتي بتونس



انطلقت ظهر اليوم الاربعاء بفضاء المدرسة الخلدونية بالعاصمة فعاليات الدورة السادسة لمهرجان دريم سيتي الذي يتواصل الى غاية 8 أكتوبر الجاري.

وتنظم يوميا وعلى امتداد كامل ايام المهرجان مجموعة من الفعاليات الفنية والتنشيطية تتواصل من الساعة العاشرة صباحا الى منتصف الليل ومن فقرات المهرجان ورشات المدينة الحاملة من 4 الى 8 أكتوبر. ومسالك اللابداع ستحتضنها عدة فضاءات تاريخية بالمدينة العتيقة وسيشرف عليها فنانون تونسيون واجانب الى جانب ورشة "المناوبة الليلية" ستحتضن بالخصوص عروضاً فرجوية وادائية سيؤمنها فنانون من تونس ولبنان وبلجيكا.

ويتضمن برنامج "دريم سيتي" ايضا مقرة وضعت تحت شعار "الليالي المجانية" تتواصل كامل ايام المهرجان من الساعة السابعة مساء الى منتصف الليل وتضم بالخصوص سهرات موسيقية وسينمائية مختلفة.

وذكر جون غوسانس المدير الفني لمهرجان دريم سيتي 2017 في كلمة بالمناسبة ان هذه التظاهرة وما تتضمنه من فقرات فنية تمثل دعوة للتفكير حول المدينة العتيقة من خلال خلق نوع من التفاعل والحوار الفني مع المكان وسكان احياء هذه الفضاء الحضاري والتاريخي وكذلك الجمهور العريض.

بتونس سيتي دريم مهرجان إنطلاق

Express FM, Publication du : 04/10/2017

<http://www.radioexpressfm.com/ar/lire/%D8%A5%D9%86%D8%B7%D9%84%D8%A7%D9%82-%D9%85%D9%87%D8%B1%D8%AC%D8%A7%D9%86-%D8%AF%D8%B1%D9%8A%D9%85-%D8%B3%D9%8A%D8%AA%D9%8A-%D8%A8%D8%AA%D9%88%D9%86%D8%B3-6158>

إنطلاق مهرجان دريم سيتي بتونس

انطلقت ظهر اليوم الاربعاء بفضاء المدرسة الخلدونية بالعاصمة فعاليات الدورة السادسة لمهرجان دريم سيتي الذي يتواصل الى غاية أكتوبر الجاري 8.

وتتنظم يوميا وعلى امتداد كامل ايام المهرجان مجموعة من الفعاليات الفنية والتنشيطية تتواصل من الساعة العاشرة صباحا الى أكتوبر، ومسالك للابداع ستحتضنها عدة فضاءات تاريخية 8 الى 4منتصف الليل ومن فقرات المهرجان ورشات المدينة الحاملة من ستحتضن بالخصوص عروضاً فرجوية "المناوبة الليلية"بالمدينة العتيقة وسيشرف عليها فنانون تونسيون واجانب الى جانب ورشة وادائية سيؤمنها فنانون من تونس ولبنان وبلجيكا.

تتواصل كامل ايام المهرجان من الساعة السابعة "الليالي المجانية"ايضا مقرة وضعت تحت شعار "دريم سيتي"ويتضمن برنامج مساء الى منتصف الليل وتضم بالخصوص سهرات موسيقية وسينمائية مختلفة

في كلمة بالمناسبة ان هذه التظاهرة وما تتضمنه من فقرات فنية تمثل 2017وذكر جون غوسانس المدير الفني لمهرجان دريم سيتي دعوة للتفكير حول المدينة العتيقة من خلال خلق نوع من التفاعل والحوار الفني مع المكان وسكان احياء هذه الفضاء الحضاري والتاريخي وكذلك الجمهور العريض.



Suivre



Newsletters

À LA UNE

POLITIQUE

SOCIÉTÉ

ÉCONOMIE

CULTURES

TENDANCES

VIVRE ENSEMBLE

VIDÉOS

MAGHREB

Finance • Sport • International



Entendez l'appel
Nouveau Audi Q5

Les diverses innovations vous permettent de profiter pleinement de vos trajets, Cockpit virtuel, L'Audi drive Select, Audi parking system plus avec la caméra de recul, Les phares intégralement à LED, Transmission intégrale permanente Quattro Ultra.

Vorsprung durch Technik

www.audi.tn **Découvrir**



Tunisie: Un plan pour la maîtrise de l'énergie dans le secteur public



Le ministère public demande l'inculpation de Rafik Abdesslem Bouchleka indique Olfa Riahi



Les extensions de poils de nez, à l'avant-garde de l'élégance

Coup d'envoi de la 6ème édition de Dream City: C'est parti pour 5 jours de performances artistiques à la Médina de Tunis

Rédaction du HuffPost Tunisie

Publication: 04/10/2017 01h51 CEST | Mis à jour: 04/10/2017 01h51 CEST



Publié par Dream City Tunis
19 584 vues

2 Partager 0

Partager Twitter Commenter

PUBLICITÉ



البصائر فن
DREAM CITY
04-08 OCT. 2017 TUNIS
www.dreamcity.tn / 20372 218 / facebook

SUIVRE AL HUFFPOST



Adresse e-mail

Je m'inscris !

Tunisie

Recevez les meilleurs articles et contributions par mail chaque jour.

Coup d'envoi de la 6ème édition de Dream City : c'est parti pour 5 jours de performances artistiques à la médina de Tunis

Huff Post :04/10/2017

http://www.huffpostmaghreb.com/2017/10/03/dream-city-tunis_n_18176722.html

Coup d'envoi de la 6ème édition de Dream City: C'est parti pour 5 jours de performances artistiques à la Médina de Tunis

La 6ème édition de Dream City ouvre ses portes mercredi pour 5 jours de performance.

Du 04 au 08 octobre 2017, la médina de Tunis sera à la fête de 10h à minuit avec plusieurs évènements qui y seront organisés: du théâtre, de la danse, des installations, des vidéos, du cinéma, des concerts, des débats pour célébrer l'art dans la cité.

Dream City est un festival d'art contemporain dans la cité conçu comme une œuvre d'art globale, une chorégraphie interprétée par les spectateurs véhiculant l'énergie d'œuvre en œuvre.

Pour sa sixième édition, le Festival Dream City offre un programme riche et varié qui débutera dès le matin autour d'un petit déjeuner ouvert à tous et des discussions dans le cadre des "Ateliers de la ville rêvée", puis invitera le festivalier à découvrir les propositions artistiques des artistes à travers les trois "Parcours Créations", l'accompagnera ensuite vers les "Night Shifts", propositions artistiques jouant sur le clair-obscur des fins d'après midi et se poursuivra jusqu'à minuit dans le cadre des "Gratuits de la Nuit" comptant des projections cinéma à partir de 19h et des concerts en espace public sur la place de la Kherba à partir de 22h.

Pour cette 6ème Edition, le Festival accueille également les "DreamGuests": RIMINI PROTOKOLL, Nacera BELAZA et Anne Teresa de KEERSMAEKER, ces icônes de l'Art que le public tunisien pourra découvrir.

Appel d'iPhone/iPad, Appli Android, Flux

HUFFPOST

TUNISIE

Qu'on, MC

Jeune | Le Soir | Recherche

À LA UNE POLITIQUE SOCIÉTÉ ÉCONOMIE CULTURES TENDANCES VIE ENSEMBLE VIDÉO MAGASIN

Science Sport International



Entendez l'appel
Nouveaux Audi Q5

Économie et migration: Tunisie et Italie européennes examinent ensemble leur plan d'action 2017-2020

Médina de Tunis: Transformation du Ministère Sainte-Croix en un "Centre Méditerranéen des Arts Appliqués"

L'écoulement à Bey-Caid: Devient le 50ème succès d'émigration sur les réseaux sociaux

"El Aers" à Dream City: Le spectacle du collectif tuniso-italien "Corps Citoyens" qui décrypte la migration

HuffPost Tunisie | Par Ayda Lelouch
Publication: 04/10/2017 15h21 CEST | Lire à jour: 0 y 2 heures



Le rêve est-il de l'autre côté de la Méditerranée? Est-il au Sud ou au Nord? Corps Citoyens, le collectif artistique a mis en scène à travers leur performance "El Aers" (Le mariage), dans le cadre du festival Dream City 2017.

Au menu, théâtre, danse, musique et couscous, oui vous avez bien lu, quel de mieux qu'un bon couscous pour célébrer un mariage?

Laonnel d'un appel à résister par l'association "L'Art Rue" en Janvier 2017, est dans ce cadre que s'est tenu la première prestation du spectacle "El Aers". Résultat, le collectif est invité à participer au festival "El Aers" en Tunisie, dans le thème thématique autour de la migration.



Pour Dream City, c'est une troisième réécriture du spectacle qui la présentera au public, dans un lieu d'histoire qui traverse la Médina. "Installations, arts visuels, poésie, théâtre ou encore interactions avec le public" promet la directrice du projet, Anna Serfinga.

Pour y assister, il suffit de se rendre à six au six, Rue Toubet el Bey et suivre les artistes du collectif dans leur parcours à travers la Médina de Tunis.

Le mariage Nord-Sud

En 2017, Corps Citoyens est né lors d'une rencontre entre des jeunes tunisiens et d'une italienne venue vivre en Tunisie: Rabii Ibrahim, Susanna Babba, Aymon Jijon et Anna Serfinga.

Plus tard, Alessandro Rivera-Vicaga, Lilla Ben Elmhani et Francesca Cogni les rejoindront. C'est alors que le collectif commence à travailler, en 2016, sur leur projet "El Aers - The wedding project".



"El Aers" à Dream City: Le spectacle du collectif tuniso-italien "Corps Citoyens" qui décrypte la migration

Huff Post :04/10/2017
http://www.huffpostmaghreb.com/2017/10/04/corps-citoyens-dream-city_n_18182482.html

"El Aers" à Dream City: Le spectacle du collectif tuniso-italien "Corps Citoyens" qui décrypte la migration

Le rêve est-il de l'autre côté de la Méditerranée? Est-il au Sud ou au Nord? [Corps Citoyens](#), le collectif artistique s'intéresse à la question à travers leur performance "El Aers" (Le mariage), dans le cadre du [festival Dream City 2017](#).

Au menu, théâtre, danse, musique et couscous, oui vous avez bien lu, quoi de mieux qu'un bon couscous pour célébrer un mariage?

Lauréat d'un appel à résidence par l'association "L'Art Rue" en Janvier 2017, c'est dans ce cadre que s'est tenue la première prestation du spectacle "El Aers". Ensuite, le collectif est invité à participer au [festival Jaou Tunis en Mai 2017](#), dont le thème tournait autour de la migration.



Pour Dream City, c'est une troisième réécriture du spectacle qu'ils présenteront au public, dans un nouvel itinéraire qui traverse la Medina. "Installations, arts visuels, poésie, théâtre ou encore interactions avec le public" promet la directrice du projet, Anna Serlenga.

Pour y assister, il suffit de se rendre à 21h au 62, Rue Tourbet el Bey et suivre les artistes du collectif dans leur parcours à travers la Medina de Tunis.

Le mariage Nord-Sud

En 2013, Corps Citoyens est né lors d'une rencontre entre des jeunes tunisiens et d'une italienne venue vivre en Tunisie. Rabii Brahim, Saoussen Babba, Aymen Mejri et Anna Serlenga.

Plus tard, Alessandro Rivera-Magos, Lilia Ben Romdhane et Francesca Cogni les rejoindront. C'est alors que le collectif commence à travailler, en 2015, sur leur projet "El Aers - The wedding project".



Le collectif se déplace alors dans différentes régions de la Tunisie pour des ateliers, "Nous allons vers les villes considérées comme des 'portes de sortie' comme Zarzis, Mhamdia ou Kelibia" explique Rabii Brahim au *HuffPost Tunisie*. C'est donc là qu'ils font leurs recherches et qu'ils collectent leurs histoires. ""El Aers" est le résultat d'un travail participatif" indique Rabii Brahim, "Nous sommes à l'écoute des jeunes, et nous élaborons notre travail à travers leurs récits"

Ce spectacle "El Aers", c'est en fait le mariage entre le rêveur et son rêve. C'est "la rencontre entre les deux rives" reprend-t-il.

À la poursuite d'un monde meilleur

Quitter leur pays pour "un monde meilleur", c'est le rêve de beaucoup de jeunes issus des quartiers défavorisés. De l'autre côté de la méditerranée, des jeunes italiens partagent ce même désir, celui de partir.

"Par exemple, les membres de notre collectif qui sont venus d'Italie pour vivre en Tunisie étaient à la recherche d'une meilleure vie ailleurs" illustre Rabii.

"C'est mon cas... wallah" s'exclame Anna, "J'ai eu la possibilité et la chance de venir avec mon passeport rouge en Tunisie pour travailler, l'inverse n'aurait pas été possible. Mais malheureusement, tout le monde n'a pas les mêmes droits, et pourtant c'est la même nécessité, qu'elle soit personnelle, économique ou politique".

اللغة العربية
 Kapitalis
 ليا Kapitalis

Kapitalis
 L'actualité AUTREMENT

NEWS • Loi de Finances 2018 : Les contre-propositions de la société civile • Tunisie : Campagne de balsers, tout le monde s'y met • Ariana : Il recycle du

A LA UNE POLITIQUE TRIBUNE ECONOMIE SOCIETE CULTURE SPORT DENSD MEDIA VIDEOS RANDONNÉE + SUIVEZ NOUS



La vie est émotions

« Arous Oueslat » de Belgasmi fait danser la médina de Tunis
 05 Oct 2017 11:59 @CULTURE, Tunisie

Pierre 140 | Facebook | Twitter | G+




Présenté en première hier, mercredi 4 septembre 2017, à Tunis, le spectacle « Arous Oueslat » du chorégraphe Rochdi Belgasmi fait déjà parler de lui.

Programmé dans le cadre de la 6e édition de la biennale d'art contemporain Dream City, ce spectacle de danse contemporaine est présenté 3 fois par jour, tous les jours, du 4 au 8 octobre 2017, à la médina de Tunis.

Ce spectacle, interprété par Rochdi Belgasmi et 3 autres danseurs, raconte l'histoire de Selim, fils d'une prostituée de la fin du XVIIIe siècle. Il est déconseillé aux moins de 16 ans, tient à préciser son auteur.



Les spectateurs, qui ont déjà eu le privilège d'assister à « Arous Oueslat », en font déjà la promotion et assurent que le spectacle est à couper le souffle. Avis aux intéressés et aux curieux!

Rechercher



TESTEZ LA VITESSE SUPERIEURE



« Arous Oueslat » de Belgasmi fait danser la médina de Tunis
Kapitalis :05/10/2017

[/http://kapitalis.com/tunisie/2017/10/05/arous-oueslat-de-belgasmi-fait-danser-la-medina-de-tunis](http://kapitalis.com/tunisie/2017/10/05/arous-oueslat-de-belgasmi-fait-danser-la-medina-de-tunis)

« Arous Oueslat » de Belgasmi fait danser la médina de Tunis

Présenté en première hier, mercredi 4 septembre 2017, à Tunis, le spectacle « Arous Oueslat » du chorégraphe Rochdi Belgasmi fait déjà parler de lui.

Programmé dans le cadre de la 6e édition de la biennale d'art contemporain Dream City, ce spectacle de danse contemporaine est présenté 3 fois par jour, tous les jours, du 4 au 8 octobre 2017, à la médina de Tunis.

Ce spectacle, interprété par Rochdi Belgasmi et 3 autres danseurs, raconte l'histoire de Selim, fils d'une prostituée de la fin du XVIIIe siècle. Il est déconseillé aux moins de 16 ans, tient à préciser son auteur.



Les spectateurs, qui ont déjà eu le privilège d'assister à « Arous Oueslat », en font déjà la promotion et assurent que le spectacle est à couper le souffle. Avis aux intéressés et aux curieux!

رشدي بالقاسمي في "عروس وسلات": يرقص حتى لا نتوه عن جنسائيتنا



في كتابه عن تاريخ الرقص، تحدث جاك بوني Jaques Bonet عن هذا الفن من زاوية المقدسة والمدنسة. يعود كتابه Histoire générale de la danse sacrée et profane إلى بدايات القرن الثامن عشر بأساط فيه تاريخ الرقص منذ العصور القديمة إلى زاوية عصره ناقدا ومحللا لواقع الرقص حينذاك. هذه البداية ليست بالضرورة مهمة لقارئ ينظر حسب العنوان، لقراءة لعمل "عروس وسلات" لرشدي بالقاسمي، لكن العودة إلى أصول نظرية في مثل هذه الحالات، من الممكن أن تشكل ملاذا للإطلاق في فهم عمل فني أقل ما يمكن القول عنه، هو أنه حمّال للمعاني ومنصعب المحاور والمقاربات. سيساعدنا هذا الكتاب في أطر أخرى، ولكنه في هذه الحالة سيقودنا من خلط من الممكن أن نقع فيه أثناء مشاهدة "عروس وسلات"، وهو خلط بين الرقص كفن نبيل وإحياءه التي من الممكن أن لا تصان وتقامت شعوب أو مجتمعات أو عالم بأسره، وسيساعدنا على الاقتراب بشكل أدق إلى

رشدي بالقاسمي في "عروس وسلات": يرقص حتى لا نتوه عن جنسائيتنا

Misk FM, Publication du : 05/10/2017

<http://misk.digital/content/%D8%B1%D8%B4%D8%AF%D9%8A-%D8%A8%D8%A7%D9%84%D9%82%D8%A7%D8%B3%D9%85%D9%8A-%D9%81%D9%8A-%D8%B9%D8%B1%D9%88%D8%B3-%D9%88%D8%B3%D9%84%D8%A7%D8%AA-%D9%8A%D8%B1%D9%82%D8%B5-%D8%AD%D8%AA%D9%89-%D9%84%D8%A7-%D9%86%D8%AA%D9%88%D9%87-%D8%B9%D9%86-%D8%AC%D9%86%D8%B3%D8%A7%D9%86%D9%8A%D9%91%D8%AA%D9%86%D8%A7>

رشدي بالقاسمي في "عروس وسلات": يرقص حتى لا نتوه عن جنسائيتنا

في كتابه عن تاريخ الرقص، تحدث جاك بوني Jaques Bonet عن هذا الفن من زاوية المقدسة والمدنسة. يعود كتابه Histoire générale de la danse sacrée et profane إلى بدايات القرن الثامن عشر بأساط فيه تاريخ الرقص منذ العصور القديمة إلى راهنية عصره ناقدا ومحللا لواقع الرقص حينذاك. هذه البداية ليست بالضرورة مهمة لقارئ ينظر حسب العنوان، لقراءة لعمل "عروس وسلات" لرشدي بالقاسمي، لكن العودة إلى أصول نظرية في مثل هذه الحالات، من الممكن أن تشكل ملاذا للإطلاق في فهم عمل فني أقل ما يمكن القول عنه، هو أنه حمّال للمعاني ومنصعب المحاور والمقاربات. سيساعدنا هذا الكتاب في أطر أخرى، ولكنه في هذه الحالة سيقودنا من خلط من الممكن أن نقع فيه أثناء مشاهدة "عروس وسلات"، وهو خلط بين الرقص كفن نبيل وإحياءاته التي من الممكن أن لا تتماشى وقناعات شعب أو مجتمع أو عالم بأسره، وسيساعدنا على الاقتراب بشكل أدق إلى فكرة المدنس الذي باستطاعنا أن نصنع منه فناً، المدنس "البريء" والذي أصبح غولا بفعل ثقافي بحث (نتحدث هنا عن الثقافة بماهي نمط عيش ونمط تفكير)،

والمندس، بما هو عالم لم يقترب منه سوى "المجانين"، كل من امتلأوا بشغف كشف المستور والنش من الغامض من القصص التي لا تروى سوى في عتمة الأركان.

ليس غريبا حين نتحدث عن ثنائية الرقص والمندس أن يكون الجسد هو محور القصة، الجسد بكل ما يمكن أن يحمله من إحياءات وبكل ما يمكن أن يأخذنا إليه من عوالم، الجسد بما هو آلة للزمن انطلقنا في اكتشافها منذ سنة 2012 مع رشدي بالقاسمي.

الجسد الرقص والجسد الشخصية

كلنا يعلم أن قصة رشدي بالقاسمي مع الرقص انطلقت منذ نعومة أظفاره، لكن قصتنا مع رقصه عرفت الضوء سنة 2012 مع عرض "جسد مهوس" أين احتفى بالجسد ودوره في مساءلة الذات على الطريقة النيتشوية، هذا الذي جعل من الجسد قائدا عظيما ومحركا لكل شيء من حوله. لن يساعدنا نيتشه هنا بقدر زوربا في قوله :

الرقص هو الانتفاض .. هو التشطي ..

هو الرد المضاد ضد التمييط والتقوُّب والتحنيط ..

لأحد قادر على تمييطنا - نحن الشباب-

سنتقافز كالخيول غير المدربة لإسقاط من حاول لجمنا ..

ولا نعرف إن كان لهذه المقولة أن تفسر كل شيء عن عمل رشدي ونظرته للرقص، لكن الأكيد أنها تختزل مراحل طويلة في قراءة رغبته الجامحة في كسر القيود باختلاف أنواعها، ولعل أهمها السائد من النظرة الدونية للجسد كمصدر أساسي للذيلة والفحش. لا بد أن نوضح قبل الانغماس في التحليل، أننا لسنا بصدد الحديث عن الجسد الرقص في صورته المجردة، فقد تحوّل هذا الأخير إلى مشهد عادي ومألوف عبر العصور وإن كان للبعض ألا يقبلوه، لكننا نتحدث عن طريقة معينة للرقص، لم يختص بها رشدي لكنه نبش عنها ونفض عنها غبار النسيان أو التناهي بالأحرى، فهو يتميل في أعماله بأثوية عالية حد الاستفزاز أو الاستنكار، ويختار لعروضه ألبسة وأكسسوارات تبدو لنا سريالية لكننا نقبلها بمجرد البحث في تاريخيتها، ليكون الرقص هنا عملا فنيا وموثقا لعصور وجدت فيها أناس لم تخجل بما هي عليه.

تتحوّل هذه الناس التي وجدت في عصور سابقة إلى شخصيات يقيمها رشدي فيعيد لها الحياة وأكثر من الحياة، هو يعيد لها اعتبارا لم تتله حيث عاشت وبالتالي انتصارا كان من الممكن أن تشعر به نظرا لاستثنائيتها. من هنا تبدأ حرب هذا الفنان في الاستفزاز، لأنه يقدم هذه الاستثنائية على أنها طبيعية، أمر لو فهمه معاصروا هؤلاء الأشخاص لما عاملوهم بنفس الاستهزاء أو الاحتقار، ولما جعلوا منهم ذلك المندس الذي توارثنا تعريفه وبقينا إما رافضين نصده أو محترزين لا نقر به. تطورت شخصيات رشدي في عروضه من "زوفري" (2013)، أين تقمص شخصية العمال والبحارة دون أن يكتفي بذلك جاعلا كل جمهور يحضر إلى مجموعة من الصيادين في وقت الفراغ أو عمال بناء حين يأخذ بهم التعب والملل إلى ارتجال رقصات فيها من الإحياءات الجنسية ما ينفس عن شعورهم الدائم بالاختناق والكبت. تطورت الأمور لتتخذ مساحة أكثر مباشرة مع عرض "إذا عصيتهم" (2014) وعرض "ولاد جلابة" (2016)، أين نواجه دون أفتحة كل أسئلتنا الدفينة حول مسألة النوع، هذه الحتمية الثقافية التي يربحها راقصنا دون سابق انذار أو تمهيد، مقدما لنا إيها بكل تفاصيلها المشهدية والركحية. في "عروس وسلات" (2017)، لن نقول أن المباشرة قد وصلت إلى أوجها أو إلى أقصى ما يمكن تجسيده، لكننا سنؤكد عند المشاهدة أن لا حدود لإبداع رشدي بالقاسمي، وإذا اعتبر البعض أن ما يقدمه ليس سوى تكرار لنفس الأفكار، فسنقول بأنه لا حدود لرغبة هذا الرجل في الدفاع عن أشخاص لولاه لما علمنا عن فكرة وجودهم، ولا حدود أيضا لتماديه في الاستفزاز للعقول الزاكدة وفي دفاعه عن الجسد في كل حالاته، نسويًا كان أو ذكوريًا أو الاثنين معا.

HUFFPOST
TUNISIE

Collection: MCI | [Facebook](#) | [Twitter](#) | [LinkedIn](#) | [YouTube](#)

À LA UNE | POLITIQUE | SOCIÉTÉ | ÉCONOMIE | CULTURES | TENDANCES | VIEUX CHÈREBIE | VIDÉOS | MAGASINS

Finances | Sport | International



[Tunisie: Un plan pour le maître de l'énergie dans le secteur public](#) |
 [Le ministère public demande l'impunité de Hatim Abdelawellem](#) |
 [Les attentats de police de nez, à l'avant-garde de l'Algérie](#)

"La Procession": L'expérience de la chorégraphe Nacera Belaza pour le festival Dream City 2017 (INTERVIEW)

HuffPost Tunisie | Par Anissa Mandouf
Publication: 05/10/2017 17h01 CEST | Mise à jour: 05/10/2017 17h01 CEST



Partager sur Facebook, Twitter, LinkedIn, Email

Chorégraphe et interprète franco-algérienne de renommée internationale, Nacera Belaza se distingue par des créations sensibles explorant le rapport du corps à l'espace et au vide. Elle fonde sa propre compagnie en 1989 avec laquelle elle présente des pièces dans de prestigieuses manifestations comme Montpellier Danse, le Festival d'Avignon ou encore la Biennale de la danse de Lyon.

Nacera Belaza s'investit parallèlement en Algérie où elle fonde une coopérative artistique et se charge depuis 2013 de la programmation du festival "Temps Dansé" proposant des représentations dans plusieurs villes algériennes (Alger, Constantine, Annaba, Oran, Tlemcen).

En 2017, La chorégraphe est nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture française.

Pour l'édition 2017 du festival Dream City, elle présente une nouvelle expérience intitulée "La Procession", elle se confie au HuffPost Tunisie sur ce travail.

HuffPost Tunisie: En quel contexte expérimentez-vous progressivement au festival Dream City cette année?

Nacera Belaza: De manière générale, les mises en scène ne sont pas pour l'occasion de communiquer ou de transmettre des messages au spectateur. Je fais partie des chorégraphes qui considèrent qu'en a déjà, la mise en scène et qu'il faudrait presque éviter des messages vides sur le plateau pour laisser le spectateur libre de ressentir, d'être à l'écoute de lui-même, de déployer son propre imaginaire.

Donc généralement quand je fais une pièce tout le questionnement est centré sur comment trouver une structure minimale sur le plateau qui permette d'activer son imagination sans donner d'informations sur le plan mental ou intellectuel au spectateur. Dans "La Procession" il s'agit de passer un peu plus loin cette problématique.

Si on investit le corps du spectateur dans l'espace, il est impliqué dans une posture un peu passive. Restes que sa perception se modifie? Restes que sa disponibilité est plus grande? C'est toujours ce questionnement. Comment être des formes plus importantes, une relation plus importante entre l'objet chorégraphique et le spectateur en lui-même? Mais sur le plateau je ne ressens rien.

C'est une œuvre chorégraphique, à quel registre se rattache-t-elle?

Certains disent, eh je ne suis pas toujours d'accord, que c'est abstrait, minimaliste, que cela ressemble à une forme de trépas et qu'il y a un peu de tout cela.

Mais ma question à chaque fois est, quel geste le me permette de structurer de telle ou telle manière l'espace pour pouvoir créer cette relation avec le spectateur? C'est surtout ça qui m'intéresse.

Cette œuvre est particulière, elle s'inscrit dans une nouvelle démarche de votre travail finalement?

"La Procession" est une nouvelle expérience pour moi. J'ai commencé avec le musée de Marseille, le Musée, à explorer cette forme qui se passe en dehors des plateaux, où on amène le public à trouver à se réinventer physiquement et surtout à l'objet chorégraphique.

Je commence juste, j'en ai fait quelques-unes (MIDI, représentations de cette forme), il y en a eu une au Parthéon au mois de juin, à la Biennale de Venise l'année dernière, une autre au musée des Confluences à Lyon qui est prévue dans quelques mois en la, ici, dans la médina.

PUBLICITÉ

SUIVRE AL HUFFPOST

Adresser e-mail | [Je m'inscrit](#)

Recevez les meilleurs articles et contributeurs par mail chaque jour.

"La Procession": L'expérience de la chorégraphe Nacera Belaza pour le festival Dream City 2017 (INTERVIEW)

Huff Post :05/10/2017

http://www.huffpostmaghreb.com/2017/10/05/dream-city-2017_n_18192450.html

Chorégraphe et interprète franco-algérienne de renommée internationale, Nacera Belaza se distingue par des créations sensibles explorant le rapport du corps à l'espace et au vide. Elle fonde sa propre compagnie en 1989 avec laquelle elle présente des pièces dans de prestigieuses manifestations comme Montpellier Danse, le Festival d'Avignon ou encore la Biennale de la danse de Lyon. Nacera Belaza s'investit parallèlement en Algérie où elle fonde une coopérative artistique et se charge depuis 2013 de la programmation du festival "Temps Dansé" proposant des représentations dans plusieurs villes algériennes (Alger, Constantine, Annaba, Oran, Tlemcen).

En 2015, La chorégraphe est nommée Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture français.

Pour l'édition 2017 du festival Dream City, elle présente une nouvelle expérience intitulée "La Procession", elle se confie au *HuffPost Tunisie* sur ce travail.

HuffPost Tunisie: En quoi consiste l'expérience que vous proposez au festival Dream City cette année?

Nacera Belaza: De manière générale, les pièces que j'aborde n'ont pas pour vocation de communiquer ou de transmettre des messages au spectateur. Je fais partie des chorégraphes qui considèrent qu'on a déjà la tête bien farcie et qu'il faudrait presque créer des espaces vides sur le plateau pour laisser le spectateur libre de ressentir, d'être à l'écoute de lui-même, de déployer son propre imaginaire.

Donc généralement quand je fais une pièce tout le questionnement c'est comment trouver une structure minimale sur le plateau qui permette d'activer cet imaginaire sans donner d'information sur le plan mental et intellectuel au spectateur. Dans "La Procession" il s'agit de pousser un peu plus loin cette problématique.

Si on investit le corps du spectateur dans l'espace, il est impliqué davantage qu'il ne l'est dans le théâtre où il est assis sur un siège donc dans une posture un peu passive. Est-ce que sa perception va se modifier? Est-ce que sa disponibilité est plus grande? C'est toujours ce questionnement. Comment créer des frictions plus importantes, une relation plus importante entre l'objet chorégraphique et le spectateur en lui-même? Mais sur le plateau je ne raconte rien.

C'est une œuvre chorégraphique, à quel registre se rattache-t-elle?

Certains disent, et je ne suis pas toujours d'accord, que c'est abstrait, minimaliste, que cela ressemble à une forme de transe et qu'il y a un peu de tout cela.

Mais ma question à chaque fois est, quel geste va me permettre de structurer de telle ou telle manière l'espace pour pouvoir créer cette relation avec le spectateur? C'est surtout ça qui m'interroge.

Cette œuvre est particulière, elle s'inscrit dans une nouvelle démarche de votre travail finalement?

"La Procession" est une nouvelle expérience pour moi.

J'ai commencé avec le musée de Marseille, le Mucem, à explorer cette forme qui se passe en dehors des plateaux, où on amène le public à circuler, à se relier physiquement et autrement à l'objet chorégraphique.

Je commence juste, j'en ai fait quelques-unes (NDLR: représentations de cette forme), il y en a eu une au Panthéon au mois de juin, à la biennale de Venise l'année dernière, une autre au musée des Confluences à Lyon qui est prévue dans quelques mois et là, ici, dans la médina.

C'est aussi un champ de recherche nouveau pour moi, où j'explore, je questionne, j'ai besoin de ça aussi pour me lancer dans la création.

Justement, c'est votre première expérience pour le festival Dream City. Que retenez-vous de ce travail d'exploration, effectué à Tunis, en amont de la représentation de "La Procession"?

Je pense effectivement que la forme de la procession est la plus adaptée puisqu'il est question de s'emparer de l'espace public et d'investir la Médina. "La Procession" pose cette question de l'espace, comment on s'approprié l'espace?

J'aime cette idée que plusieurs formes artistiques et pas seulement chorégraphiques investissent la ville, rentrent en dialogue, en friction avec la ville, les habitants. Je trouve que cette proximité démystifie un peu le rapport de l'artiste sur scène qu'on a habituellement et qui d'ailleurs paralyse beaucoup de gens qui n'entrent pas dans les théâtres, là d'un coup c'est l'art qui vient à eux.

Mais je ne suis pas une artiste de rue donc j'aime l'idée que cela conserve l'exigence artistique même en investissant un territoire, de ce point de vue le festival m'intéressait. Ce sont, en effet, des formes artistiques assez exigeantes qu'on amène vers le public et non pas ce qu'on voit partout, qui devient participatif dans tous les sens et plus festif... S'il s'agit de questionner la relation au spectateur en allant le rejoindre dans la rue, chez lui, de façon plus proche, là c'est quelque chose qui m'intéresse.



S'il s'agit de votre première participation au festival Dream City, ce n'est pas la première fois que vous travaillez à Tunis...

Non, je suis venue à Tunis jouer pour la première fois en 99. J'ai une longue histoire avec Tunis, j'ai travaillé avec beaucoup de monde en Tunisie! Je connais cette ville, je connais les Tunisiens autant qu'il est possible de les connaître en les fréquentant de cette manière.

C'était intéressant pour moi car on est souvent venu jouer des pièces dans le festival de Syhem Belkhdja (NDLR: Tunis Capitale de la Danse), on a souvent présenté mon travail chez Zeineb Farhat au Théâtre...

Mais cet investissement différent, cette implication dans la ville, le fait de prendre le temps, de travailler avec une chorale qui vit ici, etc., ça c'est vraiment nouveau.

Qu'attendez-vous du spectateur à travers cette expérience?

Ce qui est primordial pour moi et j'essaie vraiment de faire entendre ça à la chorale et aux bénévoles, c'est que le public ne doit pas arriver en sachant ce qu'il va se passer, comment cela va se passer. J'ai vraiment ce besoin de maintenir l'individu dans un espace où il ne sait pas ce qu'il va se passer. J'ai remarqué que c'est à cet endroit là seulement qu'il acquiert une grande disponibilité.

J'ai besoin que le public soit disponible et pour qu'il le soit il faut lui donner le moins d'information, j'ai besoin qu'il soit ouvert à une expérience nouvelle, quand le public est dans cet état là, il se passe des choses intéressantes sur le plateau. Quand on lui donne trop d'informations, qu'on lui donne des repères, il se crée lui-même une attente et à partir du moment où il y a une attente on passe l'un à côté de l'autre, on ne se rencontre pas.

J'ai juste besoin que le public vienne, ouvert, prêt à vivre une expérience.



Date : 05/10/2017

Medias : Radio Shems FM

Emission : Houna Shems

Animateur : Mohamed Bayar

Chronique Ibrahim Ltaief

Coup d'envoi de la 6ème édition du festival Dream City sous le signe de "La médina de Tunis une ville monde"

Tunis, 4 oct 2017 (TAP)- Le coup d'envoi de la 6ème édition du Festival Dream City a été donné, mercredi, à la Médresa al Khaldounia sous le signe de "La médina de Tunis, une ville monde". Durant cinq jours du 4 au 8 octobre 2017, les ruelles de la médina et ses monuments vivront au rythme d'un festival qui se décline en cinq actes donnant à voir une ville en mouvement, ouverte au monde.

De 10H00 à minuit, le public est invité à investir les lieux pour participer à des ateliers de réflexions et à assister à des créations artistiques multidisciplinaires autour de la médina de Tunis comme ville à la fois ancrée dans son histoire et tournée vers le monde.

"Dream City" invite le public à découvrir l'immersion d'artistes tunisiens, africains, arabes et européens dans la médina de Tunis" a fait savoir Jean Goossens, directeur artistique de Dream City 2017 lors de son allocution faisant observer que ce festival invite à une réflexion sur la ville à travers une interaction et un dialogue artistique avec le territoire, la population des quartiers de la ville et le public.

Les ateliers de "la ville rêvée", premier acte de la journée (10H-12h30) proposent une série de débats autour d'une réflexion urbaine de la médina de Tunis, a précisé le modérateur, Eric Corijin, professeur de géographie sociale et culturelle à l'Université Libre de Bruxelles.

"Penser la médina de Tunis comme ville monde, c'est réfléchir autour de l'interactivité de la ville dans son caractère multiple et dans la notion du "vivre ensemble" à travers le respect de la différence et la diversité" a-t-il ajouté.

Abordant la thématique du premier atelier "Comment maintenir le patrimoine de la médina au 20ème siècle?", Jamila Binous, architecte et urbaniste a passé en revue la transformation urbaine de la médina depuis le 12ème siècle en mettant l'accent sur les défis rencontrés par la ville depuis l'indépendance avec la migration rurale et la taudification de la ville.

Pour l'urbaniste, la sensibilisation de la population à la préservation des caractéristiques de l'architecture des habitations est nécessaire pour le rayonnement de la médina à l'échelle nationale et mondiale.

Se déroulant de 13h00 à 18h00, le deuxième acte de la journée se compose de trois parcours créations (vert, rose et jaune). Des spectacles de danse, poésie, courts métrages et des installations vidéos investissent les ruelles et les espaces de la ville comme Fondék El Attarine, le Palais Kheireddine ou le théâtre El hamra pour interpeller le public et la population sur des thématiques contemporaines autour de la pauvreté, la tolérance, ou la sexualité.

Dans les chorégraphies "Arous Ouslat" de Rochdi Belgasmi ou "Tilt Frame" de Boyzie Cekwana (Afrique du sud), explorent la question de la sexualité, et son rapport complexe avec la société arabo-musulmane. Questionner la médina dans son interaction avec les enjeux socio-politiques animant le monde, tel est la finalité recherchée par la projection de courts métrages "Step by Step" ou les vidéos "Dear Animal" traitant des problèmes sociaux dans des pays comme la Syrie ou l'Egypte.

A partir de 18h00 et jusqu'à 22h00, les festivaliers auront l'occasion de regarder les œuvres de trois artistes internationaux dans le cadre du troisième acte de la manifestation. Avec un accès gratuit et dans la limite des places disponibles, les gratuits de la nuit (19h00-minuit), le quatrième acte de la journée, invite le public à savourer des soirées festives avec un programme nocturne de cinéma, concerts et performances accessibles à tout le monde. Enfin, dans le cinquième et dernier acte de la journée, intitulé "Dream Guests", des artistes renommés sont invités à rencontrer les festivaliers pour leur faire découvrir leurs œuvres.

Créé par Sofiane et Selma Ouissi, le concept DREAM CITY a vu le jour en novembre 2007 avant de se poursuivre en 2010, 2012, 2013 et 2015. Il s'inscrit dans le milieu artistique tunisien comme un acte de défi autour d'une esthétique contemporaine. DREAM CITY se déroule à la Medina de Tunis où ses lieux usuels ou insolites, porteurs de vie sociale, de culture ou de patrimoine tels que cafés, maisons, chapelles, restaurants, écoles, places ou ruelles, sont les lieux de diffusion des créations contextuelles et originales des artistes.



Date : 05/10/2017

Medias : Radio Shems FM

Emission : La Matinale

Animateur : Hamza Belloumi

Interview Rabii Ibrahim - Corps Citoyen



Date : 05/10/2017

Medias : Radio Shems FM

Emission : Shems Up

Animateur : Ines Ben Slimane

Interview : Nidhal Yahyaoui

HUFFPOST

TUNISIE

Edition: MG



J'aime 126 K



Suivre



Newletter

À LA UNE POLITIQUE SOCIÉTÉ ÉCONOMIE CULTURES TENDANCES VIVRE ENSEMBLE VIDÉOS MAGHREB

Finance • Sport • International



Entendez l'appel
Nouveau Audi Q5

Les diverses innovations vous permettent de profiter pleinement de vos trajets.

- Cockpit virtuel
- L'Audi drive Select
- Audi parking system plus avec la caméra de recul
- Les phares intégralement à LED
- Transmission intégrale permanente Quattro Ultra

Vorsprung durch Technik

www.audi.tn **Découvrir**



Tunisie: Un plan pour la maîtrise de l'énergie dans le secteur public



Le ministère public demande l'inculpation de Rafik Abdesslem Bouchleka indique Olfa Riahi



Les extensions de poils de nez, à l'avant-garde de l'élégance

Ateliers de la Ville Rêvée: Une série de débats en marge du festival Dream City, animés par Eric Corijn

HuffPost Tunisie | Par Ayda LaBasel

Publication: 05/10/2017 09h29 CEST | Mis à jour: 05/10/2017 09h29 CEST



10 J'aime 0 Partager 0

Partager Twitter Commenter

En marge des différentes performances artistiques de Dream City, l'édition de 2017 met aussi en avant la réflexion. La réflexion autour du maintien du patrimoine de la

PUBLICITÉ



Tunisie Valeurs vous annonce l'ouverture de

Tunisie Valeurs

BIEN PLACÉ POUR BIEN PLACER

SUIVRE AL HUFFPOST



Adresse e-mail

Je m'inscris !

Tunisie

Recevez les meilleurs articles et contributions par mail chaque jour.

Ateliers de la ville rêvée : une série de débats en marge du festival Dream City, animés par Eric Corijn
Huff Post :05/10/2017

http://www.huffpostmaghreb.com/2017/10/04/eric-corijn-dream-city_n_18184488.html

Ateliers de la Ville Rêvée : Une série de débats en marge du festival Dream City, animés par Eric Corijn

En marge des différentes performances artistiques de [Dream City](#), l'édition de 2017 met aussi en avant la réflexion. La réflexion autour du maintien du patrimoine de la Médina, de la jeunesse, de l'urbanisme, du rôle de l'Art et de la mobilité à Tunis.

Les "[Ateliers de la Ville Rêvée](#)" se tiendront tous les matins de 10h à 12h30, jusqu'au 8 octobre à la bibliothèque "Al Khaldounia" et seront animés par Eric Corijn, philosophe, sociologue et professeur d'études urbaines à l'université de Bruxelles. Il est aussi fondateur de Cosmopolis, un centre de recherches urbaines.

"J'ai été invité ici en avril pour travailler avec les artistes sur leurs différents projets et où les placer dans la Médina, comment les rapporter à l'environnement urbain et social" indique Corijn au *HuffPost Tunisie*, "C'est là qu'on a décidé d'ajouter la partie Ateliers au festival", une première cette année.

Des discussions qui se porteront sur la ville de Tunis, plus exactement la Médina, son urbanisation "Pas seulement la ville construite, matérielle, mais la mentalité urbaine" précise Eric Corijn, qui, pour chaque débat, invitera avec lui un intervenant pour un dialogue plus riche. "Nous discuterons tous les deux, ensuite, le public pourra participer au débat" annonce-t-il.

Une zone où la pré-modernité subsiste malgré un voisinage urbain, mais où le savoir-faire et l'authenticité se tapissent sous des soucis socio-économiques.

Un jour = Un débat

"Le monde est en train de passer de la ruralité à l'urbanité à grande vitesse, il y a une croissance énorme des villes, et ce depuis 30 ou 40 ans". Eric Corijn se penche sur ce sujet depuis presque trois décennies.

Comment l'urbanisation affecte-t-elle la Médina et la ville autour? C'est ce que les "Ateliers de la ville rêver" vont décortiquer.

- **Comment maintenir le patrimoine de la Médina au 21e siècle?**

La Médina de Tunis a-t-elle gardé son authenticité? Pour Corijn "La réponse est " 'non', tout simplement. Une ville c'est quelque chose qui bouge et donc l'authenticité change. Le format original de la Médina ne peut pas être maintenu".

Pour le philosophe, la Médina a certes gardé sa structure originale et même sa beauté. Cependant, elle est passée d'une Médina artisanale, à une Médina commerciale.

"Dans une ville se dégage une forme de société avec beaucoup plus de diversité, en effet, une ville est beaucoup plus tolérante par rapport à la diversité et donc a une identité moins forte, elle ne s'agrippe pas aux traditions", s'exprime le philosophe Eric Corijn.

Palais, souks et même certaines habitations changent alors de fonction, pour s'adapter à la modernité, aux besoins des visiteurs et des touristes qui traversent les ruelles et même au pouvoir d'achat.

C'est en compagnie de Jamila Binous, architecte et urbaniste, que ce débat a été mené.

- **La jeunesse, moteur de modernité**

Lors de la deuxième journée, le débat portera sur la jeunesse de Tunis, "le rapport entre les gens est parfois violent, les histoires de couple également" remarque Eric Corijn lors de ses passages à Tunis.

Pour Corijn, le statut de la femme à Tunis aussi reste flou "Il y a en même temps une émancipation et une soumission de la femme".

Tunis et la Médina ont fortement changé à travers les années. La révolution de 2011 a aussi eu son impact sur la ville et ses jeunes, à quel point s'agrippent-ils aux traditions? Quel avenir pour eux? Quelle éducation et quels modes de vie?

"Ce qui m'a fortement inspiré à venir ici, à monter ces débats, c'est le fait que la Tunisie soit en réalité le seul pays où le printemps arabe a réussi en quelque sorte, où la démocratie continue d'exister, et c'est surtout la société civile qui prend en main cette démocratie".

Un sujet qui sera traité avec l'intervention de Imed Melliti, sociologue et chercheur.

- **Tunis, une ville-monde? Entre la Médina et la nouvelle ville**

Autour de la Medina, s'est construite une ville au modèle du colonisateur. De grandes rues, des quartiers résidentiels... Une toute autre forme urbaine a pris place. Toutefois, les disparités entre riches et pauvres sont perceptibles par les divisions des quartiers entre riches et pauvres ou par l'utilisation des moyens de transport.

Le sujet du troisième atelier scrute le rapport de cette dernière avec ses alentours, mais aussi avec le reste du monde, "Est-ce une ville mondiale? Garde-t-elle son timbre tunisien? mais surtout: À quel point ce voisinage affecte-t-il la Médina?".

Ce sujet sera abordé d'un angle historique et social, avec l'intervention de Adnen el Ghali, architecte et urbaniste. "Quel projet de ville au-delà des divisions et des inégalités? Quelles priorités pour le développement urbain?". Un débat auquel le public aussi aura son mot à dire.

- **L'art et la ville**

"On reviendra sur l'histoire du festival, sa fonction et son futur," indique Eric Corijn.

Pour la journée du 7 octobre, le thème tournera autour de Dream City, avec notamment la présence de Selma et Sofiane Ouissi, les directeurs de l'association "L'Art Rue" et Jan Goossens, directeur artistique de Dream City 2017.

"J'ai une grande estime pour ce festival," déclare Eric Corijn, "d'abord car il tient le coup depuis des années. Deuxièmement, car il a commencé sous la dictature".

Loin des manifestations artistiques classiques, Dream City se penche sur "des problématiques sociales, ce n'est pas un festival esthétique" signale-t-il encore.

- **Comment changer la mobilité urbaine à Tunis?**

À l'intérieur de la Medina, pas de place pour les voitures ou aucun autre moyen de transport. Les ruelles sont étroites et on ne peut compter que sur soi. les corps peuvent se heurter, mais on continue à marcher.

Un peu plus loin, dans la ville moderne, c'est une toute autre histoire. Le transport à Tunis constitue un souci majeur et quotidien pour les centaines de tunisiens qui arpentent la capitale.

"C'est une ville de bagnole et le transport en commun est mal conçu" signale Corijn, "et l'alternative de ce modèle est inexistante, il n'y a pas de vélo, pas de vélo-moteur"

Ce dernier atelier réfléchit sur ces modes de transport, "Comment moderniser la mobilité à Tunis? Comment réduire la place de la voiture? Est-ce que le vélo est la solution?"

Des questions auxquelles Eric Corijn, ses invités Stéphanie Pouessel, anthropologue et chercheur, Walid Ben Omrane, chercheur en anthropologie et sociolinguistique, ainsi que le public présent, tenteront de répondre.



Date : 06/10/2017

Medias : Radio Shems FM

Emission : Shems UP

Animateur : Ines Ben Slimane

Interview Nidhal Chamekh



دريم سيتي.. تظاهرة فنية في تونس"

Publication : 6/10/2017

<https://www.skynewsarabia.com/web/video/986097/%D8%AF%D8%B1%D9%8A%D9%85-%D8%B3%D9%8A%D8%AA%D9%8A-%D8%AA%D8%B8%D8%A7%D9%87%D8%B1%D8%A9-%D9%81%D9%86%D9%8A%D8%A9-%D8%AA%D9%88%D9%86%D8%B3>



Entendez l'appel
Nouveau Audi Q5

L'Audi Q5 est disponible en deux motorisations à transmission quattro et S-tronic : 2.5 TDI, développant 190 CV et 2.0 TFSI, développant 210 CV.

www.audi.tn **Découvrir**



Tunisie: Un plan pour la maîtrise de l'énergie dans le secteur public



Le ministère public demande l'impunité de Rafic Abdelclem Bouchikra indique Oifa Riahi



Les extensions de poils de nez, à l'avant-garde de l'élégance

"Héni éltéli": Le parcours très personnel de l'artiste Fakhri El Ghezal pour Dream City 2017 (INTERVIEW)

HuffPost Tunisie | Par Anissa Bekdash
Publication: 06/10/2017 19:25 CEST | Mis à jour: 08/10/2017 19:25 CEST

4 0 0 0



Né à Akouda en 1981, Fakhri El Ghezal est un plasticien tunisien qui s'exprime principalement à travers la photographie. Située entre fiction et documentaire, son œuvre explore à la fois la politique et l'intime.

Fakhri El Ghezal a exposé ses travaux lors de plusieurs importantes manifestations comme les Rencontres Africaines de la photographie à Bamako et dans des institutions de renommée internationale telles que le NEW MUSEUM à New York, le Mucem à Marseille ou encore le Beirut Art Center.

À l'occasion de Dream City, l'artiste tunisien propose cette année, un parcours inédit intitulé "Héni éltéli" ("Je suis derrière") arpentant davantage les territoires de l'intime et de la fiction, il en dit plus au HuffPost Tunisie.

HuffPost Tunisie Pouvez-vous présenter votre travail pour Dream City cette année?

Fakhri El Ghezal: En fait j'ai filmé pendant trois ans, avec mon téléphone, des bribes de quotidien, j'ai filmé ma solitude.

L'année dernière j'allais faire le montage final de tout ça, ça n'a pas abouti. Là j'installe mon travail à la Asfouria qui est à El Attarina. La Asfouria est une bibliothèque, c'est très administratif, c'est un endroit où il y a un espace ouvert.

Il y aura en tout cinq espaces, dans chacun d'eux il y a aura entre une et trois vidéos. La première vidéo est un plan fixe, en boucle, sur une caméra de surveillance de 700°.

PUBLICITÉ

CARTE BLANCHE À
TAHAR BEN JELLOUN
À L'INSTITUT DU MONDE ARABE

J'ESSAIE DE PEINDRE LA LUMIÈRE DU MONDE

Exposition - Rencontres
10 octobre 2017 / 7 janvier 2018

SUIVRE AL HUFFPOST

Adresse e-mail: **Je m'inscris**

Tunisie
Recevez les meilleurs articles et contributions par mail chaque jour.

"Héni éltéli": Le parcours très personnel de l'artiste Fakhri El Ghezal pour Dream City 2017 (INTERVIEW)
Huff Post :06/10/2017
http://www.huffpostmaghreb.com/2017/10/06/dream-city-2017_n_18201368.htm

Né à Akouda en 1981, Fakhri El Ghezal est un plasticien tunisien qui s'exprime principalement à travers la photographie. Située entre fiction et documentaire, son œuvre explore à la fois la politique et l'intime.

Fakhri El Ghezal a exposé ses travaux lors de plusieurs importantes manifestations comme les Rencontres Africaines de la photographie à Bamako et dans des institutions de renommée internationale telles que le NEW MUSEUM à New York, le Mucem à Marseille ou encore le Beirut Art Center.

À l'occasion de Dream City, l'artiste tunisien propose cette année, un parcours inédit intitulé "Héni éltéli" ("Je suis derrière") arpentant davantage les territoires de l'intime et de la fiction, il en dit plus au *HuffPost Tunisie*.

HuffPost Tunisie Pouvez-vous présenter votre travail pour Dream City cette année?

Fakhri El Ghezal: En fait j'ai filmé pendant trois ans, avec mon téléphone, des bribes de quotidien, j'ai filmé ma solitude.

L'année dernière j'allais faire le montage final de tout ça, ça n'a pas abouti. Là j'installe mon travail à la Asfouria qui est à El Attarine. La Asfouria est une bibliothèque, c'est très administratif, c'est un endroit où il y a un espace ouvert.

Il y aura en tout cinq espaces, dans chacun d'eux il y a aura entre une et trois vidéos. La première vidéo est un plan fixe, en boucle, sur une caméra de surveillance de 360°. La deuxième je l'ai appelée "Bit el mouta" ("Chambre des morts") car j'ai fait trois vidéos en hommage à trois personnes qui ont disparu, qui étaient des proches. L'une d'elle est appelée "Aslema Oum Ahlima" qui est ma grand-mère, un autre par rapport à un cousin qui s'appelle Anis et un autre par rapport à une tante.

Il y a une autre chambre où j'ai filmé dans des bars et des restaurants que je connais, j'habite entre Chott Meriem et Sousse, pas à Tunis. Il y a deux vidéos dans la même salle. C'est très personnel, c'est mon quotidien, ma solitude.

La dernière vidéo qui sera sur vidéo projecteur – non pas sur écran comme la plupart – dure 9min30 donc est assez longue. Le spectateur va s'asseoir devant cette vidéo, alors que j'ai mis les autres en hauteur pour que ça circule.

Vos travaux explorent généralement l'intime, celui-ci particulièrement...

Oui c'est très intime, très personnel, c'est autobiographique, peut-être même trop!

J'ai même parlé de mon passage en prison. J'ai fait un mois et demi de taule pour le shit, j'ai parlé de ça dans ma vidéo. À un moment donné, j'ai filmé mon départ vers Nabeul où j'ai été arrêté avec des potes et j'ai mis vingt secondes d'écran noir par rapport au timing où j'étais en taule.

Je propose un angle de vue, une expérience personnelle. Le fait d'exposer a été assez difficile, j'étais hésitant à présenter ce travail ! Un moment je vacille entre l'intime, le personnel et en même temps le côté plastique. Je me suis finalement décidé à le faire car mon travail suit souvent cette ligne. Je travaille sur l'intime, la trace, la mémoire en général, les séries photographiques parlent de moi, de ma famille, de mon expérience, des territoires où je vis à ceux vers lesquels je vais.

C'est aussi sensoriel en même temps. Dans les espaces il y a deux, trois ou une seule vidéo. J'ai mis des baffles au lieu d'opter pour des casques pour ajouter un son à cette expérience visuelle, c'est assez immersif !



Vos travaux photographiques ont fait parler de vous, ici vous proposez des vidéos, c'est quelque chose de nouveau dans votre travail?

Oui, en fait la plupart du temps je travaille avec une mémoire argentique. Là c'est ma troisième expérience avec la vidéo.

Ici, cette œuvre vidéo a été produite par Dream City mais pas spécialement pour la médina. J'ai fait mon travail à côté mais je l'ai installé par rapport à l'espace que j'avais.

Justement, tu as déjà participé à Dream City. Quel bilan tires-tu de cette expérience jusqu'ici?

C'est ma troisième édition. Ça s'agrandit! Je n'ai pas fait la première qui était apparemment assez underground, mais ça s'agrandit.

Pour ma première exposition dans le festival, j'avais fait une installation dans un chantier, maintenant on a plus de moyen. C'est Dream City qui produit le montage, j'ai fait appel à un créateur sonore qui s'appelle Tarek El Wati pour cette édition, pour l'autre il n'y avait pas de création sonore. Donc mon travail s'adapte par rapport à ça et j'ai eu plus de temps et de moyen, j'ai vraiment fait comme j'ai voulu. J'avais carte blanche!



Qu'est ce que tu espères susciter chez le visiteur avec ce travail en particulier?

Mon installation est un peu morbide et le lieu est très administratif, rectiligne, il y a une correspondance entre le lieu et mes travaux.

C'est clair que les gens vont être curieux, se poser des questions, surtout concernant la dernière vidéo de 9min30. J'ai installé une certaine routine, ma routine à moi, mon va-et-vient à la cafète à côté de chez moi. En plus, la vidéo est faite de séquences prises le jour et la nuit, il y a une sorte de rotation et de lassitude. Cette vidéo résume en quelque sorte les trois années de ce captage.



Justice
Ines Ben Othmane parle de la situation de son mari à l'intérieur de la prison, vidéo



Politique
Sousse- Effondrement d'un bâtiment : Un quatrième cadavre découvert



Justice
En vidéo : La mère de Nassim Ouadi témoigne



Politique
Soussi bâtime

Dream City 2017 : La médina de Tunis, un lieu de mémoire en mouvement

Oct. 6, 2017 Par : Di avec TAP



Munis de cartes explicatives des divers parcours créations organisés dans le cadre de la manifestation Dream City, des festivaliers parfois perdus arpentent les ruelles de la médina d'habitude peu fréquentées durant cette période de l'année.

La médina de Tunis, cœur historique de la capitale tunisienne dévoile, ainsi, ses secrets et ses mystères pendant les cinq jours (4-8 octobre 2017) de la 6ème édition du festival Dream City et se révèle comme un lieu de mémoire en mouvement, dans une ville tournée vers l'avenir au delà des défis qui la guettent.

Malgré un temps pluvieux jeudi après-midi, les ruelles de la médina de Tunis, ses souks, ses monuments et ses quartiers s'animent et s'activent aux rythmes d'un festival qui met la vieille ville au centre d'une panoplie de créations artistiques multidisciplinaires, à la fois pointues et populaires. La médina se met en scène et s'illumine grâce aux œuvres d'artistes tunisiens et étrangers qui laissent voir son dynamisme et sa perpétuelle transformation.

Cachée derrière les bazars et le bruit rythmé du marteau des artisans de cuivre de la rue de la Mosquée de la Zitouna, l'auberge Zitouna devenue "wkala" au fil des années puis fermée et laissée à l'abandon se transforme, le temps du festival, en un espace d'expression d'une jeunesse rongée par la pauvreté et en quête de liberté. "A contre jour",

Dream City 2017: La medina de Tunis, un lieu de mémoire en movement

Directinfo :06/10/2017

<https://directinfo.webmanagercenter.com/2017/10/06/dream-city-2017-la-medina-de-tunis-un-lieu-de-memoire-en-movement>

Dream City 2017 : La médina de Tunis, un lieu de mémoire en mouvement

Munis de cartes explicatives des divers parcours créations organisés dans le cadre de la manifestation Dream City, des festivaliers parfois perdus arpentent les ruelles de la médina d'habitude peu fréquentées durant cette période de l'année.

La médina de Tunis, cœur historique de la capitale tunisienne dévoile, ainsi, ses secrets et ses mystères pendant les cinq jours (4-8 octobre 2017) de la 6ème édition du festival Dream City et se révèle comme un lieu de mémoire en mouvement, dans une ville tournée vers l'avenir au delà des défis qui la guettent.

Malgré un temps pluvieux jeudi après-midi, les ruelles de la médina de Tunis, ses souks, ses monuments et ses quartiers s'animent et s'activent aux rythmes d'un festival qui met la vieille ville au centre d'une panoplie de créations artistiques multidisciplinaires, à la fois pointues et populaires. La médina se met en scène et s'illumine grâce aux œuvres d'artistes tunisiens et étrangers qui laissent voir son dynamisme et sa perpétuelle transformation.

Cachée derrière les bazars et le bruit rythmé du marteau des artisans de cuivre de la rue de la Mosquée de la Zitouna, l'auberge Zitouna devenue "wkala" au fil des années puis fermée et laissée à l'abandon se transforme, le temps du festival, en un espace d'expression d'une jeunesse rongée par la pauvreté et en quête de liberté. "A contre jour", l'œuvre de l'artiste tunisienne visuelle Héla Ammar se dévoile à travers un éclairage en semi obscurité afin de mettre à nu les rêves et la détresse de la jeunesse des quartiers de la médina minée par la précarité et par une seule obsession "la Harga".

Au fil des rues, un public hétérogène, composé de touristes, de lycéens, d'étudiants ou de retraités, se laisse transporté par les odeurs des épices et des encens du Souk El Attarine où expose à la caserne portant le même nom, l'artiste canadienne Erin Manning. Dans "la couleur du temps", l'artiste investit le patio de l'ancienne caserne devenue bibliothèque pour rendre hommage aux tisseurs et vendeurs d'épices de la ville.

Des fils jaunes et blancs en soie ou en coton traversent les arcades de patio et se mélangent avec la couleur jaune et l'odeur du curcuma dispersé sur le sol.

Dans le café du Souk Chaouachine, les rires et le bavardage des jeunes clients insouciantes attablés se mêlent aux quelques boutiques encore ouvertes des chaouachias. Affrontant une médina en mouvement et mondialisée, les chaouachias tentent de résister à la transformation du souk et son adaptation aux besoins actuels de la population. A la place des chaouachias, des boutiques de bijoux, des restaurants populaires ou cafés investissent les espaces à la demande d'une clientèle qui délaissent ce couvre-tête traditionnel pour de nouvelles tendances vestimentaires.

Contre l'oubli et pour la sauvegarde de l'identité, la chachia est au centre de l'exposition "Tafkik" (démontage) de l'artiste tunisienne Sonia Kallel. Dans son travail artistique et documentaire autour de la fabrication de la chéchia, l'artiste expose au Palais Kheireddine une oeuvre qui lui ont pris quatre ans de travail. Archives, témoignages d'artisans et de fabricants se mêlent à une interprétation moderne de l'artiste autour de la fabrication du couvre tête rouge. A travers une chachia dessinée sous forme d'algorithme, Sonia Kallel interpelle son public, une manière pour elle de souligner que la survie de ce savoir-faire ancestral réside dans son ouverture à la technologie et à la modernité.



Date : 06/10/2017

Medias : Radio Shems FM

Emission : Houna Shems

Animateur : Mohamed Bayar

Chronique Ibrahim Ltaief



SERVICES

WEBMANAGERCENTER
Depuis 2000

ACCUEIL ACTUALITE ECOFINANCE SECTEURS ENTREPRISES BOURSE CHALLENGES IDEES ET DEBATS CONS

SAMSUNG

Du 1er au 10 octobre
Précommandez
chez votre revendeur

N° Vert 86 1000 12



Les Fondouks, symbole de l'effervescence diplomatique de la médina de Tunis du Moyen âge à l'époque Ottomane

6 octobre 2017

La médina de Tunis comme théâtre diplomatique du bassin méditerranéen du moyen âge jusqu'à l'époque Ottomane à travers les Fondouks, tel est la thématique développée par l'architecte et historien Adnen El Ghali dans sa communication "Tunis, une ville-monde? Commerce et Diplomatie en Méditerranée" tenue, vendredi, à El Khaldounia, dans la médina de Tunis.



Les Fondouks, symbole de l'effervescence diplomatique de la médina de Tunis du Moyen âge à l'époque Ottomane

Web manager center :06/10/2017

<https://www.webmanagercenter.com/2017/10/06/410839/les-fondouks-symbole-de-leffervescence-diplomatique-de-la-medina-de-tunis-du-moyen-age-a-lepoque-ottomane>

Les Fondouks, symbole de l'effervescence diplomatique de la médina de Tunis du Moyen âge à l'époque Ottomane

6 octobre 2017

La médina de Tunis comme théâtre diplomatique du bassin méditerranéen du moyen âge jusqu'à l'époque Ottomane à travers les Fondouks, tel est la thématique développée par l'architecte et historien Adnen El Ghali dans sa communication "Tunis, une ville-monde? Commerce et Diplomatie en Méditerranée" tenue, vendredi, à El Khaldounia, dans la médina de Tunis.



Intervenant dans le cadre des ateliers de “la ville rêvée”, sous forme d’une série de workshops conçus pour penser la cité et se questionner sur l’urbanité à Tunis, Adnen El Ghali a dressé dans son exposé historique une médina de Tunis multiculturelle, théâtre d’une effervescence diplomatique à travers la construction des Fondouks dans la médina.

Lieu de représentation consulaire, d’échanges commerciaux ou d’habitations des communautés étrangères vivant ou travaillant à Tunis, les Fondouks des français, des anglais, des américains ou encore des suédois ou portugais sont une illustration du caractère “mondial” et stratégique de la médina de Tunis à l’époque ottomane, a-t-il fait observer.

De la rue de la Mosquée de la Zitouna en passant par la rue de la Commission ou encore rue Zarkoun, l’historien a souligné à travers des diapositives anciennes et contemporaines la richesse historiques de ces bâtiments et la nécessité de les préserver car au delà des histoires architecturales qu’ils racontent, ils sont témoins d’histoires humaines. Face à la globalisation et l’uniformité des échanges, El Ghali a tiré la sonnette d’alarme face à la perte d’identités et de la diversité.

Pour le professeur urbaniste Eric Corijin, la lutte contre l’uniformité de la ville et l’effacement identitaire résident dans la sauvegarde de la diversité de la médina de Tunis, et ce, en valorisant le positionnement de la ville comme modèle du “vivre ensemble” et l’acceptation de la différence en affirmant que la création des échanges passe par la maintien de la différence.

Rappelons que la série les ateliers de la ville rêvée s’inscrit dans le cadre du festival Dream City (4-8 oct 2017). Un festival où la médina de Tunis devient pendant 5 jours le théâtre de réflexions et d’échanges artistiques multidisciplinaires dans le but de marquer le rôle de la médina comme lieu de partage, de solidarité et d’avenir commun.



L'instant M

Sponsorisé · €

Retour sur la première journée de Dream City Tunis.
#streetart #art #culture #magazine #instantm



Retour sur la première journée de Dream City : On s'embarque dans l'aventure

On l'a attendu depuis deux ans, Dream City le festival d'art dans la cité est revenu encore plus riche, plus palpitant et plus diversifié que jamais.

L'INSTANT-M.TN

En savoir plus

Retour sur la première journée de Dream City : on s'embarque dans l'aventure

L'instant M : 06/10/2017

http://www.linstant-m.tn/article_1557_retour-sur-la-premiere-journee-de-dream-city--on-s-embarque-dans-l-aventure.html

Installation The Barbed Gate de Nidhal Chamekh ©FBA

On l'a attendu depuis deux ans, **Dream City** le festival d'art dans la cité est revenu encore plus riche, plus palpitant et plus diversifié que jamais.

Le coup d'envoi a été lancé dans la matinée du mercredi 04 octobre. Dès 10H00 du matin et malgré la pluie et le mauvais temps, les festivaliers ont afflué de toutes parts vers la Médina de Tunis, lieu de rencontre de tous les arts.



Les ateliers de la ville rêvée ©FBA

L'aventure a démarré à 10h à la Khaldouneya où le public était convié à réfléchir et à débattre avec le grand philosophe belge Eric Corijn dans le cadre des Ateliers de la ville rêvée.



Les ateliers de la ville rêvée Jamila Binous ©FBA

La première journée a été consacrée à la question « Comment maintenir le patrimoine de la Médina au XXe siècle ? » en présence de l'architecte et urbaniste tunisienne Jamila Binous, invitée du jour.



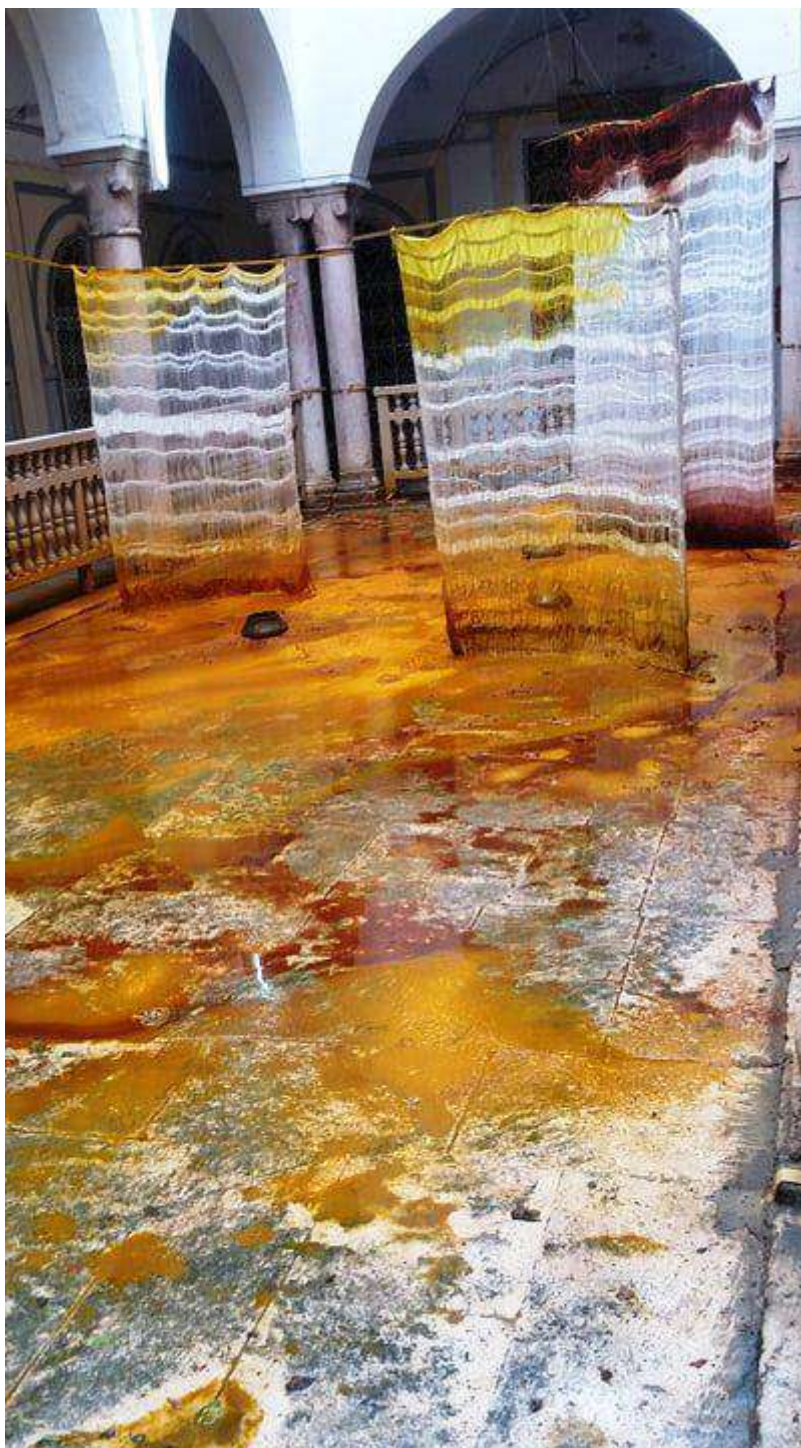
Les ateliers de la ville rêvée ©FBA

Deux heures et demie de partage d'idées, d'échange et de vision commune autour de la ville et le devenir du monde urbain.

12h30, à la fin de l'atelier on s'organise pour les fameux parcours de créations qui commencent à 13h dans différents coins de la Médina.



La couleur du temps Erin Manning ©FBA



La couleur du temps Erin Manning ©FBA

Ainsi chacun choisit son propre itinéraire pour entamer son aventure artistique à la recherche des œuvres « cachées », car **Dream City** c'est avant tout l'occasion d'arpenter la vieille cité de long en large pour découvrir et redécouvrir ses ruelles et ses petits coins.

Passage obligé pour le premier jour « The Barbed Gate » de Nidhal Chamekh puisque c'est l'oeuvre qui nous accueille en premier à l'entrée de la Médina et qui est ouverte au grand public sans même avoir besoin d'un bracelet.

L'artiste a habillé la mythique porte de France au cœur de Bab Bhar de longs fils barbelés pour questionner le concept de frontière qui est également le centre de sa deuxième oeuvre que l'on découvre en avançant un peu plus, ainsi, en arrivant au Foundouk des Français on trouve « Le cabinet

des frontières », une installation d'art visuel signée par ce même jeune artiste qui a collecté un tas d'objets de nature différente à partir de « l'imaginaire collectif à propos des frontières », nous dit-il.



Le cabinet des frontières de Nidhal Chamekh ©FBA

Une autre œuvre d'art visuel se trouve à la caserne el Attarine baptisée « L'art du temps » de l'artiste canadienne Erin Manning, qui, à partir de curcuma, de cuivre, de soie et de coton a réussi à mettre en scène un décor qui interpelle aussi bien l'œil que l'odorat sans pour autant nous révéler la symbolique de sa démarche, laissant cours à l'imaginaire du spectateur.



Le cabinet des frontières de Nidhal Chamekh ©FBA



Le cabinet des frontières de Nidhal Chamekh ©FBA



Le cabinet des frontières de Nidhal Chamekh ©FBA



Le cabinet des frontières de Nidhal Chamekh



Le cabinet des frontières de Nidhal Chamekh ©FBA



Héni Eltéli Fakhri et Ghezal ©FBA



Héni Eltéli Fakhri et Ghezal ©FBA

Mais **Dream City** c'est aussi des projections, des spectacles de danse, des performances théâtrales et de la musique jusqu'au bout de la nuit avec des concerts gratuits en plein cœur de la Médina. Alors, on sait ce qu'il nous reste à faire, on récupère nos bracelets colorés et on s'embarque dans cette expérience artistique inédite qui se poursuit jusqu'à dimanche.

نوااات - مجلة

عروس وسلات: عندما يعزى الجسد التضاد المزدوج عفيفة/عاهرة، فحل/مخنت

06 أكتوبر 2017

Rim Benrjeb

خطوات وحركات غير "محتشمة" دفع رشدي بلفاسمي جسده نحو منطقة حمراء. أصغى إلى جسده الرمزي أولاً ثم إلى جسد الآخر لتتماهى رقصته مع التعبير الجنسية في كامل وضوحها وفراحتها. "عروس وسلات"، الدورة السادسة لمهرجان "دريم سيتي" وتحديداً في حفام الطمارين بباب جديد، ليست فقط عملاً فنياً تكتمل فيه جميع المحددات الاستيطيقية بل هو أيضاً نسق فكري وتاريخي يُربنا كيف تحوّل الجسد إلى موضوع أول للسلطة الدينية والسياسية، للموبقات والمحرمات. "عروس وسلات"، فتح الأعين المُغمضة عنوة وطواعية على الاتجاه الرمزي لجسد تحكمه ضوابط أخلاقية وممارسات شعبية تحصره في خانة "المدنس".

المناطق: تونس، كايروان

التصنيف: Culture



عروس وسلات: عندما يعزى الجسد التضاد المزدوج عفيفة/عاهرة، فحل/مخنت

Nawaat.org – Publication : 6/10/2017

<https://nawaat.org/portail/2017/10/06/%D8%B9%D8%B1%D9%88%D8%B3-%D9%88%D8%B3%D9%84%D8%A7%D8%AA-%D8%B9%D9%86%D8%AF%D9%85%D8%A7-%D9%8A%D8%B9%D8%B1%D9%91%D9%8A-%D8%A7%D9%84%D8%AC%D8%B3%D8%AF-%D8%A7%D9%84%D8%AA%D8%B6%D8%A7%D8%AF%D9%91/>

عروس وسلات: عندما يعزى الجسد التضاد المزدوج عفيفة/عاهرة، فحل/مخنت

Nawaat.org – Publication : 6/10/2017

<https://nawaat.org/portail/2017/10/06/%D8%B9%D8%B1%D9%88%D8%B3-%D9%88%D8%B3%D9%84%D8%A7%D8%AA-%D8%B9%D9%86%D8%AF%D9%85%D8%A7-%D9%8A%D8%B9%D8%B1%D9%91%D9%8A-%D8%A7%D9%84%D8%AC%D8%B3%D8%AF-%D8%A7%D9%84%D8%AA%D8%B6%D8%A7%D8%AF%D9%91/>

بخطوات وحركات غير "محتشمة" دفع رشدي بلفاسمي جسده نحو منطقة حمراء. أصغى إلى جسده الرمزي أولاً ثم إلى جسد الآخر لتتماهى رقصته مع التعبير الجنسية في كامل وضوحها وفراحتها. "عروس وسلات"، التي قدّمها رشدي إلى الجمهور ضمن فعاليات الدورة السادسة لمهرجان "دريم سيتي" وتحديداً في حفام الطمارين بباب جديد، ليست فقط عملاً فنياً تكتمل فيه جميع المحددات الاستيطيقية بل هو أيضاً نسق فكري وتاريخي يُربنا كيف تحوّل الجسد إلى موضوع أول للسلطة الدينية والسياسية، للموبقات والمحرمات. "عروس وسلات"، فتح الأعين المُغمضة عنوة وطواعية على الاتجاه الرمزي لجسد تحكمه ضوابط أخلاقية وممارسات شعبية تحصره في خانة "المدنس".

صورة لمدير بن حاج خليفة

بدأت الحكاية بتمرد قبائل اصطفوا إلى جانب علي باشا ضد عمّه حسين باي الأوّل الذي أثقل كاهلهم بالضرائب، لتنتهي بقتل من خاضوا الحرب الأهلية سنة 1728 وبتهجير وتشريد نساءها، نساء وسلات، اللاتي قرّرن ولوج عالم المتع الحسية بالعمل في مواخير العاصمة بعد أن كنّ يرعين الماعز في البراري ويخصّين شعورهنّ بالحناء احتفالاً بقدم الربيع. برقصات شعبية يزخر بها موروثنا الثقافي، أراد رشدي بلفاسمي أن يفض الغبار عن الحكايات المنسية ويعيد الاعتبار إلى نساء وسلات وإلى عاملات الجنس وأبنائهنّ، من بينهم "سالم ولد خضرا" بطل ملحمة رشدي الجسدية الرقص والتعبيرة الجنسية.

خاض رشدي بلفاسمي (سالم الراقص) في "عروس وسلات" جميع التقلبات والتجارب التي تدور في فلك المرغوب والممنوع. وحمل بين جوانبه كمّا هائلاً من الحركات والتعبير والرموز التي تصوّر لنا بوضوح صادم وربما مفزع ثقافتنا القائمة على الكبت وعلى مقولة "وإن عصيتم فاستتروا". فالخطاب المعرفي المتمثل أساساً في الخطاب الديني يفرض سلطته على الجسد الذي يصبح آلياً جسداً مضبوطاً متحكماً فيه ومُلَكاً للآخر. تتضح ملكية المجتمع للجسد من خلال قواعد غير قابلة للنقد والتحريف وتصوّرات مضطربة تتعلّق بهذا الجسد مثل العذرية والفحولة، فكل ما من شأنه أن يمسّ بأحد أهم أركان الرجولة ألا وهي الفحولة سيكون في موضع تجريم، وكل ما من شأنه أيضاً أن يخدش عذرية المرأة البيولوجية (غشاء البكارة) والسلوكية (الطهارة والعفة) سيكون محلّ تنبّعات أخلاقية مثلت "الدربوكة" (الطلبة) -بما تحمله من رموز ودلالات- مصدراً للشهوة والعقاب في نفس الوقت، وكان برشدي أراد أن يذكرنا بقصة تفاعلة أدم الأبدية التي تمثّل في المخيال الشعبي الرغبة والخطيئة. وهو ما جسّدته حركاته الراقصة في لمس هذه الآلة ومن ثمّ وقوعه أرضاً متلويّاً ألماً ومتأثراً بضربات شريكه الحادة عليها. يرقص رشدي بثبات ويهزّ خصره ويمينا وشمالاً وينصهر في عوالم لا نعرف عنها شيئاً. ولكننا نرى بأعيننا كيف حرّر هذا الجسد بتحويله من جسد منبؤد جنسياً يتحرّك وفقاً للأطر والقواعد إلى جسد فالت غير خاضع إلى أية سلطة.

تبدو لنا مقاربة الفيلسوف الفرنسي ميشال فوكو حول الجسد حاضرة بقوة في هذا العمل، ففي كتابه "تاريخ الجنسانية" بأجزائه الثلاثة أعلن فوكو عن وجوب تحرّر الجسد من العقل، موضّحاً أن المجتمعات تشرّع لسيطرة العقل على الرغبة التي عليها أن تكون خاضعة

للنظم الاجتماعية والتشريعات الدينيّة، وهو ما قام به رشدي الذي جعل من الجسد بداية ونهاية لكلّ شيء. فمنه انطلق وإليه رقص
بجنسانية أنثويّة مهذّمة الثوابت ومحركًا السواكن، ساعده في ذلك نصّ محمّل بالمعاني الإيروتيقية والوقائع التاريخيّة، ألقاه بهدوء
متوجّس سهيب الوسلاتي الذي لعب دور سالم الراوي بإتقان شديد
سهيب الوسلاتي (سالم الزاوي) يستقبل زوّار (الجمهور) حمّام الطّمّارين المهجور والواقع في شارع باب منارة والذي اختاره رشدي
ليعرض فيه “عروس وسلات”. مكان محمّل بالرموز تفوح منه روائح الشهوة وبخار لا نراه ينبعث من الأجساد الطريّة المُتخيّلة. لا
يتوقّف سالم ولد خضرا على استقبال الجمهور بقوله “علاش في العتّبة زوز موش مليح، ادخل وخلي الملايكة تدخل”، بل يتحرك في
المكان مُعلنا لهم عن هويّته الجنسيّة التي تضرب عرض الحائط قوالب الرجولة والفحولة الجاهزة، ناظرا إليهم مباشرة في أعينهم
.وكانه يتحدّى مرجعيّاتهم غير المكشوفة وأحكامهم المُسبقة ربّما

صورة لمنير بن حاج خليفة

عفيفة/عاهرة

قبل أن يستقبلنا سالم الرّاوي هناك صوت مُسجّل لامرأة تُكرّر عشرات المرّات لكّنه غاب في الضجّة، فلم ينتبه إليه الكثيرون. يقول
“راو كلّ طرف فيّ ينقح وينو سلالّ القلوب بجاه سيدي بوعرقوب، حتى وكان صغير ميسالّش، هات المهمّ يدخل في الكوبة. وأنا
نحضّرلك شيشة معسلّ وإنّت تتمدّ وتكتسلّ...”. ويبدو أن تكرار هذه الجمل المحمّلة بمعان جنسيّة كثيرة هدفها تحضير الجمهور نفسيّا
لما ينتظرهم داخل الحمّام، أين جعل رشدي من جسده عُرصة للتأويلات والتخمينات، جسده الراقص الذي أعطى بُعدا أكبر لصورة
المرأة في مجتمع بطبريكي مغلق

عروس وسلات” ألغى الحواجز بين الرقص والبيغاء، فعاملات الجنس لهنّ رقصاتهنّ الخاصّة، رقصات ظلت عالقة داخل غرفهنّ “
لا تغادرها بإذن أو دونه، جسدها رشدي بحركات تنهل من معين الفعل الجنسيّ، معرّيّا التضاّد المزدوج في القيم والتوصيفات
عفيفة/عاهرة، التي أنتجها مجتمع له آليّاته الخاصّة لإخضاع الجسد الأنثوي المُكلّف بمهمّة حراسة “الشرف”. وكان مشهد البصق على
الجسد الراقص شاهدا على ما يتعرّض له من عنف ومحاولات للسيطرة عليه اجتماعيّا

بإمكاننا أن نتخيّل ما كانت عليه المواخير في تلك الأزمنة الغابرة، مواخير نجد فيها عاملات جنس مسلمات ويهوديات ومسيحيّات،
قادمات من جبل وسلات أو من العاصمة لا يرتدين حزام العفة المصنوع من الخوف، ويقدمن أجسادهنّ قربانا للفقير. لكننا نجد أيضا
رجالا يشتغلون داخل المواخير بأجسادهم مثل سالم ولد خضرا الذي ورث مهنة أمه وحلّ مكانها بعد موتها لينافس النسوة هناك ويرسم
ملامح شخصيّته المُغربية والمثيرة للريبة عند الكثيرين. لا يذكر لنا المؤرّخون الذين يتعاملون مع ذاكرتنا بانتقائية حكايات عن رجال
مواخير العاصمة، إذ نجد في بعض المراجع القليلة من تحدّث باقتضاب شديد عن ماخور “علي واكي” الذي كان مخصّصا في فترة
الاستعمار الفرنسيّ للمثليّين

مع “عروس وسلات” لا وجود لأيّ محدّدات جنسيّة حيث ينصهر الأنثويّ والذكوريّ في مكان محدّد وفي إطار زمنيّ معلوم. لم يبُل
رشدي بلفاسمي على الثوابت ثمّ سكر، على قول مظفر النّوّاب، ولكنّه رقص وانتشى مهذّما بجسده كلّ الأعراف والعادات والتقاليد
والأحكام المُقيّدة

La médina de Tunis, un lieu de mémoire en mouvement

Munis de cartes explicatives des divers parcours créations organisés dans le cadre de la manifestation Dream City, des festi- valiers parfois perdus arpentent les ruelles de la médina d'habitude peu fréquentées durant cette période de l'année.

La médina de Tunis, cœur historique de la capitale tunisienne dévoile, ainsi, ses secrets et ses mystères pendant les cinq jours (4-8 octobre 2017) de la 6ème édition du festival Dream City et se révèle comme un lieu de mémoire en mouvement, dans une ville tournée vers l'avenir au delà des défis qui la guettent.

Malgré un temps pluvieux jeudi après-midi, les ruelles de la médina de Tunis, ses souks, ses monuments et ses quartiers s'animent et s'activent aux rythmes d'un festival qui met la vieille ville au centre d'une panoplie de créations artistiques multidisciplinaires, à la fois poétiques et populaires. La médina se met en scène et s'illumine grâce aux œuvres d'artistes tunisiens et étrangers qui laissent voir son dynamisme et sa perpétuelle transformation.

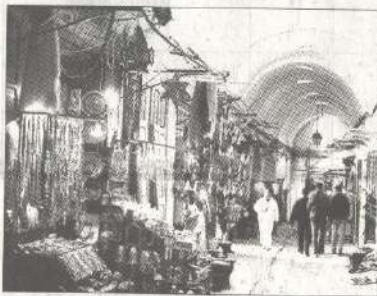
Cachée derrière les bazars et le bruit rythmé du marteau des artisans de cuivre de la rue de la Mosquée de la Zitouna, l'auberge Zitouna devenue "wkala" au fil des années puis fermée et laissée à l'abandon se transforme, le temps du festival, en un espace d'expression d'une jeunesse rongée par la pauvreté et en quête de liberté. "A contre jour", l'œuvre de l'artiste tunisienne visuelle Hélé Ammar se dévoile à travers un éclairage en semi obscurité afin de mettre à nu les rêves et la détresse de la jeunesse des quartiers de la médina minée par la précarité et par une seule obsession "la Harga".

Au fil des rues, un public hétérogène, composé de touristes, de lycéens, d'étudiants ou de retraités, se laisse transporter par les odeurs des épices et des encens du Souk El Attarine où exposé à la caserne portant le même nom, l'artiste canadienne Erin Manning. Dans "la couleur du temps", l'artiste investit le patio de l'ancienne caserne devenue bibliothèque pour rendre hommage aux tisseurs et vendeurs d'épices de la ville.

Des fils jaunes et blancs en soie ou en coton traversent les arcades de patio et se mélangent avec la couleur jaune et l'odeur du curcuma dispersé sur le sol.

Dans le café du Souk Chaouachine, les rires et le bavardage des jeunes clients insouciantes attablés se mêlent aux quelques boutiques encore ouvertes des chaouachias. Affrontant une médina en mouvement et mondialisée, les chaouachias tentent de résister à la transformation du souk et son adaptation aux besoins actuels de la population. A la place des chaouachias, des boutiques de bijoux, des restaurants populaires ou cafés investissent les espaces à la demande d'une clientèle qui délaisse ce couvre-tête traditionnel pour de nouvelles tendances vestimentaires.

Contre l'oubli et pour la sauvegarde de l'identité, la chachia est au centre de l'exposition "Tafkik" (démontage) de l'artiste tunisienne Sonia Kallel. Dans son travail artistique et documentaire autour de la fabrication de la chachia, l'artiste expose au Palais Kheireddine une œuvre qui lui ont pris quatre ans de travail. Archives, témoignages d'artisans et de fabricants se mêlent à une interprétation



moderne de l'artiste autour de la fabrication du couvre tête rouge. A travers une chachia dessinée sous forme d'algorithme, Sonia Kallel interpelle son public, une manière pour elle de souligner que la survie de ce savoir-faire ancestral réside dans son ouverture à la technologie et à la modernité.

Rappelons que Le coup d'envoi de la 6ème édition du Festival Dream City a été donné, mercredi, à la Médresa al Khaldounia sous le signe de "La médina de Tunis, une ville monde". Durant cinq jours du 4 au 8 octobre 2017, les ruelles de la médina et ses monuments vivront au rythme d'un festival qui se décline en cinq actes donnant à voir une ville en mouvement, ouverte au monde.

De 10h00 à minuit, le public est invité à investir les lieux pour participer à des ateliers de réflexions et à assister à des créations artistiques multidisciplinaires autour de la médina de Tunis comme ville à la fois ancrée dans son histoire et tournée vers le monde.

"Dream City" invite le public à découvrir l'immersion d'artistes tunisiens, africains, arabes et européens dans la médina de Tunis" a fait savoir Jean Goossens, directeur artistique de Dream City 2017 lors de son allocution faisant observer que ce festival invite à une réflexion sur la ville à travers une interaction et un dialogue artistique avec le territoire, la population des quartiers de la ville et le public.

Les ateliers de "la ville rêvée", premier acte de la journée (10h-12h30) proposent une série de débats autour d'une réflexion urbaine de la médina de Tunis, a précisé le modérateur, Eric Corrijn, professeur de géographie sociale et culturelle à l'Université Libre de Bruxelles.

"Penser la médina de Tunis comme ville monde, c'est réfléchir autour de l'interactivité de la ville dans son caractère multiple et dans la notion du "vivre ensemble" à

travers le respect de la différence et la diversité" a-t-il ajouté.

Abordant la thématique du premier atelier "Comment maintenir le patrimoine de la médina au 20ème siècle?", Jamila Binous, architecte et urbaniste a passé en revue la transformation urbaine de la médina depuis le 12ème siècle en mettant l'accent sur les défis rencontrés par la ville depuis l'indépendance avec la migration rurale et la taudification de la ville.

Pour l'urbaniste, la sensibilisation de la population à la préservation des caractéristiques de l'architecture des habitations est nécessaire pour le rayonnement de la médina à l'échelle nationale et mondiale.

Se déroulant de 13h00 à 18h00, le deuxième acte de la journée se compose de trois parcours créations (vert, rose et jaune). Des spectacles de danse, poésie, courts métrages et des installations vidéos investissent les ruelles et les espaces de la ville comme Fondék El Attarine, le Palais Kheireddine ou le théâtre El hamma pour interpeller le public et la population sur des thématiques contemporaines autour de la pauvreté, la tolérance, ou la sexualité.

Dans les chorégraphies "Arous Ouslat" de Rochdi Belgasmi ou "Tilt Frame" de Boyzie Cekwana (Afrique du sud), explorent la question de la sexualité, et son rapport complexe avec la société arabo-musulmane. Questionner la médina dans son interaction avec les enjeux socio-politiques animant le monde, tel est la finalité recherchée par la projection de courts métrages "Step by Step" ou les vidéos "Dear Animal" traitant des problèmes sociaux dans des pays comme la Syrie ou l'Egypte.

A partir de 18h00 et jusqu'à 22h00, les festivaliers auront l'occasion de regarder les œuvres de trois artistes internationaux dans le cadre du troisième acte de la manifestation. Avec un accès gratuit et dans la limite des places disponibles, les gratuits de la nuit (19h00-minuit), le quatrième acte de la journée, invite le public à savourer des soirées festives avec un programme nocturne de cinéma, concerts et performances accessibles à tout le monde. Enfin, dans le cinquième et dernier acte de la journée, intitulé "Dream Guests", des artistes de renom sont invités à rencontrer les festivaliers pour leur faire découvrir leurs œuvres.

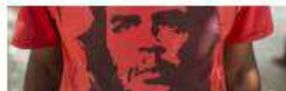
Créé par Sofiane et Selma Ouissi, le concept DREAM CITY a vu le jour en novembre 2007 avant de se poursuivre en 2010, 2012, 2013 et 2015. Il s'inscrit dans le milieu artistique tunisien comme un acte de défi autour d'une esthétique contemporaine. DREAM CITY se déroule à la Médina de Tunis où ses lieux usuels ou insolites, porteurs de vie sociale, de culture ou de patrimoine tels que cafés, maisons, chapelles, restaurants, écoles, places ou ruelles, sont les lieux de diffusion des créations contextuelles et originales des artistes.

La médina de Tunis, un lieu de mémoire en mouvement

Le Temps – Publication : 7/10/2017



Khalid Boutaib réalise un triplé et rapproche le Maroc de la prochaine Coupe du monde



À qui profite le marketing autour de Che Guevara?



Quelques heures avant la rencontre Maroc-Gabon, Aubameyang dénonce un jus d'orange suspect

À la rencontre de Selma et Sofiane Ouissi, directeurs du festival Dream City 2017 (INTERVIEW)

HuffPost Tunisie | Par Anïsses Mahdsoul

Publication: 08/10/2017 11:55 CEST | Mis à jour: il y a 34 minutes



0 J'aime 0 Partager 0 Commenter

Danseurs et chorégraphes tunisiens Selma et Sofiane Ouissi sont directeurs de l'association L'Art Rue, centrée sur le développement artistique dans la médina de Tunis.

Publicité



SUIVRE AL HUFFPOST



Adresse e-mail

Je m'inscris !

Tunisie

Recevez les meilleurs articles et contributions par mail chaque jour.

À la rencontre de Selma et Sofiane Ouissi, directeurs du festival Dream City 2017 (INTERVIEW)

Huff Post : Publication du : 08/10/2017

http://www.huffpostmaghreb.com/2017/10/04/dream-city-2017_n_18183862.html

À la rencontre de Selma et Sofiane Ouissi, directeurs du festival Dream City 2017 (INTERVIEW)



Danseurs et chorégraphes tunisiens Selma et Sofiane Ouissi sont directeurs de l'association L'Art Rue, centrée sur le développement artistique dans la médina de Tunis.

Portée par cette association, ils ont créé la biennale d'art contemporain Dream City en 2007, elle entame aujourd'hui sa 6ème édition [sous la direction artistique de Jan Goosens](#).

Le couple révèle au *HuffPost Tunisie* les grandes lignes de l'événement qui anime la médina jusqu'au 8 octobre prochain.

***HuffPost Tunisie*: Pouvez-vous nous présenter cette édition? Qu'a-t-elle de particulier par rapport aux précédentes?**

Selma Ouissi: On accompagne les artistes depuis quelques mois. C'est une édition qui porte quand-même 150 artistes, il y a certes les artistes créateurs mais aussi ceux qui collaborent qui sont tous issus du territoire. Ces artistes, citoyens avant tout sont des jeunes, c'est en effet une édition qui raconte beaucoup sur l'état de la jeunesse, leur ressenti...

Cette édition, si on parcourt toutes les œuvres qui sont créées localement ici, cristallise vraiment les problématiques de cette jeunesse sur ce pays là et tout ce qu'on a à régler par rapport à ça. C'est pour moi un cheminement, on passe dans des sanctuaires où on a vraiment une cristallisation des crises de la jeunesse aujourd'hui et à côté de ça, sur le fond d'une jeunesse en crise mais qui a encore de l'espoir. On est dans la dénonciation et dans l'urgence d'une jeunesse. Ce sont des gens qui nous étonnent aussi par leur besoin d'encrage très fort, ils ne sont pas dans la négation de ce qu'ils sont mais veulent construire avec ce qu'ils sont, construire un avenir avec ce qui les inspire aujourd'hui.



Cette édition est donc davantage tournée vers la jeunesse...

Sofiane Ouissi: La Tunisie est portée par une grande population de jeunes et cette édition en particulier fait, en effet, un gros zoom, un point de lumière assez important sur cette jeunesse dans toute sa diversité. La Tunisie est faite de jeunes qui ne sont, à mon sens, pas très écoutés, les espaces de liberté et de présence sont aussi occultés, absents.

On ne leur donne pas cet espace, on ne croit pas en cette jeunesse sur le plan de la politique. Et cette programmation leur donne l'espace de pouvoir exister pleinement et de se raconter pleinement et c'est très intéressant, on apprend beaucoup à les écouter, à les voir évoluer. Ça nous questionne encore plus sur comment accompagner cette jeunesse et la rendre visible dans un total espace de liberté qui est le leur et qui ne peut pas leur être confisqué.

Selma Ouissi: Je dis jeunesse mais ils revendiquent des droits humains, ils sont juste beaucoup plus vigilants et en éveil que les générations précédentes qui sont plus nostalgiques d'un passé. Eux se préoccupent d'aujourd'hui, maintenant et revendiquent juste leurs droits et ceux de tout être humain. En même temps la méthodologie de Dream City faite d'interrogations, de constructions sur le territoire, permet de révéler les crises d'aujourd'hui, maintenant, dans cette société.

Sofiane Ouissi: Et c'est tout l'intérêt d'un festival-laboratoire, qui travaille sur le temps, prend le temps d'explorer en profondeur sa cité et les urgences de sa cité.

On parle aussi beaucoup de diversité dans cette édition. Comment se manifeste-t-elle plus précisément?

Selma Ouissi: Elle se manifeste par la présence de nationalités différentes, donc de cultures différentes. Il y en a eu aussi en 2015, Jan était déjà là (NDLR: Jan Goossens qui a beaucoup travaillé avec l'Afrique subsaharienne), il commençait déjà à y avoir d'autres nationalités.

L'implication de Jan va dans le sens d'une volonté pour Sofiane et moi de se reconnecter vers l'Afrique mais pas seulement. Nous nous sommes retrouvés tous les trois autour du même questionnement: qu'est-ce qu'un festival dans une ville? Qu'est-ce qu'un artiste dans une cité? Finalement on a trouvé quelqu'un qui se posait les mêmes questions.

Effectivement cette année on a poussé encore plus loin la présence des artistes internationaux en se disant qu'on allait se donner le temps et les moyens de pouvoir accueillir des artistes venus d'ailleurs et on en est très contents. Il n'y a pas que l'Afrique subsaharienne, d'autres artistes viennent d'Europe ou d'encore plus loin comme Erin (NDLR: L'artiste et théoricienne canadienne Erin Manning).

Il y a réellement une envie de se dire qu'aujourd'hui en Afrique, il est temps qu'on se regarde les uns les autres et qu'on construise ensemble puisque nous sommes sur le même continent. On a aussi tout intérêt, sur ce continent, à se demander comment construire par rapport à ce que l'on est, nous, sans que cela soit dicté par l'Europe par exemple. Nous à partir de là où on est, on est capable de construire la société d'aujourd'hui et je trouve que cette édition justement, en partant de la jeunesse, pose cette question. J'étais étonnée de voir ces jeunes aussi enracinés dans ce qu'ils sont, dans notre culture et à côté de cela qu'ils réalisent qu'il est possible de ne plus être nostalgique mais de construire. Je pense que l'Afrique en est là aujourd'hui, qu'on a tous souffert d'un modèle qui nous a été indiqué comme étant le bon, ou de gens qui ont écrit notre histoire à notre place.

Si on a envie d'être plus en connexion avec l'Afrique, c'est parce qu'on se demande comment construire notre histoire.

Sofiane Ouissi: La question de la diversité me renvoie aussi à l'idée de constellation à partir de Tunis, une sorte de constellation-monde, en amenant le monde et en créant des ponts avec l'ailleurs, pour réfléchir à un contexte dans sa profondeur, dans sa douleur, dans son urgence, dans ses joies aussi.

On voit que les jeunes ont cette force de surmonter ces problématiques et il y a une dimension festive importante. La diversité est un peu à tous les niveaux, diversité à la fois des artistes et des territoires qu'ils amènent, l'ailleurs qu'ils portent ici, cette valise qui vient un temps se poser. Cette constellation et cette diversité se fait par ces différents quartiers, ces différentes populations. On a une large mosaïque humaine, de gens qui viennent d'origines différentes et qui viennent d'espaces où il y a des frontières, on essaie donc de trouver comment dépasser ces frontières, les détruire, faire cohabiter et créer des espaces de vie où il y a un commun possible et cette dimension du vivre ensemble avec une profondeur et un enracinement réel sur le territoire.



Le festival est sous la direction artistique de Jan Goossens pour la deuxième édition consécutive. Qu'avez-vous à souligner à propos de cette collaboration?

Selma Ouissi: Nous sommes à deux depuis un moment, c'est donc maintenant un trio, on se construit les uns les autres. Nous poursuivons ce dialogue avec plaisir. Avec les artistes aussi d'ailleurs, nous croyons beaucoup au dialogue, on pense qu'il n'est pas possible de créer en étant fermé sur soi-même et en tournant le dos au monde.

Jan apporte d'autres points de vue, d'un autre continent mais avec des questionnements qui sont aussi très importants, et également une expérience, une expertise. On reste tous les trois constamment en

dialogue en se questionnant sur ce qui est juste ou pas. Il est clair que c'est un enrichissement à tous les niveaux pour tous les trois. Son expertise sur l'Afrique mais aussi sur ces questionnements de la cité, du rapport de l'artiste à sa cité et au monde continue en tout cas de nous réconforter dans ce que l'on défend depuis des années.

Il suit des artistes depuis très longtemps, fait le tour du monde pour accompagner des artistes et cette démarche nous intéresse énormément.

Nawaat - Malek Gnaoui

https://nawaat.org/portail/2017/10/08/malek-gnaoui-a-dream-city-immersion-memorielle-dans-la-prison-du-9-avril/

nawaat Français English العربية Themes

Malek Gnaoui à Dream City: Immersion mémorielle dans la Prison du 9 Avril

08 Oct 2017

Au cœur de la Médina, à Dar Dey, maison abandonnée depuis des décennies, la mémoire d'un ancien condamné à mort, Naceur, détenu numéro « 0904 » de la prison civile du 9 Avril, surgit pour témoigner de la souffrance humaine et nous inviter à réfléchir l'enfermement et l'absurdité de la peine de mort. Voulant interpeller la mémoire de l'ancienne prison fermée en 2003 et démolie en 2006 à travers ce personnage, Malek Gnaoui, artiste plasticien, se retrouve confronté au silence et à la surdité de l'administration tunisienne. Il choisit alors de se laisser inspirer par les récits d'ex-prisonniers pour créer un espace où images, sons, oiseaux, cages et autres objets embarquent les visiteurs dans une rencontre avec l'homme décédé depuis de longues années dans une cellule individuelle.

Malek Gnaoui à Dream City: Immersion dans la mémoire de la Prison du 9 Avril

Image2.jpg Image2.jpg Revue de Presse ...dock ART RUE - NOV.27.pdf Tout afficher

11:25 27/11/2017

Malek Gnaoui à Dream City : immersion mémorielle dans la prison du 9 Avril

Nawaat.org - Publication du : 08/10/2017

<https://nawaat.org/portail/2017/10/08/malek-gnaoui-a-dream-city-immersion-memorielle-dans-la-prison-du-9-avril/>

Au cœur de la Médina, à Dar Dey, maison abandonnée depuis des décennies, la mémoire d'un ancien condamné à mort, Naceur, détenu numéro « 0904 » de la prison civile du 9 Avril, surgit pour témoigner de la souffrance humaine et nous inviter à réfléchir l'enfermement et l'absurdité de la peine de mort. Voulant interpeller la mémoire de l'ancienne prison fermée en 2003 et démolie en 2006 à travers ce personnage, Malek Gnaoui, artiste plasticien, se retrouve confronté au silence et à la surdité de l'administration tunisienne. Il choisit alors de se laisser inspirer par les récits d'ex-prisonniers pour créer un espace où images, sons, oiseaux, cages et autres objets embarquent les visiteurs dans une rencontre avec l'homme décédé depuis de longues années dans une cellule individuelle.

BIENNALE D'ART

A TUNIS, L'ART S'ENTRETIENT AVEC LA MÉDINA

Par [Ève Beauvallet](#) Envoyée spéciale à Tunis
— 8 octobre 2017 à 20:06



Le monument Bab El Bhar transformé en «Barbed Gate» par Nidhal Chamekh. Photo Nicolas Fauqué pour Libération



Laboratoire de réflexion sur l'espace public né juste avant

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et offres adaptés à vos centres d'intérêt. [En savoir plus...](#)

À Tunis l'art s'entretient avec la médina

Libération - Publication : 08/10/2017

http://next.liberation.fr/arts/2017/10/08/a-tunis-l-art-s-entretient-avec-la-medina_1601733

À Tunis l'art s'entretient avec la médina

Laboratoire de réflexion sur l'espace public né juste avant la révolution, la biennale d'art Dream City, qui s'est achevée ce week-end, invite urbanistes, artistes et habitants à concevoir des œuvres in situ dans des lieux non conventionnels de la vieille ville.

Pour attirer les habitants de la médina de Tunis dans leurs ateliers expérimentaux, les artistes de Dream City ont chacun leur technique. Mais notre préférée, c'est celle de Jozef. Jozef Wouters est scénographe, architecte et trentenaire, il vient de Belgique et a le sens pratique : avec la poignée d'étudiants de l'école d'architecture locale auxquels il s'est associé, il a accroché dans les ruelles du souk des pancartes signalétiques qui indiquent toutes : «Par là, wi-fi gratuit.» Malin. «Bon, en fait, on a surtout eu des touristes japonais.» Ah bon, raté. Mais de toute façon, ils en ont rencontré plein, des habitants du quartier, avec qui ils ont travaillé pendant des semaines ici, à Dar Tanfous, un des plus vieux palais de la médina, bijou du XVII^e siècle en état de délabrement total. Là, cette micro-communauté d'architectes partage le patio avec les autres occupants de la maison. Comme Habib, qui

restaure des portes traditionnelles depuis quarante-huit ans. A lui, comme à des Tunisois de 4 à 80 ans, ils ont posé la question : «*Qu'est-ce que tu ajouterais à la médina si tu avais plus d'argent et de pouvoir ? A quoi pourrait-elle ressembler en 2050 ?*» Un exercice d'anticipation, en somme.

Immersion longue

«*J'ai été attristé de constater que la plupart voulaient la médina d'avant, en plus propre, et en rénovée*», regrette Wouters. A part un jeune salafiste écolo qui a imaginé une vieille ville arabo-musulmane avec panneaux solaires, «*parce qu'il ne faut pas rester trop dans le passé non plus, a-t-il dit*», et à part une jeune romancière qui écrit un récit de SF sur la médina, «*la plupart vivent complètement dans la nostalgie. Le futur de cet endroit serait-il son propre passé ?*» Pour l'heure, le projet ressemble à un amoncellement merveilleux, loufoque, de petites maquettes rétrofuturistes, racontant à leur manière les mutations urbaines et la perception des espaces, les espoirs et renoncements des habitants du quartier, à cet instant précis où la Tunisie planche sur sa transition démocratique. Le résultat final sera dévoilé pour l'édition 2019 de la biennale, explique aux spectateurs l'un des 100 étudiants bénévoles de Dream City.

Mais en attendant, s'ils tournent là, à droite, comme indiqué sur le plan, ils peuvent assister au travail de Rochdi Belgasmi sur la prostitution masculine dans le hammam Tamarine. Ou au spectacle nocturne que Tania El Khoury propose sur les toits de la médina. Ils peuvent aussi croiser Anne Teresa De Keersmaecker dans l'époustouflant palais Dar Hussein, les vidéos d'Ismaïl Bahri juste à côté, et des concerts sur cette place, là, d'habitude confisquée par les commerces de contrefaçons chinoises. Et même les lieux de la ville qui n'existent plus, d'ailleurs, les passants peuvent les voir : la prison civile, par exemple, celle-là même qui fut détruite et dont certains ici préfèrent ne pas trop se souvenir, a été recréée dans un palais par Malek Gnaoui, à partir de sa rencontre avec d'anciens détenus. Rendre visibles des lieux et des gens invisibles, voilà. Ça dure cinq jours. C'est gratuit pour les habitants de la médina. Ça fait 7 dinars (2,40 euros) pour les étudiants. Et c'est cinq fois plus cher pour ceux qui se sont fait avoir par les faux points infos inventés par des petits malins du quartier qui revendent au marché noir les bracelets d'entrée que tout le monde, ici, s'arrache.

«Déambulation»

En fin de semaine dernière se tenaient à Tunis les Rencontres Africa. Des centaines d'entrepreneurs français et africains venus, sous l'œil d'Edouard Philippe, discuter des innovations économiques, sociales ou urbanistiques. Pile au même moment, mais en marge, on assistait ainsi à Dream City, cette autre «innovation», assez géniale, portée depuis 2007 par Selma et Sofiane Ouissi, deux frère et sœur chorégraphes et plasticiens, qui insistent sur les mots : une «*biennale d'art en espace public*». Mais l'idée n'est pas de prendre Tunis comme décor ou scénographie, «*bien plutôt comme contexte politico-social*». Et cela signifie : inviter des artistes locaux et internationaux pour des immersions longues, en bénéficiant d'un vaste réseau associatif et de l'appui d'urbanistes et d'historiens. A partir de quoi ils peuvent ou non travailler avec les populations locales et dans des lieux «*non conventionnels*».

De l'art «in situ», donc, qui touche les gens qui n'iront certainement pas à la Cité de la culture, ce vaste chantier lancé sous l'ère Ben Ali, inauguré en 2018 et qui «*pompera toutes les subventions d'un Etat qui, de toute façon, a du mal à mesurer les initiatives qui fleurissent actuellement dans la société civile*», résumant Selma et Sofiane. De leur côté, voici longtemps qu'ils ont appris à se passer du soutien du ministère des Affaires culturelles : «*Enfin, il nous donne quand même 10 % du budget.*» Le reste vient de fondations étrangères indépendantes, d'appels à projets de l'Union européenne et de quelques mécènes locaux.

L'histoire a commencé en 2007, quatre ans avant la révolution. Sofiane et Selma sont invités sur la radio publique tunisienne. Au micro, ils lancent un appel pour une marche pacifique en faveur des droits des artistes. L'appel est censuré en direct, la journaliste démissionne de ses fonctions. «*On s'est dit qu'on allait faire marcher les gens pour autre chose, le long d'un parcours conçu avec tous nos collègues artistes qui se sentaient seuls, dans leurs coins, sans moyens.*» Les discussions commencent dans le minuscule salon de l'appartement de Sofiane. Cinq à six fois dans le mois, s'y regroupent artistes, anthropologues ou urbanistes, encore, chargés de signaler des endroits symboliquement inspirants : le circuit des canaux d'eau de la ville, les toits-terrasses où vivent plus librement les femmes... Un cadre

de circulation est donné : *«Vu l'évolution urbanistique de la ville, avec ses trottoirs trop étroits, la médina seule offre un cadre de déambulation sans voitures»*, explique Selma.

Et puis, dans la vieille ville arabo-musulmane, avec ses toits et ses patios, les notions d'espaces public et privé sont plus complexes à interroger que dans la ville moderne. C'est aussi là, où les voitures de police ne peuvent pénétrer, que se cachent plus facilement les minorités opprimées (*lire encadré*). *«La première marche [de 2007] était complètement underground, on n'avait aucune autorisation, le bouche à oreille est passé par les blogs, les gens sont venus en masse, se souvient Sofiane. Je me suis fait embarquer, bien sûr, mais on avait bien choisi notre jour : toutes les forces de police étaient mobilisées auprès du Président pour les festivités du 7 Novembre [date du coup d'Etat de Ben Ali en 1987, ndlr]. Face à ce monde fou qui s'était mobilisé, les agents étaient acculés et étaient obligés de nous laisser circuler !»* Ça ne devait être qu'un *one shot*. Dream City est finalement devenu biennale. Sofiane et Selma ont peu à peu créé une méthodologie, inventé des demandes d'autorisation, pris le temps de la pédagogie avec les autorités. Au ministère de l'Intérieur, on connaît bien le nom de Dream City désormais. Et dans la médina, ses habitants aussi. Khalil, 19 ans, nous pouffe même clairement au nez : *«Ben oui, je connais, je m'occupe de la sécurité.»* Le service de protection, ici, ce sont des dizaines de jeunes du quartier. Quand ils ne sont pas protagonistes des œuvres exposées.

Fils barbelés

Dream City s'est plusieurs fois exportée. Dans des villes occidentales où l'espace public est autrement confisqué. Par des mesures sécuritaires, parfois. *«Ou à Londres, et de manière alarmante, par des sociétés privées.»* En empruntant la sortie Est de la médina par le nord, on tombe sur Bab El Bhar, monument qu'on appelle ici «Porte de la mer» le plus souvent, mais parfois «Porte de France», du nom qui lui fut attribué sous le protectorat. Le taxi nous dit que c'est dommage : *«On la voit pas bien aujourd'hui, elle a l'air en travaux.»* C'est qu'il ne s'est pas bien approché : l'échafaudage soutient en fait une gigantesque structure de fils barbelés. Pour protéger la Porte de France. Ou en condamner l'accès. Nidhal Chamekh a planché deux ans sur cette œuvre. C'est la première aussi monumentale présentée en plein cœur de la ville. Onze mois de négociations avec les autorités mais finalement, ça s'est fait. Impensable, selon l'artiste, d'imaginer un tel projet en France hors des circuits de commande publique. *«Ici, il y a moins de moyens, résumant en chœur les frère et sœur Ouissi. Mais si on en a l'énergie, il y a bien plus d'espaces de liberté à prendre.»*

Dream City Tunis

Geloof, hoop en (verboden) liefde

Zeven jaar na de start van de Arabische lente, met de terugkeer van de vrede in de medina, bouwt Tunis nog altijd in een post-revolutionaire sfeer. Het zindert er in de werken die te zien zijn op het kunstfestival Dream City, een vastenavond



De voorstelling 'Leçons de formation' van de kunstenaars Selma en Soufiane Ouissi. Het is een van de vele werken die te zien zijn op het festival Dream City.

Van de zesde editie van Dream City werd Jan Goossens als artistiek directeur naar voren geschoven door de bezielers Selma en Soufiane Ouissi. Het verklaart meteen de Belgische stempel op dit festival: tussen de Tunesische kunstenaars staan een pak namen die bij de Vlaamse cultuurliefhebber een belletje doen rinkelen. Selma en Soufiane Ouissi maakten in mei een prachtige voorstelling voor het Kunstenfestivaldesarts in Brussel, vertrekkend van de verhalen van de bewoners van de Cité Modèle in Laken. In Tunis laten kunstenaars als Jozef Wouters en Ula Sickle zich inspireren door wat en wie ze aantreffen in de medina, het ommuurde historische centrum van de stad. Kunstpunt nodigde een delegatie Vlaamse kunstenaars en kunstprofessionals uit om zich in het festival onder te dompelen. Wat meteen verklaart waarom je in de smalle straatjes van de medina en in de wachtrij voor een spektakel verdacht veel Nederlands hoort. Het is in deze zoektocht, waar ambachtslui werken in kleine ateliers maar ook toeristische spullen worden gesleten, dat Dream City zes dagen zijn intrek neemt. De meeste werken worden in prachtig gerestaureerde of net in vervallen hoekjes getoond. Elk project brengt je meteen ook op een verrassende locatie. Dat betekent echter ook vaak dat de plaatsen beperkt zijn. Zoals in elk festival is er een buzz rond een aantal voorstellingen en dat betekent soms lang aanschrijven om een plaatsje te bemachtigen. De vele jonge Tunesiërs die als vrijwilliger het festival mee in goede banen leiden, kwijten zich behoorlijk van hun taak. Een jongeman verlicht het wachten en schetst enthousiast de geschiedenis van het oude hotel waarin we iets te zien zullen krijgen. Op de vraag of hij historicus is, antwoordt hij laconiek: 'Nee, hoor, ik ben een computergeek.'

Belgen Een festivaldag start in een afgeladen vol stadsatelier onder leiding van Eric Corijn, die festivalbezoekers uitnodigt om samen met de andere deelnemers een voorstelling te maken. Het is een van de vele werken die te zien zijn op het festival Dream City.

De voorstelling 'Leçons de formation' van de kunstenaars Selma en Soufiane Ouissi. Het is een van de vele werken die te zien zijn op het festival Dream City.

De voorstelling 'Leçons de formation' van de kunstenaars Selma en Soufiane Ouissi. Het is een van de vele werken die te zien zijn op het festival Dream City.

De voorstelling 'Leçons de formation' van de kunstenaars Selma en Soufiane Ouissi. Het is een van de vele werken die te zien zijn op het festival Dream City.

Geloof, hoop en (verboden) liefde
De standaard, Publication du : 09/10/2017

Voor de zesde editie van Dream City werd Jan Goossens als artistiek directeur naar voren geschoven door de bezielers Selma en Soufiane Ouissi. Het verklaart meteen de Belgische stempel op dit festival: tussen de Tunesische kunstenaars staan een pak namen die bij de Vlaamse cultuurliefhebber een belletje doen rinkelen. Selma en Soufiane Ouissi maakten in mei een prachtige voorstelling voor het Kunstenfestivaldesarts in Brussel, vertrekkend van de verhalen van de bewoners van de Cité Modèle in Laken. In Tunis laten kunstenaars als Jozef Wouters en Ula Sickle zich inspireren door wat en wie ze aantreffen in de medina, het ommuurde historische centrum van de stad. Kunstpunt nodigde een delegatie Vlaamse kunstenaars en kunstprofessionals uit om zich in het festival onder te dompelen. Wat meteen verklaart waarom je in de smalle straatjes van de medina en in de wachtrij voor een spektakel verdacht veel Nederlands hoort. Het is in deze zoektocht, waar ambachtslui werken in kleine ateliers maar ook toeristische spullen worden gesleten, dat Dream City zes dagen zijn intrek neemt. De meeste werken worden in prachtig gerestaureerde of net in vervallen hoekjes getoond. Elk project brengt je meteen ook op een verrassende locatie. Dat betekent echter ook vaak dat de plaatsen beperkt zijn. Zoals in elk festival is er een buzz rond een aantal voorstellingen en dat betekent soms lang aanschrijven om een plaatsje te bemachtigen. De vele jonge Tunesiërs die als vrijwilliger het festival mee in goede banen leiden, kwijten zich behoorlijk van hun taak. Een jongeman verlicht het wachten en schetst enthousiast de geschiedenis van het oude hotel waarin we iets te zien zullen krijgen. Op de vraag of hij historicus is, antwoordt hij laconiek: 'Nee, hoor, ik ben een computergeek.'

het Tunis van de toekomst te verbeelden. De onvermijdelijk westerse blik van artiesten en bezoekers wordt gepareerd door Tunesische tegenstemmen. De revolutie betekende het voorzichtige ontluiken van een nieuwe artistieke scène. Zij geeft mee vorm aan een aantal artistieke parcours in de namiddag. Boyzie Cekwana en Ruud Gielens vertrekken van de medina en/of haar bewoners en laten die schitteren. De tijd die zij hadden om met lokale artiesten aan de slag te gaan vertaalt zich in de slagkracht van het werk.

eloof, hoop en (verboden) liefde Zeven jaar na de start van de Arabische lente, met de fruitverkoper die zichzelf in brand stak, baadt Tunis nog altijd in een postrevolutionaire sfeer. Dat zindert na in de werken die te zien zijn op het

kunstenfestival Dream City. BIE VANCRAEYNEST

De voorstellingen brengen de toeschouwers naar verrassende locaties in de medina. © Brahim Guedich Er bestaat een consensus over het feit dat de medina dient te worden gerestaureerd maar de Tunesiërs willen ook vooruitkijken. Dat wordt zichtbaar in de maquettes die het fijne werk in progress van Jozef Wouters illustreren. In aanloop naar het werk dat hij in 2019 voor het festival wil maken, nestelt hij zich, omringd door studenten architectuur, op een binnenplaats met daarrond een aantal ateliers. We kunnen alleen maar dromen wat een nog langere residentie zal opleveren. Heftige boodschap Aan de balie kan je tickets kopen voor de dream guests: Rimini Protokoll, Nacera Belaza en Anne Teresa De Keersmaeker. Kaartjes voor de eerste twee zijn nog moeilijk te pakken te krijgen, maar voor de Belgische choreografe en danseres ligt er nog een stapeltje. Zij danst de solo Violin phase uiteindelijk wel in een uitverkochte zaal in een vierkante zandvlakte en het past hier wonderwel. Er zitten baby's en kinderen in het publiek. Voor 10 dinar (3 euro) maken de Tunesiërs kennis met haar grenzeloze schoonheid. Er staan heftige projecten op het programma, zeker als ze afkomstig zijn van een generatie die zich geen subtiele boodschappen kan permitteren. De gulheid van de soms nog erg jonge Tunesische performers is aandoenlijk. Je hoeft niet veel te weten over het hedendaagse Tunesië en zelfs geen Arabisch te begrijpen om kippenvel te krijgen bij een zelf geschreven slamtekst van een jonge vrouw in de performance van Boyzie Cekwana. Het verborgen leven van homoseksuelen en transgenders in de medina, de plaats van het geloof in de samenleving, gevangenisgeweld: moeilijke thema's worden gefileerd. De teneur is hoopvol, maar ook de wanhoop die jongeren drijft tot de grote oversteek naar Europa, wordt niet uit de weg gegaan. De keuze voor deze pertinente onderwerpen levert onverminderd scherp en toegankelijk werk op. Op het einde van meer dan één performance volgt er een ontlasting met dans en darbouka, obligate flesjes Bougalimonade en een keer zelfs couscous voor iedereen



La campagne "Octobre rose" pour la sensibilisation au cancer du sein portera désormais le nom de Slim Chaker



La Catalogne va-t-elle déclarer son indépendance ce mardi 10 octobre?



Tahar Ben Jelloun dévoile ses talents de peintre à l'institut du Monde Arabe à Paris



"À contre-jour": Le bouleversant parcours proposé par la plasticienne Héla Ammar pour Dream City 2017 (INTERVIEW)

HuffPost Tunisie | Par Anissa Mahdaoui

Publication: 09/10/2017 14h45 CEST | Mis à jour: 09/10/2017 15h42 CEST



357 J'aime 0 Partager 0

Partager Twitter Commenter

Née à Tunis en 1969, la plasticienne Héla Ammar est également Docteur en droit. Marquée par cette formation, ses œuvres généralement centrées sur la mémoire et

PUBLICITÉ

CARTE BLANCHE A
TAHAR BEN JELLOUN
A L'INSTITUT DU MONDE ARABE
J'ESSAIE DE
PEINDRE LA LUMIÈRE DU MONDE
Exposition - Rencontres
10 octobre 2017 / 7 janvier 2018

SUIVRE AL HUFFPOST



Adresse e-mail

Je m'inscris !

Tunisie

Recevez les meilleurs articles et contributions par mail chaque jour.

"À contre-jour": Le bouleversant parcours proposé par la plasticienne Héla Ammar pour Dream City 2017 (INTERVIEW)

Huff Post : Publication du : 09/10/2017

http://www.huffpostmaghreb.com/2017/10/09/hela-ammar-dream-city- n_18223438.html

"À contre-jour": Le bouleversant parcours proposé par la plasticienne Héra Ammar pour Dream City 2017 (INTERVIEW)

Née à Tunis en 1969, la plasticienne Héra Ammar est également Docteur en droit. Marquée par cette formation, ses œuvres généralement centrées sur la mémoire et l'identité, abordent des problématiques sociales, politiques et religieuses.

Héra Ammar s'est ainsi intéressée au milieu carcéral tunisien notamment à travers un ensemble d'installations inédites – largement documentées – et la publication d'un ouvrage intitulé *Corridors* publié en 2014.

Ses travaux ont été présentés lors de nombreuses biennales et expositions d'envergure internationale comme la Biennale de Dakar, les rencontres internationales de la photo de Fès, la Biennale de Bamako, le MuCem à Marseille ou encore les rencontres photographiques d'Arles.

Cette année, l'artiste est revenue au Festival Dream City à Tunis avec un parcours saisissant sortant de l'ombre une jeunesse sujet à la violence et à la précarité. Elle se confie au *HuffPost Tunisie* sur cette nouvelle expérience.

***HuffPost Tunisie*: Pouvez-vous présenter votre travail pour cette édition de Dream City?**

Héra Ammar: J'ai présenté une grande installation multimédia – qui comporte de la photo, de la vidéo et de l'installation – qui s'appelle "À contre-jour".

Elle a été produite à la suite d'une résidence de trois mois dans la médina, dans le quartier de Bab Jdid de manière générale et de manière plus particulière dans le quartier de Sabbaghine avec cinq de ses habitants, des jeunes qui ont entre 17 et 24 ans.

Quelle(s) réaction(s) espérez-vous susciter chez le visiteur par ce travail?

Je veux susciter de l'émotion d'abord, de la compréhension surtout. Je veux pousser les gens à se rapprocher un peu plus de ce quartier et des problèmes que vivent les jeunes. Que les gens perçoivent les jeunes d'une autre manière et surtout, faire tomber tous les préjugés et vraiment se rapprocher de ces jeunes là!

Ce qui est le plus important pour moi c'est vraiment le facteur humain, l'individu en tant qu'être humain. J'ai vraiment envie que les gens ne voient plus les jeunes des quartiers comme des problèmes ambulants, des problèmes qu'ils se partagent tous finalement. Mais simplement qu'ils les voient comme des individus qui vivent dans un environnement particulier, qui s'imprègnent de cet environnement et le subissent la plupart du temps donc j'ai envie que les gens perçoivent cette dimension là.



Vous connaissez bien le festival, quel bilan faites-vous de vos précédentes participations ?

C'est ma 3ème édition, j'ai fait celle de 2010, 2012 et celle-ci. C'est génial ! C'est fantastique, car à chaque fois c'est une véritable aventure et à chaque fois je repousse un peu plus les limites de l'immersion.

La dernière fois, c'était un projet tout prêt que j'avais adapté aux contraintes de Dream City, au lieu notamment, c'était un travail sur les prisons pour 2012.

Cette fois-ci, je suis vraiment partie de rien, c'était zéro filet de sécurité, une immersion totale dans ce quartier, dans la vie de ces jeunes. La production s'est faite en même temps que la création.

Ça fait huit mois que je suis dessus et j'ai l'impression d'y être encore (rire).

Justement, qu'est-ce que Dream City vous a apporté par rapport à un autre espace d'expression ?

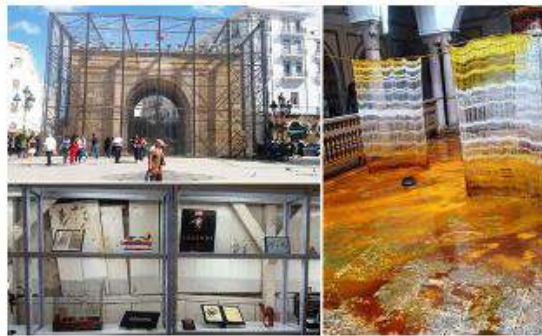
C'est extrêmement différent, car ce n'est pas du tout l'esprit d'une expo ou d'une biennale, on n'arrive pas avec une production toute faite, qu'on accroche et qu'on met à la disposition des visiteurs. La création se fait sur le terrain, c'est à dire par rapport à un lieu précis et une population particulière.

C'est une véritable expérience humaine, on est complètement dedans. On n'est pas l'artiste qui montre quelque chose, on est l'artiste qui vit une expérience et qui ensuite a envie de la partager avec les autres.

Dream City 2017 : La Médina sanctuaire de tous les arts

09-Oct-2017 | 9:34 | A LA UNE, CULTURE, Tunisie

Partager
Tweeter



La 6e édition de la biennale d'art pluridisciplinaire Dream City s'est clôturée dimanche 8 octobre 2017, nous laissant des étoiles dans les yeux et de fortes sensations.

Par Fawz Ben Ali

Cinq jours d'art, de rencontres, de découvertes et de longues virées au cœur de la Médina de Tunis où le festival a pris l'habitude de s'installer depuis déjà 10 ans.

Ayant lieu tous les deux ans, Dream City nous revient à chaque fois avec une programmation encore plus fascinante. D'ailleurs, cette année le festival a connu un franc succès : organisation impeccable, artistes surprenants et engagés et une participation massive de la part du public.



Articles récents

- 
Basket-Championnat arabe des clubs champions dames - Le CSS...
10 Oct 2017
- 
Bac 2018 - Inscription par Internet du 16 octobre au 15...
10 Oct 2017
- 
Cinéma - « Le Caire continental » dans les salles...
10 Oct 2017
- 
Coupe du monde de mini-foot 2017 - La Tunisie vers les Ba...
10 Oct 2017
- 
Italie - Un Tunisien arrêté pour trafic de voitures de...
10 Oct 2017
- 
Hayeb El-Ayoun : Début d'un soldat dans un accident...
10 Oct 2017
- 
Pour mieux connaître les maladies psychiatriques
10 Oct 2017

Rechercher

Vidéos

Dream City 2017 : la médina sanctuaire de tous les arts

Kapitalis: Publication du : 09/10/2017

<http://kapitalis.com/tunisie/2017/10/09/dream-city-2017-la-medina-sanctuaire-de-tous-les-arts>

La 6e édition de la biennale d'art pluridisciplinaire Dream City s'est clôturée dimanche 8 octobre 2017, nous laissant des étoiles dans les yeux et de fortes sensations.

Par Fawz Ben Ali

Cinq jours d'art, de rencontres, de découvertes et de longues virées au cœur de la Médina de Tunis où le festival a pris l'habitude de s'installer depuis déjà 10 ans.

Ayant lieu tous les deux ans, Dream City nous revient à chaque fois avec une programmation encore plus fascinante. D'ailleurs, cette année le festival a connu un franc succès : organisation impeccable, artistes surprenants et engagés et une participation massive de la part du public.



«Les ateliers de la ville rêvée» à la Madrassa Khaldounia.

La chasse aux œuvres

Une ambiance particulière a régné dans la Médina tout au long de ces cinq journées, de mercredi à dimanche, jeunes et moins jeunes étaient là dès le premier jour, prêts à s'aventurer dans les petites ruelles; bracelets tricolores autour du poignet (chaque bracelet correspondant à un parcours artistique), carte de la Médina à la main, chaussures confortables aux pieds et c'est parti pour la chasse aux œuvres.

Comme chaque édition, les habitants, les commerçants et les bénévoles étaient toujours présents pour guider et aider les festivaliers à trouver les différents points des parcours.

Chaque jour, avant l'ouverture des trois parcours artistiques, le public avait rendez-vous avec «*Les ateliers de la ville rêvée*» à la Madrassa Khaldounia, un nouveau volet dans la programmation, dédié au débat pour réfléchir ensemble (intellectuels, artistes, étudiants...) sur différentes thématiques qui touchent à l'art et à l'urbanisme.

Ces rencontres étaient animées par l'universitaire, philosophe et sociologue belge Eric Corigin, accompagné par différents intellectuels tunisiens, et il y avait pour chaque jour un nouveau débat interculturel passionnant de deux heures et demie.



«Un festival artistique urbain sert à réfléchir la ville».

Samedi, les fondateurs de Dream City, Sofien et Salma Ouissi, ont pris part au débat sur «L'art et la ville» pour partager leurs expériences en tant qu'artistes chorégraphes et directeurs artistiques d'un festival qui a choisi de ne pas dissocier l'art du milieu urbain. «Un festival artistique urbain sert à réfléchir la ville», disent-ils.

Des artistes sensibles et engagés

A la fin de ces rencontres quotidiennes, commencent les parcours de créations qui se dessinent sur toute la Médina (vieilles maisons, palais, hammams, casernes...).

Dans Dream City, on ne fait pas l'art pour faire beau, cette année toutes les œuvres se rejoignent dans leur engagement. Elles ont été créées pour questionner le monde et interpeller le spectateur.



“Arous Oueslat” de Rochdi Belgasmi.

Rochdi Belgasmi, star de cette édition, nous a toujours habitués à un art provocateur, audacieux qui se moque des tabous. Avec son nouveau spectacle “Arous Oueslat”, il reste fidèle à lui-même, explorant encore une fois, à travers la danse tunisienne qui s’entremêle au théâtre et à l’art contemporain, le corps, la sexualité refoulée et le rapport trouble entre masculinité et féminité.

Interdit aux moins de 16 ans, “Arous Oueslet” fut le spectacle le plus visité de cette édition, simple curiosité ou intérêt ou par la question du genre?

Une autre œuvre déconseillée aux moins de 16 ans a également attiré les foules, il s'agit de *"Tilt frame"* de Boyzie Cekwana avec la participation des membres de l'association Damj.

Cette création s'inscrit dans la lutte pour les droits des minorités sexuelles en Tunisie en mettant le doigt sur la répression et la conformité forcée en faveur de la normativité hétérosexuelle, et ce à travers un série de performances (danse, chant, slam, poésie, théâtre, arts plastique...) dans un même spectacle.



"La couleur du temps" de Erin Manning.

L'une des performances les plus marquantes de cette édition a été donnée par un groupe d'enfants et d'adolescents réunis par la metteuse en scène égyptienne Laila Soliman et l'artiste belge pluridisciplinaire Ruud Gielens.

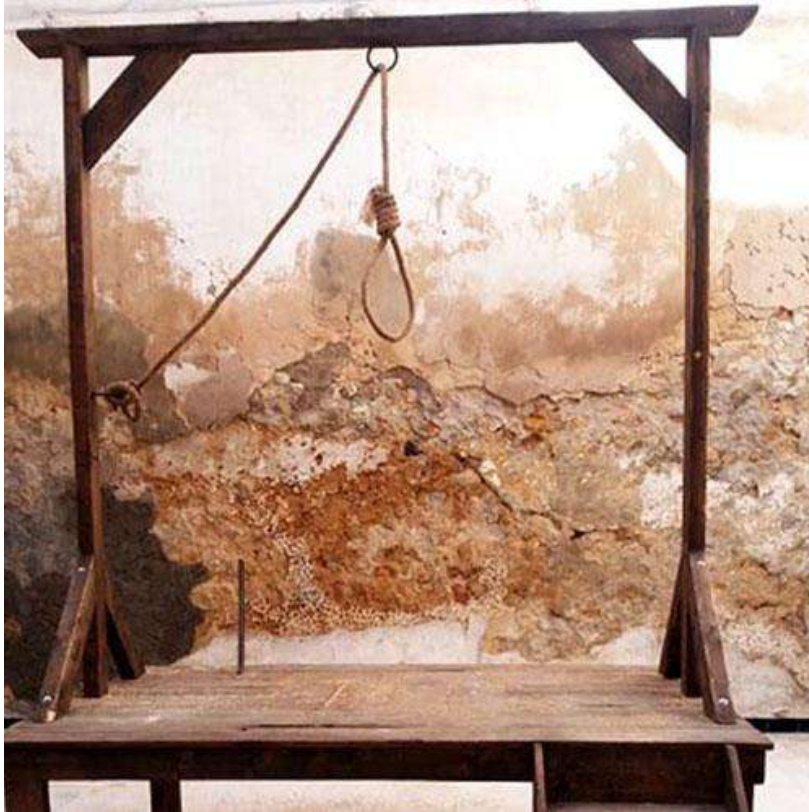
"Superheroes" est le nom de ce spectacle qui donne la parole aux plus jeunes pour parler en toute liberté de leurs rêves, de leurs ambitions et du regard qu'ils portent sur *«les grands»*, dans une mise en scène construite sur mesure pour le fabuleux décor du palais de Tourbet el Bey.



«Barbed gate » de Nidhal Chamekh.

Des œuvres pointues

D'autres artistes ont joué la carte du symbolisme et du mystère à travers des œuvres que chacun interprétera à sa manière, comme l'artiste et chercheuse canadienne Erin Manning, qui, à travers son installation *"La couleur du temps"* s'est servie du coton, de la soie et du curcuma pour nous affirmer qu'*«il y a une odeur au-delà de la couleur, un toucher dans le regard et un goût dans la texture»*. D'autre part, l'artiste plasticien Nidhal Chamekh qui a entièrement habillé la Porte de France de fils barbelés pour dénoncer les mesures de sécurité renforcées depuis le 14 janvier 2011. Il nous propose une sorte d'exposition faite d'objets de tous les jours dans ce qu'il a appelé *"Le cabinet des frontières"*. Une centaine d'objets collectionnés symbolisant les frontières géographiques et leur impact sur les politiques, les sociétés et les libertés individuelles.



"0904" de Malek Gnaoui.

Malek Gnaoui, jeune artiste plasticien a marqué les esprits avec son installation *"0904"*, une œuvre qui tente de reconstituer le passé, celui de la prison de 9-Avril de laquelle il ne reste plus rien. A Dar Dey, où il remet tout le décor de la prison en scène, Malek Gnaoui nous expose des témoignages, des objets, des souvenirs tangibles... Pour faire revivre la mémoire des détenus et souligner l'impact de l'enfermement carcéral sur l'être humain.

Dream City est la réunion d'œuvres pointues et d'artistes engagés dans une manifestation qui ne tombe jamais dans l'élitisme car elle se veut populaire et proche de tous, privilégiant le mouvement et l'interaction. Une idée de génie signée Soufien et Selma Ouissi pour faire de la Médina un sanctuaire de création aussi moderne qu'authentique.

dS MAANDAG 9 OKTOBER 2017 · CULTUUR EN MEDIA

DREAM CITY TUNIS

Geloof, hoop en (verboden) liefde

Zeven jaar na de start van de Arabische lente, met de fruitverkoper die zichzelf in brand stak, baadt Tunis nog altijd in een postrevolutionaire sfeer. Dat zindert na in de werken die te zien zijn op het kunstenfestival Dream City.

VRIJ VAN CHAÏNESI



De voorstellingen brengen de toeschouwers naar verrassende locaties in de medina. ©Brahim Guedich

dS Cadeautje: dit plus-artikel krijgt u gratis. Veel leesplezier!

Vul uw e-mailadres in:

DREAM CITY TUNIS Geloof, hoop en (verboden) liefde

DS de Standaard: Publication du : 09/10/2017

http://www.standaard.be/cnt/dmf20171008_03120485



Baiser-cauchemar à Dream City

Hatem Bourial

Dream City vient de se terminer avec succès. Quatre jours durant, la médina de Tunis a été investie par de libres rêveurs, venus de tous les horizons. Les œuvres contemporaines étaient partout, la jeunesse déambulait dans une ville rêvée, l'art bouleversait le quotidien.

Difficile de revenir sur toutes les installations, performances et concepts visuels. Toutefois, certains de ces travaux ont captivé le public. Bénéficiant de l'effet bouche à oreille, ils ont vite fait boule de neige et attiré la grande foule.

Ces parcours créatifs ont eu beaucoup d'impact. L'œuvre du Sud-Africain Boyzie Cekwana posait et amplifiait le murmure des corps opprimés. La Canadienne Erin Manning jouait avec les textures de la soie et du coton tissés à Tunis. Le Tunisien Nidhal Chamekh a carrément habillé Bab Bhar de fils barbelés. De même, Malek Gnaoui a recréé les souvenirs de la prison du boulevard 9 avril.

Tout dans ces œuvres éphémères



DREAM CITY : « NIGHTMARE » DES AMOUREUX

Je vous assure que la régression est bien patente.

Cette semaine, face à ce baiser puni, Dream City a été mon épancheuse de mélancolie. J'ai pu y voir une jeunesse vibrante, un art vivant et une médina radieuse.

Le cauchemar de flics qui surgissent dans la nuit pour réprimer un baiser n'en reste pas moins oppressant.

Aujourd'hui un baiser, demain se tenir par la main, plus tard, ce sera peut-être encore plus absurde et liberticide.

Entre peine et joie, rêve et cauchemar, coulent la Medjerda et nos amours ... Faut-il que je m'en souviennne?

Ces quelques jours, écartelé entre la joie de Dream City et le cauchemar du baiser, je n'ai cessé de rêver à une performance qui aurait pour matrice le baiser.

A l'image des artistes de Dream City, je rêvais d'inviter le public à un kiss-in, dans la foulée des sit-in de la révolution. Je rêvais, place de La Kasbah, de centaines de couples échangeant un

interpellait la conscience des habitants de la ville, les questionnait sur leurs propres parcours, plus quotidiens, parfois monotones. Disséminé dans la ville, l'art prenait une nouvelle dimension en s'appropriant des places publiques qui, autrement, auraient été simplement banales. Parcours initiatiques, parcours éberlués, parcours jubilatoires ou oppressants..

L'art retrouvait sa plénitude. Cathars pour les uns, apothéose pour les autres, l'œuvre régnait subrepticement, puissante et jouissive. Les rêves se sont imposés contre le silence et l'obscurité, entraînant toute une ville dans leur bal de tous les désirs. Et c'est bien cela toute la magie de Dream City.

Ce festival d'art dans la cité a une nouvelle fois convaincu. Le sérieux de la démarche, les choix artistiques, le travail en amont et la grande rigueur des organisateurs ont donné leurs fruits mûrs. Et c'est une belle moisson de rêves, impressions et expressions qui se sont emparés d'une ville lovée dans ses nouveaux rêves et, parfois, hantée par ses vieux cauchemars.

Fugace, le rêve s'est évaporé dimanche, rejoignant Mercure dans les limbes. Nous restons encore sous le coup de ces voyages dans l'irréel ou bien ces transmutations de notre quotidien. En attendant la prochaine session en 2019...

Désiroire contrepoint à la joie de Dream City, l'affaire du baiser puni de quatre mois de prison est venue jeter un froid de banquise sur toute la jeunesse tunisienne.

C'est dramatique comme certains agents de l'ordre font du mal à tout un pays, poussent sa jeunesse à l'exil et démontrent par l'absurde que nous

vivons bien dans la pire des dictatures : celle qui opprime la vie, celle qui met des menottes aux amoureux.

Comment peut-on se retrouver en prison pour avoir échangé un simple baiser ? Et pourquoi ce zèle de bigots qui caractérise une catégorie de flics d'un autre temps ne réprime-t-il pas les vandales et autres gangsters ? Dans la Tunisie des hypocrites, la duplicité ne semble pas avoir dit son dernier mot.

Tout cela est honteux, minable et tragique. D'un côté de la ville, Dream City mettait en avant une jeunesse en ébullition, une ruche de créativité et des êtres pleinement dans leur époque. Et de l'autre côté de la même ville, deux amoureux se faisaient arrêter pour un simple baiser. Pauvre pays, que fais-tu subir à ta jeunesse au nom de lectures rétrogrades de la loi...

Car finalement, c'est cela qui importe le plus, que sommes-nous en train de bricoler avec les lois qui régissent notre cité ? Pourquoi cette haine d'une jeunesse qui ne demande qu'à vivre ? Pourquoi cette fabrique de l'amertume ?

La jeunesse tunisienne, toutes tendances confondues, ne rêve que de quitter ce pays de dinosaures rancuniers. Toute une jeunesse ne rêve que d'exil, de Brésil, de Serbie, d'Europe et de Canada. Pourquoi ? Parce qu'un pays serein est devenu la proie d'islamistes hypocrites qui tout en s'en mettant plein les poches, voudraient infliger une punition collective à tous les porteurs de modernité.

Bien sûr, les discours sont lénifiants et les sourires de mise. A qui veut bien le croire, ces faussaires de Dieu la jouent démocrates, tout en continuant à noyauter tout ce qui peut l'être. Seulement, ils ne pourront rien contre

la jeunesse et la modernité. Et comme ils le savent, ils font comme ils peuvent en humiliant les amoureux ou bien en harcelant des jeunes coupables d'avoir transporté deux foutues canettes de bière dans la malle de leur voiture.

Pendant ce temps, j'arpente les rues de la médina et je rêve avec les rêveurs de Dream City qui nous disent que, dans la pire des dictatures, tout reste possible et qu'il suffit de croire en la réalité de ses rêves. Encore heureux que les artistes n'aient pas été arrêtés pour leurs plaidoyers contre l'homophobie ou leurs diatribes contre toutes les violences !

Les libres rêveurs sont un ferment de liberté, une promesse d'avenir. Le happening que nous nommons Dream City a amplement démontré que l'art ne connaît pas de limites et qu'il savait se mouvoir dans le labyrinthe des coercitions. Mais cette semaine, nous avons vu comment, pour un simple baiser, Dream City pouvait se transformer en Nightmare City, comment le rêve et le cauchemar pouvaient se télescoper, comment libérée de la censure, la jeunesse pouvait subir la prison à cause d'un baiser furtif.

Tout cela est proprement scandaleux et souligne que nous sommes en train de tomber très bas. Qu'on laisse les gens vivre et rêver en paix ! Dans cette mal-vie qui nous assaille de toutes parts, qu'on nous laisse le temps et l'espace d'un baiser ... Et qu'on cesse de nous ridiculiser devant toute la planète.

On s'en rend pas compte mais l'image de notre pays se détériore à la vitesse de la lumière. Nous exportons des jihadistes et des prostituées. Nos jeunes fuient sur des raflots au mépris d'une mort certaine. Et ceux qui restent au pays en sont réduits à l'embrasser en cachette.

baiser à l'heure H. Pour tirer la langue aux moralistes de bazar. Pour renvoyer à leurs chères études les pourfendeurs de notre jeunesse ...

Quoi de plus pacifique que 24.000 baisers comme l'a chanté Celentano ? Peace and love, les gars, on va les inonder de câlins et vivre notre « Fall of Love » puisque l'été est déjà fini !

C'est vrai, cette performance aurait pu trouver sa place dans le programme de Dream City qui mêle si bien le rêve et la réalité. Car le geste des artistes commence toujours dans le monde réel puis se propage sur d'autres dimensions. Au fond, Dream City nous apprend que le rêve est la vraie vie. Ce festival nous rappelle aussi qu'il faut croire en la réalité de nos rêves car nos rêves sont des réalités.

Ne nous laissons pas intimider par tous les intégrismes. Ne laissons pas notre police républicaine, se transformer en brigade de la fausse vertu. Et continuons à brandir l'exigence de liberté dans ce pays qui peine à retrouver la joie.

Saine réaction que celle des Tunisiennes et des Tunisiens unanimes à dénoncer ce scandale du baiser qui mène tout droit en prison. Puisseons-nous ne pas subir la léthargie qui nous guette quand nos libertés les plus élémentaires sont remises en question !

Et merci à Dream City d'avoir souligné que la ville nous appartient, que les rêves des artistes sont notés, et qu'il sera difficile de nous imposer de nouvelles chapes de plomb et un ordre moral digne des maquis islamistes où se pratique la prostitution sacrée, sous couvert de fatwas scélérates.

Vive Dream City ! Vivent les amoureux ! Vive la liberté !

Baiser cauchemar à Dream City

Le Temps – Publication: semaine du 9 au 15 octobre 2017

Visite guidée dans la Dream City de la Médina de Tunis



PAR HANZA MAREZOUK
 PUBLIÉ LE 10/10/2017 À 06:15
 DANS CET ARTICLE
 ARTISTE PLASTICIEN
 CRÉATION ART DREAM CITY
 LA MÉDINA DE TUNIS

Cinq jours ont suffi pour transformer la Médina de Tunis en espaces de création artistique. Les mordus de l'art sont partis à la découverte des surprises artistiques enfouies dans ces espaces. Mais, la tâche n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire. Si quelques espaces de la Médina sont connus par un large public, d'autres ne le sont pas et leur accès nécessite une connaissance préalable des coins et recoins de la Médina ou de suivre une carte détaillée de la Médina, ce qui donne un aspect initiatique à l'aventure, dans cette 6ème édition de Dream City qui s'est tenue du 4 au 8 octobre.

Nous avons deambulé dans les dédales de La Médina, samedi 7 octobre, pour vous faire découvrir deux projets artistiques à nos lecteurs. Deux projets différents en dépit d'un fil conducteur unique, à savoir : un souci d'attachement à la réalité tunisienne et une volonté d'interroger la mémoire des lieux et des traditions .

Si l'artiste visuel Sonis Kalal a travaillé sur la chéchia comme métier en voie de disparition, à travers une approche artistique et muséale à la fois, l'artiste plasticien Malek Gnaoui, dans son projet artistique intitulé « 0904 », a préféré

Visite guidée dans la Dream City de la médina de Tunis.

L'économiste maghrébin: Publication du : 10/10/2017

<http://www.leconomistemaghrébin.com/2017/10/10/dream-city-2017-medina-tunis/>

Cinq jours ont suffi pour transformer la Médina de Tunis en espaces de création artistique. Les mordus de l'art sont partis à la découverte des surprises artistiques enfouies dans ces espaces. Mais, la tâche n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire. Si quelques espaces de la Médina sont connus par un large public, d'autres ne le sont pas et leur accès nécessite une connaissance préalable des coins

et recoins de la Médina ou de suivre une carte détaillée de la Médina, ce qui donne un aspect initiatique à l'aventure, dans cette 6ème édition de Dream City qui s'est tenue du 4 au 8 octobre.

Nous avons déambulé dans les dédales de La Médina, samedi 7 octobre, pour vous faire découvrir deux projets artistiques à nos lecteurs. Deux projets différents en dépit d'un fil conducteur unique, à savoir : un souci d'attachement à la réalité tunisienne et une volonté d'interroger la mémoire des lieux et des traditions.

Si l'artiste visuel Sonia Kalal a travaillé sur la chéchia comme métier en voie de disparition, à travers une approche artistique et muséale à la fois, l'artiste plasticien Malek Gnaoui, dans son projet artistique intitulé « 0904 », a préféré faire la reconstitution de la Prison civile 9 Avril (Tunis) à partir des souvenirs d'anciens prisonniers de droit commun qu'il a rencontrés. Les deux artistes se sont appropriés deux espaces de la Médina pour les intégrer dans leurs créations artistiques.

0904 : mémoires d'anciens prisonniers contre la version officielle de l'Etat
Porté à bout de bras par l'artiste plasticien Malek Gnaoui, ce projet artistique est la reconstitution de la Prison civile du 9 Avril à travers des témoignages d'anciens prisonniers qu'il a recueillis. L'artiste plasticien a utilisé *Dar Dey*, une maison abandonnée située à côté de la Rachidia pour faire la reconstitution. Ne pouvant avoir accès aux archives de la Prison civile pour se documenter, l'artiste a dû se contenter des souvenirs d'anciens prisonniers. « Aux archives nationales, les documents relatifs à cette institution se limitent à 1956 », précise-t-il.

» Les images des familles qui attendent leur tour pour donner le panier aux prisonniers dans la prison m'ont beaucoup marquée quand j'étais enfant. Je me souviens encore de sa grande porte bleue », ajoute-t-il.

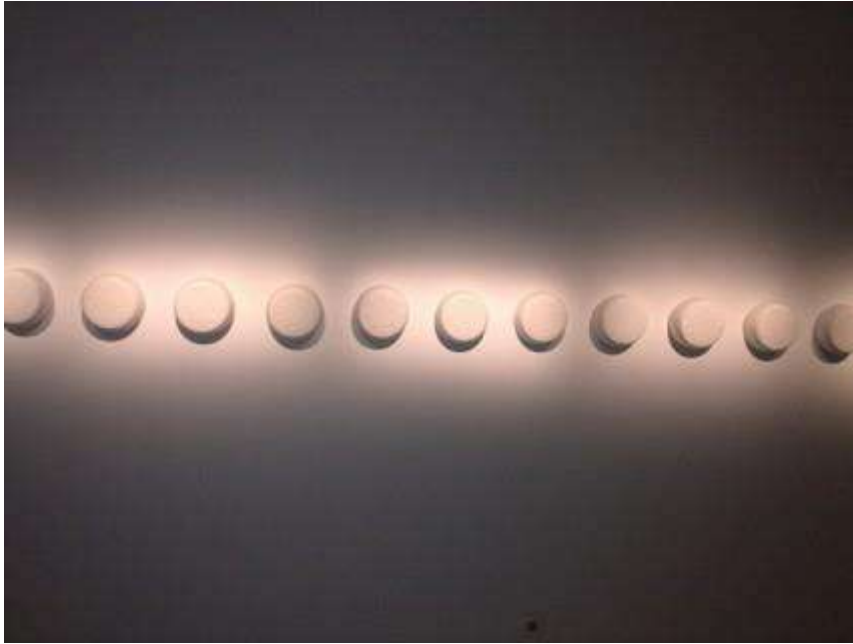
Le personnage de Naceur un ancien condamné à mort surgit des témoignages de quelques prisonniers interrogés par l'artiste. C'est l'histoire d'un condamné à mort dont la tentative d'exécution par pendaison a échoué deux fois. Les témoins affirment que les oiseaux de la prison ont accompagné le prisonnier sur le chemin de la pendaison. Il paraît qu'il était le seul prisonnier que les oiseaux approchaient.



Suite à l'échec de la pendaison, il n'a pas été médicalement assisté. Il en est mort par la suite. On retrouve dans l'espace un portrait robot de l'ancien prisonnier fait à partir des témoignages d'anciens prisonniers, avec un plan de la prison. des oiseaux albinos du même type qui l'ont accompagné à la pendaison survolent l'espace. En se promenant à *Dar Day*, on écoute l'histoire de Naceur relatée par un ancien prisonnier à travers un baffle. L'artiste a même pris soin d'installer une potence qui a la même taille et les mêmes caractéristiques de celle de la prison. Cet univers incite à la réflexion sur l'isolement et la souffrance du prisonnier. Pour rappel, la Prison civile du 9-Avril a été démolie en 2006.

Tafkik (démontage) : pour rendre les titres de noblesse à la chachia

Réalisé par l'artiste visuel Sonia Kallel, le projet est une tentative de lutter contre l'oubli, pour rendre ses titres de noblesse à ce métier ancestral dont les secrets sont encore jalousement gardés par la famille des *chaouachi*. C'est dans le premier étage du palais Kheireddine, que Sonia Kallel a pris ses quartiers.



A travers des images, témoignages vidéo, peinture, accompagnés de texte explicatif, le visiteur fait son immersion dans le monde de la *chachia*. Afin de mener à bien son projet, l'artiste a rencontré plusieurs artisans. Certains l'ont invitée à suivre le processus de fabrication de la *chachia*.

L'artiste s'est imprégnée de ce savoir-faire et a essayé de saisir pour les visiteurs le côté poétique que confère à ce beau métier le passage du temps

Le Monde ÉDITION Recherche

AFRIQUE

Le Monde Afrique

La Une Pays Politique Économie Sport **Culture & Style** Monde Débats Afri-Lab Usages Événements

RECOMMANDÉ

A Tunis, le festival Dream City installe l'art contemporain au cœur de la médina

Pour la cinquante édition de la biennale, l'artiste Nidal Chamakh a engagé la Porte de la mer pour diriger l'ubuescent émiratisme dans les villes.

Par Frédéric Sobin (Tunis, correspondant)

LE MONDE | Le 11.10.2017 à 14h43 • Mis à jour le 11.10.2017 à 14h43

S'abonner dès 1 € Partager (1 274) Imprimer



De loin, l'art de médina et de grand semble pais d'une membrane transparente, grise, légère contre une mosaïque. De près, la texture du verre se fait plus âpre, écorce, et l'on découvre que les fils devant l'enveloppe sont de fer, barbelés, bloquant le regard qui glisse ainsi de la scène à l'épave. Dès lors, le stade n'est plus permis : Sidi Al-Dhar (la Porte de la mer), traversée à l'entrée orientale de la médina de Tunis, est bien vivante, incertaine même.

Une œuvre : Sur la scène nationale, une lumière post-révolutionnaire travaillée par le patrimoine

Là est la protestation de Nidal Chamakh, artiste plasticien vivant entre l'Irte et Tunis, qui alerte sur la dérive des idées, classées de laennies, fathées de travaux de Iran en ce nouvel âge de peurs collectives. Ces frontières (et spécifiquement jusqu'au statut des idées, Nidal Chamakh, né en 1985, formé aux beaux-arts de Tunis, ne les avait pas.

Un puissant symbole

Son œuvre a été l'une des plus remarquées de Dream City, le festival d'art contemporain qui a ouvert ses portes, du 4 au 8 octobre, dans le laboratoire de la vieille ville de Tunis. Emplacement Sidi Al-Dhar, c'était assurément à l'instar d'un symbole symbolique. Le pontique monumental a remarquablement marqué la limite entre la médina et la mer, avant de séparer le côté sud-est de la ville moderne. Et il y a un changement de nom – la Porte de la mer avait été rebaptisée l'Orde de France sous le présidat – qui en dit long sur l'inspiration inspirée par les médina d'alent. Nidal Chamakh ne pouvait rêver de meilleure allégorie et il l'a trouvée à souhait.

Une œuvre : A Tunis, l'art contemporain entraîne l'essor au musée du Bardo

« J'ai voulu amplifier ce qui existe déjà dans l'espace urbain », dit-il. Grand, blanc, lisse, cet axe étiré de l'ancienne pour son monde.

PUBLICITÉ

RECEVREZ LA NEWSLETTER
Le Monde Afrique

CHACUN SAMEDI, retrouvez l'essentiel de l'actualité africaine en vous inscrivant à notre newsletter.

Adresse email

Recevoir les informations du Monde

Je m'inscris

LES PLUS RÉCENTS

Somalie : plus de 120 morts dans l'un des attentats les plus meurtriers du pays

Au Burkina, les héritiers de Thomas Sankara en désordre de bataille

Au moins vingt morts dans un attentat à la bombe à Mogadiscio, en Somalie

Côte d'Ivoire : crash mortel d'un avion à Abidjan, quatre français blessés

Le planche à billets tourne en Algérie

LES PLUS PARTAGÉS

- 1 « **Déjà, 13 ans** : « J'ai été vendue pour devenir la quatrième épouse d'un homme de 50 ans »
- 2 « **Au Cameroun**, le crépuscule d'une dictature à huis clos »
- 3 **Le ministre tunisien de la santé**, Slim Chaker, meurt après avoir participé à un marathon

Suivez-nous

Contenus sponsorisés

A Tunis, le festival Dream City installe l'art contemporain au cœur de la médina

Le Monde, Publication du : 11/10/2017

http://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/10/11/a-tunis-le-festival-dream-city-installe-l-art-contemporain-au-c-ur-de-la-medina_5199457_3212.html

A Tunis, le festival Dream City installe l'art contemporain au cœur de la médina

Pour la cinquième édition de la biennale, l'artiste Nidhal Chamekh a engagé la Porte de la mer pour dénoncer l'obsession sécuritaire dans les villes.



De loin, l'arc de marbre et de granit semble gainé d'une membrane transparente, grisée, légère comme une mousseline. De près, la texture du [voile](#) se fait plus âpre, écrue, et l'on découvre que les fils tissant l'enveloppe sont de fer, barbelé, blessant le regard qui glisse ainsi de la soie à l'épave. Dès lors, le doute n'est plus permis : Bab Al-Bhar (la Porte de la mer), dressée à l'entrée orientale de la médina de Tunis, est bien engagée, incarcérée même.

Là est la protestation de Nidhal Chamekh, artiste plasticien vivant entre [Paris](#) et Tunis, qui alerte sur la clôture des cités, cisailées de barrières, hachées de chevaux de frise en ce nouvel âge de peurs collectives. Ces frontières qui opacifient jusqu'au cœur des cités, Nidhal Chamekh, né en 1985, formé aux beaux-[arts](#) de Tunis, ne les admet pas.

Un puissant symbole

Son œuvre a été l'une des plus remarquées de Dream City, le festival d'art contemporain qui a semé l'audace, du 4 au 8 octobre, dans le labyrinthe de la vieille ville de Tunis. [Embastiller](#) Bab Al-Bhar, c'était assurément s'affronter à un puissant symbole. Le portique monumental a historiquement marqué la limite entre la médina et la mer, avant de [séparer](#) la cité autochtone de la ville coloniale. Et il y a ce changement de nom – la Porte de la mer avait été rebaptisée Porte de [France](#) sous le protectorat – qui en dit long sur l'imaginaire imposé par les maîtres d'alors. Nidhal Chamekh ne pouvait [rêver](#) de meilleure allégorie et il l'a torsadée à souhait.

« J'ai voulu [amplifier](#) ce qui existe déjà dans l'espace tunisien », dit-il. Grand, plutôt frêle, œil noir étoilé de tendresse pour son [monde](#), Nidhal Chamekh est assis dans une salle de Dar Bash Hamba, demeure palatiale où siège l'association l'Art Rue dont le couple fondateur, les danseurs et chorégraphes Sofiane et Selma Ouissi, ont créé Dream City il y a une décennie. Tunis n'est certes pas Kaboul, tant s'en faut, mais les barbelés ou les guérites de gardes [armés](#) cadenassent le seuil de l'ambassade de France, du ministère de l'intérieur, de la radio nationale, de l'ambassade de [Libye](#)...

« Au début, juste après la révolution, cela gênait beaucoup les gens, se souvient Nidhal Chamekh. Puis ces barrières sont entrées dans la normalité des choses ». « Je veux [questionner](#) cette normalité en la poussant à son extrême », ajoute-t-il. Et s'il y a urgence à ne pas s'y [complaire](#), c'est que ces nouvelles frontières subvertissent un rêve qui eut sa noblesse. « Ce qu'il y a eu de remarquable en 2011 [pendant la révolution], c'est que la [population](#) s'était réapproprié l'espace urbain, souligne-t-il. Or cet espace public n'est aujourd'hui plus tant public que cela. »

« Mettre la ville en mouvement »

Questionner les frontières donc, celles qui barrent les boulevards ou les rivages, mais Nidhal Chamekh ne veut [administrer](#) aucun magistère. Il mêle le public à son exploration, l'invite à [ajouter](#) à la

performance. Ainsi a-t-il ouvert, à proximité de Bab Al-Bhar, une sorte de cabinet de curiosités sous les arcades décrépites du *fondouk* (hôtel) des Français, vestige d'un caravansérail qui connût son heure de gloire au XVII^e siècle. Il a demandé aux Tunisois de lui [prêter](#), le temps de l'événement, des objets qui symbolisent à leurs yeux la frontière, la limite, les confins. La collection improvisée est troublante. S'empilent sur les étagères un globe, une horloge, des menottes, des timbres, des billets de banque, un livre d'[astronomie](#), un drapeau américain, un keffieh palestinien ou une cage d'oiseau. C'est là un peu l'esprit de Dream City, biennale atypique qui creuse sa venelle avec pour folle ambition de « *mettre la ville en mouvement* » en plaçant les artistes (originaires de dix pays) « *en dialogue intense avec ses citoyens* », selon la formule de Jan Goossens, directeur artistique de cette cinquième édition. Dream City veut résolument [tenir](#) les deux bouts. Etre à la fois « *pointu et populaire* », « *très ancré dans la médina et radicalement ouvert sur [le monde](#)* », ajoute M. Goossens.



Etre à la fois ludique, tel l'acrobate tout de sangles ligoté qui arpenne à la verticale la façade du palais Kheiredinne, et clinicien des failles du monde, auscultant les mémoires meurtries ou en déshérence : l'expérience de la prison, la marginalité homosexuelle, l'errance migratoire, la jeunesse dépossédée ou l'agonie des métiers traditionnels. C'est cette exigence qui a séduit Nidhal Chamekh, au départ assez sceptique sur le [projet](#). « *Quand Sofiane Ouissi [directeur de l'Art Rue] m'a invité, le lieu – la médina – a d'abord suscité chez moi la réticence : j'avais peur du folklorisme, voire du néo-orientalisme* ». Il n'a finalement pas hésité longtemps.

Vendredi 10 Novembre 2017

Mots-clés

Catégories ▼

VENTE DES BIENS IMMOBILIERS DU RCD: Des recettes de 14 MD

Actualités : Culture

Flux RSS

Dream city

Rochdi, Tim et Anne Teresa



Quelques jours sont passés depuis la fin de Dream City 2017, une déambulation citadine et citoyenne qui crée une belle et émouvante synergie artistique et créative avec la population de la Médina et les différents espaces de son tissu urbain. Quelques œuvres ont marqué cette dernière édition : Maison de Trolls de Tim Zulauf, Violin Phase d'Anne Teresa de Keersmaecker et Arous Ouslet de Rochdi Belguesmi... retour sur ces œuvres... Rendez-vous à 14h00, place du Général Hassine, Bab Mnara, le patio de l'Institut national du patrimoine avec sa belle architecture mauresque était prêt pour accueillir le travail de Anne Teresa De Keersmaecker. Cette chorégraphe belge, qui explore avec exigence et prolixité, à partir de ces œuvres fondatrices, les relations entre danse et musique, était présente pour présenter son solo «Violin phase», la première œuvre d'un corpus de spectacles qui s'affrontent aux structures musicales et aux partitions de toutes les époques, de la musique ancienne à la

Dream city

Rochdi, Tim et Anne Teresa

La Presse, Publication du : 15/10/2017

<http://www.lapresse.tn/component/culture/?task=article&id=137780>

Quelques jours sont passés depuis la fin de Dream City 2017, une déambulation citadine et citoyenne qui crée une belle et émouvante synergie artistique et créative avec la population de la Médina et les différents espaces de son tissu urbain. Quelques œuvres ont marqué cette dernière édition : Maison de Trolls de Tim Zulauf, Violin Phase d'Anne Teresa de Keersmaecker et Arous Ouslet de Rochdi Belguesmi... retour sur ces œuvres...

Rendez-vous à 14h00, place du Général Hassine, Bab Mnara, le patio de l'Institut national du patrimoine avec sa belle architecture mauresque était prêt pour accueillir le travail de Anne Teresa De Keersmaecker. Cette chorégraphe belge, qui explore avec exigence et prolixité, à partir de ces œuvres fondatrices, les relations entre danse et musique, était présente pour présenter son solo «Violin phase», la première œuvre d'un corpus de spectacles qui s'affrontent aux structures musicales et aux

partitions de toutes les époques, de la musique ancienne à la musique contemporaine en passant par les expressions populaires.

Le tapis de danse était tapissé de sable fin, la silhouette de Anne Teresa De Keersmaeker commence par se placer au centre, au premier mouvement, le son ou musique de Steve Reich pionnier de la musique répétitive (ou «minimaliste») américaine. Mouvements répétitifs, traces de pas sur le sable, masque neutre et regard qui fixe un point lointain, De Keersmaeker soulève le corps cherchant un rythme qui revient en boucle, à chaque boucle, un mouvement vient se fixer à la chorégraphie initiale. C'est un langage qui se construit au fur et à mesure que la structure musicale se développe. La gestuelle se confronte à la musique, construit avec elle un schéma visuel sans s'affronter. De la synchronisation, on bascule vers le décalé avec de légers glissements, des infimes variations, qui se mettent à donner naissance à un miroitement complexe de formes et de motifs en perpétuelle mutation. De Keersmaeker se déplace en mouvements circulaires, répétant strictement le même enchaînement, en tordant ainsi un phrasé qui joue brillamment avec le formalisme et l'aspect dramatique de la musique.

Sorti perplexe de l'univers si particulier de Anne Teresa De Keersmaeker, sans tout à fait réaliser qu'on vient réellement d'assister à un solo de monument vivant, on continue notre promenade artistique vers un monde aussi bien étourdissant, celui de Rochdi Belguesmi et sa performance Arous Ouslet.

Danse, débauche et sexualité

Depuis ses premières tentatives chorégraphiques, Rochdi Belguesmi suit une seule et unique trajectoire... Entraîné sur cette piste par la chorégraphe Malek Sebai et la grande dame de la danse traditionnelle et populaire Khira Oubeidallah, il y a de cela déjà quelques années avec le duo Khira et Rochdi, artiste précis et consciencieux, explore les contours de cet univers de la danse traditionnelle avec tabous. Déjà, son spectacle Ouelid Jallaba, personnage déniché dans le monde la nuit et des cafés chantants des années 20, il n'y va pas avec le dos de la cuillère, et pousse les limites entre le donner à voir et les tourments d'un homme qui s'habille en femme pour ses numéros de danse. Pour sa nouvelle performance «Arous ouslet», Rochdi nous a entraînés dans un voyage dans le temps. Dejà le choix du lieu de représentation, un ancien hammam abandonné de Bab Mnara est tellement chargé d'histoires, d'odeurs de corps, d'humidité pour nous raconter son personnage. Fils de prostituée, tenancière d'une maison close, il reprend l'affaire et offre ses services et se donne en spectacle. Rochdi danse sur le fil du rasoir dans ce monde caché où l'interdit devient monnaie courante. La danse et la sexualité se côtoient, la violence et la sensualité et la débauche y font bon ménage. Le danseur chorégraphe fouine dans les zones d'ombre de l'être humain et dans les histoires murmurées, les chuchotements... ce hammam est son règne où les fantasmes se dévoilent, le désir s'exprime, l'attirance et les rejets sont violents. Un monde d'hommes où féminité et virilité ne tiennent qu'à un fil. C'est dans cette brèche que Rochdi trouve son compte, son inspiration vient du non-dit et du refoulé...

L'étrange monde de Tim

Bienvenue à la Maison de Trolls ! Quatre cyber-activistes, entrepreneurs et créateurs culturels appellent à rejoindre un congrès intercontinental dont l'objectif est l'émancipation dans le domaine digital. Cet appel a lieu, alors qu'une des organisatrices manque de perdre la vie dans une attaque de bots (agent logiciel qui interagit avec des serveurs informatiques) sur ses appareils électroménagers. Mais les structures commerciales n'empêchent-elles pas les activités prospectives dans l'usage d'internet — surtout concernant l'écart de pouvoir entre le Nord et le Sud ? Quels types de résistance subversive seraient imaginables entre une mobilisation digitale et des protestations dans l'espace soi-disant réel ? Comment pourrait-on développer de nouveaux codes et des façons alternatives de parler ensemble ?

C'est dans cet univers-là que nous place Tim Zulauf avec son team composé entre autres de deux comédiens tunisiens Najoua Zouhair et Riadh Hamdi et du musicien Jihed Khémiri. Il est difficile de considérer «Maison de Trolls» comme une pièce conventionnelle, parce qu'elle ne l'est pas. D'ailleurs, on assiste, dans ces lieux (Dar Lasram) à une forme très contemporaine de mise en scène

qui se positionne entre l'installation et une approche très cérébrale qui se «permet» de théâtraliser des thématiques spécifiques aux congrès, débats ou autre forme de rencontres professionnelles. La Maison de Trolls, c'est comme si on assistait à ce congrès, c'est une transposition dans un espace artistique de cette conférence-rencontre des cyber activistes, où on est en présence d'une forme de documentaire théâtral. Avec les comédiens, on essaye de suivre les propos, l'échange, on oublie que c'est un jeu théâtral et on commence très vite à vouloir saisir les particularités du thème abordé. La Maison de Trolls qui s'est jouée en boucle près de 3 fois par journée, est une pièce sans début et sans fin. C'est comme si on entrait dans une salle et on arrivait au beau milieu d'une réunion. Tim Zulauf réussit, avec cette démarche, à sensibiliser un public par forcément averti, en ramenant au théâtre une approche ultra-réaliste peu commune.



1999 DT HT / MOIS

EN SAVOIR PLUS >



Retenu en otage pendant cinq ans, il ne croyait pas que Trump était vraiment le président des États-Unis.



Une jeune femme et sa mère violemment agressées par un homme qui s'est présenté comme un policier en civil.



Tunis, capitale de l'aviron africain et arabe à la deuxième quinzaine du mois d'octobre.



Dream City 2019 commence déjà: À la découverte de l'artiste bruxellois Thomas Bellinck (INTERVIEW)

HuffPost Tunisie | Par Amine Mahdoui
Publication: 15/10/2017 12:25:00 (EST) | Mis à jour: 15/10/2017 22:51 (EST)



5 J'aime 2 Partager 0 Commenter

SUBSCRIBER

SUIVRE AL HUFFPOST



Adresse e-mail

Je m'inscris !

Tunisie

Recevez les meilleurs articles et contributions par mail chaque jour.

Dream City 2019 commence déjà : a la decouverte de l'artiste bruxellois Thomas Bellinck

Huff Posy, Publication du : 15/10/2017

http://www.huffpostmaghreb.com/2017/10/15/thomas-bellinck-dream-cit_n_18278544.html

Artiste et chercheur de renom de la scène artistique européenne, Thomas Bellinck explore différentes disciplines, du théâtre à la performance en passant par les arts visuels et le cinéma.

Ses travaux ont été présentés dans plusieurs importantes institutions et manifestations culturelles à travers l'Europe comme le Kunsten Festival des Arts à Bruxelles, le Festival de Vienne, le Holland Festival à Amsterdam et le Kampnagel à Hambourg.

Basé à Bruxelles, Thomas Bellinck est en quête permanente de territoires pour épanouir ses recherches, en déplacement en Espagne, en Grèce, en Europe de l'Est ou en Italie, il trouve aujourd'hui en Tunisie un nouveau terrain d'étude.

L'artiste belge se prépare en effet à la prochaine édition du festival Dream City qui aura lieu en 2019. De passage à Tunis pour un travail d'observation à la médina, il se confie au *HuffPost Tunisie*.

HuffPost Tunisie: Comment vous-êtes vous retrouvé lié au projet Dream City 2019?

Thomas Bellinck: Il y a un an déjà, je suis venu ici discuter de mon éventuelle participation cette année. Je suis un artiste qui a besoin de temps pour s'imprégner.

J'aurais pu mettre quelque chose, comme ça rapidement dans la médina alors que ce qui est au cœur de ce festival c'est vraiment de chercher de nouvelles façons de travailler ensemble, de vraiment être à l'écoute de l'endroit, de la ville, etc.

Donc j'ai trouvé nécessaire de venir de temps en temps, d'assister à cette édition 2017 du festival, de voir comment ça fonctionne avec la ville, avec les artistes, quel est le vibe du festival, ça m'aidera à me préparer pour dans deux ans!

Le fait de travailler dans la ville et de s'en imprégner, c'est une démarche qui vous a séduit?

Oui, même personnellement dans ma pratique, car je suis metteur en scène, d'abord pour le théâtre mais aussi sous différentes formes, j'ai fait des installations, j'ai travaillé sur une série télé. Mais j'essaie souvent de faire des projets qui sont très documentaires, où il y a un aspect de co-création, de collaboration avec des comédiens qui n'ont jamais joué par exemple mais cela change tout le temps selon le projet, j'ai travaillé dans des prisons, avec des comédiens professionnels, etc.

Ce qui m'intéresse c'est vraiment de prendre le temps dans la ville, d'être à l'écoute de la ville, de rencontrer les gens, de travailler ensemble et de développer quelque chose ensemble.

Même si cette fois-ci je crois que pour les nouvelles créations je suis à la recherche d'une façon de travailler où les gens que j'engage dans le projet sont des experts du réel et m'aident à développer le travail sans la nécessité de les mettre sur scène. Je cherche plutôt des co-créations où les gens sont experts d'un domaine précis.

Justement, est-ce que vous avez déjà quelques éléments à révéler sur l'œuvre que vous allez présenter? Quelle sera sa forme?

Ça je ne sais pas encore, je ne connais jamais la forme à l'avance, je commence avec la recherche et la forme suit le contenu. Mais pour vous donner une première idée, je pense à quelque chose de plutôt performatif, mais ça peut être une installation performative, je ne sais pas encore. Pour moi le plus important c'est le processus de création avec les gens et après on va voir quelle forme ça prendra.

Mais je travaillerai à partir d'un livre de Grégoire Chamayou qui est un philosophe français. Son ouvrage, qui s'appelle *Les Chasses à l'homme*, étudie l'histoire de la pensée sur le thème des chasses à l'homme, la façon dont on chasse les êtres humains en Occident.

J'envisage un projet international dans lequel je travaille dans plusieurs villes en Europe et à l'extérieur de l'Europe, à partir de ce livre, avec des gens qui ont soit l'expérience d'être chassés, soit celle de chasser eux-mêmes. Le livre est un point de départ pour des débats, des ateliers, etc. C'est un peu l'idée du projet !

Les questions d'actualité sociales et politiques sont aussi récurrentes dans vos travaux...

Oui et qui ont souvent un côté systémique. J'ai travaillé dernièrement sur une série de pièces qui s'appelle "Simple as ABC", qui traite du dispositif migratoire occidental sous ses différents aspects.

Je viens par exemple de faire une comédie musicale documentaire sur les agences et les institutions de l'union européenne engagées dans la numérisation de la gestion des frontières, gérant par exemple les bases de données migratoires, des empreintes, des visages, etc. J'ai aussi fait des interviews et un compositeur les a mis en musique. Ce qui a donné une comédie musicale sur la gestion digitale des frontières européennes avec des comédiens chanteurs.

Je travaille actuellement sur ce nouveau "Simple as ABC" qui traite donc de la chasse à l'homme. Avant j'avais fait une installation intitulée "Domo de Europa Historio en Ekzilo" (NDLR: littéralement "Maison de l'Histoire européenne en exil") qui était vraiment un faux musée plutôt sur l'implosion de l'Union Européenne en 2018.

Ce sont souvent en effet des problématiques très spécifiques, très ciblées...

Oui c'est très précis, c'est pour cela que je suis ici car je cherche dans chaque endroit à lire, à rencontrer, rencontrer des gens qui travaillent sur la même thématique mais à partir d'un vécu local.

Par exemple en ce moment – mais c'est vraiment très récent – je suis en train de lire Albert Memmi, qui a écrit sur le racisme et le colonialisme avec l'ouvrage Portrait du Colonisé précédé de Portrait du Colonisateur. Ce genre d'ouvrage se rattache à ma recherche sur la chasse à l'homme.

C'est le festival qui vous a amené à explorer la Tunisie pour la première fois?

Oui, je suis venu en Tunisie pour la première fois l'année passée après l'invitation de L'Art Rue – dont les organisateurs notamment étaient vraiment très ouverts – pour venir voir durant une semaine le festival. J'y suis à nouveau pour une semaine, j'espère revenir l'an prochain, je vais essayer de monter vraiment une résidence de plusieurs semaines par la suite pour pouvoir lancer les ateliers.

Je vais essayer de tout voir! La fois passée, il s'agissait surtout de rencontrer des gens, des historiens, des activistes travaillant sur et dans la médina. C'était plutôt tout un panorama de ce qui existe.

Quelles-sont vos premières impressions après cette brève observation locale?

Pour l'instant, je suis très fasciné par le lieu et ce que fait L'Art Rue dans la médina est à mon sens incroyable.

C'est tellement différent des endroits que je connais comme Bruxelles, j'ai déjà participé à des projets sur la ville. C'est difficile à décrire dans le sens où tout est différent, même le public est différent.

Rien que démographiquement, la population est tellement différente. Il y a par exemple énormément de jeunes, ce qui fait qu'il y a une soif culturelle qui n'existe pas à Bruxelles par exemple, où il y a au contraire plus de personnes âgées que de jeunes. Cela change complètement la dynamique, cela change notre perception des projets dans l'espace public, collaboratif, etc. cela change aussi la perception de l'art dans la société.

Il est difficile de comparer les manifestations dans l'espace public dans différents pays car l'espace public ne représente pas la même chose en Belgique ou en Tunisie par exemple. J'ai l'impression que l'espace public ici en Tunisie est encore beaucoup plus négociable qu'à Bruxelles par exemple où plein de choses sont codifiées.

C'est tellement différent qu'il me faut du temps pour voir qu'elles sont les codes, les rituels, comment les choses marchent. Mais je sens la tension d'une certaine liberté qui est vraiment là, je sens que ce n'est pas la même chose qu'en Égypte par exemple. Il y a la liberté d'un côté et de l'autre tu sens qu'il y a certaines œuvres d'art, dans la programmation par exemple, pour lesquelles je me suis dit: comment ils ont fait ça dans cette ville aussi près de certains bâtiments officiels?

Je verrai plus tard, plus en détail comment fonctionnent ici les négociations dans un processus artistique.

En tout cas, dans les thèmes que j'aborde la Tunisie est très importante, dans le sens où c'est un ancien protectorat, une ancienne colonie, de nouvelles frontières européennes. On sent une collaboration entre union européenne et frontière tunisienne, cela a un impact énorme qui n'est pas encore très visible et cela m'intrigue vraiment beaucoup!

'Dream City' puts spotlight on Tunis's old medina

The festival was founded in 2007 by Tunisian choreographers Selma and Sofiane Ouissi.



Charming journey: Festival attendees look at maps of artistic creations. (Dream City)

As Printed

French-Algerian artist feels affinity with US urban neighborhood

Down for a moment in Tunis at the festival

MEENA Now

2017/10/15 • Issue: 127 • Page: 23

The Arab Weekly
Basma Khilif

Show in French

Show On Twitter

Show in English

Tunis - At the entrance of the medina, Bab el-Bhar ("the Sea Gate") was covered in barbed wire, sparkling under the rays of the sun; an art installation by Tunisian artist Nidhal Chamekh. A few metres away, people performed a dance around a fountain.

The artwork and dance were parts of "Dream City," a biannual festival of artistic performances in unfamiliar corners of the old city of Tunis. This year's, visitors were given a map of festival performance sites and left to navigate with the help of directing arrows on the walls.

Founded in 2007 by Tunisian choreographers Selma and Sofiane Ouissi, the festival transformed the medina of Tunis into "Dream City," giving participants an opportunity to celebrate various art disciplines and explore the old city.

"We are a part of the medina and its inhabitants are our partners throughout this journey," said Sofiane Ouissi. "They welcomed us with wide arms since the beginning so what we do here, we do it for the Medina as we seek to create free and artistic spaces. The medina is a space for people from all walks of life and for all visions of arts."

He added: "We are not a charity but we have a social impact through our artistic visions because we work with this community. The medina is not just walls. It has souls and people who live here all the time. With this project, we bring back the value of the medina and its people. Many of the unemployed youth of the medina worked on this festival."

Exhibits from 27 artists were featured at the festival, with much of their work focusing on social issues, such as human rights, unemployment and reintegration.

Malik Gzaoui's art installation displayed testimonies of ex-convicts.

Dream City' puts spotlight on Tunis's old medina

The Arab Weekly, Publication du : 15/10/2017

<http://www.thearabweekly.com/Culture/9470/%E2%80%98Dream-City%E2%80%99-puts-spotlight-on-Tunis%E2%80%99s-old-medina>

Tunis - At the entrance of the medina, Bab el-Bhar ("the Sea Gate") was covered in barbed wire, sparkling under the rays of the sun; an art installation by Tunisian artist Nidhal Chamekh. A few metres away, people performed a dance around a fountain.

The artwork and dance were parts of "Dream City," a biannual festival of artistic performances in unfamiliar corners of the old city of Tunis. This year's, visitors were given a map of festival performance sites and left to navigate with the help of directing arrows on the walls.

Founded in 2007 by Tunisian choreographers Selma and Sofiane Ouissi, the festival transformed the medina of Tunis into "Dream City," giving participants an opportunity to celebrate various art disciplines and explore the old city.

"We are a part of the medina and its inhabitants are our partners throughout this journey," said Sofiane Ouissi. "They welcomed us with wide arms since the beginning so what we do here, we do it for

the Medina as we seek to create free and artistic spaces. The medina is a space for people from all walks of life and for all visions of arts.”

He added: “We are not a charity but we have a social impact through our artistic visions because we work with this community. The medina is not just walls. It has souls and people who live here all the time... With this project, we bring back the value of the medina and its people. Many of the unemployed youth of the medina worked on this festival.”

Exhibits from 27 artists were featured at the festival, with much of their work focusing on social issues, such as human rights, unemployment and reintegration.

Malek Gnaoui’s art installation displayed testimonies of ex-convicts.

“My work is inspired by the stories I collected from former prisoners,” Gnaoui said. “Some stories stand out almost in a mythical way, which I wanted to emphasise in my work. It documents and explores that life. Just because they are former prisoners, it does not mean they are not human.”

“I participated before in Dream City and it has always offered a new perspective of art,” he said. “This time my art installation is hosted in an old house in the medina, which is to be explored.”

Sofiane Ouissi emphasised the festival’s goals of defending and promoting Tunisian artists and Tunisian heritage as well as encouraging young peoples.

“It is important to work with the community on promoting these visions to defend Tunisians and to show the richness of the country and the land. The power of the youth here is amazing but they need space of expression. For this edition, we have young artists with a lot of potential,” Ouissi said.

“This is the true value of our country, its education and its potential,” he added. “You just need to invest in people and give them room. The idea is to give room for these artists whether they are national or international. Dream City gives them the room to work.”

This year’s festival included 20 performances, including video installations and theatrical works. Many incorporated elements or characters inspired by the medina’s neighbourhoods and its inhabitants and took place in obscure places in the medina, such as deserted houses, cafés and rooftops. The festival featured three concerts and daily panel discussions on the city’s urban structure and artistic scene.

“Tunis can be a capital of art with the energy and potential of its youth,” said Ouissi, who noted that the festival aimed to showcase the artist’s role as a citizen. “This year the festival animated the city from 10am until midnight.”

Dream City attracted a great number of attendees of all ages, who stumbled into artistic performances in all corners of the old city. Inhabitants of the medina took part in the event, which illuminated the sprawling alleys with bright art and music.

“This edition of Dream City is rich with many performances. Every year it brings vibrant energy and life to the medina and it revives the forgotten and unknown parts of the old city of Tunis,” said Wafa Triki, who attended the festival. “The fact that they had workshops and panels in the morning and a show in the evening was a good idea.”

“This is the festival of all. Let’s chase away the sadness and celebrate,” said Ouissi.



JCC 2017- La Tunisie rend hommage à l'Algérie à travers le cinéma



Ouverture de l'année judiciaire 2017-2018 sous le signe du "rôle du système judiciaire dans l'incitation à l'investissement"



Les Journées cinématographiques de Carthage 2017 délocalisées à Monastir, Menzel Bourguiba, Kairouan et Djerba



Quand l'artiste belge Tom Bogaert matérialise la Médina de Tunis et Dream City en jeu vidéo

HuffPost Tunisie | Par Anissa Mahdaoui

Publication: 18/10/2017 11h02 CEST | Mis à jour: 18/10/2017 15h14 CEST



179 J'aime 0 G+ Share 0 0

Partager Partager E-Mail Commenter

SUIVRE AL HUFFPOST



Adresse e-mail

Je m'inscris

Tunisie

Recevez les meilleurs articles et contributions par mail chaque jour.

Quand l'artiste belge Tom Bogaert matérialise la Médina de Tunis et Dream City en jeu vidéo

Huff Post, Publication du : 18/10/2017

http://www.huffpostmaghreb.com/2017/10/18/medina-jeu-video_n_18302718.html

Né en 1966 à Bruges, Tom Bogaert, est un artiste dont les travaux explorent avec audace le rapport entre la géopolitique et le divertissement à travers divers supports, installations, photos ou vidéos. Ses œuvres ont donné lieu à plusieurs importantes expositions à l'échelle internationale.

L'artiste belge possède aujourd'hui une expérience artistique notable au Moyen-Orient (Jordanie, Palestine, Syrie, Liban, Égypte) et au Maghreb (Tunisie, Maroc). En Tunisie, ses travaux ont été ainsi présentés au Musée du Bardo ou encore lors de l'événement Jaou Tunis.

En mai dernier, Tom Bogaert consacrait une interview exclusive au *HuffPost Tunisie* sur son installation pour la 4ème édition de Jaou Tunis, il revient aujourd'hui avec des projets toujours plus originaux.

Plus récemment, l'artiste s'est en effet rendu à Tunis, à l'occasion du dernier festival Dream City pour un voyage de prospection, organisé dans le cadre du programme d'échanges du Flanders Arts Institute avec les scènes artistiques moyen-orientales et nord africaines. Le but étant alors de favoriser les collaborations entre les artistes et les professionnels belges et tunisiens.

"Ce fut une expérience inoubliable non seulement parce que j'étais ici essentiellement en tant que visiteur, participant et non en tant que créateur, ce qui est le plus souvent le cas. Bien sûr, j'ai participé activement aux discussions et aux tables rondes et je suis entièrement d'accord avec la conviction des organisateurs qui estiment poreuse la frontière entre création et réflexion.", rapporte Tom Bogaert.

Sélectionné par le Flanders Arts Institute parmi une dizaine d'artistes et de programmeurs belges, Tom Bogaert a été invité à rédiger une impression artistique sur l'événement Dream City qui vient d'achever son édition 2017. En réponse à cette demande il a réalisé une vidéo, encore inédite à ce jour, intitulée "Wonderfully Pac-Manic" ou littéralement "merveilleusement Pac-Maniaque".

Tom Bogaert a choisi le *Huffpost Tunisie* pour dévoiler cette présentation insolite matérialisant le festival sous la forme du célèbre jeu vidéo Pac-Man!

[Dream City Tunis 2017 - WONDERFULLY PAC-MANIC](#) from [Tom Bogaert](#) on [Vimeo](#).

Sur l'expérience de son exploration qu'il tente ainsi de retranscrire, il explique: "il s'agissait de voir autant d'art que possible, ce qui conduisait parfois à une sorte de chasse au trésor à travers les ruelles étroites de la médina. Comme dans tout festival, il y avait un buzz autour d'un certain nombre de spectacles, ce qui signifiait que nous devions parfois faire la queue pour entrer ou revenir pour une séance plus tard. Heureusement, il y avait toujours des bénévoles pour nous guider dans la bonne direction."

Si l'artiste a participé à de nombreux événements artistiques de par le monde, il assure que Dream City s'est pour lui révélé comme un événement particulièrement marquant. "J'ai été à plusieurs festivals d'art, biennales, Kassels et compagnie mais Dream City est vraiment spécial!" assure-t-il.

Quant au choix technique de la vidéo comme support de son rapport pour le Flanders Arts Institute, il explique: " Dans la vidéo, j'ai intégré des images de Google Maps et Pac-Man dans la carte officielle du festival. Je ne suis pas écrivain et de cette façon j'espère pouvoir relayer cette image collée dans ma tête de notre visite Dream City : une merveilleuse course de rats pac-maniaques à travers les rues étroites du labyrinthe de la médina essayant de voir autant d'art que possible en 5 jours."

L'artiste belge prépare actuellement une exposition à Alger à la galerie Espaco Gallery dont l'ouverture est prévue le 18 novembre prochain. Intitulée "Impression, MENA: squib", celle-ci retracera les réalisations de l'artiste à travers le monde arabe.

Novembre
2017

RETOUR

Le vif-argent de la création tunisienne

Marie-Laure Desjardins | 2 novembre 2017 | Pluridisciplinaire



Découvrir les forces vives de la création artistique tunisienne, tel était l'objectif de « L'art contemporain en Tunisie, un Possible Potentiel ou entre Potentiel et Possible ». Durant plusieurs jours, galeristes et artistes ont travaillé ensemble à faire connaître leurs lieux et leurs œuvres. Cet événement culturel à l'initiative de l'Espace d'Art Sadika et sous le patronage de Salma Rekik, ministre du Tourisme et de l'Artisanat, et de Mohamed Zine El Abidine, ministre des Affaires culturelles, a permis de multiples rencontres et échanges. Créer, exposer et transmettre le goût de l'art contemporain en Tunisie aujourd'hui sont des sujets de discussion et de préoccupation. En effet, le monde de la culture tunisien n'est pas complètement serein et reste vigilant quant aux forces politiques agissant dans le pays et susceptibles de menacer la liberté de créer et, au-delà, la démocratie. Conscients que la situation économique ne permet que peu le développement d'actions culturelles publiques en faveur de la population, des artistes et des lieux d'exposition, les acteurs privés de l'art contemporain souhaitent développer des initiatives en commun. Voyage de quatre jours en immersion dans la création tunisienne.

Le vif-argent de la création tunisienne

Arts Hebdo Medias, Publication du : 02/11/2017

<http://artshebdomedias.com/article/vif-argent-de-creation-tunisienne/>

Auteur [Marie-Laure Desjardins](#) Publié le [2 novembre 2017](#) Étiquettes [Pluridisciplinaire](#)

Découvrir les forces vives de la création artistique tunisienne, tel était l'objectif de « L'art contemporain en Tunisie, un Possible Potentiel ou entre Potentiel et Possible ». Durant plusieurs jours, galeristes et artistes ont travaillé ensemble à faire connaître leurs lieux et leurs œuvres. Cet événement culturel, à l'initiative de l'Espace d'Art Sadika et sous le patronage de Salma Rekik, ministre du Tourisme et de l'Artisanat, et de Mohamed Zine El Abidine, ministre des Affaires culturelles, a permis de multiples rencontres et échanges. Créer, exposer et transmettre le goût de l'art contemporain en Tunisie aujourd'hui sont des sujets de discussion et de préoccupation. En effet, le monde de la culture tunisien n'est pas complètement serein et reste vigilant quant aux forces politiques agissant dans le pays et susceptibles de menacer la liberté de créer et, au-delà, la démocratie. Conscients que la situation économique ne permet que peu le développement d'actions culturelles publiques en faveur de la population, des artistes et des lieux d'exposition, les acteurs privés de l'art contemporain

souhaitent développer des initiatives en commun. Voyage de quatre jours en immersion dans la création tunisienne.



Vue de l'exposition de Douraïd Souissi à la galerie Gorgi.

Dimanche 1^{er} octobre 2017. Les rues de Sidi Bou Saïd sont encore gorgées de soleil. Le touriste admire la témérité des élégantes Tunisiennes chaussées de talons hauts. Murs blancs et porte bleue ouverte, la [galerie Selma Feriani](#) attend au calme sur une petite place. A l'intérieur, rien ne saurait la distinguer d'une de ses sœurs berlinoises ou londoniennes : ni l'agencement des espaces, ni les artistes présentés. Aujourd'hui, elle accueille *Ce qui demeure* d'[Ismail Bahri](#). L'artiste, qui partage son temps entre Tunis et Paris, vient tout juste de refermer *Instruments*, au Jeu de Paume. Il est là et dispense sans emphase quelques commentaires sur les cinq vidéos présentées. Au premier regard, l'œil est captivé par des mains qui manipulent une page de magazine. Elles froissent et défroissent la feuille. Et recommencent. Peu à peu, les visages et les mots imprimés s'effacent, l'encre vient tacher les doigts. Vous n'en saurez pas plus sur *Revers*, car à cet instant précis, il est déjà évident que quelques lignes ne suffiront pas, qu'il faudra y revenir. Plus tard. L'exposition dure jusqu'à la fin de novembre. C'est heureux. A quelques rues de là, ce sont les photos impeccables de [Douraïd Souissi](#) qui attendent aux cimaises de la [galerie Gorgi](#). Ceints de cadres, les clichés en grand format et en noir et blanc ne sont accompagnés de rien. Ils doivent parler d'eux-mêmes. Ce sont des portraits de gens ordinaires. Jamais de face, jamais en pied. Pas de décors, non plus. Juste une lumière émanant de la personne photographiée. On imagine le propos humaniste, mais on aimerait savoir pourquoi tous les modèles sont des hommes.



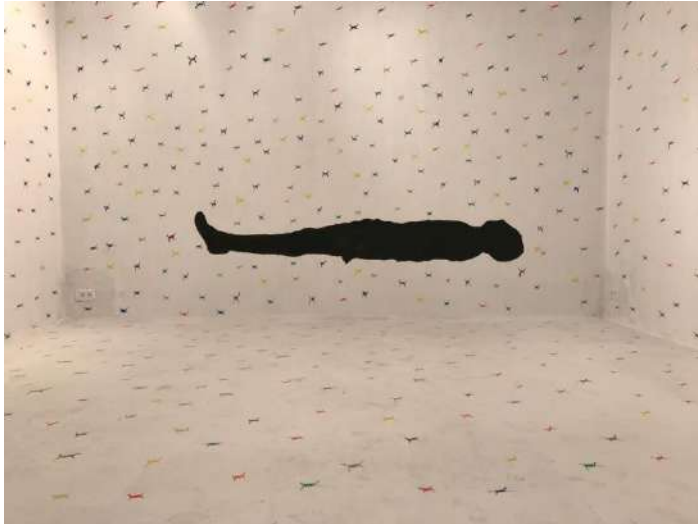
Inquiétante étrangeté, Mouna Jemal Siala.

A Gammarth, c'est la galerie Alain Nadaud qui nous attend. Installée à l'intérieur de l'[Espace Sadika](#) réservée au travail du verre de notre hôtesse, [Sadika Keskes](#), elle accueille *Polarisation*. L'exposition collective rassemble des œuvres de [Bashar Hroub](#), [Houda Ghorbel](#), [Wadi Mhiri](#), [Clara Puente](#), [Gabrele Dipas](#), [Monther Jawabrah](#), [Mouna Jemal Siala](#) et [Ymene Chetouane](#). Une échelle en équilibre sur des briques de plâtre attire l'attention. Son ombre au mur est très bavarde. Là encore, rendez-vous est pris. Nous reviendrons prochainement sur cette œuvre intitulée *I'm the idiot that look at the finger when the finger point the moon* de l'artiste philosophe Gabrele Dipas. Elle nous parle du doute à la base de toute réflexion. Enfin, peut-être... En face, six photographies récentes de Mouna Jemal Siala racontent une histoire. *Inquiétante étrangeté*, expression empruntée à Sigmund Freud, montre deux silhouettes au bord de l'eau, chacune recouverte d'un long drap. Rouge pour celle de gauche et vert pour celle de droite. Au fil des clichés tirés sur Plexi, non seulement elles se dédoublent mais, petit à petit, s'enfoncent dans l'eau jusqu'à quasiment disparaître et laisser derrière elles leurs oripeaux de couleurs. « *Les silhouettes des femmes voilées m'intriguent. Avant la révolution, c'était strictement interdit de porter le voile et, ensuite, certaines femmes se sont senties libres de le mettre. Je ne comprends pas ce paradoxe qui consiste à se sentir libre en s'enfermant. C'est une photo performance. On ne sait pas si ce sont deux femmes ou une femme et un homme ou deux hommes qui portent ces deux couleurs complémentaires que sont le rouge et le vert, qui sont très présentes dans les édifices religieux* », explique l'artiste. Au-delà de la réflexion liée au sujet, la préoccupation plastique reste essentielle pour Mouna Jemal Siala qui ne se sent pas photographe au sens strict. Elle expérimente toujours les supports, a besoin de manipuler la matière.



Interdit de tuer..., Houda Ghorbel.

Wadi Mhiri, quant à lui, expose une des pièces de la série *Cinq moments de la journée*, en référence aux cinq temps de prière quotidienne du fidèle de l'Islam. Un obus jaillit du mur, sorte de sexe en guerre contre l'humanité, qui projette plusieurs ombres comme autant de trajectoires meurtrières possibles. « *Les obus nous regardent, ironiques et obscènes, nouveau cadran solaire d'un monde qui ne tourne décidément plus rond. Comment échapper à l'emprise de cette ombre ? Par la liberté de penser, justement, par l'humour, le rire, le devoir d'insolence, d'irrévérence même devant tant d'aveuglement* », écrivait l'essayiste Thierry Fabre l'an dernier, à l'occasion de l'exposition *Ward & Cartouches* qui réunissaient des pièces de l'artiste et aussi de sa compagne, Houda Ghorbel, qui présente deux nouvelles pièces à la galerie Alain Nadaud. Impossible à séparer. La première est intitulée *Interdit de tuer...* et se trouve à proximité de la seconde *...sauf l'obscurantisme*. On l'aura compris, elle aussi est une artiste profondément engagée. Un sens interdit est barré de canons de fusil en céramique recouverts de fleurs, en face un tuyau qui sort du mur soutient une tête chauve scindée en deux par une série de révolvers en céramique, eux aussi, et décorés de même manière.



Elevation II, Monther Jawabrah.

Un nouveau volet de *Ward & Cartouches* se prépare. Il y sera toujours question de fleurs et de balles, des douces promesses des gens de pouvoir et de la violence des actes qui s'ensuivent. Les 25 et 26 novembre, Wadi et Houda exposeront dans les montagnes, là où sont réputés se cacher les terroristes. « *Notre travail est une interprétation philosophique d'un vécu un peu amer. De nos jours, au nom de la religion, beaucoup de choses sont faites et promises, aux jeunes notamment. Chacune de nos œuvres est un cri d'alerte. Nous souhaitons inciter l'autre à la réflexion sur la manipulation en générale, qu'elle soit exercée par les tenants de la religion, de la politique ou par les médias* », explique Wadi Mhiri. L'heure avance et la performance de Sadika Keskes se prépare. Il faut y aller, non sans toutefois avoir apprécié les deux installations complémentaires de Monther Jawabrah, *Elevation I* et *II*. La première montre un corps allongé, tracé sur un mur, semblant léviter à l'intérieur de fils barbelés maintenant un matelas vert à quelques centimètres du sol, alors que la seconde propose la même silhouette noire dessinée sur un mur au fond d'une pièce entièrement recouverte de motifs en couleurs rappelant les nœuds des barbelés. Deux illusions d'optique, pour ainsi dire, au service d'un diptyque qui pense la place de l'homme au cœur d'un champ d'épines créées par lui.



Tombeaux de la Dignité, Sadika Keskes.

C'est l'heure. Dans la cour intérieure de la maison de Sadika Keskes, des cubes de verre soufflé bleus disposés comme un lit mais porté comme un cercueil reposent sur un brancard. A l'intérieur, des cubes transparents sont installés sur un brancard plus petit, blanc et décoré d'un nœud de tissu fermé par des fleurs en plastique rappelant les hochets d'enfant. La représentation est saisissante. Les chuchotements remplacent peu à peu les discussions animées. L'art transporte tout le monde dans un ailleurs commun, celui de la perte d'un être cher. Il est un peu plus de 16 h quand le cortège s'ébranle vers la plage. La mort pèse lourd et les vivants s'échangent leur place pour arriver jusqu'à destination.

Posés au bord du rivage, les *Tombeaux de la Dignité*, nom de la performance, sont rejoints par les vagues (*notre photo d'ouverture*). Sadika Keskes, Wadi Mhiri et Gabrele Dipas se jettent à l'eau et les immergent au loin. Il ne se passe pas une semaine sans que la Méditerranée ne rejette le corps, les corps, de ceux qui rêvaient d'une vie autre. Ce n'est pas la première fois que l'artiste attire l'attention ainsi. En 2011, elle avait dressé des tombeaux de verre sur la place principale de Kasserine, face à la mairie et pendant la gouvernance des islamistes. Les gestes de Sadika Keskes sont forts et sa détermination sans faille. En artiste accomplie, elle représente le monde dans lequel elle vit. En elle, les martyrs se sont trouvés une voix. De retour à l'espace d'art, elle accueille l'ambassadeur de France en Tunisie. Olivier Poivre d'Arvor est en retard. Il souhaite toutefois être accompagné jusqu'au lieu d'immersion des *Tombeaux*. Hommage au travail de l'artiste ? Aux hommes, femmes et enfants morts en mer ? Les deux probablement.



La galerie El Marsa.

La journée n'est pas encore terminée. La [galerie El Marsa](#) nous attend. Pour l'occasion, Moncef Msakni a confié à Nadia Jelassi (commissaire d'exposition et artiste) la mission de réunir dans son très bel espace une sélection d'œuvres et d'artistes à la pointe de l'art contemporain tunisien. Aux cimaises, des œuvres d'**Abdesslem Ayed**, **Omar Bey**, **Asma Ghiloufi**, **Maher Gnaoui**, **Imed Jemaïel**, **Nabil Saouabi**, **Mohamed Ben Slama**, entre autres. Deux œuvres attirent tout particulièrement l'attention. Au sol, un caisson noir affiche une image en mouvement. Des formes viennent s'inscrire à l'intérieur du rectangle blanc et disparaissent. « Elles sont générées par un programme que j'ai écrit, qui est basé sur un autre logiciel d'écoute, de flux de données, qui passe sur un réseau Wifi », explique **Ali Tnani**. A gauche en sortant de la pièce aveugle, un dessin au crayon noir très simple. Une trace, comme un souvenir du flux numérique. Nous y reviendrons. Promis. L'artiste sera bientôt à Paris. A quelques mètres de là, deux toiles se répondent et une histoire se raconte sur deux feuilles apposées côte à côte. « Ce dessin fait partie d'une série qui parle de l'enfermement. Je crée une mise en scène à partir d'expressions et d'éléments de décor que je compose sur un fond neutre, brut comme la toile. J'essaie de limiter l'espace et utilise une perspective peu correcte. Ce sont des collages d'idées, des flashes », commente **Atef Maatallah** dans le brouhaha de la soirée bien animée. Mais ce n'est déjà plus le travail sur lequel l'artiste se penche dans son atelier de Tunis. Nous échangerons prochainement sur la question. C'est entendu. Je dois lui envoyer un mail.



L'atelier de Feryel.

Lundi 2 octobre 2017. La première étape de la journée mène à l'atelier de **Feryel**. La pièce est claire. Des sphères peintes accueillent les visiteurs. Sur une toile, des femmes alanguies au corps arrondis s'exposent sur un fond doré et gris mouvant de différentes façons. *« Enfant, je dois mes premières émotions esthétiques à deux types de peintures : les portraits dont les présences étranges et familières, les regards pensifs, m'aspiraient littéralement dans le silence, et les grandes compositions où les corps tourbillonnaient en spirales de couleurs, de chairs, de lumière, et s'élevaient dans ce que je percevais comme une fête sublime. On m'expliquait pourtant qu'il s'agissait de graves scènes bibliques ou historiques, mais cela n'entamait pas la joie que m'offrait l'ascension vertigineuse de ces corps en apesanteur »*, écrivait l'artiste il y a quelques mois à l'occasion de l'exposition L'art se porte bien à la [Ghaya gallery](#), à Sidi Bou Saïd. A regarder autour de soi, il est évident que la recherche plastique s'exprime à travers tous les matériaux possibles. Dessins, peintures, collages, assemblages, céramiques, sculptures de tissu... Feryel fait feu de tout ! Sur les étagères, des ouvrages tout aussi éclectiques : un livre sur le street art, *Mourir de rire* de Boris Cyrulnik, *L'art de la Renaissance* de Peter et Linda Murray, *Cent ans de solitude* de Gabriel Garcia Marquez, des poésies de Rimbaud, du Proust, un livre d'Yves Klein, les œuvres complètes de Malraux, *Les anges meurent de nos blessures* de Yasmina Khadra ou encore *Construire l'ennemi* d'Umberto Eco. Partout ailleurs, dans l'œuvre, des femmes. Des femmes et leurs parures. *« Je travaille sur l'image, la mode et sur toute ce que cela suppose de problèmes d'identité pour la femme, ici comme ailleurs. La difficulté pour elle est de se définir. Une définition qui doit se faire par rapport à elle-même et non en fonction de l'extérieur. Je sens un malaise, perçois des malentendus véhiculés notamment par la presse. Je m'intéresse à tout ce qui est féminin, que ce soit la vaisselle, le mobilier, les tissus... »* A travers cet axe essentiel de réflexion, Feryel travaille aussi à comprendre comment la mode récupère l'art. *« Ce n'est pas un phénomène neuf, mais il tend à s'amplifier. Pour une de mes dernières expositions, j'ai essayé de raconter comment la mode s'approprie l'art et comment les artistes eux-mêmes se nourrissent de l'art des autres. Ce qui a donné une série de portraits utilisant des images appartenant à l'histoire de l'art. »* Feryel raconte qu'elle a même créé des tee-shirts mais précise toutefois : *« L'important est de savoir à quel moment l'art est servi et à quel moment il est asservi »*.



Le B'chira Art center.

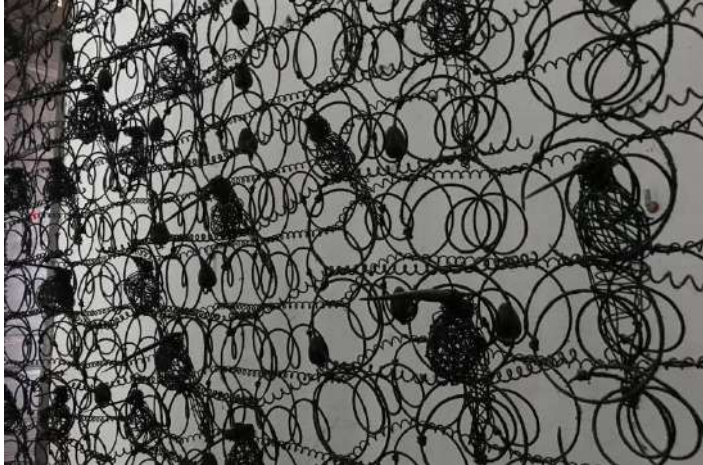
Retour au bus et direction Sabelet Ben Ammar, à 20 minutes de Tunis. L'artiste [Bchira Triki](#) y a construit en 2011 le [B'chira Art center](#), un centre d'art contemporain indépendant. Installé dans un jardin de 10 000 m², le bâtiment à l'architecture moderne abrite des ateliers et une galerie d'exposition. Ce lieu de création et de diffusion de l'art contemporain a tout particulièrement été pensé pour les jeunes. Qu'ils soient artistes ou élèves des écoles environnantes. Il répond à un objectif de sensibilisation de la population à l'art et à travers lui aux valeurs de tolérance, d'esprit critique, de respect d'autrui et souhaite participer à instaurer la culture comme un droit pour chaque citoyen. L'art contemporain en Tunisie est essentiellement militant. Il doit trouver ses propres ressources pour non seulement exister, mais aussi se faire connaître de la population.



Terrarium, Imen Bahri.

A l'étage, *Metaxu*, le séjour des formes s'offre au regard. L'exposition est le deuxième volet d'une série de trois, formant le projet *Under the Sand*, dont le premier a eu lieu en 2016 à Nantes. A cette époque, *Nucléus* montre la matière brute qui allait être travaillée. Le concept est fort élaboré : « *En tout premier lieu, s'il faut le souligner, les objets d'étude présentés ici ne sont pas des représentations, ils sont, au contraire, signifiants par eux-mêmes. A l'état brut. Pourtant, quelque chose s'est transformé – si ce ne sont pas les objets, ce sont sans doute les sujets. Notre regard s'est retourné. Nous nous faisons ici les miroirs des érosions et des extractions, des constructions et des abandons, des soulèvements et des impuissances, du sable fossile et des jardins fertiles* », [peut-on lire sur l'exposition](#) dont les recherches se concentraient sur la ville de Gafsa, à quelque 350 kilomètres au sud de Tunis, et les importants gisements de phosphate de la région. Au B'chira Art center, *Metaxu* présentent des œuvres abouties. Installations, photographies, vidéos et peintures

témoignent chacune à leur manière d'un territoire aux histoires oubliées. A signaler particulièrement deux pièces. L'installation *Terrarium* d'**Imen Bahri** faite de terre, de tissu, d'ossements, de savons... et d'ondes des réseaux wifi, qui parle de croyances et de rituels, anciens et nouveaux. Et *Notes de chevet* de [Farah Khelil](#), se présentant sous la forme d'une table de chevet habitée par nombre de souvenirs photographiques, filmiques, d'objets divers comme des boules Quies, des napperons en crochet ou de la naphthaline. Un travail sensible sur la mémoire du quotidien, l'intime universel qui dit à chacun que l'autre n'est pas si différent. Un dernier sourire à notre hôtesse. Il faut tracer la route.



Après un déjeuner manqué avec Mohamed Zine El Abiedine, ministre des Affaires culturelles, à cause d'un important embouteillage dans les rues de Tunis, se profile la silhouette d'un palais délabré de Kheireddine. L'imposante bâtisse au lustre passé abrite l'atelier d'[Omar Bey](#). Le plasticien passé par les Beaux-Arts de Tunis crée avec tout ce qui lui tombe sous la main. Sur la terrasse, une sculpture de briques et de ciment renferme un fauteuil, à l'intérieur des fils en métal dessinent des tondos pleins de personnages aux formes plus insensées les unes que les autres. Un tableau de mosaïque montre un homme fier d'avoir maigri à côté de la silhouette qu'il arborait avant. Les ressorts d'un matelas servent de perchoir à des oiseaux noirs au bec pointu. Une série de dessins montre un volatil picorant le cerveau d'un homme. Chaque pièce porte en elle la force de conviction de l'artiste et l'énergie encore vivante qu'il a déployée pour la réaliser. Face à l'œuvre, les sentiments affluent : l'urgence, le danger, la dérision, la lucidité, l'humour... Omar Bey transporte et cloue sur place à la fois. « *Les arts plastiques sont d'abord un mode d'expression favorable à l'échange. Je ne m'adresse pas seulement à une petite élite et tiens à interroger avec finesse un large public* », confiait-il en 2015 à Oumayma Ajarrai d'[OnOrient](#).

La journée tire à sa fin. Mais pas tout à fait. Il reste encore à découvrir [Musk and Amber](#), un superbe espace consacré au design contemporain que sa fondatrice Lamia Bousnina Ben Ayed n'hésite pas à transformer radicalement à l'occasion d'expositions. Ce soir, l'art est représenté par les toiles verticales et décoratives d'[Ahmed Zelfani](#). La présence de nombreux artistes croisés depuis l'arrivée à Tunis montre que le lieu est désormais plébiscité par le monde de la création. Mouna Jemal Siala pose à côté d'un mannequin qui porte un vêtement témoin d'une série de photographies réalisées chez ses grands-parents après leur disparition. Un bel exemple de ce que l'art peut faire quand il s'immisce dans le quotidien des objets.



Le mausolée de Sidi Amor Abada.

Mardi 3 octobre 2017. Départ à 8 h 30 pour Kairouan. Aujourd'hui, le programme est moins chargé. Nous avons de la route pour rejoindre celle qui est considérée comme la quatrième ville sainte de l'Islam et la première du Maghreb. Le paysage défile. Avant même de pénétrer dans la Grande Mosquée (attention aux débardeurs, jupes trop courtes et têtes libres), il est un lieu à découvrir : le mausolée de Sidi Amor Abada (1872). L'homme était forgeron et saint. Craint par une population qui recherchait sa bénédiction, appréciés par les beys de l'époque, il édifia un ensemble architectural surmonté de six coupoles dans le quartier modeste de la ville. Appelé aujourd'hui la mosquée des Sabres, le monument est transformé en musée. Là, le visiteur découvre des objets hors normes fabriqués par le sage, des « lubies » aux dimensions excessives. Les commentaires officiels parlent de « *mégalomanie* », mais les artistes présents préfèrent croire en une œuvre originale. D'ailleurs, ils en veulent pour preuve tous ces versets incompréhensibles inscrits non seulement sur les murs du bâtiment, mais également installés en rangs serrés sur les objets. Un saint écrivant dans une langue hermétique est-il un magicien ou un artiste ? La question reste en suspens. A moins que les deux termes ne soient synonymes ?



Vue d'exposition à l'Elbirou Art Gallery.

Après une pause déjeuner au Dar Abderrahman Zarrouk, à la cour intérieure pleine de charme et à la cuisine délicieuse, le bus prend la direction de Sousse et de l'[Elbirou Art Gallery](#), seul établissement du genre dans la ville. Installé à quelques rues des remparts de la médina, l'espace d'art a été inauguré en décembre 2015. C'est son intérêt pour la photographie qui incita Karim Sghaier à transformer l'ancien dépôt de laine familial en lieu d'exposition. « *Avec ma famille, nous habitons à l'étage. Quand mon père descendait pour travailler, il disait toujours qu'il allait au bureau !* » C'est donc d'un souvenir d'enfance qu'est né le nom de la galerie. Aux cimaises, les œuvres d'[Alia Derouiche Cherif](#), [Hela Lamine](#), [Sarroura Libre](#) et [Aïcha Zarrouk](#) racontent, elles aussi, des histoires. Réparties dans la pièce,

les sculptures en matériaux recyclés d'Irane Ouanes mettent avec humour et sensibilité le poisson à l'honneur. « *Cinq femmes, cinq styles, cinq vies pour cette exposition intitulée Seconde vie. Chacune s'exprime à sa manière et laisse son imagination fouiller sa mémoire personnelle et artistique, l'histoire, les rites et les croyances pour en faire des œuvres qui dégagent une vie à travers les différentes lectures qu'il est possible d'en faire.* » L'œil du visiteur est particulièrement attiré par la série *Mémoires de Tunisie* de Sarroura Libre. Dans un esprit très pop, imprimés sur du Plexi, les compositions témoignent de la vie médiatique, populaire et politique du pays. L'artiste s'empare d'images connues de tous pour leur offrir une... seconde vie, les extraire du cœur de chacun pour les présenter telles des icônes contemporaines. Il y a là Omni Traki, personnage d'une série télé très populaire, le chanteur Ali Riahi, l'actrice Hassiba Rochdi, mais aussi Habib Bourguiba, considéré comme le père de la nation tunisienne, et Tahar Haddad, philosophe et syndicaliste qui s'impliqua dans le combat pour les droits des femmes. Régulièrement, Elbirou repousse l'heure de fermeture car la galerie a pour ambition de devenir un lieu culturel où cinéma, littérature, musique et arts plastiques fraieront ensemble. Un écran peut apparaître et un projecteur diffuser un film. Comme ce fut le cas le 18 octobre pour la Fête du cinéma d'animation, avec *Louise en hiver* de Jean-François Laguionie. Un coin lecture est déjà accessible et il est toujours possible d'y partager un thé. L'esprit de convivialité y règne et les œuvres y sont bien mises en valeur.



Le professeur Eric Corijn de l'Université libre de Bruxelles accueille l'architecte et urbaniste Jamila Binous.

Mercredi 4 octobre 2017. Une journée entière à arpenter la médina de Tunis. Tel est le programme de ce dernier jour. Si le cœur historique de la capitale pourrait à lui seul expliquer ce choix, il est d'autant plus attrayant quand il accueille [Dream City](#). Le festival d'art investit la cité en moyenne tous les deux ans. Il « *se veut pointu et populaire : la création artistique et l'innovation citoyenne d'espaces urbains partagés, le droit de cité sont des enjeux qui n'ont rien d'élitiste. Ils nous concernent tous et demandent un engagement généreux de la part de chacun* », écrit Jan Goossens, le directeur artistique de la manifestation. Avant de poursuivre : « *Vivant et multidisciplinaire, en ville, mais pas exclusivement en espace public, très ancré dans la médina, mais radicalement ouvert au monde, consacré aux créations de jeunes artistes engagés et intégrant également les nouvelles formes d'œuvres proposées par des invités d'envergure, Dream City est un festival à l'image d'un monde contemporain hybride et en évolution permanente.* » Et il est vrai que le programme est riche. Conférences, performances, installations, films et concerts s'enchaînent et se superposent du matin (10 h) jusqu'à minuit. Pour s'y retrouver dans le dédale de ruelles de la médina, une carte est remise à chaque visiteur et les parcours proposés sont fléchés à même le sol ou les murs. Malgré la pluie, le cœur est vaillant et les pieds téméraires. Pas question de se laisser impressionner par cette architecture labyrinthique et la difficulté d'orientation. Première station, tout près de la mosquée Zitouna. A l'intérieur d'une très belle bibliothèque, le professeur Eric Corijn de l'Université libre de Bruxelles accueille l'architecte et urbaniste Jamila Binous autour de la question de l'avenir de la médina et de ses 700 monuments. Le

moment est essentiel pour qui veut comprendre les raisons d'être, le fonctionnement et les enjeux de ce quartier historique. Dans les jours prochains, il sera question de « La jeunesse, moteur de modernité », de « Tunis, une ville-monde ? Entre la médina et la nouvelle ville », de « L'art et la ville » et de « Comment changer la mobilité urbaine à Tunis ? ». Le festival dure cinq jours.



Héni éltéli, Fakhri El Ghezal.

Il est déjà évident qu'il ne sera pas possible de se rendre à toutes les propositions. Découvrir en priorité celles des plasticiens s'impose donc malgré de forts regrets pour *Violin Phase* de la chorégraphe Anne Teresa de Keersmaecker et *Slow Parcours* d'une autre chorégraphe, Ula Sickle, projet imaginé avec le circassien Mohamed Djobbi. D'emblée, **Fakhri El Ghezal** donne le ton. Dans une maison typique de la médina, organisée autour d'une cour intérieure, plusieurs pièces abritent les vidéos d'un même projet. *Héni éltéli* montre des bribes de quotidien, des images comme volées aux instants de la journée. D'un écran l'autre, d'un espace l'autre, les lieux, les actions, les personnes, les temps sont capturés et mis en scène. Le Smartphone de l'artiste pénètre l'intimité et l'espace public avec la même austérité. Une personne entre dans un parking sous-terrain, une femme dans un lit dort, peut-être pour l'éternité, un réverbère apparaît dans le blanc d'un ciel de nuit... Enfermé dans chaque pièce, focalisé sur le noir et blanc des images, le visiteur se laisse emporter dans un univers déroutant, clos par le cadre, inquiétant par les sons et la chorégraphie de l'appareil. L'œuvre est une fiction du réel. L'artiste apprivoise ses images-gestes pour délivrer une esthétique qui n'appartient qu'à lui.

Non loin, [Erin Manning](#) invite à contempler *La couleur du temps*, dans une cour à colonnade. « *Trois textiles : deux soies, un coton, tissées à Tunis. Cinq mois à tirer les fils, un travail de soustraction. Et ensuite un retour des fils qui traversent la grille, redonnant au textile son épine dorsale, celle-ci orientée par la couleur du temps. Une épice : le curcuma. Plusieurs mordants naturels, plusieurs teintures. Une odeur. Quatre jours : une synesthésie sentie dans la durée.* » Ainsi nous est décrite l'installation. Sur place, il est interdit de prendre des photos. Seule la contemplation visuelle et olfactive est permise. L'œuvre promettait plus qu'elle ne tient. Dommage. Au palais Kheireddine, c'est un tout autre travail qui s'expose. [Sonia Kallel](#) y restitue le travail d'une bonne année passée dans l'univers de la chéchia. Plus qu'un couvre-chef masculin, l'objet est « *l'aboutissement de techniques précises et d'histoires de métiers menacés aujourd'hui de disparition* », nous explique-t-on. *Tafkik* témoigne non seulement des mystères de fabrication de cette parure, mais aussi, et surtout, des nombreuses rencontres faites dans cet environnement pétri de traditions, de souvenirs et dans lequel l'artiste étudie à la fois l'idée de transmission et de transformation. Il existe une dizaine de corps de métier intervenant dans la réalisation de la chéchia. Pour autant, il se s'agit pas d'une exposition documentaire à caractère historique ou social mais bel et bien plastique. Étonnantes par leur diversité et la justesse de leur réalisation, les pièces déroulent un discours singulier sur le sujet. L'artiste s'empare de tous les médiums et de tous les angles pour en faire son miel. Installations, photos, vidéos, dessins... sont mis au service d'une œuvre globale : *Tafkik*. Sonia Kallel va jusqu'à proposer des pièces numériques. « *Le tricotage du kabbous est ici interprété sous la forme d'un algorithme. Chaque signe représente le*

nombre d'aiguilles utilisées et chaque passage marque la maille tricotée par la notion de temporalité de la répétition, temporalité de la fabrication (le tricotage d'un kabbous nécessite deux à trois heures), temporalité qui renvoie vers l'infini (tricoter, détricoter)... La technologie permet d'élargir le champ d'interprétation, de transformation et d'innovation », indique l'artiste qui n'a de cesse d'interroger la société, le territoire, la politique, et dont l'un des objectifs avoués est la préservation du patrimoine à travers une démarche résolument artistique et contemporaine.



Here and There, Amel Ben Attia.

Le temps passe et il est quasiment l'heure de rejoindre la place de la Victoire. Il faut passer par la rue Sidi Ben Arous, retrouver le Souk El Faka. Pressons le pas, ce serait tout de même bien de voir la vidéo d'**Amel Ben Attia** dont tout le monde parle. Dans la ruelle, les gens font la queue. Une porte fermée cache un intérieur plongé dans le noir. Murs bruts et colonnes disséminées. Une jeune fille au beau sourire et à la main munie d'une lampe de poche guide chacun vers une assise face à un écran encore vide. *Here and There* s'ouvre sur un décor. Une nature pas si morte que ça. Dans laquelle, peu à peu le regardeur bascule. Aidé, il est vrai, par l'environnement sonore dans lequel il est plongé. « *Tout d'abord face à l'image, puis dans l'image et au-delà de l'image* », se vante le catalogue. Complètement réussi.



Barbed Gate, Nidhal Chamek.

Vite ! Il faut retrouver la rue Jamaa Zitouna pour découvrir *Barbed Gate* et le *Cabinet des Frontières* de [Nidhal Chamek](#). Pour sa première participation à *Dream City*, l'artiste tunisien, qui travaille tant à Tunis qu'à Paris, frappe fort. Il a entièrement recouvert de fils barbelés la porte de la médina située place de la Victoire. « *Au lendemain du 14 janvier 2011, les mesures de sécurité se sont renforcées dans la ville de Tunis. Ce qui était auparavant annoncé comme "mesures d'exception" s'est érigé en règle. Les fils barbelés et autres frontières font désormais partie du paysage urbain. Le choix d'intervenir sur Bab El Bahr correspond à la charge symbolique qu'elle a captée et les événements historiques qui l'ont façonnée tel un monument-frontière* », commente le plasticien dans le catalogue. En partie cerné par des barrières, le monument s'impose comme un paradoxe. Est-il protégé ou

enfermé ? Sécurisé ou surveillé ? Forcément les deux. Seule la question de l'équilibre demeure. A deux pas de là, les habitants de la ville se sont mobilisés pour réaliser la seconde proposition de l'artiste. Sur des étagères installées dans deux pièces : une radio, un globe-terrestre, une paire de menottes, une cloche, un réveil, une valise... Chaque participant a apporté l'objet qui symbolise le mieux pour lui la notion de frontière ; soit l'imaginaire collectif au service de l'exploration artistique de Nidhal Chamek. La journée s'achève dans l'atelier de Sadika Keskes. L'artiste qui est à l'origine de « L'art contemporain en Tunisie, un Possible Potentiel ou entre Potentiel et Possible » s'efface sans effort dès qu'il s'agit de défendre la dignité des femmes, des réfugiés, des opprimés en général, et aussi l'accessibilité à l'éducation, à la culture, la liberté d'expression, de création. La liberté tout court, celle qui n'est possible que dans des régimes démocratiques et le respect de chaque individu. Sa générosité n'a d'égale que son œuvre au service d'un humanisme bien pensé. Dans quelques jours, elle embarquera pour Lampedusa et le second volet des *Tombeaux de la Dignité*. C'est là, en île italienne, qu'elle immergera d'autres symboles de verre. Pour alerter une fois encore. A tous ceux croisés en terre tunisienne, merci.



L'événement culturel le plus marquant de ce mois d'octobre était (sans contestation) le biennale d'art urbain Dream City qui a eu lieu du 4 au 8 octobre à la Médina de Tunis.

Créé il y a dix ans par l'association DUT Run sous la direction des deux chorégraphes et danseuses Selma et Sofiene Dabbi, Dream City est un festival d'art contemporain sur espace public qui arrive cette année à sa sixième édition, une édition plus riche, plus palpable et plus dense que ses précédentes.

Érudites, artistes, passionnés d'art et d'architecture... ont afflué de toutes parts dès le mercredi matin (premier jour du festival) pour prendre part à cette grande fête culturelle, artistique et humaine, et ce, à tout le dire, malgré la pluie et le mauvais temps.

Dream City n'est pas un festival comme les autres, c'est un projet participatif porté par une équipe jeune, ambitieuse et révolutionnaire, qui nous propose une vision alternative de l'art.

Ce n'est pas dans un cinéma, un théâtre, ni une salle de concert que l'on trouvera les artistes de Dream City mais en plein cœur de la Médina, dans des lieux insolites et improbables dont certains étaient restés fermés depuis des années, sans des décennies. Ainsi, le public était invité à s'aventurer dans les petites ruelles labyrinthiques et suivre des parcours artistiques

tracés sur la carte de la Médina pour trouver des œuvres par ailleurs un peu perdues ou l'on s'oriente.

Durant ces cinq journées passées, il ne s'agissait pas seulement d'ajouter à des performances ou des projections, mais de s'attarder aussi sur les détails qui font le charme de la vieille cité andalouse-musulmane et de créer une affinité avec ses habitants et ses commerçants, qui étaient ravis de voir leur petit monde se transformer en un lieu de fête.



Dream City 2017 a prévu une vingtaine d'œuvres de tout genre réparties sur trois parcours, signées par des artistes tunisiens et étrangers, venus des quatre coins du monde. Après des résidences et un processus de fabrication de plus de 11 mois, ces artistes ont pu se réapproprier les lieux et ancrer leurs projets dans le cadre atypique de la Médina. Le résultat s'est concrétisé dans une variété d'œuvres (art visuel, art plastique, installation, projection, danse, théâtre...) autour d'une esthétique contemporaine qui crée un lien fort entre le spectateur, l'artiste, l'œuvre et le spectateur.

Cette année, le public de Dream City comprenait évidemment les fidèles habitués mais aussi de nombreux nouveaux curieux intrigués par ce concept de festival d'art dans la cité, comme ses créateurs aiment le dire.

Pourage oblige pour le début de

Zoom sur Dream City 2017 : La medina sous les feux de la rampe
L'instant M, Publication du : 15/11/2017

ZOOM SUR...

DREAM CITY 2017 :

La Médina sous les feux de la rampe



L'événement culturel le plus marquant de ce mois d'octobre était incontestablement la biennale d'art urbain Dream City qui a eu lieu du 4 au 8 octobre à la Médina de Tunis.

Créé il y a dix ans par l'association 12Art Rue sous la direction des deux chorégraphes et danseuses Selma et Sofiane Gabsi, Dream City est un festival d'art contemporain sur espace public qui arrive cette année à sa sixième édition, une édition plus riche, plus palpante et plus diversifiée que ses précédentes.

Érudites, artistes passionnés d'art et d'ouverture... ont afflué de toutes parts dès le mercredi matin (premier jour du festival) pour prendre part à cette grande fête culturelle, artistique et humaine, et ce, il faut le dire, malgré la pluie et le mauvais temps.

Dream City n'est pas un festival comme les autres, c'est un projet participatif porté par une équipe jeune, ambitieuse et révolutionnaire qui nous propose une vision alternative de l'art.

Ce n'est pas dans un cinéma, un théâtre, ni une salle de concert que l'on trouvera les artistes de Dream City mais en plein cœur de la Médina dans des lieux insolites et improbables dont certains étaient restés fermés depuis des années, voire des décennies. Ainsi, le public était invité à s'aventurer dans les petites ruelles labyrinthiques et suivre des parcours artistiques

tracés sur la carte de la Médina pour trouver des œuvres parsemées un peu partout où l'on s'oriente.

Durant ces cinq journées passées, il ne s'agissait pas seulement d'assister à des performances ou des projections, mais de s'attarder aussi sur les détails qui font le charme de la vieille cité andalo-musulmane et de créer une affinité avec ses habitants et

ses commerçants qui étaient ravis de voir leur petit monde se transformer en un lieu de fête.

Dream City 2017 a prévu une vingtaine d'œuvres de tout genre réparties sur trois parcours, signées par des artistes tunisiens et étrangers venus des quatre coins du monde. Après des résidences et un processus de fabrication de plus de 11 mois, ces artistes ont pu se réapproprier les lieux et ancrer leurs projets dans le cadre atypique de la Médina. Le résultat s'est manifesté dans une variété d'œuvres (art visuel, art plastique, installation, projection, danse, théâtre...) autour d'une esthétique contemporaine qui crée un lien fort entre le territoire, l'artiste, l'œuvre et le spectateur.

Cette année, le public de Dream City comprenait évidemment les fidèles habitués mais aussi de nombreux nouveaux curieux intrigués par ce concept de «festival d'art» dans la cité, comme ses créateurs aiment le dire.

Passage obligé pour le début de





L'œuvre «The Barbed Gates» de Nidhal Chameld. Cette immense création visuelle nous a accueillis dès l'entrée de la Médina et était ouverte au grand public, avec ou sans bracelet. L'artiste a habillé la mythique porte de France au cœur de Bab Bhar de longs fils barbelés pour questionner le concept de frontière qui est également le centre de sa deuxième œuvre que l'on a pu découvrir en avançant un peu plus à droite pour arriver au Fouadok des Français où se trouve « Le cabinet des frontières », une installation d'art visuel signée par ce même jeune artiste plasticien qui a collecté un tas d'objets de nature différente à partir de « l'imaginaire collectif à propos des frontières », nous dit-il.

De l'autre côté et pas très loin du Fouadok des Français, Hela Ammar artiste visuelle et docteur en droit a investi l'Auberge Zitouna pour y placer son projet intitulé « À contre jour ». Dans ce lieu mythique qui fut dans un premier temps une infirmerie pour les soldats tunis lors de la 2ème guerre mondiale, puis une maison close dans un autre temps, le public a pu découvrir une grande installation sonore et visuelle sur deux étages, abordant le thème de la violence et de la délinquance chez les jeunes de la Médina. Un parcours bouleversant fait d'éclairage factuel et de semi-obscurité.



© Amal Elouadi



© Ghayes Gharbi



L'art visuel se brouille aussi à la croisée et Albertine ou c'était maillé « Ort du temps » de l'artiste canadienne Erin Manning, qui, à partir de carcasses, de zaires, de bois et de coton a réussi à mettre en scène un décor qui interpelle aussi bien l'œil que l'odorat sans pour autant nous révéler la symbolique de la démarche, laissant libre cours à l'imagination du spectateur.

Mais Dream City, c'était aussi l'occasion d'assister à des performances live de danse, de chant et de théâtre avec des artistes à l'écoute de ce qui se passe autour d'eux, faisant preuve de réflexion et d'engagement citoyen dans une esthétique contemporaine soignée.

Boyaq Calvora, Rochdi Belgasmi, Laila Selman et Ruzaf Galens nées ont été applaudies et, seules car il y ont le talent de parler sans concession à travers des tableaux qui combinent des scènes battues et qui ne laissent pas indifférent tout spectateur avisé, en abordant des sujets de société comme la liberté sexuelle, le féminisme, le harcèlement de rue, le viol...

La queue était particulièrement longue surtout durant le weekend pour assister à Arous Quebec de Rochdi Belgasmi, Tit France de Boyaq Calvora ou encore Superheroes de Laila Selman et Ruzaf Galens, mais ces œuvres valent la peine d'attendre. D'ailleurs, il y a eu tellement de participants cette année (beaucoup plus que prévu) que la direction du festival a dû ajouter des horaires supplémentaires pour certaines performances afin que chacun puisse accéder à tous les points des différents parcours.

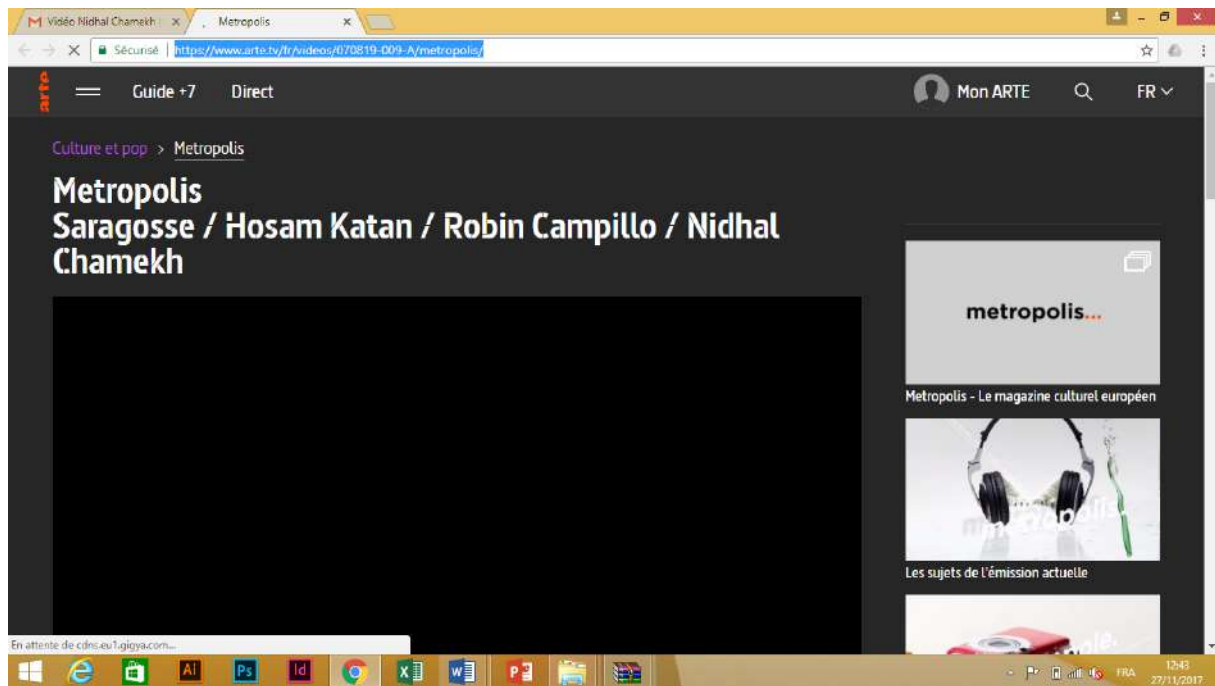
Les fameux parcours de créations (rose, vert et jaune) n'étaient qu'un volet parmi tant d'autres dans la programmation de cette sixième édition, car les organisateurs ont vu grand cette année et ont conçu de nouvelles activités parallèles – des soirées de réflexions et de débat baptisées « Les enjeux de la ville vivante » avec le philosophe belge Eric Conix à El Khaldounia, des rencontres musicales ouvertes au grand public jusqu'au bout de la nuit avec les « Dream concerts », mais aussi les « Ciné-dream », les « Dream

guilt »... Toutes ces œuvres et ces rencontres ont formé une belle mosaïque multiculturelle qui a égayé les palais, les vieilles demeures, les maisons privées, les cafés, les hammams, et même les bâtiments en ruines.

Dream City 2017 a pris fin en apothéose, le soir du dimanche 8 octobre après nous en avoir mis plein les yeux. Cette dernière journée fut marquée notamment par la performance « Violin phase » d'une figure emblématique de la danse contemporaine : Anne Teresa De Keersmaeker qui nous vient tout droit de Bruxelles et qui apporte depuis 1980 les plus grandes scènes du monde. Elle nous a fait l'honneur de donner une performance époustouflante de sa dernière création à Dar Hussein, dotant ainsi en beauté la série « Dream-Guest ». Tout est bien qui finit bien avec Dream City qui nous donne rendez-vous dans deux ans, toujours dans la mythique et très authentique Médina de Tunis pour encore plus de folie artistique. Bienvenue à la prochaine édition !



© Sophie Radco



Saragosse/Hosam Katan/Robin Campillo/Nidhal Chamekh
Arte TV/ Emission Métropolis - 19/11/2017 - Focus sur Nidhal Chamekh
<https://www.arte.tv/fr/videos/070819-009-A/metropolis/>

DREAM CITY LA MEDINA EN MOUVEMENT

Pour la sixième fois, Dream City crée l'évènement culturel et urbain - de la rentrée 2017. Du 4 au 8 octobre dernier, 21 performances artistiques en plus des conférences, films et concerts ont investi, jusqu'à métamorphoser, des lieux de repère et autres sites moins connus de la Médina de Tunis. Privilégiant une création contemporaine et pointue d'artistes de renommée et de jeunes talentueux, mais résolument déterminé à attirer les populations locales, ce festival a transformé pendant 5 jours le territoire de la Médina et flirté avec son architecture. En cristallisant le rapport de l'art à l'espace, Dream City met la Médina en scène. Il questionne son devenir autant qu'il anime son présent. Pour en discuter, nous avons rencontré l'équipe de l'Art Rue, association porteuse du projet.



Anne Teresa De Keersmaeker/Rosas, Violin Phase ©Pol Guillard



Corps Citoyen, El Aers ©Pol Guillard

Encore une fois, Dream City crée l'évènement dans la Médina de Tunis. Quelles innovations pour cette sixième édition ?

Dream City, festival d'Art dans la Cité, se distingue par des itinéraires artistiques pluridisciplinaires dans la médina de Tunis permettant aux festivaliers de découvrir des créations d'artistes.

Les innovations de cette 6^{ème} édition résident tout d'abord dans la mise en place d'une programmation nocturne (Night Shift et Gratuits de la Nuit de 18 h à minuit). Il s'agissait de proposer, de nuit, un autre rapport à la médina, à son patrimoine tout en dépassant les a priori sur la ville ancienne notamment la perception de la question sécuritaire.

Notre volonté était enfin de répondre à une demande pour permettre à celles et ceux qui travaillent de vivre le festival en semaine.

De quelle manière considérez-vous le patrimoine architectural et l'organisation urbaine de la Médina, comme support des œuvres artistiques qui s'y déploient ou comme composantes à part entière des spectacles ?

Les lieux sont choisis par les artistes eux-mêmes. Ce choix est important car l'adéquation entre le lieu et l'artiste programmé nourrit le travail de création de celui-ci. C'est le cas, cette année par exemple, de l'Auberge Zitouna et de la création *A contre-jour* d'Héla Ammar qui abordait le

mal-être de certains jeunes chômeurs.

La thématique de la création dialogue également avec le lieu de performance. *Arous Oueslat* de Rochdi Belgasmi était accueilli au hammam Tammarine, lieu où les corps sont hautement érotisés et fantasmés. Or, cette création aborde la question du corps masculin prostitué. *Superheroes* de Laila Soliman et Ruud Gielens se donnait à voir à Tourbet el Bey, lieu de sépulture, comme vous le savez. Leur travail portait sur les violences à l'encontre des enfants et des adolescents en Tunisie et leurs conséquences mortifères sur l'être en devenir.

Enfin, les créations transforment parfois totalement le lieu et celui-ci sublime l'œuvre. C'est le cas de *Maison de Trolls* de Tim Zulauf où les jeux de lumière transformaient complètement ce lieu patrimonial (Dar Lasram est devenu l'intérieur d'un processeur) et donnait une vraie valeur ajoutée à l'œuvre.

L'espace de la Kherba a été réinvesti et réapproprié par les populations locales à l'occasion des concerts de Dream City. Action éphémère ou durable? Comment accompagner l'éveil de l'espace public ?

Nous nous sommes réjouis de la libération cet été de la place de la Kherba des marchands ambulants et qu'elle puisse être ouverte aux



Nidhal Chamekh, Babed Gate ©Pol Guillard



Nidhal Yahyaoui, Chaouiya ©Pol Guillard

passants. Ce fut comme un appel d'air, les habitants se sont réappropriés instantanément cet espace public : les enfants par des jeux de foot, les cafés avec leurs terrasses... Bref, les gens du quartier respiraient de nouveau.

L'association L'Art Rue a eu une action socio-artistique sur cette même place en avril 2017 (Chœur citoyen en partenariat avec Rosa Luxemburg Stiftung) et les Dream concerts d'octobre pendant le festival poursuivaient cette volonté de se réapproprier la place par l'Art et l'action artistique. Les habitants du quartier, petits et grands, sont venus nombreux sur les trois concerts et nous ont fait part de leur satisfaction de voir la place utilisée pour cet usage.

Nous avons l'envie, en tant qu'association L'Art Rue, de proposer un projet d'aménagement urbain pluriel de la place de la Kherba pensé avec et pour les habitants du quartier afin de rendre cette place à ses vrais usagers, tout en prévoyant également un espace de commerce intégré. Malheureusement on a laissé se réinstaller les marchands ambulants sans penser à une infrastructure adaptée, bien pensée et satisfaisante pour tout le monde.

Peut-on imaginer un Dream City en dehors de la Médina? Ou bien nos politiques urbaines n'arrivent pas à produire des tissus urbains à même de supporter de tels événements artistiques et urbains ?

La densité urbaine de la médina est appropriée à la chorégraphie urbaine qu'est Dream City depuis sa création en 2007 par Selma et Sofiane Ouissi. Le mode de circulation permet des zones de frottement et de croisement entre les publics dans leur diversité. Les tours, détours et la circulation comme une exploration à la recherche des créations fait partie de l'identité même du festival.

Pour cette 6^{ème} édition, avec la déambulation urbaine *Remote Tunis*, ce qu'on pourrait appeler une extraction en dehors du tissu propre de la médina sous forme de liaison urbaine (du cimetière du Jellaz au cœur de la médina) a été réalisée. Rappelons également qu'une expérience réussie de Dream City dans la médina de Sfax a été faite en 2012. Si le festival Dream City a lieu en dehors de la médina, il faut alors repenser totalement l'évènement en fonction du tissu urbain. Néanmoins, un tel exercice demande un travail considérable mais aussi des moyens humains et financiers conséquents. ■